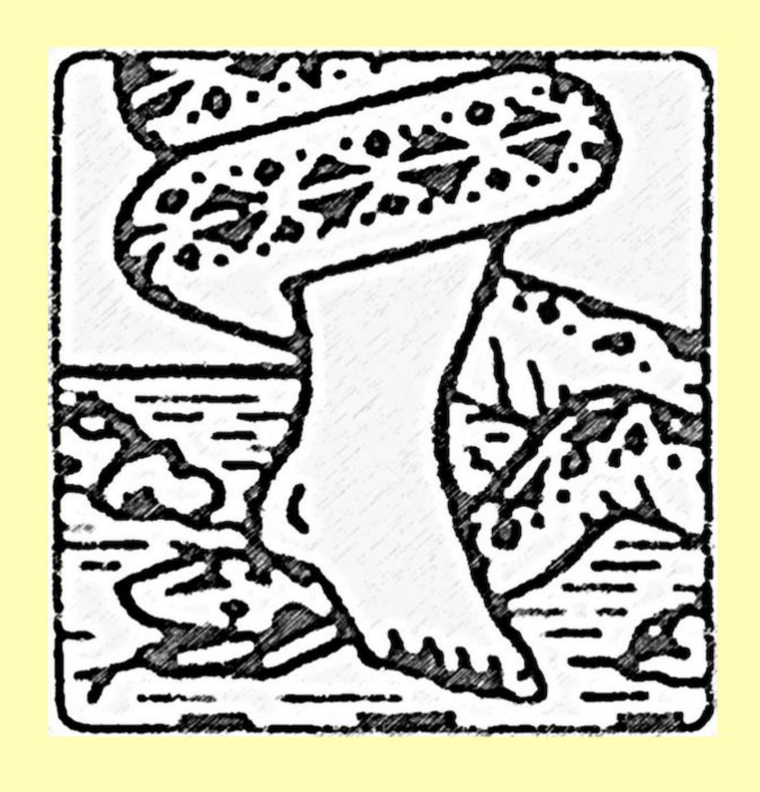
Communications Préparatoires

Volume 2

Transcriptions No 21 à 40



Bernard de Montréal

DIFFUSION BDM INTL

Préface de l'éditeur



Bernard de Montréal

Bernard de Montréal est né au Québec, le 26 Juillet 1939 et décéda le 15 Octobre 2003, à l'âge de 64 ans. Il a eu une vie hors du commun. Il a fait une expérience extraordinaire en 1969 qu'il a qualifiée de "fusion" avec une intelligence systémique, donc un raccord mental télépathique avec un être de Lumière situé loin dans la galaxie. Le genre de révélation qui pourrait en laisser plus d'un sceptique, mais l'illustration de sa grande intelligence à expliquer la condition psychologique actuelle et future de l'Homme, a attiré des milliers de personnes au cours des 26 années qu'ont duré sa carrière publique. Les sujets de ses conférences ont été variés mais semblent aussi avoir été des étapes. Ayant débuté essentiellement autour du phénomène extraTerrestre, il a ensuite enchainé sur l'ésotérisme et le décodage des prophéties, tout en mettant en garde sur la fabulation et la curiosité liées à ces sujets. Parallèlement, il a donné des séminaires à des groupes restreints, non à cause d'une approche élitiste, mais plutôt pour filtrer les individus qui pouvaient présenter une instabilité psychologique et ainsi endommager sa réputation. Ayant changé d'interviewer au besoin, les conférences se sont dirigées vers des sujets très pratiques comme la psychologie du couple, l'organisation de la vie matérielle, mais n'a pas pour autant mis de côté des sujets occultes reliés au développement interne de l'Homme en rapport avec les mondes invisibles. Le point culminant de ces études a abouti à la "psychologie évolutionnaire" qui est selon nous, le couronnement de sa lecture avec son intelligence télépathique systémique. Diffusion BdM International se consacre à faire connaître l'œuvre de cet homme exceptionnel, pour qu'à leur tour eux aussi découvrent à un niveau ou à un autre, une conscience psychique qui mène à plus de paix, de liberté, d'amour et de réalisation.

Le numéro de chaque chapitre correspond à une conférence vidéo disponible dans la section ''communication'' de notre site web dont voici l'adresse :

http://www.diffusion-bdm-intl.com/communications.php

Page principale de notre site Web : http://www.diffusion-bdm-intl.com

Groupe Facebook : Diffusion BdM Intl.

Salutations et bonne lecture,

Par toute l'équipe de Diffusion BdM Intl.

Table des matières

021 - le supramental

Le supramental produit un réajustement de la pensée humaine, selon un mode de perception objectif de la réalité, afin de préparer l'Homme à une plus vaste et une plus juste compréhension des lois de l'univers, au-delà des limites sensorielles du corps physique. Cette nouvelle forme d'intelligence tient son origine de certains plans, ou mondes de la réalité, non vécus encore par l'Homme en conscience pure, c'est-à-dire dans le contexte d'une conscience continue entre le plan matériel et les plans plus subtils de mondes qui appartiennent à l'énergie sans forme, mais identifiables par le biais de ce que l'on doit appeler pour le moment « les fluides de la forme ».

Toute forme est composée de fluides, c'est-à-dire de courants d'énergies, plus ou moins stables, selon leur degré de rapprochement ou d'éloignement de l'énergie absolue. C'est à partir de cette énergie absolue que l'Homme pourra enfin comprendre les lois de la matière, du temps, de l'espace et du mouvement dans le temps.

Tant que l'Homme fut soumis à sa pensée subjective, il lui était impossible de formuler des aspects de la réalité non soumis à l'observation de ses sens. De sorte que toute accumulation d'informations ne servait qu'à créer en lui une mémoire relativement fixe de la réalité matérielle. Au cours de l'évolution, cette mémoire devint de plus en plus fixe, de sorte qu'aujourd'hui, la mémoire de l'Homme est devenue la mesure qu'il se donne pour comprendre tout ce qui se passe dans son expérience, et qui peut lui servir dans son expérience future.

Mais l'expérience future de l'Homme n'est pas déterminée par la mémoire qu'il aura accumulée du passé, mais par une autre mémoire qui n'est pas personnelle mais plutôt universelle. De sorte que tout ce que l'Homme de demain saura lui viendra d'une mémoire instantanée à laquelle il est lié, mais à laquelle il n'a pas encore accès, car sa pensée est encore fondée sur l'ancienne mémoire de ses sens.

C'est à cause de cette ancienne mémoire et de la difficulté qu'il a à s'en débarrasser, que l'Homme trouve difficile la compréhension de choses qui se rattachent à la grande mémoire impersonnelle et universelle de sa conscience. Lorsque l'Homme sera departi de son ancienne mémoire, la nouvelle commencera à faire éruption en lui, et tout son savoir changera ainsi que sa vie psychologique, car cette dernière ne sera plus rattachée au passé de la connaissance, mais au présent de sa nouvelle mémoire, qui contient à la fois le passé et l'avenir dans un présent absolu, selon que l'on a accès à tel ou tel niveau de cette mémoire. Plus l'Homme perdra la mémoire, plus il aura accès à la mémoire universelle, et plus son savoir sera grand, car ce n'est que dans cette mémoire que tout est retenu et enregistré de façon parfaite.

La nouvelle vie intelligente de ceux qui seront touchés par le supramental, se déterminera de plus en plus avec le temps. Il débouchera sur un niveau de conscience de plus en plus grand, de sorte que ces individus comprendront et verront des choses qui sont, par le fait-même de l'inconscience, cachées aux yeux des Hommes. Cette nouvelle intelligence n'a rien à voir avec l'éducation de l'Homme. Quelle que soit la nature de la personnalité, cette intelligence la transpercera, afin d'élever le taux vibratoire de la conscience humaine et lui rendre ses attributs naturels dont elle a été déficiente à cause de son involution dans la matière.

Cette intelligence, pénétrant de plus en plus dans la conscience de l'Homme, éveillera en lui une résonance vibratoire qui servira à l'imprégner de connaissances non sujettes à l'approbation ou à la désapprobation de l'intelligence subjective. Ceux qui grandiront petit à petit dans cette intelligence découvriront des choses qu'ils pourront mesurer sans la raison. L'accroissement de l'énergie de cette forme d'intelligence permettra aux Hommes de rechercher ceux avec lesquels ils pourront en toute quiétude parler et communiquer. Ce processus créera une sorte de groupuscule humain dont l'énergie grandissante, au cours des années, affectera jusqu'à un certain point d'autres individus sensibles à cette même énergie, mais encore inconscients de son existence et de ses mécanismes.

Ceux qui découvriront cette intelligence, et apprendront à communiquer avec elle, découvriront des aspects totalement nouveaux de leur propre psychologie. Ils verront que leur psychologie nouvelle pivotera sur l'axe de cette intelligence, selon le rythme avec lequel ils pourront la vivre. Cette énergie intelligente étant prépersonnelle, les Hommes qui en seront les porteurs seront obligés de réaliser, tôt ou tard, que leur propre intellect, leur propre mémoire, doit graduellement faire place à un nouveau mode de conscience créative.

L'ego, pendant un certain temps, cherchant à se sécuriser devant la montée de plus en plus forte de cette colonne d'énergie, cherchera par tous les moyens à se sécuriser psychologiquement par le biais de la spiritualité. Réaction normale pour l'ego, qui depuis si longtemps a été enveloppé dans une forme ou une autre de spiritualité, afin qu'il se développe en lui une plus grande sensibilité et une plus grande harmonie.

Mais, la pénétration de cette nouvelle énergie dans l'esprit de l'Homme contribuera à changer la dimension psychologique de son savoir et à réorienter son évolution afin de lui permettre de rejoindre les civilisations plus avancées qui, depuis longtemps déjà, parcourent le cosmos matériel et invisible, dans le but de répandre dans l'univers les liens qui unissent tous les êtres en évolution.

La nouvelle intelligence de l'Homme grandira en lui, graduellement, de la même façon que grandit en l'Homme la maturité de son savoir subjectif. Avec le temps, cette intelligence plantera sa racine dans l'humanité, et la Terre sera une Terre nouvelle.

Mais les individus qui seront les premiers affectés par cette intelligence nouvelle, devront se réajuster à toutes les formes de savoir faisant partie de leur ancienne mémoire. Et ceci constituera le test le plus difficile pour l'Homme, car ce dernier n'aura la conscience totale de son être que lorsqu'il aura suffisamment été imprégné de l'expérience nouvelle. Il comprendra selon des modes de pensée qui seront pour lui vierges et nouveaux. Tant que l'Homme pourra supporter le poids de cette nouvelle intelligence en lui, et ce qu'elle comporte de neuf dans le mode de son expression et de sa manifestation, il grandira.

Cette intelligence nouvelle, ne se rapportant à rien du passé, forcera l'Homme à ne vivre que dans le présent, et lui permettra de connaître l'avenir à un point tel que le futur ne lui sera plus caché, car le futur même lui servira dans l'organisation psychique de son évolution, à la fois personnelle et à la fois évolutive.

Ceux qui auront, en eux, le pouvoir de cette nouvelle intelligence, comprendront pourquoi il a été impossible à l'Homme, par le passé, de dépasser les limites de la raison, et pourquoi cette même raison, bien qu'essentielle à son évolution antérieure, ne servira plus dans le nouveau cycle de vie. Tant que l'Homme se servait de la raison pour évoluer, il lui était possible d'engendrer suffisamment de lumière afin d'intégrer sa vie mentale à sa vie biologique, afin que cette dernière devienne de plus en plus libre des basses formes d'expression liées à son corps animal.

Au cours de la prochaine phase de l'évolution, l'intelligence de l'Homme servira un plan lié au perfectionnement de son corps mental, ce qui engendrera sur la planète une forme de vie supérieure, car l'Homme percera, pour la première fois, les voiles du secret de la matière et de l'esprit. Cette nouvelle intelligence permettra à l'Homme de travailler consciemment à l'évolution, au lieu d'en subir les influences. L'intelligence de l'Homme sera tellement grande que nul autre que lui aura, sur la planète, le contrôle de son évolution. Ce contrôle lui permettra de mesurer la juste mesure de sa participation à cette évolution et de réaliser, une fois pour toutes, combien il est grand.

Les Hommes qui auront été touchés par cette énergie nouvelle ne pourront plus correspondre aux basses vibrations de la planète. C'est pourquoi une grande tristesse se fera sentir chez eux, lorsque les premiers signes de la conscience seront manifestés sur le plan de leur mental. L'énergie émotionnelle, qui auparavant avait servi à leur donner la joie de vivre subjective, ne sera plus. L'Homme se sentira un peu seul dans sa peau, mais avec le temps cette sensation disparaîtra et l'Homme verra que son nouvel état est nettement naturel, dans le contexte de l'intelligence universelle qui grandit en lui.

Sa nature animale sera matée, et les traits de caractère qui ont marqué auparavant sa personnalité disparaîtront pour laisser place à une autre personnalité, cette fois une vraie. Il n'est pas facile à une race d'Hommes de découvrir le fil qui doit l'amener à la souche d'une autre, avec laquelle il n'a aucune affinité soit par la culture ou par l'intelligence. De telles conditions, pour un groupe humain, nécessitent un réajustement qui sort de l'ordinaire. C'est pourquoi l'Homme nouveau grandira graduellement, et verra, graduellement, ce qu'il doit devenir. Sans cela le choc serait trop grand et il ne pourrait le supporter.

La Terre est présentement dans un champ d'énergie suffisamment puissante pour basculer la planète sur son axe. Ce qui retarde ce changement provient de l'aide que reçoit l'Homme inconsciemment des forces supérieures, afin de lui permettre d'élever sa conscience avant que ne se produise sur la Terre ce grand événement qui rendra l'Homme indépendant de la gravité.

Mais les forces qui veillent à maintenir le statu quo dans la qualité de vie biologique sur la planète, ne peuvent maintenir leur influence bénéfique que pour un certain temps, et c'est justement cette limite de temps qui servira à conscientiser l'Homme nouveau. Une fois cette conscientisation terminée, les événements cosmiques s'accéléreront sur la Terre et cette dernière basculera afin que l'Homme puisse la spiritualiser, c'est-à-dire élever les vibrations et en contrôler l'évolution. L'effet de la nouvelle intelligence humaine sur la Terre se fera sentir partout, la planète aura perdu les marques terribles de la destruction, et l'humanité vivra en paix.

Mais l'Homme doit être préparé à de tels événements. C'est pourquoi son intelligence doit être élevée, et sa pensée ajustée à un autre taux de vibration. Ce renouveau, vécu sur le plan individuel, nécessite que les Hommes passent par une période de retranchement vis-à-vis de leur mode de vie antérieur. C'est pourquoi peu auront la force intérieure pour supporter le lourd poids de cette transformation interne. Toute énergie nouvelle qui pénètre la conscience d'une planète provient de plans supérieurs. C'est pourquoi de nombreux Hommes ne pourront attendre la fin du cycle et devront mourir, car la mort les libérera des épreuves insupportables pour eux, car ils n'auront pas la compréhension et le pouvoir que conférera la nouvelle intelligence.

Les Hommes qui survivront à la vague nouvelle de conscience qui descendra sur la Terre, seront les nouveaux fils de la Terre. Ils libéreront la Terre et feront d'elle un jardin nouveau, où la beauté n'aura jamais été égalée dans le passé.

La préparation de l'Homme nouveau ne se fera pas sans répercussion dans le monde, car beaucoup de ceux qui seront transmutés par cette nouvelle énergie sentiront le besoin de faire connaître ce qu'ils auront acquis. Et cette communication éveillera d'autres Hommes à une réalité qu'ils n'avaient jamais contemplée.

Mais les forces de la nouvelle intelligence devront restreindre leurs effets sur le psychisme humain, car ce dernier est dépourvu et faible. Seulement, après l'effondrement de l'ancienne vie, sera-t-il permis à l'Homme de connaître le pouvoir total de son intelligence supramentale. À partir de cette époque, les Hommes seront effectivement les maîtres de leur planète. Quelle que soit la grandeur de la tâche, ils auront le pouvoir d'établir tout ce qui doit être fait pour faire de la Terre un des plus beaux et des plus grands globes de la galaxie. L'intelligence de ces Hommes nouveaux leur permettra de communiquer d'égal à égal avec d'autres Hommes venus d'ailleurs, pour aider l'Homme de la Terre à construire le nouveau monde.

L'intelligence supramentale défie, de par la nature même de son origine, la raison humaine. Elle provoque chez l'Homme des réactions de toutes sortes. Et ce sont ces réactions qui doivent être, avec le temps, tempérées, afin que la conscience de l'Homme puisse se manifester d'une façon continue, c'est-à-dire d'une façon suffisamment stable pour qu'il puisse engendrer, sur le plan matériel, une force créative qui soit constructive, plutôt que destructive.

L'Homme est faible et la pénétration dans ses corps de cette énergie crée temporairement un recul dans son habilité naturelle. Il perd petit à petit des facultés qu'il a toujours considérées comme évidentes en soi, et l'ego - à cause de cette perte, qui n'est en fait qu'un remplacement - s'inquiète. Mais l'ego de l'Homme doit perdre quelque chose afin de grandir, et dominer les forces dont il a toujours subi, sans le réaliser, l'influence.

L'intelligence supramentale n'est pas du domaine de l'Homme, mais du domaine de l'esprit dans l'Homme, et l'Homme doit, s'il en est récipient, apprendre à vivre avec elle, au lieu de chercher à en comprendre les modalités de pénétration et de descente. Ce n'est pas à l'Homme de rationaliser le chemin dont prend la conscience supramentale pour descendre en lui. Mais il est de son ressort d'apprendre à vivre avec cette nouvelle intelligence, cette nouvelle conscience, qui est le but final de l'évolution sur la Terre.

Il ne s'agit pas pour l'Homme de considérer une autre porte de sortie, lorsqu'il est lui-même celui qui doit véhiculer cette énergie. L'Homme a le pouvoir en lui, et lorsque le pouvoir descend à son rythme, l'Homme l'absorbe avec le temps, apprend à vivre avec, sans que soit bousculée d'un iota sa vie ou la vie des autres. Si l'Homme bouscule la vie des autres lorsque pénètre le pouvoir vibratoire de cette intelligence, c'est qu'il n'a pas encore développé le discernement nécessaire, afin de bien se servir de ce qu'il ressent intérieurement. Ceci fait partie de son expérience et avec le temps tout se raccordera.

Les Hommes qui connaîtront cette nouvelle intelligence en eux seront les premiers à réaliser que l'Homme d'hier ne peut plus vivre avec l'Homme de demain. Car l'Homme d'hier ne sait pas où il va, d'où il vient et où il s'en va. Alors il n'y a plus de dialogue, et les portes qui autrefois étaient ouvertes entre les deux, se referment graduellement, afin que l'Homme nouveau puisse parcourir son chemin, et apprendre à dialoguer avec ceux qui vont avec lui dans la même direction. Car c'est au cours de cet acheminement qu'ils apprendront à voir le lien qui les lie, et à comprendre les dimensions de ce lien. C'est ainsi qu'ils apprendront à reconnaître ceux qui disposent d'un peu plus en eux de la réalité que d'autres, et ce sont ceux-là-mêmes qui seront désormais leurs amis, leurs frères en esprit.

L'intelligence supramentale est totalement du domaine de l'esprit qui veille sur l'Homme, et lui apporte la force nécessaire pour bien vivre sa vie et la faire fructifier. Une vie qui ne fructifie pas, n'est pas une vie, mais une existence ! Et toute existence taxe l'Homme émotivement et diminue en lui les forces vitales et créatives qui font de la vie la plus manifeste des expériences.

La vie supramentale n'est pas une question de salaire, ou de succès, ou de plaisir, mais bien une fusion plus ou moins grande avec l'intelligence de l'esprit. Tout le reste n'est que le support matériel d'une telle expérience, et ne sert qu'à rendre cette expérience de plus en plus agréable, car de plus en plus l'Homme se sert du support matériel pour faire avancer, sur le plan physique, les forces de l'intelligence créative, que vous appelez « les forces de la lumière ».

La pénétration de l'intelligence supramentale dans l'Homme est, par le fait même, la destruction des forces retardataires dans sa vie, car il acquiert, par le fait même, la capacité de ne se manifester que dans le champ de cette intelligence qui ne se suffit qu'à elle-même, soufflant tout sur son passage qui ne lui permet pas d'aboutir pleinement dans la conscience de l'Homme et de la Terre.

L'Homme est inquiet dans sa vie, car il ne reconnaît pas le pouvoir de la vie intelligent en lui, il oppose toujours et constamment ses émotions et sa subjectivité, de sorte que toute confrontation avec les forces de vie, qui ne cessent d'opérer, résulte dans une certaine douleur, jusqu'au jour où il a appris que toute la vie est sous le contrôle des forces intelligentes en lui qui ne demandent pas plus que d'être conscientisées.

Lorsque cette intelligence s'est enfin totalement installée en lui, l'Homme ne souffre plus, car tout s'ouvre devant lui, tant sur le plan de la connaissance personnelle que sur le plan de l'équilibre matériel. Mais cet équilibre ne peut venir que lorsqu'il a enfin accepté de se comporter comme un Homme réel, c'est-à-dire comme un Homme doté de toutes ses facultés.

Tant que l'Homme obéit aux basses réactions de sa conscience astrale, de son corps de désir déformé, il ne lui est pas possible de suivre la trajectoire écrite en lui, et qui lui dicte le chemin de son évolution. Il se retrouve alors désarmé devant la multitude d'obstacles qui couvrent son chemin et qu'il a lui-même contribuée à élever, à cause de son ignorance qui défie constamment les lois de l'intelligence créative.

L'Homme croit avoir le droit de renaître, mais ne réalise pas qu'il n'a pas le droit d'accéder à cette renaissance, selon les principes que voudrait bien lui faire voir son ego malade et aveugle. Ce n'est pas l'Homme qui est lumière, mais l'intelligence créative en lui, qui est enfouie sous les amoncellements d'illusions qui en réduisent l'ardeur et la puissance.

Dès que l'Homme nouveau commence à se voir de façon différente, c'est-à-dire, de façon à pouvoir enfin corriger ce qu'il croyait être la règle du jeu, il commence à comprendre le sens réel de la vie supramentale en lui. Son expérience alors devient autre, elle ne sert plus à lui imposer une souffrance - dont il a dépassé la nécessité de vivre - à cause de son manque de vision et de clarté d'esprit. Son expérience devient alors la façon dont se manifeste l'intelligence supramentale en lui. Le jeu de la vie n'est plus le même, la vie n'est plus la même. Il lui apparaît alors que sa vie ancienne n'était qu'une étape nécessaire mais pénible, avant qu'il pût en arriver à voir les choses de la façon dont il les voit.

Mais, la vie de la conscience supramentale est beaucoup plus vaste que l'Homme conscientisé puisse s'imaginer, car l'Homme n'entre dans la vie que lorsque les événements de la vie le dictent. De sorte que la vie supramentale est un mouvement dans l'avenir, et ce mouvement ne se mesure pas de par les désirs de l'Homme ou les appétits de son ego spirituel. L'Homme est un canal. Et ce canal conscientisé permet à l'énergie de l'intelligence de construire sur les plans où elle entreprend d'élever des formes nouvelles.

La première réalisation de l'Homme qui se conscientise est fondée sur le principe de la non-réflection. Plus l'Homme se conscientise, moins il peut réfléchir sa personnalité dans le miroir de son expérience. Car la perte de mémoire est une condition qui empêche l'ego de revenir dans le passé de l'action, afin de la contempler et de se la rapporter. L'intelligence supramentale est vie, et l'ego n'a aucun pouvoir sur elle, elle le domine de toute part, c'est pourquoi son premier contact avec l'Homme est difficile et pénible pour l'ego, car ce dernier veut jouer le jeu de la vie selon les règles de sa propre compréhension.

Le supramental dans l'Homme est une condition absolue du rapport de son esprit avec l'esprit universel. Et de ce rapport, nous découvrons une unité totale lorsque l'ego a été maté, c'est-à-dire lorsqu'il a été transformé. La transformation de l'ego est une œuvre dont l'ego est incapable de saisir l'importance, car la lumière est trop grande pour sa vision affaiblie. Mais l'ego est supporté dans sa douleur, car la vie supporte toujours ceux avec lesquels elle doit travailler, afin que se poursuive, sur les plans où elle pénètre, l'évolution.

La plus grande difficulté de l'ego réside dans son attachement aux vieilles formes, qui ont servi à sa vie antérieure, et c'est justement là que se livrera le combat entre le supramental et le mental inférieur de l'Homme.

Les forces de la lumière connaissent l'Homme parfaitement, mais lui, malgré lui-même, ne peut ouvertement laisser pénétrer en lui les forces, car elles sont trop grandes pour lui. Les forces se servent alors du temps pour pénétrer dans l'Homme, et avec le temps, l'ego aura vécu de multiples expériences qui lui auront confirmé l'état nouveau dans lequel il se trouve, et tout sera alors normal et naturel pour lui. Regardant en arrière, la période de transition n'aura été qu'un mauvais rêve d'où il sera sorti sain, sauf et libre.

L'Homme nouveau ne peut réaliser qu'il est nouveau, car il n'a pas encore vu l'avenir de sa race. A cause de cette expérience qui lui manque, son attitude envers ce qui lui arrive n'est pas toujours bien venue, car sa souffrance lui fait renier, malgré lui-même, les bénéfices de sa conscience nouvelle. Mais il dépasse, avec le temps, cette condition de la souffrance, et voit qu'il est en fait un être dont la vision intérieure ne coïncide plus avec celle de l'humanité inconsciente. C'est alors qu'il se rapproche de lui-même, et qu'il apprend à se voir dans une autre lumière à l'aide d'un esprit renouvelé.

Le supramental ne se comprend pas. Le supramental est une force de l'esprit dans l'Homme, inutile d'essayer de le comprendre. Tant que nous cherchons à le comprendre, il nous est refusé. L'énergie du supramental est une vibration qui perce l'esprit de l'Homme et élève la lumière dont se sert cet esprit pour comprendre le vaste panorama de l'existence. Le supramental, et sa descente sur le plan matériel, est une condition nouvelle de l'esprit de l'Homme. Et c'est une condition nouvelle aussi de la vie sur la Terre. Tant que nous cherchons à comprendre pourquoi le supramental agit de telle ou telle façon, il nous est impossible de réaliser les raisons derrière lesquelles se voile la conscience supramentale pénétrante. Le supramental agit toujours pour des raisons qui sont indéfinies à l'Homme, tant qu'il n'a pas suffisamment de conscience pour voir clairement ce qui se passe en lui, et l'œuvre qui se monte petit à petit à l'intérieur de sa conscience personnelle.

Ceux qui seront touchés par le supramental au cours des années verront que cette force, cette intelligence, n'est pas d'eux. Et que les conditions de sa pénétration doivent être vécues selon le mode de chacun. Aucun Homme ne réagit de la même façon.

La pensée est un des phénomènes les plus incompris de l'Homme. Le phénomène de la pensée est tellement occulte et sujet au développement de la psychologie de l'ego, qu'il n'est pas surprenant que l'Homme souffre de ses pensées, car elles déterminent la relation plus ou moins parfaite qu'il entretient avec un autre niveau de sa propre conscience, dont il n'a pas encore compris les mécanismes.

La pensée humaine dans son aspect le plus fondamental intervient dans la vie mentale de l'Homme et le conditionne à certaines expériences, qui font de lui un être de plus en plus dépendant d'une forme d'intelligence, que nous appelons « l'intelligence ». Mais l'intelligence que nous connaissons, n'est pas nécessairement « intelligence » ! Et c'est pour cette raison que nous devons étudier les mécanismes de la pensée, afin de bien les connaître et d'en profiter, plutôt que d'en être les esclaves témoins.

Tant que la pensée supramentale n'est pas sur le plan de l'expérience de l'Homme, il est difficile à ce dernier de connaître les limites de sa propre pensée subjective, puisque celle-ci détermine les limites de son savoir. Mais dès que la pensée supramentale apparaît sur le globe, il devient possible à l'Homme d'entrevoir des possibilités de compréhension vis-à-vis de la réalité à la fois visible et invisible. Puisque la pensée, dans son contenu réel, ne définit pas la réalité selon les normes de la pensée subjective, il devient évident à l'Homme rationnel qu'il s'agit d'une pensée dont l'origine n'est pas du domaine de l'Homme, mais du domaine de l'Homme nouveau. C'est-à-dire de l'Homme dont la psychologie s'élève graduellement au-dessus de la psychologie des peuples et des nations. À partir de ce moment, la pensée supramentale commence à jouer un grand rôle dans la définition de la réalité, car elle n'est pas soumise aux règles du jeu établies depuis longtemps par la pensée subjective.

Mais vient alors le problème de la compréhension parfaite de la pensée supramentale, c'est-à-dire le problème psychologique soulevé par cette nouvelle forme de pensée, qui doit transporter l'Homme sur les plus hauts plateaux de la connaissance et à la fois élever son esprit au-dessus de l'esprit des Hommes.

Tant que l'Homme s'attribue personnellement l'origine de la pensée, il lui est impossible de discuter de la valeur de sa pensée, puisqu'elle semble partir de lui et se conformer aux valeurs qu'il a faites siennes au cours de son expérience. Mais dès qu'il réalise que toute forme de valeur ou d'information ne provient plus de lui, mais de plus haut que lui, il se voit dans l'expérience de la grande naïveté. C'est-à-dire que son expérience avec cette nouvelle forme de pensée doit se raffiner, afin qu'il puisse bénéficier de cette nouvelle pensée, plutôt que d'en souffrir.

Mais bénéficier de la nouvelle pensée n'est pas facile, car l'Homme n'a pas encore découvert les illusions de cette communication. Non pas que cette dernière ne soit pas réelle, mais parce qu'elle est ajustée à un taux de vibration qui n'est pas encore suffisant dans sa nouvelle expérience. De sorte que l'Homme nouveau, au début de son expérience, se voit à la fois plongé dans le dilemme de découvrir la vraie pensée, et en même temps être forcé de réaliser qu'il ne peut pas toujours se fier à elle.

Pourquoi cela ? Simplement parce que la pensée supramentale n'évoque pas dans l'Homme la même résonance que la pensée subjective. C'est-à-dire qu'elle oriente, de façon mystérieuse pour le néophyte - plutôt que de l'orienter d'une façon logique, telle que nous nous y attendons - les Hommes sur le plan matériel. Mais c'est justement cette qualité de la pensée supramentale qu'il faut apprendre à développer, car c'est là, ou là-dedans, que se cache son pouvoir d'instruction à l'Homme.

Tant que l'Homme nouveau ne voit pas ou n'a pas saisi la différence entre la pensée supramentale et la pensée communicative du monde des esprits, il se trouve dans une impasse importante vis-à-vis du développement de son pouvoir d'engendrer, sur le plan humain, suffisamment de puissance par le biais de sa pensée. De sorte que sa pensée devient un outil de travail, plutôt que simplement un outil de langage et de communication.

Tant que l'Homme nouveau n'a pas saisi que toute pensée communicative avec le monde des esprits est une pensée temporelle, il lui est impossible de réaliser l'avenir et les profondes dimensions du savoir, car ce dernier est en-dehors du temps de l'Homme et du temps du monde des esprits.

L'Homme nouveau doit passer une nouvelle étape dans la compréhension du phénomène de la pensée : celui de la maturité de la pensée. Alors que la pensée a toujours servi à diriger l'Homme aveuglément, le temps est venu pour que cette dernière serve l'Homme dans la compréhension des systèmes et des mystères derrière les systèmes.

Mais l'Homme a la crainte fondamentale en lui qu'avait engendrée la pensée subjective et la pensée spirituelle : c'est la crainte de la connaissance. Car bien que l'Homme désire ardemment la connaissance, il craint que cette dernière ne lui enlève ce qu'il ne possède déjà. C'est pourquoi nous retrouvons sur le globe une force dans la pensée supramentale qui permet de détruire toutes les formes de pensée imaginables, afin de restreindre l'influence de ces pensées et d'aider l'Homme à supporter le poids du vide, c'est-à-dire le poids du savoir.

Lorsque cette pensée atteint ceux auxquels elle est dédiée, elle permet de réajuster le taux vibratoire de leurs pensées et de substituer ce qu'ils veulent dans le monde de la pensée, avec ce qui est présent en eux à une petite échelle de la pensée supramentale.

Ceux qui vivront de la pensée supramentale, verront grandir en eux une sorte de vide, c'est-à-dire, une sorte d'égarement, car leurs pensées subjectives n'auront plus, avec le temps, le pouvoir de leur fournir l'énergie nécessaire pour engendrer dans leur vie, le sens du réel. Ces Hommes connaîtront alors le début de cette grande solitude, qui mène l'Homme vers le centre de lui-même. Mais toute solitude de l'Homme face à face avec son esprit intérieur, n'est plus une solitude, mais plutôt un rapport de plus en plus étroit, que l'Homme ne connaît pas encore dans tous ces aspects.

Que l'Homme s'instruise de plus en plus de lui-même est une expérience nouvelle dont l'ego n'a pas tout à fait compris le sens. Mais cette nouvelle façon de voir les choses, de par soi-même, remplit petit à petit son esprit, de sorte qu'avec le temps l'esprit de l'Homme n'est plus décousu de sa réalité intérieure, mais se soulève de plus en plus, afin de pouvoir élargir son champ de vision.

Lorsque son champ de vision coïncide avec le champ de vision d'un autre être, l'Homme s'aperçoit alors de la grande joie en lui, car il n'est plus seul maintenant sur le plan de l'Homme. Un autre que lui connaît les mêmes choses de l'esprit. L'Homme est alors dans la conscience universelle de son intelligence supramentale. Et c'est à partir de ce moment, chéri de son expérience, qu'il réalise que le supramental est le début et la fin de l'esprit de l'Homme. L'Homme qui connaît ces paroles est un Homme comblé, car il n'a plus à chercher, dans le monde, les raisons de son esprit puisque l'esprit en lui peut le lui expliquer en-dehors de l'espace et du temps.

Ceux qui vivront dans le supramental auront à déterminer les conditions de leur existence selon les lois de l'esprit en eux. Et de ces conditions, ils progresseront vers la grande époque où tous ceux qui devront se reconnaître, se reconnaîtront, car rien en eux ne pourra empêcher cette reconnaissance.

Tant que l'Homme suivait les dictées de son ego, il ne pouvait agir envers les Hommes que dans la mesure où ces derniers lui apportaient quelque chose. Mais dans le cas de la conscience supramentale, l'Homme est dénué de désirs égocentriques, il ne se lie avec l'Homme que dans la mesure où ce dernier peut comprendre la dimension de l'intelligence qui les amène à se rencontrer, afin de travailler avec eux, soit sur le plan matériel, soit sur d'autres plans subtils.

Mais dans le cas où la conscience supramentale lie deux Hommes, ces deux Hommes ne peuvent plus se délier, car la vie a déjà pénétré dans l'esprit des deux. Et c'est de cette même vie qu'ils doivent vivre, puisqu'ils appartiennent à la même race qui lui donne naissance sur le plan matériel. Déjà ces deux Hommes ne sont plus deux, mais un. Avec le temps, la perfection de l'unité de conscience sera connue et l'on dira de ces deux Hommes qu'ils sont de la même race, c'est-à-dire du même esprit.

022 - les mères se ruinent

Les mères se ruinent, non pas parce qu'elles cherchent à se ruiner, mais parce qu'elles ne comprennent pas les limites de leur responsabilité, les limites de leur devoir envers leurs enfants. Les mères se ruinent parce qu'elles ont peur de faire des erreurs. Parce qu'elles ont peur de ne pas donner assez. Parce qu'elles ont peur de ne pas réussir ce qu'elles ont entrepris. Elles se ruinent parce qu'elles doutent de leur jugement. D'un jugement qui pourrait leur apparaître comme étant issu d'une erreur. Comment une mère peut-elle, si elle se ruine, effectuer dans son milieu, dans sa famille, un travail équilibré, un travail d'amour réel, un travail sain, à la fois pour elle-même et pour ses enfants ?

Combien de fois faut-il répéter que l'Homme est tellement conditionné par des forces, par des opinions extérieures à lui-même, qu'il n'a plus la capacité d'agir selon des principes qui lui sont personnels, qui lui sont vitaux, et qui reflètent ce qu'il doit faire, ce qu'il doit manifester dans son entretien avec les autres.

Les mères, la femme, l'être émotif de la société, se reproche facilement tout ce qu'elle fait, parce qu'elle n'est pas capable de voir avec précision la perfection, ou l'imperfection de ce qu'elle fait. Parce que, justement, elle a perdu toute forme de centricité, elle a perdu la pointe aiguisée de l'intuition qui dirige l'action. Elle a perdu foi dans son jugement personnel. C'est une situation grave, c'est une situation maladive, c'est une situation épuisante pour des milliers et des milliers de mères. Les mères ont perdu foi dans leur jugement, car elles n'ont plus le pouvoir de réaliser par elles-mêmes si elles doivent, dans un cas ou dans un autre, appliquer la fermeté, la douceur ou la tolérance.

Comment peut-on élever un ou des enfants, différents des autres enfants, dans un cadre de régimentation pédagogique, universalisé à l'échelle d'une nation ou d'une civilisation ?

Chaque être est différent et une mère est l'être le plus près de ses enfants. Et c'est d'elle, d'elle-même, que doit surgir l'intelligence créative et dirigeante de son activité. C'est d'elle-même et non des autres. Mais elle a été insécurisée dans son jugement par les opinions extérieures, de sorte qu'aujourd'hui, à cause des reproches extérieurs, elle n'a plus sur elle-même le contrôle de son jugement.

Et perdant petit à petit, au cours des années, cette faculté sensible, on la retrouve plus tard à cheval sur des principes, qui ne sont plus issus du jeu intérieur et vital entre son intelligence et son intuition, mais plutôt fondés sur des mécanismes dépersonnalisés, extérieurs à elle-même, qui n'ont pas la puissance et le pouvoir d'engendrer dans sa famille les liens nécessaires à développer entre elle et ses enfants l'harmonie et l'équilibre dont ils ont tous besoin, afin de grandir ensemble dans la vie, à différentes échelles de maturité.

Les mères se voient constamment repoussées, constamment endolories par des opinions extérieures, de sorte que, avec les années, la fondation de leur jugement s'écroule et ces êtres deviennent en proie à une anxiété de plus en plus grandissante. De sorte que lorsque les enfants sont arrivés à un certain âge, les mères se sentent enfin soulagées parce qu'elles ont passé quinze ans, seize ans, dix-sept ans à souffrir des conditions dont elles avaient perdu le contrôle. Mais à qui la faute ? À la société ? Non. À ceux qui opinent envers et contre elles ? Non. La faute repose sur les épaules de ces mères qui aiment, qui désirent ardemment aider à l'évolution vers la maturité de leurs enfants, mais qui n'ont plus le pouvoir de réaliser que la faute est en elles.

Et lorsqu'un être ne peut plus réaliser que la faute est en lui, il cherchera par tous les moyens fautifs d'égaliser la tâche entre lui-même et ceux envers qui elle est dédiée. De sorte que des mères blâmeront les enfants, des mères écorcheront des enfants, des mères pleureront sur elles-mêmes, des mères seront troublées, des mères souffriront, parce qu'elles n'auront pas réalisé que la faute originale du problème de l'éducation était avec elles. Non pas parce qu'elles n'aimaient pas les enfants, mais parce qu'elles les aimaient mal. Non pas parce qu'elles n'étaient pas bonnes pour les enfants, mais parce qu'elles étaient trop bonnes. Non pas parce qu'elles ne voulaient pas donner de discipline aux enfants, mais parce qu'elles ne savaient pas ce que comporte la vraie discipline.

Il est essentiel dans l'éducation des enfants que les mères prédominent dans leur jugement. Que les mères opinent en fonction de ce qu'elles sentent. Et que leur liberté d'opinion soit respectée à l'intérieur d'un cadre dont elles connaissent les limites. Les mères doivent connaître, reconnaître et savoir ce qu'elles sentent. Être sûres de ce qu'elles sentent et ne pas laisser exposer leur sensibilité aux éléments extérieurs qui créent en elles le doute, changent leur esprit, altère leur motivation et leur enlèvent le pouvoir d'agir créativement dans le champ essentiel de l'éducation.

Les mères doivent connaître leurs enfants, au moins autant qu'elles se connaissent elles-mêmes. Mais si elles ne se connaissent pas, si elles ne se savent pas, et si elles craignent les opinions des autres, comment voulez-vous que ces mêmes mères, ces mères aimantes, dévouées, souvent nostalgiques, grandissent avec leurs enfants et s'épanouissent en même temps que leurs enfants ? C'est presque une tâche impossible.

Le problème de l'émotivité de la femme, de la femme-mère, est un problème très grand, très vaste et très répandu dans la société d'aujourd'hui. Car la mère d'aujourd'hui doit non seulement se fier à ce qu'elle ressent, mais elle doit aussi faire face à une forme très variée d'études pédagogiques, philosophiques, qui ont été faites sur les enfants, pour le bénéfice des enfants. Et souvent ces formes ne s'appliquent pas à leurs enfants, car leurs enfants sont, dans leur opinion, différents. Ils ne sont pas comme les autres et elles le savent très bien. Mais elles sont forcées de réunir en elles-mêmes des conditions d'expériences provenant de l'extérieur et souvent les comparer avec leurs propres résultats qui ne sont pas toujours ce qu'elles auraient voulu.

Les mères se ruinent car elles n'ont pas suffisamment de discernement pour s'instruire d'elles-mêmes dans leur comportement vis-à-vis de leurs enfants. Elles n'ont pas suffisamment de centricité pour éduquer leurs enfants selon l'intelligence vibratoire en elles. Leur support psychologique dans l'éducation est fondé sur les règles plus ou moins établies par la culture à laquelle elles appartiennent. Selon que ces règles sont bien appliquées, elles sentent ou elles ont l'impression d'avoir fait leur devoir.

Elles ne reconnaissent pas que tous les enfants sont des individus et que les règles générales ne peuvent s'appliquer à des cas individuels. Leurs efforts pour l'éducation de leurs enfants s'enveloppent de sentiments socio-moralistes, qui ne déterminent en aucune façon les lois de rapport entre un parent et un enfant.

Un enfant ne doit pas étouffer la mère, car la mère aussi a droit de vie. Mais si la mère ne réalise pas qu'elle aussi a droit de vivre, elle permettra que l'enfant l'étouffe, et son sens de responsabilité envers l'enfant deviendra de plus en plus empreint d'une impression qu'elle n'en fait jamais assez pour l'enfant, ou qu'elle a tout fait pour l'enfant, et que ce dernier n'est pas à la hauteur de la situation.

La faute n'est pas avec l'enfant, mais avec la mère qui se culpabilisera d'avoir probablement failli dans sa tâche d'éducatrice. Et pourtant, ce n'est pas qu'elle a failli, mais qu'elle n'a pas su comment s'y prendre, elle n'a pas su quand retirer son épingle du jeu, et l'enfant en a pris l'avantage sans qu'elle ne s'en rende compte, avant qu'il ne soit trop tard.

L'ego est vampirique de nature, il prend tout ce qu'il peut. Et un enfant peut très bien vider sa mère, l'épuiser totalement, si elle n'a pas le discernement entre ses sentiments légitimes et ses faux sentiments. Les mères, tant qu'elles n'ont pas développé suffisamment de force intérieure, ont beaucoup de difficulté à séparer l'action de l'éducation, des sentiments de l'éducation. Et c'est ici qu'elles entreprennent des tâches qui les mènent souvent à la limite de leur force physique et morale. Tant qu'elles n'ont pas réussi à voir leurs actions éducatives dans un cadre de responsabilité, justement appuyées sur un discernement à l'épreuve de toute sentimentalité plus ou moins reliée à un émotif et à une mentalité égocentrique, elles n'ont rien compris de l'éducation.

La tâche de l'éducation qui incombe à une mère ne doit pas la priver de vivre une vie en fonction de sa personnalité. Si tel en est le cas, et le cas se chiffre dans les millions, la mère n'est plus un être centrique, mais un être dénudé de centricité. Un tel être subit la vie pendant de longues périodes de temps et se retrouve un jour vidé, souffrant de ne pas avoir vécu pendant toute la durée de l'éducation, et se retrouvant maintenant vieilli et affaibli par l'âge, obligé de se nourrir de temps à autre des petits plaisirs que les grands enfants veulent bien lui offrir, dont le plus évident : la garde des petits-enfants.

La vie de la mère, la vie créative de la mère dégénère de plus en plus, et un jour elle ne se voit que dans le rôle de la grand-mère. Rôle subalterne et abusif dont elle doit se complaire car elle n'a plus d'autre affaire dans sa vie, ayant déjà tout épuisé son potentiel à l'éducation sentimentale et emprisonnante, et à la garde des bébés des enfants qui, eux, ont le plaisir de vivre à sa place.

Tant que les mères n'apprendront pas à vivre leur rôle de mère et de femme et d'être humain à la fois, elles demeureront des images fixées au mur de la vie. Leur visage se ternira et elles vieilliront plus, et plus tôt qu'elles n'auraient dû, car elles n'auront pas compris que l'Homme est sur la Terre pour vivre, et non pour subir les instances de la vie. La centricité est très importante pour la mère, car c'est le seul point de référence qu'elle peut se donner, afin de vivre une vie hors d'atteinte des fausses conceptions qui abondent sur le plan de l'éducation familiale et de la responsabilité familiale de la mère.

La mère n'est pas une bête de somme remplie d'amour. La mère est un être intégral qui manque de discernement lorsqu'il s'agit pour elle de vivre sa vie. Parce que son éducation a empoisonné son esprit et que le rôle social qu'on veut bien lui donner, ou qu'elle veut bien se donner, est en conformité avec son insécurité en tant qu'être humain. Voilà pourquoi les femmes se révoltent de plus en plus, ne comprenant pas que ce n'est pas le foyer qui est la source de leur angoisse, mais leur ignorance des lois de l'esprit en elles qui doivent dicter à l'Homme la juste mesure des choses.

Les mères se ruinent car elles ne savent pas. Elles se ruinent car elles ont peur de ne pas être à la hauteur des événements dans la vie de leurs enfants. Elles se ruinent car elles ne réalisent pas que leurs enfants ont aussi leur vie et leurs expériences à vivre, et que rien ne se perd et rien ne se crée dans la vie.

L'angoisse de la mère lui enlève le calme intérieur dont elle a besoin pour se bien voir dans le miroir de sa propre expression. Tant que la tâche de l'éducation et de la garde des enfants ne sera pas bien comprise de l'intérieur, cette angoisse grandira au fur et à mesure que les problèmes grandiront. Et elle ne saura jamais s'en débarrasser, car ses émotions auront tissé une toile si épaisse devant ses yeux maternels qu'elle devra demeurer « la madre dolorosa », alors que le mari poursuivra dans le monde ses plaisirs qu'il saura, lui, absolument justifier.

La mère est un être dont la nature est de donner. Mais donner a aussi ses limites et les mères ne connaissent pas les limites du don de soi. C’est pourquoi elles souffrent le plus dans les conflits familiaux. Leur psychologie est tellement rattachée au sens de la responsabilité, qu’elles ont de la difficulté à comprendre qu’elles ont droit, aussi, de vivre comme leur mari. Elles ont le droit de participer à la vie d’une façon créative et plaisante, hors de toute atteinte à leur joie de vivre. Mais le sentiment est si fort chez elles, qu’elles ont de la peine à se nourrir d’elles-mêmes, devant toujours se nourrir de leurs enfants ou des rapports qu’elles ont avec leurs enfants.

Évidemment, il est bon que les mères entretiennent des rapports étroits avec leurs enfants, la nature les a dotées des facultés leur permettant de remplir cette tâche délicate et ardue. Mais la nature ne les a pas empêchées de vivre, et ne les a pas incarcérées dans une vie de sentimentalité éducative ou familiale. Cet esclavage, ce sont les mères qui le maintiennent et ce sont elles qui souvent se refusent de regarder les choses telles qu’elles sont.

Tant que les mères ne suivront pas de très près leur volonté intérieure qui leur dicte souvent quel chemin entreprendre pour vivre une vie plus plaisante et plus rémunérative, elles se verront obligées de ramasser les miettes de vie qui tombent de la table dépersonnalisante de leur activité éducative.

Ce ne sont pas toujours les maris qui sont dans le tort, bien que les maris n’aident pas toujours les mères à vivre telles qu’elles auraient vécu si les enfants n’étaient pas apparus sur la scène familiale. Mais ce sont les mères qui poursuivent sans relâche des rêves cachés et profonds dont elles ne comprennent même pas la signification. Si un enfant ne répond pas à l’effort sincère d’une mère, ce dernier doit être traité comme un non-répondant, et la mère doit prendre une position nouvelle et dégageante envers cet enfant. De là à permettre cet enfant de lui enlever les dernières forces qu’il lui reste, c’est une abomination puisque l’enfant est égoïste et encore en état de développement qui doit un jour aboutir sur son propre champ d’expérience.

La mère ne doit pas toujours convenir qu’elle est responsable de l’enfant puisque l’enfant, aussi, à un certain âge, doit manifester un peu de responsabilité envers sa mère et ses parents en général. Un enfant qui ne se manifeste pas ainsi, à un certain âge, manque de maturité. Et son caractère ne doit plus influer sur la vie des parents qui se sont dévoués sincèrement pendant de longues années. Là où il y a sincérité, il doit y avoir du respect et un amour en retour, sinon la relation mère-enfant, père-enfant est simplement une relation de travail éducatif. Et là où il n’y a que du travail, on ne doit pas s’attendre à trop de rémunération. Le retour qu’elle doit vivre de la part de ses enfants doit se manifester dans l’affection de ses enfants pour elle. Et si cette affection est absente, il est évident que la mère doit se réorienter et trouver dans une autre voie personnelle sa rémunération.

Trop de gens s’imaginent que la mère est vouée à ses enfants jusqu’à l’âge fixé par la société. Ceci est vrai, sur le plan social, mais ce n’est pas nécessairement vrai sur le plan des rapports intimes entre la mère et l’enfant. Personne ne peut dicter à la mère la nature de son rapport avec l’enfant. Seule elle doit être capable de bien le voir, de bien le comprendre, de bien le mesurer, afin que sa vie soit bien vécue et que la vie de l’enfant concorde avec la sienne.

La vie d'une mère est une vie presque fermée tant qu'elle n'a pas compris les lois de son propre esprit. C'est une vie de dévouement, car elle n'a pas réalisé que même dans le dévouement, il peut y avoir une faiblesse de l'esprit emprisonné par une mauvaise compréhension de ce qu'est le dévouement. Le dévouement de la mère doit chercher à imprégner chez l'enfant une marque d'affection et d'amour, sans pour autant lui arracher ce dont elle a le plus besoin pour vivre sa vie, c'est-à-dire sa vraie personnalité. Mais il est facile à une mère de perdre sa vraie personnalité, car son amour aveugle et trop souvent sentimental lui ferme les yeux sur le droit qu'elle a de mettre un terme à ce qui peut lui nuire sur ce plan.

Il est plus facile au père de maintenir sa personnalité face à l'enfant, car il est, lui, conditionné à ne pas subir une trop forte atteinte à sa personnalité. Le travail extérieur lui apprend sans qu'il ne s'en rende compte, qu'il vaut mieux pour lui, très souvent, être éloigné de la maison afin de ne pas être étouffé par ce qui se passe à l'intérieur.

Mais regardons la situation de la mère. N'a-t-elle pas le droit, elle aussi, de vivre sa personnalité ? N'a-t-elle pas le droit, elle aussi, de dire « non » aux exigences un peu trop égoïstes des enfants qui souffrent de cet état d'esprit ?

Mais que fait-elle si on la confronte avec cette question ? Elle se camoufle derrière le paravent du sentiment maternel. Elle se cache derrière le dernier des alibis, celui qui lui vient à la bouche le premier : « Mais qui s'occupera des enfants ? ». Et bien madame, demandez-le à votre mari pour une fois, ou demandez-le à la bonne, ou demandez-le à la gardienne, ou demandez-le à la belle-mère. Demandez-le une fois pour toutes, et vous aurez une réponse. Alors vous commencerez à comprendre quelque chose. Et de là, vous pourrez aller chez Eaton vous acheter une petite robe dont vous rêvez depuis si longtemps. Votre mari alors vous verra dans une peau neuve et la prochaine fois, c'est peut-être lui, si c'est un vrai mari, qui vous invitera chez Eaton.

Les mères sont bêtes de bonté, et elles se plaignent en plus de cela. Que voulez-vous y faire ? Il n'y a rien à faire, tant qu'elles n'auront pas compris que si elles sont esclaves, c'est qu'elles n'ont pas de discernement et de volonté qui vient avec le discernement. La fonction de la mère dans la famille doit être équilibrée avec celle du père. C'est-à-dire qu'elle doit participer de façon égale à la joie de vivre de la famille. Si elle ne réussit pas à participer de façon égale à cette joie de vivre, c'est qu'il y a quelque part un déséquilibre. Et comme nous parlons ici de la mère, il s'agit dans son cas de regarder les faits saillants de sa vie et de bien vérifier si son débit d'activité est supérieur à son crédit. Si tel en est le cas, il est important que la mère se resitue en relation avec elle-même, et qu'elle apprenne à vivre en regardant de façon froide ce qui l'a amené à vivre une vie aride et sans plaisir réel.

Une mère ne doit jamais s'imaginer que la famille ne peut rien sans elle. Un père peut très bien faire la cuisine de temps à autre, et un enfant peut très bien être mis à la garde sans que sa vie entière en soit affectée. Mais il y a des mères qui sont plus poules que mères et qui passent leur vie à picoter sur la tête de leurs enfants, croyant ainsi leur faire une faveur. Ces sortes de mères sont souvent indomptables, et ce n'est que la vie qui puisse leur donner une leçon suffisamment salée pour qu'elles se détachent de certaines habitudes.

Une mère qui ne sait pas se donner des limites dans son action éducative et familiale devient très rapidement une source de plaintes dans la famille. Non pas qu'elle n'ait pas raison, mais sa raison découle d'un nombre incroyable d'actions posées par le passé qui ont fait d'elle un être incapable de se motiver au-delà des frontières de la maison. Or une telle situation fait d'elle une femme sans expérience qui devient facilement fade aux yeux de son mari et de ceux qui l'entourent.

Les hommes ne sont pas des dieux, ils ne voient pas les choses avec la sagesse des dieux. Souvent il faut les aider et les mères n'aident pas toujours leur mari, car elles sont toujours et constamment infirmées par des sentiments qui les empêchent de vivre une vie qui pourrait les rapprocher de leur mari. Lorsqu'un homme revient du travail, il aime bien que sa femme soit présente. Mais il y a des mères qui ne sont jamais présentes en esprit. Autrement dit, il y a des mères constipées, tellement constipées que seule une diarrhée de sentiments mal placés peut sauver leur peau et rajeunir leur esprit.

La mère de famille doit se réaliser et ceci veut dire se voir dans le miroir de la vie, et non dans le miroir de son imagination. Le discernement est une faculté dont tous les Hommes ont besoin, et la mère en a besoin par surcroît, car c'est elle qui est susceptible d'en être la plus défaillante, vu sa position socio-familiale et le rôle qu'on a bien voulu lui imposer et qu'elle a accepté sans trop savoir et comprendre. La femme d'aujourd'hui s'éveille, mais elle s'éveille sur le mauvais côté du lit.

Ce n'est pas en s'imaginant que le monde extérieur lui manque, qu'elle découvrira ce qui lui manque à l'intérieur. C'est en se prenant en main qu'elle verra les points marquants qui l'ont amenée à l'esclavage. Qu'elle prenne quelques pieds de recul et qu'elle admette ses mauvaises habitudes avec la vision claire et nette, et la volonté de leur mettre un terme. Sinon, elle sera vouée à l'échec intérieur. Et un tel échec ne pardonne pas, car il dépolit l'œil et rend le regard de la femme terne comme nous en trouvons dans les vieux pays.

Il y a dans chaque femme un être qui cherche l'universalité. Et cet être caché, enfoui, doit un jour montrer la tête, et c'est ce jour qui sera pénible pour la femme qui aura voulu nier son existence. On dit souvent « qu'on ne manque pas de ce que l'on ne connaît pas ». Et bien si ce dicton est si juste, pourquoi tant de femmes envient-elles celles qui ont réussi à vivre un peu leur vie ? La réponse est très claire et nette. Aucune mère ne désire son rôle d'esclave, mais nombreuses sont celles qui n'ont pas le courage de ce qu'elles sentent en-dedans d'elles-mêmes. Nombreuses sont celles qui n'ont pas la volonté d'exercer ce qu'elles savent qui doit être exercé.

Autrement dit, les femmes dans les mères sont pour elles les sorcières qui ne doivent pas sortir de leur trou noir, car si elles sortaient, les mères craindraient tellement cette vision étrange d'elles-mêmes, qu'elles ont oubliée depuis leur tendre jeunesse, que la seule pensée les en effraie. Et ce qui est le plus surprenant, c'est que les maris seraient les premiers à réaliser que leurs femmes, enfin, sont sorties du tombeau de la maternité malade et imaginaire.

La sorcière, la femme, doit sortir du ventre de la mère, afin que cette dernière revive et repense sa vie à l'intérieur d'une nouvelle vision d'elle-même dont elle ne se croyait pas capable. Remarquez que je parle ici des mères qui souffrent de leur condition, et non des mères qui ont compris que la femme doit être femme, et que la mère doit être mère, et que les deux doivent être réunies. Ces mères sont rares mais leur nombre grandira, car la femme de demain ouvrira largement son esprit afin d'y faire pénétrer une fraîcheur. Et de cette fraîcheur les enfants bénéficieront car ils grandiront non étouffés par la chaude couche de la maternelle.

Lorsque les mères auront vécu en-dehors de leurs illusions provenant d'un manque de discernement, elles pourront alléger leur esprit et prendre part à la vie qui leur aura coulé sous les yeux. Elles verront alors que les sentiments profonds et puissants qu'elles nourrissaient auparavant provenaient de leur incapacité émotionnelle et de leur manque de discernement et de jugement personnel. Elles verront qu'elles doivent juger par elles-mêmes, d'elles-mêmes, la vie, et non se la faire imposer par d'autres. C'est à partir de ce moment-là que les mères comprendront bien leur rôle de mère et que ce rôle sera pour elles une fonction bien régie par les lois de leur esprit avec lequel elles vivront en harmonie totale.

On dira alors que la mère est grande, car elle sait ce qu'elle fait et comprend ce qu'elle a entrepris. Ce sera alors que nous pourrons parler de la sagesse de la mère, comme nous parlons aujourd'hui de l'entreprise du père. C'est ainsi que se terminera le drame séculaire de la mère qui souffre pour ses enfants, car elle a entrepris de vivre une vie dont elle ne connaît pas les lois, car son esprit est mort, son esprit n'a plus la vitalité dont il a besoin, pour conquérir les formes énormes de la sentimentalité qui s'entassent dans le cœur meurtri d'une « madre dolorosa ».

La mère doit se rajeunir, elle doit reprendre ce qu'elle a perdu par sa faute, et nulle autre qu'elle-même peut revenir à la vie dont elle a tant besoin, si elle désire vivre comme un être digne à ses propres yeux et comblée dans la vision véritable et juste de son mari, s'il en est le cas.

023 - être seul ou en couple

Il vaut mieux être heureux seul que malheureux à deux. Chose évidente en soi, difficile à réaliser parce que l’Homme n’a pas la volonté de défaire ce qu’il a mal fait.

Construire une vie avec une autre personne est agréable lorsque tout va bien entre les deux, mais devient facilement un enfer lorsque tout va mal. Mais les sentiments sont si fermes et les craintes de demain si grandes, que la plupart des gens préfèrent attendre et voir s’il y aura des changements.

Qu’on attende, c’est une chose, mais qu’on prétende envers soi-même que l’on se serve de l’attente comme alibi contre notre impotence et notre incapacité d’agir, en est une autre. Il y a de ces gens qui ont tellement peur de leur mari - ou leur femme - que la moindre idée de changer leur vie leur semble impossible. Non pas seulement à cause de la crainte qu’ils ont, mais parce qu’ils n’entrevoient pas d’issue à leur vie si, par malheur, ils devraient se séparer. Comme si la vie s’occupait seulement de ceux qui n’ont pas de problème sérieux…

Évidemment, ce n’est pas facile de changer sa vie sur le plan marital. Et d’ailleurs, ceux qui songent à changer leur vie sur ce plan doivent être absolument sûrs qu’il n’y a pas d’autre issue et que toutes les avenues possibles ont été explorées. Beaucoup, s’ils s’entretenaient intelligemment avec celui ou celle qu’ils ont déjà bien aimé, trouveraient une solution à leur fameux dilemme. Mais non ! Ils refusent le dialogue réel et intégral, ils refusent de voir les choses telles qu’elles sont et se plaignent à tous et à chacun que leur vie est insupportable.

Il y a toujours deux issues dans la vie, une qui est réelle et l’autre qui ne l’est pas. La plupart des gens optent pour celle qui ne l’est pas, et se plaignent qu’il en est ainsi jusqu’à la mort.

Combien l'Homme peut-il être ridicule pour continuer à vivre une vie qui n'est pas vivable ? Combien l'Homme manque de volonté pour améliorer son sort, si ce dernier n'est pas justifiable. Toute vie qui est mal vécue, l'est parce que, quelque part, il y a eu un manque de volonté, de courage - pour employer vos termes. Aucune vie n'est absolue dans son arrangement, seule votre idée de cette vie peut être réduite à une forme quelconque d'impuissance.

Tant que l'Homme n'a pas appris et compris la première leçon de la vie, c'est-à-dire l'harmonie, il est incapable de vivre sa vie, il doit la subir jusqu'à ce qu'elle devienne pour lui une existence purement mécanique et sans chaleur.

Mais l'harmonie dans la vie ne peut lui venir que s'il crée les conditions nécessaires afin qu'elle puisse venir à lui. Et souvent, ces conditions doivent être créées d'une façon radicale, afin qu'une nouvelle énergie descende et le relance dans une direction nouvelle. Mais tout ceci demande de la volonté et un désir puissant de ne pas subir la vie, mais de la vivre telle que l'on voudrait bien la vivre. Il y a des cas où il semble absolument impossible à l'individu de changer quoi que ce soit qui rende sa vie supportable, tant elle a été mal vécue et construite.

Le dilemme est souvent si difficile à vaincre, que ces gens semblent ne pas avoir d'autre issue que celle qu'ils ont connue depuis des années et qui leur a empoisonné l'existence. Or, ces gens sont faibles et leur faiblesse contribue à maintenir le statu quo dans leur vie. Et jamais ils ne s'en sortiront, à moins d'appliquer une volonté très grande et très ferme, volonté totalement dirigée par une intelligence objective de leur situation, où les faux sentiments qui les retiennent seront impuissants à les faire dévier d'un jugement dont ils savent la correctitude, mais dont ils craignent l'application à cause de leur insécurité.

L'insécurité est une vase qui retient l'Homme et contribue à sa souffrance intérieure. L'insécurité est toujours fondée sur des motifs qui ne sont pas réels, mais que nous croyons réels parce que nous les vivons dans une incertitude devant nous-mêmes. Comment l'Homme peut-il vivre une vie pleine s'il est bourré de ses incertitudes qui proviennent d'un manque profond, en lui, de volonté et d'intelligence créative ?

Les gens qui vivent à deux et qui, après maints efforts, ne peuvent se raccorder, améliorer leur sort commun, n'ont aucune autre alternative que de chercher une autre voie dans la vie, afin de parfaire leur propre vie et permettre à leur conjoint de continuer la sienne. Les Hommes ne sont pas amenés à se rencontrer pour diminuer la qualité de leur vie, mais pour augmenter cette qualité et la rendre plus grande au cours de leur expérience commune. S'il n'en est pas ainsi, pour quelque raison que ce soit, et qu'ils persistent à se rendre la vie difficile, monotone, vaut mieux pour eux de vivre seuls que de vivre à deux. Car ils ne construisent plus, mais détruisent tout, petit à petit, sur le restant du chemin qu'ils ont à parcourir, et contaminent la vie de leurs enfants qui ont aussi une vie à vivre, dans des conditions qui devraient être les plus aptes à leur faciliter le développement naturel des bons sentiments et d'une intelligence équilibrée par des émotions saines.

Mais si les parents sont incapables de créer un tel environnement pour leurs enfants, la sagesse devrait primer chez eux, au lieu de la faiblesse de caractère et d'une volonté impuissante devant l'évidence qui les fait souffrir. La vie est un continuum, elle n'arrête pas de battre parce que vous avez décidé de prendre une décision majeure qui lui donne une nouvelle orientation. Au contraire, elle recommence à neuf, mais cette fois avec l'avantage d'une très grande expérience de vos bêtises passées.

Trop de gens dans notre société moderne ont été rendus impuissants par des conditions de vie, selon lesquelles il ne leur était plus possible de se réaliser, ni à deux, ni seuls, ni à trois ou à quatre, avec leurs enfants, car ils avaient cessé de pouvoir voir plus loin que la routine meurtrière d'une vie sans issue. Mais que peut-on pour ces gens ? Rien. Absolument rien. Car ils doivent par eux-mêmes, et d'eux-mêmes, faire le premier pas. Et le premier pas est celui qui leur permet de regarder en face la situation et d'en finir une fois pour toutes les fois qu'ils ont ruminé dans leur esprit d'en finir, sans pouvoir le faire, car la crainte du demain, la crainte sous toutes ses formes illusoires leur en avait amputé le pouvoir d'action.

Évidemment, ce n'est pas facile de changer une vie après une si longue chaîne d'expériences à deux. Mais que voulez-vous ? Pourrir ou vivre ? Ce n'est qu'à vous de vous répondre et de vous décider, si décision il y a à prendre. Mais vous seuls pouvez prendre la décision. Personne peut et ne la prendra pour vous. Les gens sont pleins de bons conseils. Mais les conseils ne sont que de simples onguents qui ne guérissent pas le mal si vous ne les appliquez pas de façon intelligente, et armé d'une volonté à toute épreuve.

La souffrance temporaire que cause un changement radical dans la vie fait partie de votre attachement au passé de votre vie. Vos sentiments vous rapportent dans le passé, et c'est de ce passé que vous vous nourrissez pendant un certain temps, car vos émotions ont été dérangées, afin d'être mieux rangées dans l'avenir. C'est le prix que l'on doit payer lorsque l'on doit défaire ce que l'on a mal fait. Mais ce prix, il faut le payer, car il représente, en fait, jusqu'à quel point vous étiez embourbés. Plus vous plongez profondément un piquet dans la vase, plus il est difficile de l'en sortir. Il en est de même pour vos sentiments, vos émotions mal vécues et votre amour mal nourri.

Une des illusions les plus grandes qu'il faut vaincre, lorsqu'une décision majeure doit être prise dans la vie à deux, c'est celle qui nous cause du regret. Le regret est une chaîne qui nous tient liés au passé et nous fait souvent questionner si nous avons bien ou mal agi. Dans la vie, il s'agit d'abord d'agir. Si nous n'agissons pas, nous ne vivons pas le regret, mais nous ne vivons pas non plus.

Toute décision apporte avec elle sa propre énergie. Et c'est de cette énergie que nous puisons les forces nécessaires au maintien de la décision, et au rendement éventuel de celle-ci. Tant que nous n'avons pas appris l'importante leçon qu'il nous faut prendre constamment dans la vie des décisions de plus en plus volontaires si nous voulons vivre notre vie au lieu de la subir, nous ne sommes pas dans le potentiel maximum de notre vie, mais dans l'antichambre de celle-ci. La plupart des Hommes vivent dans l'antichambre de la vie, et ce sont ces gens qui accumulent constamment dans la vie des problèmes et cassent les pieds à ceux qui sont autour d'eux.

Lorsqu'il y a un problème, nous nous devons de l'éliminer à la racine afin de toujours aplanir devant soi le terrain de notre propre évolution, de notre propre vie. Sans cela nous devenons rapidement des êtres végétatifs, à travers lesquels les forces créatives de la conscience ne peuvent circuler, car les tensions intérieures sont trop grandes et font obstacle à ces forces en nous qui font partie de la vie créative en soi. C'est de cette vie que nous devons vivre, et non d'une vie qui tarit, avec les années, la rive de notre volonté abrutie par nos sentiments mensongers.

Quelle que soit votre vie, si elle n'est pas ce que vous voulez qu'elle soit, il n'en reste qu'à vous d'en déterminer la direction. Dans le monde complexe des émotions et des sentiments, les Hommes sont prisonniers, surtout là où il s'agit de l'amour qui n'a pas su grandir avec le temps. Mais qu'un homme ou une femme détruise sa vie parce qu'il ou elle n'a pas le courage de voir les choses en face, on ne peut que hausser les épaules et espérer qu'un jour ou l'autre, l'intuition, la volonté, pourront percer la surface carapacée par la crainte d'être seul dans la vie.

Évidemment, il faut tout faire ce qui est possible et nécessaire pour enrayer d'une union entre deux êtres les éléments qui rendent cette union difficile. S'il y a lieu de raccommoder et de re-solidifier les liens : merveilleux ! Et dans beaucoup de cas il en est ainsi. Mais ce ne sont pas ces cas qui nous intéressent ici, mais ceux qui ne tiennent que par la rouille, et dont l'érosion ne peut que s'accentuer avec le temps. Il ne faut pas toujours se leurrer, la volonté est l'atout le plus puissant que possède l'Homme, c'est sa force, sa puissance. Et cette volonté est constamment affaiblie parce que les gens ont peur d'être troublés au-delà d'une capacité qu'ils ne croient pas posséder.

Tout être qui se manifeste en puissance, en volonté, grandit en réalité et ne peut que devenir plus grand dans sa vie. Mais les Hommes sont tellement prisonniers de leur propre niaiserie, qu'ils ne peuvent pas voir, ne peuvent pas agir. De là, leur impression que la vie souvent ne vaut pas la peine d'être vécue. Effectivement, la vie ne vaut pas la peine d'être vécue, si elle n'est pas à la mesure de notre profond désir. Si elle est seulement à la mesure de nos faiblesses et de notre manque de volonté, mieux vaut pour nous, sur le plan matériel, qu'elle ne fût pas. C'est pourquoi il nous est nécessaire d'en comprendre le potentiel et ce potentiel est enregistré en nous.

Il y a des êtres sur la Terre, de tous les acabits. Ceux qui réussissent leur vie, la comprennent bien et la vivent bien, malgré tous les obstacles qu'elle présente sur leur chemin. Et ce sont souvent ces hommes ou ces femmes qui servent d'exemple à l'Homme. Mais l'Homme ne peut pas vivre d'exemple, il doit être son propre exemple face à lui-même.

Tant que vous ne comprendrez pas que votre vie est entre vos mains, même si elle est prédéterminée, vous ne pourrez vivre comme des êtres pleins d'eux-mêmes. Votre volonté doit être partagée entre votre partie matérielle et votre partie spirituelle, de sorte que les deux se fondent. Là seulement, pourrez-vous être heureux et bien dans votre peau, car ce sera votre peau que vous découvrirez, et non la peau que l'on vous aura donnée ou que vous vous serez donnée par faiblesse ou manque d'intelligence créative.

Vous ne pouvez vivre deux vies : l'une qui ne fonctionne pas, et une autre en laquelle vous espérez. Il s'agit de transformer celle qui ne fonctionne pas en une vie qui fonctionne. Et il n'en reste qu'à vous de vous débarrasser de vos mécanismes à retardement, que vous vous êtes créés pendant des années par manque de volonté. Quel que soit le genre de vie que vous viviez, il n'y en a qu'un qui vaut la peine d'être vécu et c'est celui-là où vous êtes heureux, où vers lequel vous pouvez entrevoir une éventuelle réussite. S'il n'y a pas de soleil à votre horizon, il est grand temps que vous vous débarrassiez des nuages qui le voilent.

Tout ceci dit n'est pas facile à vivre, car vivre une chose et en parler, voilà déjà deux choses très différentes. Mais lorsque vous aurez réalisé que d'une chose vous pouvez progresser vers l'autre, déjà vous aurez entrepris de vous nourrir de vos propres forces et de défoncer vos propres murs, mais il faut que vous le sachiez d'abord.

Il faut que vous sachiez que la volonté est le seul atout réel que vous possédez et que tout le reste en dépend. Sans volonté vous êtes à la merci de tout ce qui se déchaîne et engloutit. Vous êtes à la merci de tout ce que vous ne voulez pas. Vous êtes esclaves. Il n'y va donc que de vous de devenir maître de voir la situation lorsque vous avez réalisé qu'il n'y a pas d'autre issue. Mais assurez-vous bien qu'il n'y a pas d'autre issue, afin de ne pas jeter par terre une construction qui peut être relevée et redécorée. C'est ici que vous devez faire un bilan précis de vos possibilités et de n'escompter rien qui ne puisse servir à raccommoder la vieille fabrique, à moins que cette dernière soit si affaiblie dans ses fibres, que rien ne puisse plus tenir. À vous de savoir, à vous de décider, à vous seuls.

Les femmes sont souvent les victimes dans la vie de couple, parce que la tâche d'élever les enfants leur incombe. Cette tâche, lourde de conséquences pour les enfants, l'est aussi pour la mère qui se doit d'être à la fois maternelle envers ses jeunes, et intelligente envers elle-même. Car la vie de famille n'est pas une situation dont peut et doit se libérer seul le grand mâle, aux dépends d'une femme souvent trop sensible, ou trop faible pour rejeter tout ce qu'elle a voulu semer par amour.

La femme se doit de reconnaître autant de possibilités à la liberté que l'homme, dans la vie. Mais ce n'est qu'à force de s'habituer à regarder les choses en face qu'elle peut parvenir à ce juste statut, car ses sentiments sont souvent plus forts que son intelligence, et de cette situation elle en sort souffrante et recueillie. Tandis que le grand mâle trouve facilement la clé des champs, car il sait très bien que la mère est là qui prendra soin des enfants, seule, sans support moral, affaiblie dans sa résistance.

Ouvrez vos lumières ! Réveillez-vous une fois pour toutes ! Et que ceux qui ont été éventrés, referment leurs plaies, homme ou femme, sans cela la vie vous filera entre les doigts et vous ne la connaîtrez plus !

Il ne s'agit plus de se laisser mener par le bas du ventre, mais de bien agir, c'est-à-dire d'agir pour le bien de tous, autant de vous-mêmes, que pour celui ou celle avec lequel ou laquelle tout a été probablement essayé afin de rendre possible une union irréalisable. Tant que vous croyez à une possibilité, la porte est ouverte, mais dès que vous réalisez l'impossibilité, cessez de vous frapper la tête contre les murs et changez de direction ! Il ne faut pas être stupides jusqu'à en être sordides. Il s'agit d'être bien dans sa peau, d'être heureux selon notre pouvoir de l'être. Malheureusement, il semble y avoir des gens dans le monde qui se ferment au bonheur par petitesse d'esprit et manquent de caractère. On ne peut rien pour ces gens car ils ne peuvent rien pour eux-mêmes.

Une fois une chose réalisée, elle devra être articulée et mise sur-le-champ au four de l'expérience pour en découvrir les nouvelles propriétés. Sachez que tout vous est possible si vous en réalisez le sens, et tout peut être impossible si vous vous fermez à vous-mêmes et refusez de faire ce que vous sentez que vous devez faire.

Remarquez que rien n'est plus puissant et n'a plus de poigne sur l'ego non averti que les faux sentiments. Ce sont ces sentiments qui empêchent les gens d'expérimenter la vie sous toutes ses formes possibles, et réaliser le potentiel qui est en chaque être. Les sentiments sont bons lorsqu'ils ajoutent à la vie, mais dès qu'ils retardent la vie et la gardent sous coffret, ils sont retardataires et nocifs. Ils contribuent à empoisonner l'existence sous le gage d'une impression qui ne sert qu'à vous faire croire ce que vous ne croyez pas intérieurement mais que vous acceptez au nom de l'espoir et de l'espérance. Mais l'espoir n'est qu'une façon subtile dont vous vous prenez pour éloigner de vous l'application d'une volonté ferme et intelligente, à une situation que vous avez jugée irrémédiable.

On n'admet pas toujours à soi-même ce que l'on sait intérieurement, car on a l'habitude de se mentir au nom de la responsabilité familiale envers telle ou telle personne, au nom des enfants, au nom de toute une gamme de valeurs que nous ne voulons pas mettre de côté, car elle représente une sorte de sécurité insécure. Regardez votre vie de couple et voyez si vous avez le courage de la vivre jusqu'au bout. Si oui, tant mieux, c'est merveilleux. Sinon, cessez donc de vous remplir le ventre d'illusions et la tête de margarine.

L'Homme évoluera toujours, et son individualité deviendra de plus en plus grande, de sorte que la vie en lui se manifestera de plus en plus en harmonie avec elle-même. Dans la vie de couple, une harmonie de plus en plus grande doit se développer, si le couple doit permettre aux deux individus qui le composent de parfaire leur personnalité à l'intérieur d'une structure psychique, équivalente à une seule structure d'ego personnel. Tant que le couple fonctionne sur une base d'égocentrisme, il lui est impossible d'assurer, aux deux individus le composant, une part égale dans la vie de ce couple. Et automatiquement un des deux, sinon les deux, seront affectés par un déséquilibre quelconque dans la manifestation de ce couple. En fait, un couple est en réalité la manifestation sociale de deux êtres pour le bénéfice de ces deux êtres. Si la dysharmonie règne chez ces deux êtres, la vie de couple ne leur sert plus. Ils devraient cesser, afin qu'un élan nouveau soit entrepris, permettant à ces deux êtres de se re-coupler dans une structure différente, mais remplissant la fonction qu'elle se doit vis-à-vis de ces deux personnes.

Mais l'Homme d'aujourd'hui est tellement lié à de nombreux et faux sentiments, que lorsqu'il lui est nécessaire de reformuler la structure du couple, qui ne lui sert plus, il préfère continuer à exploiter cette structure, ne réalisant pas que c'est lui-même qui est exploité. L'exploitation de la vie morte d'un couple par deux êtres accouplés est le comble de la sentimentalité humaine et la base de beaucoup de souffrance dans notre société. Le temps viendra, et c'est déjà commencé, où l'Homme réalisant qu'il n'a pas fait le choix final de sa compagnie, dénouera sans traumatisme le lien qui les aura liés auparavant, afin de revivre une autre expérience, qui, cette fois-ci, peut-être, sera heureuse.

Nous devons tout faire ce qui est possible pour maintenir la flamme qui unit un foyer et assure à tous une vie saine et harmonieuse. Mais dans les cas où ceci est impossible, franchement impossible, les êtres impliqués doivent avoir la volonté de reconstruire ce qui n'a pu leur servir adéquatement. Et de cette expérience, tirer des leçons pour l'avenir, tout en diminuant le plus possible - toujours dans le cadre de l'amour pour les enfants et du souci pour leur bien-être - les conflits d'intérêts envers ces enfants, afin qu'eux ne souffrent pas du partage.

Il y a trop de parents, pour des raisons égoïstes, qui se servent de leurs enfants pour pointer envers un conjoint les fautes passées qui ont été commises, sans réaliser que si la vie du couple n'a pas fonctionné pour eux, déjà les enfants en ont été les victimes. Que l'on cesse de se servir des enfants comme otages, contre nos sentiments mal développés et nos idées mal formées de la vie. Les enfants sont dans notre vie pour bâtir l'échafaudage nécessaire à la leur, dans l'avenir, et non pour supporter la folie de nos folies.

Tout parent bien intentionné envers ses enfants devrait minimiser le conflit qui existe entre lui et son partenaire, afin que les enfants continuent à bénéficier de la présence des deux. Les enfants sont indéterminés dans leur conception de l'équilibre psychologique que l'on devrait trouver dans un foyer, mais sont très sensibles à cet équilibre. Si l'équilibre manque dans la vie du foyer, les enfants en souffrent consciemment et inconsciemment. L'énergie négative bouscule leur corps émotionnel, et les empêche de développer la centricité naturelle que l'amour et toute bonne éducation qui doit l'accompagner apportent à ceux qui évoluent dans des milieux favorables.

Lorsque les parents ont cessé de vraiment s'aimer, ils ne font que cohabiter. Les enfants se détériorent et perdent l'allure naturelle qu'ils devraient avoir développée dans un environnement sain et libre de conflits dont ils ne comprennent pas tous les secrets. Remarquez que pour un enfant, un parent représente quelqu'un de grand dans son estime, mais cette estime peut très facilement diminuer si l'enfant reconnaît à un certain moment que les parents ne sont pas harmonisés entre eux.

Voilà pourquoi il est essentiel aux parents de décider s'ils veulent vivre ensemble et équilibrer leur relation, afin que les enfants profitent de la vie d'une façon saine. Sinon, il est préférable que les parents s'entendent franchement, afin de ne pas troubler outre mesure la vie de ceux qu'ils aiment.

Les parents, en général, sont conscients du tort qu'ils peuvent faire à leurs enfants s'ils devaient se séparer. Et cette inquiétude est souvent la raison pour laquelle ils retardent une séparation, qui leur offrirait une option nouvelle dans la vie. L'inquiétude des parents est justifiée dans ce sens que deux parents sont nécessaires afin de créer un équilibre dans la vie de l'enfant. Mais il faut reconnaître qu'un bon père ou une bonne mère seule, que l'enfant estime et aime, peut très bien remplir la tâche de l'éducation nécessaire, et permettre à l'enfant d'évoluer sans être meurtri par des conflits irréductibles entre les deux parents, qui n'ont vraiment plus d'avenir ensemble car les ponts ont été coupés entre eux.

Si les ponts sont vraiment coupés entre deux parents, non seulement les parents en souffrent mais les enfants aussi. Vaut mieux à ce moment-là appliquer les grands remèdes. Mais les grands remèdes nécessitent une grande volonté. Et c'est ici que se situe le problème. C'est ici que le parent souffrant le plus de la situation doit être capable de prendre une décision apte à créer un nouvel équilibre.

Aucun lien n'est absolu entre deux êtres, seuls les êtres conditionnent ce lien et en sont responsables vis-à-vis d'eux-mêmes, puisqu'ils sont ceux-là-mêmes qui en ont créé la possibilité. Mais les parents n'ont pas toujours le jugement clair et la volonté ferme. De sorte que de nombreuses années, souvent, doivent s'écouler avant qu'une crise les force, bon gré mal gré, à prendre une décision qui aurait dû être prise depuis très longtemps. Dans le cas des couples qui ont des enfants, la décision est beaucoup plus difficile à cause de toutes les considérations, qui dans le cas d'un couple sans enfant, n'affecte que les deux adultes.

Ceux qui n'ont pas d'enfant et qui souffrent dans leur union - et qui persistent pour des raisons sentimentales ou de faiblesse, raison qu'ils se donnent à tort parce qu'ils n'ont pas de volonté, de force de caractère de changer leur situation - ces êtres méritent le sort qu'ils sont en train de se créer. Car ces gens se refusent d'admettre la réalité de leur échec. Lorsque l'on refuse d'admettre un échec, c'est que l'échec ne nous a pas encore révélé le caractère réel de notre personnalité. Et ce n'est qu'avec le temps que cette réalisation se fera connaître dans toute sa clarté. Alors serons-nous forcés de changer de direction.

Les années vécues ensemble auront servi à nous rendre plus dépendants émotivement de la situation, jusqu'au moment où, si clarté il y a, la décision retardée provoquera un plus grand bilan de notre incapacité.

Que l'on rationalise tant que l'on veut, il n'y a pas de place dans la vie pour un manque de volonté. Et là où l'on sait que la volonté doit être appliquée afin de changer une situation, afin de donner un nouveau coup de barre à la barque, nous devons le faire, car un jour ou l'autre nous devrons le faire dans des conditions probablement plus pénibles.

Car déjà le temps aura fait un grand ramassis de toutes nos chères émotions, et aura galvanisé nos sentiments, de sorte que toute rupture sera de plus en plus difficile. Il ne s'agit pas d'essayer de rompre une union avec un être dans le seul but de démontrer à soi-même si volonté il y a en soi, mieux vaut voir s'il existe vraiment des possibilités réelles, plutôt que des possibilités imaginaires que nous nous appliquons à ne pas vouloir voir disparaître.

Mais à un moment donné, nous n'avons plus le choix, et c'est ici que nous devons fermement réaliser qu'il vaut mieux vivre seul, qu'être malheureux à deux.

Dans la vie, il y a toujours moyen de moyenner. Et ceux qui ne savent pas que ceci est vrai dans le domaine de l'amour meurtri, devront le réaliser malgré eux-mêmes, quelque part dans le temps. Car l'homme et la femme d'aujourd'hui n'ont plus les cadres anciens qui maintenaient le statu quo dans leur relation, qui s'était éteinte depuis très longtemps mais qui persistait. Car les Hommes étaient dominés par la crainte et la honte, deux grandes illusions, deux énormes formes qui ont troublé et troublent encore de nombreuses vies. Serait-ce votre cas ou celui d'un ami cher, qui ne veut pas voir clair ?

La vie n'est pas toujours ce que l'on voudrait qu'elle soit, parce que nous n'avons pas la volonté de la dompter. Dans le domaine de l'amour, notre volonté est encore plus faible, car pour l'Homme, l'amour est une grande sécurité. Sécurité fondée sur la présence d'un autre être dans notre vie, sécurité extérieure. Mais cette sécurité peut facilement devenir un enfer si nous y prenons un peu trop de fausses valeurs dont nous savons l'illusion, mais que nous n'avons pas le courage de rejeter.

L'Homme fait son lit et doit dormir dedans tant qu'il n'a pas réalisé que tous les lits ne sont pas faits de la même manière. Il ne s'agit pas d'être idiot au point où l'on voudrait, toute une vie durant, dormir dans un lit dont le fond nous transperce le cœur et l'esprit.

Mais ces grandes décisions de la vie conjugale demandent que l'on réfléchisse bien, car beaucoup de ménages peuvent continuer à fonctionner, si ce n'est que dans la mesure où les êtres sont prêts à voir au-delà de leur nombril.

Tant que deux êtres cherchent à se quereller, il y aura toujours du matériel pour leur nourrir l'esprit. Mais lorsque deux êtres s'apprêtent à faire un examen réel de leur comportement, ils peuvent facilement trouver une formule cachée, pourvu qu'ils mettent de côté les dispositions inquiétantes de leur ego nourri de passions aveuglantes, et disposé à ne rien comprendre, car l'ego est à la fois saint et pécheur.

024 - la pornographie

La pornographie est beaucoup plus une façon à l'Homme de s'entretenir avec cet aspect de lui-même qu'il n'ose contempler face à face, que la simple lecture d'images qui doivent soulager son mal de vivre.

Le pornographe s'inquiète de son indécence spirituelle et morale, car il ne la comprend pas. Pour lui, la pornographie est une force trop grande pour qu'il puisse s'en libérer sans l'aide d'une doublure dont il croit devoir se vêtir, lorsqu'il se présente face à face à son esprit, ou plutôt à l'esprit inquiet de son ego.

La revanche de l'Homme, derrière l'Homme qui s'amuse, se situe sur les plans intérieurs de l'Homme. Et de ces plans, l'esprit le ronge sans pour cela meurtrir complètement sa proie. Car justement, c'est le fait de ronger un petit peu sa proie qui constitue pour l'esprit de l'ego la grande farce de l'Homme contemplant avec un plaisir, ni doux, ni amer, le côté bestial de la nature humaine.

Le pornographe ne sait pas où s'arrête, dans son plaisir, la vie. Car il ne sait pas d'où vient son plaisir, il n'en comprend pas les mécanismes. Seul devant l'image, il contemple, son regard souillé par trop de formes qui laissent dans son esprit leurs traces. Le pornographe est un homme seul, un homme qui s'ennuie de ne pas pouvoir vivre l'expérience avec la femme, d'une façon légère et allègre. Il doit refuser les conquêtes plus riches de sentiments, car il n'a pas en lui suffisamment de sentiments pour établir, sur le plan humain, une relation sincère et justement axée sur une disposition naturelle de son sexe.

La main nie la vraie sexualité, car elle est dirigée par l'esprit malin et ratoureur[1] que l'Homme héberge sans le savoir, dès qu'il prend plaisir à se soûler de formes qui représentent, sur le plan matériel, la dégénérescence et la turpitude. Lorsque le pornographe s'interroge sur la raison de son acte, il se fie à ses raisons banales, à ses raisons qui ne servent qu'à lui cacher la vraie nature de sa solitude. Car s'il connaissait les raisons valables de son acte, la solitude cesserait pour lui. Et c'est du domaine de l'esprit d'entreprendre, sur le plan humain, tout être qui doit, pour une raison ou une autre, souffrir de ce qu'il ne comprend pas.

[1] Espiègle, rusé

La vie a ses secrets que l'Homme ne connaît pas, et si ce dernier en connaissait seulement une faible partie, déjà il ne serait plus Homme mais Surhomme. C'est-à-dire que les nuages et les ombres disparaîtraient de son esprit et ce dernier s'élèverait jusqu'au plus haut des plans, d'où il pourrait contempler les jeux de l'esprit dans l'Homme, et d'où il verrait que la pornographie est simplement une forme puissante, pour retarder l'Homme dans son évolution émotive vers la maturité de son émotion.

Souvent la pornographie sert bien l'esprit, dans ce sens qu'il lui permet de retarder un certain acheminement, avant que le temps ne soit convenu. Lorsque le temps est convenu, l'esprit retire l'épingle du jeu, et soudainement la pornographie n'a plus d'attrait pour celui qui en est l'esclave. Mais tout dépend de la relation entre les biens de l'esprit et les biens de l'Homme.

Le pornographe contemple en lui-même la flamme du désir, mais ne sait pourquoi cette flamme est toujours allumée. Il ne comprend pas que l'esprit est malin, et qu'il se sert de la forme pour reprendre en lui certaines forces dont il n'est pas prêt à se servir, car la mesure avec laquelle il traiterait de cette force ne convient pas au plan de l'esprit en lui.

L'esprit est beaucoup plus que ce que l'Homme ne peut s'imaginer. Car l'Homme a fait de l'esprit un être à l'image de l'Homme, lorsqu'en fait l'esprit protège toujours son image, et nul Homme qui le voit, ne peut se rappeler de son visage, car son visage est fait de mille formes, chacune appropriée à l'exécution du plan de vie de l'Homme.

Le pornographe change chaque fois qu'il se présente devant la volupté, car il y découvre de plus en plus l'insatisfaction qu'il traîne derrière. Tant qu'il n'a pas suffisamment siégé devant lui-même, il est forcé de retourner à la forme, afin de sentir en lui un mouvement de son esprit, qui lui chuchote à l'oreille que la prochaine fois ce sera la dernière. Mais l'Homme oublie qu'il est faible, car, justement, il ne sait pas d'où vient sa faiblesse. L'impression qu'il a de la forme est toujours en relation avec la chaleur qu'elle peut lui apporter dans sa solitude. Mais cette impression n'est pas juste, car de l'autre côté de la chaleur, il doit trouver le froid d'un sentiment dont il ne connaît pas la grandeur cachée.

Si le pornographe cesse par ses efforts extrêmes de se présenter devant la forme, il se sentira attiré intérieurement par une force indomptable qui lui soufflera que peut-être demain, il retournera à la forme. Mais cet ajournement temporaire ne fait que partie du jeu de l'esprit, qui doit l'empêcher de trop croire à sa décadence, afin de lui permettre petit à petit de revenir à la forme, dont il se sert pour l'empêcher de trop rapidement avoir accès à certaines forces qui sont en lui, mais dont il n'a pas encore le droit de se servir car le temps n'est pas convenu.

L'Homme croit qu'il vit sa vie librement, mais ceci est une des grandes illusions de l'Homme. Beaucoup de ses contrefaçons, de ses actes dégénératifs, sont soufflés par l'esprit afin de retarder telle ou telle orientation de sa vie. Les Hommes sont réellement de pauvres êtres, tant qu'ils n'ont pas compris que l'esprit est partout à la fois, dans TOUT.

Le plus grand mal sur la Terre n'est pas la pornographie, mais le fait que le pornographe ne sache pas et ne comprenne pas pourquoi il est pornographe.

Dans quelque domaine que ce soit de l'activité, élevante ou décadente de l'Homme, il y a toujours l'esprit derrière, qui dicte et permet que l'Homme souffre de telle ou de telle illusion. L'Homme qui ne connaît pas ce secret n'est pas un Homme, mais un être étrange qui évolue dans un monde étrange, où rien n'est connu que de ceux qui y mettent le pied. Le plus grand des maux est l'ignorance, car c'est d'elle que l'Homme souffre, et non de l'image qui évoque devant ses yeux une volupté quelconque.

Tout dans l'expérience de l'Homme fait partie du lien entre l'Homme et l'esprit en lui. Pour l'Homme, telle ou telle action est bonne ou mauvaise, mais pour l'esprit dans l'Homme, toute action a sa raison d'être, et l'Homme en est la victime, jusqu'au moment où il en découvre les lois. Voilà ce que doit connaître l'Homme. Et tant qu'il n'aura pas compris ceci, l'Homme sera une pauvre caricature de lui-même, qu'il soit pornographe ou photographe, moine ou prince, car la Terre est le domaine de l'esprit, et ce dernier épingle sur la vaste carte de l'expérience les domaines de son activité qui doivent servir à l'évolution de la race humaine.

Mais la race humaine arrive bientôt à une autre phase de son évolution, et c'est durant cette phase que les Hommes connaîtront les secrets de l'esprit, et que le pornographe cessera d'élever son regard vers des formes dont la sensualité ne sert qu'à l'asservir à certaines facettes du jeu de l'esprit, selon des raisons qui dépassent son entendement. Car il n'y a pas de logique dans le monde de l'esprit, seulement de l'énergie qui doit servir à l'évolution des mondes.

Si le pornographe est malheureux dans son expérience, c'est qu'il doit la vivre afin que se manifestent, sur le plan matériel, certaines forces qui doivent servir à l'évolution de l'Homme, même si ces forces semblent être en contradiction avec les valeurs polarisées du bien et du mal de l'Homme.

Car l'Homme mesure tout en termes de bien et de mal, et ceci parce qu'il ne connaît pas les lois de l'esprit, et de l'énergie, dont se sert l'esprit dans son travail et dans l'exécution de son travail. La forme humaine est tellement dense et le sentiment humain tellement vibrant, que l'esprit a beau jeu dans cette mer d'énergie où l'Homme navigue sans le savoir, et d'où il puise sa souffrance.

L'esprit dans l'Homme n'est jamais inquiet de ce que fait l'Homme. Mais l'Homme, lui, s'inquiète de ce qu'il fait, car ce qu'il fait ne semble pas être conforme aux normes de la perfection de l'esprit, dont il s'est construit une image à l'aide de son imagination, emmuré de formes dont les valeurs ne servent qu'à l'emmurer de plus belle.

Il ne s'agit pas ici de mal interpréter ce qui est dit, mais de réaliser que l'esprit est partout, et que l'Homme, sans le réaliser, souffre des liens qu'il a avec l'esprit dans la forme. L'esprit est énergie et tout ce qui est énergie est susceptible d'être attribué un rôle moral quelconque. Et c'est de ce rôle moral ou amoral dont souffre l'Homme, car il ne réalise pas l'infinité de l'esprit à travers la création des mondes, et croit que son action est susceptible d'entraver la valeur morale de son être.

Effectivement un être pornographe ne représente pas, sur le plan humain, une haute vibration de l'esprit, mais avec le temps, la mémoire de cette expérience servira à l'esprit, dans des activités futures, à remonter l'énergie de cette forme, afin que tout ce qui a servi dans l'expérience humaine puisse servir sur les plans supérieurs de l'évolution.

Mais tout doit servir, c'est pourquoi les actions de l'Homme doivent être comprises à l'intérieur de sa propre compréhension, car s'il va à l'extérieur de lui-même pour comprendre ce qui se passe à l'intérieur, il n'aura pas de réponses réelles, mais simplement des réponses conditionnées par les lois de l'Homme. Et c'est ici que cessera le rapport étroit entre l'Homme et l'esprit en lui, car il ne pourra plus comprendre que l'esprit en lui n'est qu'une énergie qu'il doit servir tant qu'il n'a pas suffisamment utilisé telle ou telle énergie dans un but qu'il ne comprend pas.

L'Homme est un âne que l'on charge à plein, jusqu'à ce que le dos plie sous le fardeau, et qu'il ait suffisamment de volonté pour se débarrasser du poids. Voilà l'histoire de l'Homme et la raison pourquoi l'Homme n'a jamais rien compris de la vie. Car pour comprendre la vie, il faut avoir souffert de l'esprit qui se cache derrière les facettes nombreuses de la vie afin de piéger l'Homme, jusqu'au jour de la grande délivrance. Mais ce jour n'est pas encore avec nous, et nous devons, en attendant, souffrir de nos habitudes que nous ne comprenons pas et qui nous inquiètent.

La pornographie n'est qu'un exemple de l'activité humaine qui sert l'esprit dans l'Homme. Les Hommes ont l'habitude de voir et de comprendre ce qu'ils font selon les lois de leur moralité, et ils ne peuvent s'imaginer que la vie et ses activités soient beaucoup plus occultes, dans ce sens que tout ce que fait l'Homme appartient à un vaste tableau de l'évolution, dont lui seul, sans aide extérieure de compréhension, ne peut comprendre les aspects subtils.

Le modèle que nous utilisons ici sert à nous faire comprendre que tant que l'Homme n'a pas saisi qu'il y a en lui une activité de l'esprit qui sert à construire, sur d'autres plans de sa réalité, des conditions d'évolution pour l'avenir, son ego souffrira de l'activité. Et c'est cette souffrance, cette énergie, qui doit servir dans le plan de l'esprit.

Notre façon d'interpréter le bien ou le mal est une façon purement subjective et humaine qui n'a rien à voir avec la réalité. En tant qu'Hommes, nous subissons la vie car nous ne la comprenons pas. Si elle se manifeste de façon harmonieuse, c'est-à-dire que si elle coïncide avec l'idée que nous nous faisons d'elle, nous sommes bien à l'aise avec nous-mêmes. Mais dès qu'elle semble manifester selon un mode plus ou moins reprochable, selon que nous pensons de telle ou de telle façon, nous souffrons dans sa manifestation. C'est ici que nous devons comprendre que l'Homme est beaucoup plus que la partie inférieure de lui-même qu'il connaît, ou qu'il voudrait connaître.

L'Homme est multidimensionnel et sa vie matérielle, quelle que soit sa manifestation, fait partie d'une vaste orchestration d'activités mises en action par l'esprit dans l'Homme, avec lequel il doit se débattre au niveau de son ego. Tant que son ego n'est pas élevé dans la compréhension de l'esprit en lui, il est forcé de souffrir la condition établie par l'esprit. Si l'Homme était conscient de l'esprit, il comprendrait pourquoi il agit de telle ou de telle façon, car l'esprit ne peut continuer à agir dans l'Homme, au-delà de son bon plaisir, si ce dernier est en communion avec lui.

Le pornographe souffre dans son fond intérieur d'une activité dont il ne sait pas qu'elle est sous le contrôle vibratoire de l'esprit en lui, afin que son ego puise dans l'expérience l'énergie de la souffrance morale qui l'amènera avec le temps à dépasser certaines formes d'activité pour en vivre d'autres plus élevées dans leur nature. De là l'évolution.

Mais l'ego, lui, inconscient de ce mécanisme, se trouve seul avec lui-même et le problème qu'il contemple. Car tout ce qui ne se conforme pas dans sa vie avec le plus grand bien suscite en lui une souffrance, car il se juge ; et dès que l'ego se juge, il permet que s'enregistre dans les archives de la vie, une vibration de cette activité. Et c'est cette vibration qui constitue la programmation de la vie à des fins encore non réalisées ou réalisables à l'échelle de l'expérience humaine.

L'Homme doit comprendre que tout ce qu'il fait, fait partie de l'activité supérieure à lui-même, même s'il en est l'agent sur le plan matériel. Seulement lorsque l'Homme s'est parfaitement conscientisé, lui est-il possible de mettre fin à cette activité de l'esprit qui le fait souffrir dans son ego. Car à partir de ce moment-là, il est dans l'esprit de la vie, et non dans l'esprit de l'esprit.

La condition des Hommes qui ont souffert de leurs activités jugées immorales est toujours sous-tendue par le fait qu'ils sont prisonniers de l'esprit dans leur esprit. Or, cette condition est la fondation-même de l'inconscience humaine sur la Terre, et la source de la souffrance de l'Homme sur la Terre.

La pornographie est un bon exemple, car elle présente à l'Homme le dilemme de l'Homme dont il est incapable de par lui-même de sortir, de se libérer, car il ne connaît pas les lois de l'esprit. Et tant que l'Homme ne connaît pas les lois de l'esprit, il est prisonnier de l'esprit dans l'esprit de l'Homme.

Remarquez, les lois de l'Homme ne sont pas les lois de l'esprit, mais représentent l'envers des lois de l'esprit. C'est pourquoi il y a, sur la Terre, de la souffrance à l'intérieur de l'Homme, car par lui-même il ne peut comprendre les raisons des activités de l'esprit, car il ne comprend pas que toute activité de l'esprit est simplement une manifestation d'énergie sur un plan inférieur, dont l'ego se sert pour en créer une forme dont il souffre, car il n'en connaît pas les lois.

L'esprit est dans l'énergie de la vie, et l'ego est dans la forme de cette énergie. C'est pourquoi l'ego souffre de ne pas se connaître, car il ne peut se connaître tant qu'il n'a pas réalisé qu'il est dans la forme de l'énergie de la vie, dont se sert l'esprit pour faire avancer, sur le plan matériel, les forces de vie.

Tant que le pornographe souffre de son activité, elle doit durer, car l'esprit se servira de l'énergie de la souffrance pour faire évoluer la vie sur d'autres plans. Mais dès que le pornographe aura compris la leçon, l'activité devra cesser car l'esprit ne pourra plus se servir de cette énergie, car elle ne lui sera plus utile. Alors le pornographe cessera d'être pornographe, et le calme reviendra dans sa vie.

La vie est occulte, c'est-à-dire qu'il faut la comprendre parfaitement, afin de la vivre parfaitement. Mais l'ego n'a pas toujours la capacité de la comprendre parfaitement, c'est pourquoi l'évolution est lente. Mais les temps viennent où il sera donné à l'ego toutes les clés nécessaires à la compréhension de la vie, de sorte que celui qui aura la capacité de la comprendre pourra la faire comprendre à d'autres. Et c'est ainsi que l'Homme de la Terre se préparera à vivre une autre vie, sur un autre plan de la réalité, car celle-ci sera terminée, c'est-à-dire qu'elle ne servira plus les plans de l'esprit.

Comprenant alors les lois de l'esprit, l'Homme pourra travailler consciemment avec l'énergie de la vie, ainsi que travaille l'esprit. Mais alors, on dira de l'Homme qu'il n'est plus esclave de l'esprit, mais qu'il travaille avec lui, car il aura compris, enfin, que l'esprit est énergie et que toute forme peut être créée par lui, soit pour le bénéfice de l'Homme, ou pour sa souffrance.

Le pornographe est un Homme qui ne comprend pas que son activité suscite en lui des vibrations, et que ces vibrations sont du matériel dont se sert l'esprit pour préparer un plan de vie future. Ce n'est pas de dire que la qualité de la forme constituera la qualité de la vie future, mais de dire que la nature de la souffrance intérieure constituera une matière pour l'évolution future. C'est avec la souffrance de l'Homme que l'esprit construit l'avenir, et non avec la forme dont l'Homme est prisonnier, et dont il souffre à cause de la valeur qu'il donne à la forme, soit-elle positive ou négative à ses yeux.

La pornographie instruit l'Homme de son animalité, elle remplit la mémoire de l'humanité, qui est très vaste et sans fond. Cette activité enregistrée dans les archives de l'humanité constitue la preuve absolue, dans le cosmos, que toute intelligence - qu'elle soit humaine, éthérienne ou autre - doit se suffire à elle-même, dans l'expression de son désir biologique, tant qu'elle n'a pas atteint le stage de l'Homme esprit.

La pornographie représente, pour l'Homme qui la vit, une expression de son désir, tandis qu'elle représente pour l'esprit en lui - qui se sert de cette activité pour marquer la mémoire de l'humanité - un service rendu au monde de l'évolution et de l'énergie. Tant que l'Homme souffre de la force de ses désirs, il ne comprend pas que cette force est une plénitude de l'esprit en lui, c'est-à-dire une manifestation de l'esprit pour le bénéfice des forces évolutionnaires, qui ont besoin de tout le matériel possible et inimaginable pour créer des conditions nouvelles d'énergie dans les univers qui seront demain habités.

Mais les Hommes sont naïfs dans leur mal, et naïfs dans leur bien, et croient encore que le mal et le bien est une expression absolument reliée à leur expression égoïque, lorsqu'en fait la relation entre l'ego et les forces de l'invisible prédispose l'Homme à une gamme effroyable d'activités dont la nature, fût-elle haute ou basse, constitue simplement le degré de perfection essentiel, à la structuration des possibilités infinies de l'énergie en évolution.

Les Hommes de la Terre n'ont pas encore compris le message de l'esprit en eux, c'est pourquoi ils n'ont pas appris à vivre leur vie selon un barème qui puisse engendrer un plus haut niveau de perfection. La perfection pour l'Homme doit toujours représenter un très grand bien, lorsqu'en réalité la perfection est le mouvement infini de l'énergie, traduisant dans le cosmos ce qu'on pourrait appeler « l'inconnu et l'inconnaissable ».

Certaines personnes nous demandent souvent : « pourquoi l'Homme a-t-il été créé de la façon dont nous le connaissons ? » Et bien la réponse à cette question relève justement du fait que tout ce qui est créé provient, dans l'évolution, des lois d'énergie de ce que j'appelle « la manifestation de l'inconnu et de l'inconnaissable », car c'est de l'inconnu et de l'inconnaissable que surgissent les modèles appropriés de la création, qui doivent, à un moment donné de l'évolution, permettre l'évolution.

Or, de toutes les possibilités inimaginables de l'action créative des plans supérieurs, surgit l'Homme et sa forme que nous lui connaissons. Il en est ainsi pour la création de modèles futurs d'où toutes les possibilités de l'action plus ou moins créatives de l'Homme, sortiront des modèles de créations nouvelles.

Or, alors que le pornographe, que la femme de rue, que le tueur, que tous ces êtres qui déforment la nature du beau et du grand sur le plan matériel nous font croire à l'action d'un ego mal vécu, sur le plan cosmique en relation avec les mémoires de l'univers, cette action constitue du matériel énergétique qui servira dans les temps futurs, à constituer des nouveaux modèles de la création.

C'est pourquoi l'Homme avec sa petite intelligence rationnelle doit apprendre à vivre sa vie, et à ne pas se casser la tête avec la qualité de la forme. Et ce n'est que lorsqu'il aura appris ceci, que la forme disparaîtra et que l'activité liée à la forme ne sera plus nécessaire, car il aura élevé ses vibrations et que l'esprit ne pourra plus se servir de lui pour la création de certaines énergies.

Alors qu'adviendra-t-il de cet Homme ? Il deviendra lui-même créateur au lieu d'être créature. Tant que l'Homme n'est pas conscient des lois de l'esprit en lui, il est créature. Et la créature qui vit l'expérience de pornographie n'est pas satisfaite d'elle-même, car elle réfléchit sur son action, et tant qu'elle réfléchit, elle souffre de son action.

Lorsque l'Homme deviendra créateur et qu'il n'aura plus la capacité de réfléchir sur son action, il ne souffrira plus de son action. Car cette action sera totalement consciente et ne servira plus à constituer des modèles d'énergie pour l'esprit. Alors l'esprit sera un avec l'Homme, et jamais l'Homme ne sera seul au cours de son évolution, car il aura compris parfaitement les lois de l'esprit, qui sont les lois de l'énergie, et non de la forme.

La pornographie n'est simplement qu'un modèle de l'expérience humaine où se crée la souffrance pour celui qui le vit. Il y en a des millions et des millions car les formes sont toujours une source de souffrance pour l'Homme inconscient. Si nous avons choisi ce modèle c'est parce qu'il représente pour l'Homme une activité qui n'est pas spirituellement rentable à ses yeux. Alors pour lui, toute activité qui n'est pas spirituellement rentable est une cause de souffrance. Mais il y a des activités qui sont spirituellement rentables et qui servent aussi de modèles à l'esprit dans l'esprit de l'Homme. Le problème est le même. Que l'Homme vive une activité positive ou négative, ce n'est pas le côté positif ou négatif qui compte mais l'illusion de la forme.

L'aspect positif ou négatif fait partie de la vision de l'Homme et de la façon dont il voit les choses. Tout est très bien réparti dans l'expérience humaine, afin que l'Homme puisse souffrir ou être heureux dans son activité. C'est la fondation-même du bonheur ou de la peine, mais l'Homme, lui, ne comprend pas les lois de l'esprit, il est prisonnier des compartiments, des valeurs qu'il vit. Et ceci est de la domination de la condition humaine. Tant que l'Homme sera créature au lieu de créateur, il lui sera impossible d'imposer sa volonté sur la vie, car il ne sera pas dans la vie, mais dans l'esprit de la vie. Et l'esprit de la vie est conjointement en activité avec l'Homme, afin que ce dernier puisse produire le plus de modèles possibles d'énergie pour l'évolution des mondes.

La vie est un mystère à l'Homme car il n'est pas encore sorti de son ignorance. Lorsqu'il aura perçu les choses telles qu'elles sont, il ne pourra plus vivre la vie telle qu'il l'aura vécue auparavant, car elle n'aura plus la même couleur.

L'Homme a la nette impression que pour vivre la vie, il faut, soit être heureux dans une activité, ou en vivre une qui nous rend malheureux. Ceci est une des illusions de la créature, car tout doit représenter quelque chose pour elle : beau, laid, bon, mauvais, heureux, malheureux. Et de cette attitude de la créature humaine se développent des sentiments de toutes sortes, en relation avec les activités vécues. Et c'est pourquoi le pornographe découvre dans son action un grand plaisir d'abord, et une peine ensuite. Et tant qu'il est lié à la polarité de son action il va d'un côté à un autre de sa qualité émotive. Il en est de même pour le domaine de l'intelligence.

Ce qui est exposé ici représente la grande fraude de l'esprit sur l'esprit de l'Homme. Mais ce n'est pas la faute de l'esprit, mais la condition de l'Homme. L'esprit est en-dehors de la forme, et tout ce qui est lié à la forme doit un jour être libre de la forme, car tout doit retourner à l'esprit.

L'Homme de demain comprendra TOUT. Car il sera en contact intelligent avec l'esprit, et toute sa vie sera renversée ainsi que sa souffrance. L'intelligence de l'esprit est la vibration de l'esprit dans l'Homme, et tant que cette vibration n'a pas pénétré chez l'Homme, il demeure une créature de l'esprit. C'est-à-dire qu'il n'a pas le pouvoir de l'esprit en lui. L'esprit le domine par la forme, et son passage sur la Terre est un pèlerinage au cours duquel il apprend sans comprendre ce qu'il apprend. La vie de la créature humaine est une vie sans lumière, une vie qui vaut la peine d'être vécue si la souffrance n'est pas trop grande, et une vie facilement dispensable si elle est trop aiguë. De là le suicide chez l'Homme.

Mais lorsque l'Homme a finalement compris les lois de l'esprit, car il est dans l'intelligence de l'esprit, ce dernier se moule à son désir et lui donne le pouvoir dont il est l'expression. C'est pourquoi le modèle du pornographe que nous utilisons pour illustrer la situation de l'Homme, est un modèle qui peut servir à expliquer et à faire comprendre toutes les interventions de l'esprit dans l'Homme, par le biais de la forme et de l'énergie, qu'il manipule à l'insu de l'Homme. C'est cette ignorance de ce qui se passe vraiment en lui dont souffre l'Homme toute sa vie durant.

Lorsqu'il meurt, son ignorance continue, car la vie de l'Homme se continue sur des plans invisibles où les conditions sont équivalentes, puisque l'esprit en esprit ou l'esprit dans la chair est toujours esprit, prisonnier d'une condition quelconque de l'évolution. Les Hommes s'imaginent que la mort les délivre. Ce n'est pas parfaitement juste, car après la mort, l'esprit de l'Homme doit continuer à vivre afin de comprendre de plus en plus les lois de l'esprit.

Que l'esprit soit dans la matière ou libre de la matière ne le rend pas libre par le fait même. Vous n'avez qu'à le demander à des esprits qui sont en-dehors de la matière. Voilà pourquoi la condition fondamentale et universelle de toute vie parfaite requiert que l'être soit dépourvu d'illusion, c'est-à-dire qu'il soit en relation totale avec les forces intelligentes qui dirigent l'évolution et qui évoluent dans la lumière. C'est de ces forces que l'Homme peut apprendre le mystère des mystères, et c'est de ces forces que dépend la puissance de l'Homme, car l'Homme est fait de ces forces, car l'Homme possède une âme qui évolue sur le même plan que ces forces.

Même si l'âme de l'Homme est insuffisamment évoluée, l'ego de l'Homme devra vivre une certaine période en tant que créature, afin d'absorber en lui-même suffisamment d'information afin que puisse s'élever le niveau d'expérience de l'âme. C'est ici que se situe le drame humain.

Les Hommes ne connaissent pas leurs âmes, et cette insensibilité à leurs âmes les démunit d'une force suffisante pour parer contre les intrusions de l'esprit dans leurs esprits, à leur insu. De là, la souffrance humaine. Si l'Homme était conscient de son âme, il n'aurait pas de difficulté à comprendre les lois de l'esprit, puisque l'âme est déjà partenaire dans l'activité de l'esprit dans l'Homme.

Mais cette ignorance illustre très bien la condition de l'Homme, qui doit attendre d'avoir vécu plusieurs expériences de vie avant de pouvoir, enfin, avoir la capacité de comprendre son rapport étroit avec l'âme, dont il est le véhicule d'expression sur le plan matériel.

Mais s'il ne parvient pas à découvrir le secret de sa relation avec l'âme, comment voulez-vous qu'il découvre le secret de la vie ? C'est pourquoi peu d'êtres sur la Terre, peuvent se vanter de vivre la vie comme elle doit être vécue, car peu d'êtres la comprennent. Et lorsque l'Homme entre en contact avec des êtres venus d'ailleurs, le contraste entre la psychologie de l'Homme et de ces êtres est tellement vaste, qu'ils sont forcés de se retirer, car ils savent que l'Homme n'est pas prêt à connaître les secrets de leur science, qui est fondée sur une connaissance parfaite, mais à leur échelle des lois de la vie. Lois qui, en fin de compte, sont des lois d'énergie. Ces êtres doivent retourner pour revenir plus tard, lorsque la Terre sera prête à les recevoir.

Or nous voyons bien que la souffrance de notre petit pornographe illustre assez bien la dimension prépersonnelle de toute activité humaine, et qu'il nous reste à nous, les Hommes, à nous sortir de l'émotion rattachée à la forme, afin que nous puissions un jour être totalement indépendants du jeu de l'esprit. Alors seulement pourrons-nous travailler avec l'énergie de l'esprit qui n'aura plus sur nous le droit, mais simplement la bienveillance.

Mais la bienveillance de l'esprit pour l'Homme est le pouvoir de l'Homme sur la matière. Et ce n'est que lorsque l'Homme aura totalement détruit les formes qui contiennent l'énergie impure de son ego qu'il pourra se servir de l'énergie pure de son âme. Quelle que soit la disposition de l'Homme envers la connaissance de la vie, il ne peut parvenir à la connaître que s'il comprend une fois pour toutes que l'esprit en lui est prêt à pénétrer sous la seule condition qu'il puisse, lui, reconquérir le terrain perdu au cours de son involution.

Car bien que l'involution ait servi à créer chez l'Homme des outils essentiels à sa manifestation, en tant qu'être matériel, l'involution destinait l'Homme aussi à l'ignorance des mondes de l'esprit et des lois de ces mondes. Mais pour le bénéfice de l'Homme, l'esprit est descendu en lui, par le biais de l'intelligence, afin de lui permettre un jour de reconquérir le territoire perdu. *(…coupure de la bande…)* bien qu'il en ait le désir, car la sécurité de son ego est directement liée à la forme, et c'est ici que doit se faire la séparation entre l'Homme nouveau et l'Homme ancien, entre le créateur et la créature.

Les conditions d'évolution sur la Terre ne sont pas absolues, mais elles sont conditionnelles à la réceptivité de l'Homme pour des connaissances qui peuvent lui ouvrir les yeux sur la nature des choses cachées. S'il lui est impossible d'absorber une trop grande lumière, son évolution se continuera comme il en fut le cas par le passé, c'est-à-dire à l'intérieur de la prison des formes, que ce soit sur le plan matériel ou sur les plans invisibles des désincarnés. Mais ce n'est pas la solution à l'évolution de l'Homme car il doit revenir à la lumière, et se départir une fois pour toutes du monde des désincarnés, qui n'ont pas le pouvoir de la connaissance, car la forme est pour eux trop dense et le temps une trop grande prison. Mais ils ont l'avantage de ne pas souffrir dans la chair, bien qu'ils puissent souffrir dans la chair de l'esprit, c'est-à-dire dans le temps, car le temps est la chair de l'esprit, comme la matière est la prison de l'Homme.

Cet enregistrement a une fonction très précise, celle de vous amener graduellement à reconnaître des aspects, des nuances, de votre propre esprit. Il a été fait afin que vous puissiez parvenir graduellement à sentir en vous les fluides de la forme, qui vous permettront, avec le temps, de sentir la connaissance, de sentir la lumière derrière la forme de la connaissance, pour que vous puissiez accéder à votre propre énergie supramentale.

Je me suis servi d'un modèle, afin que certaines forces en vous puissent seconder l'intérêt que vous avez pour l'évolution de votre propre être. Les lois de l'esprit sont très occultes. Les lois de l'esprit ne sont pas dominées par l'intelligence de l'Homme ou les contentions de l'Homme. L'Homme doit par lui-même évoluer à un niveau vibratoire selon lequel il pourra comprendre des nuances, car c'est dans les nuances de l'esprit que l'Homme ira chercher le matériel nécessaire à la compréhension des mystères de l'esprit.

Les choses de l'esprit sont vides de sens pour l'intellect, mais sont pleines de sens pour l'esprit. La division entre l'esprit et l'intellect de l'Homme doit cesser, afin que l'Homme puisse reconnaître en lui-même les racines de son intelligence supramentale, afin qu'il puisse saisir par lui-même la vibration de l'intelligence supramentale, afin qu'il puisse comprendre par lui-même toutes les nuances de l'intelligence supramentale qui servent à nourrir son intelligence et à lui donner, sur le plan matériel, le matériel nécessaire afin de comprendre tous les aspects de la vie.

L'esprit dans l'Homme est subtil, et l'Homme n'est pas habitué à la subtilité de l'esprit.

L'enregistrement est fait de telle sorte que chacun de vous puisse, avec le temps, entreprendre d'enregistrer dans son esprit, certaines vibrations qui l'amèneront, petit à petit, graduellement, de façon très délicate, à subir le passage de l'énergie de l'esprit supramental vers le plan du mental inférieur, pour que le mental inférieur ne soit pas bousculé, mais pour qu'il puisse absorber de plus en plus de la lumière de l'esprit qui se traduit dans la connaissance de l'Homme par une perception parfaite de la vibration de l'esprit dans l'esprit de l'Homme.

Lorsque vous aurez saisi cette vibration, il vous sera, à partir de ce moment, facile de retracer le chemin de votre esprit vers l'esprit universel. Il vous sera facile de vous servir de l'énergie vibratoire de l'intelligence universelle et d'arroser votre esprit, afin que celui-ci puisse comprendre, connaître, savoir intelligemment, tout ce qu'il doit comprendre et savoir. La disposition de l'esprit universel dans l'Homme n'est jamais sujette à l'esprit de l'Homme. Et c'est ce point que l'Homme doit comprendre, s'il doit un jour être libre de la pensée humaine qui déforme la réalité sans que l'Homme ne s'en rende compte.

Il ne s'agit pas pour vous de chercher trop loin, il s'agit pour vous de sentir très près la vibration qui provient du supramental, mais qui souvent passe au-dessus, ou au-delà de votre esprit, parce qu'il vous manque encore la capacité d'être attentifs à cet esprit.

Lorsque vous aurez l'attention suffisamment développée, il vous sera facile, alors, d'atteindre les différents niveaux de la connaissance, et d'interpréter parfaitement la vibration de la connaissance, pour que l'énergie qui passera alors du supramental vers le mental, serve à permettre une évolution plus rapide pour le genre humain.

025 - volonté subjective

L'âme souffre dans la matière tant qu'elle n'est pas libre de servir parfaitement à l'évolution. Comme l'ego est son véhicule, elle souffre jusqu'au jour où l'ego a été transformé, c'est-à-dire jusqu'au jour où elle puisse s'unir à l'ego et le dominer. Tant que l'âme n'a pas sur l'ego une domination totale, ce dernier lui fausse compagnie, dans ce sens qu'il ne la sert pas. Et si l'ego ne sert pas l'âme, l'évolution est retardée, ou même mise en danger, et cette situation est pénible pour l'âme, car l'âme est la sommation de toutes les expériences passées de l'ego qui ont servi à la rapprocher de la fusion.

Or, au cours de la vie matérielle, l'ego souffre aussi dans son expérience, car son ignorance lui enlève la vision intérieure. De sorte que la souffrance de l'ego devient l'opportunité visée par l'âme qui lui permet d'engendrer en lui, une vibration dont il deviendra éventuellement conscient. Mais l'ego est fatigué aussi de la souffrance, et bien que l'âme cherche l'évolution, l'ego cherche la paix et le calme de l'esprit.

Pour que l'ego et l'âme s'harmonisent, il est nécessaire qu'il comprenne les remous de l'âme en lui, lorsqu'ils se font sentir, et qu'il en comprenne la signification et en détruise les causes. Ainsi l'ego, pour détruire les causes des remous intérieurs créés par l'âme, doit se servir de l'intelligence qui lui vient des plans supérieurs de l'évolution. L'ego ne peut comprendre les raisons de l'âme par l'intellect, il doit se servir de l'intelligence universelle en lui. Mais cette intelligence n'est pas facile à percevoir, car l'ego est miné d'émotions et ce sont ces émotions qui lui enlèvent la vision intérieure et l'intelligence de cette vision.

Pour l'ego, comprendre les remous de l'âme est une tâche absolue. Dans ce sens que lorsqu'il s'est sensibilisé à l'énergie de l'âme, et que son intelligence supérieure a commencé à se faire connaître, il lui est impossible de retourner en arrière et de reculer vers le passé de son ignorance. L'âme peut alors commencer à être comprise dans ses mouvements et de là, la vie de l'ego devient plus intelligente et plus harmonieuse. Tant que l'âme souffre, tant qu'elle n'est pas libérée, tant que l'ego n'est pas totalement conscient d'elle, la vie de l'Homme est sujette à l'appauvrissement continuel. Car l'ego ne peut s'enrichir que dans l'intelligence réelle de son rapport avec l'âme dont il est le véhicule.

L'Homme inconscient de l'énergie de l'âme la subit malgré lui et il en souffre toute sa vie, car il n'a pas compris l'emprise de l'âme sur lui et le rôle que doit jouer l'ego dans son rapport avec l'intelligence créative, qui cherche à percer la couche épaisse et brumeuse de l'intellect. Un jour ou l'autre, l'ego devra reconnaître l'énergie de l'âme, et c'est ce jour qui commence à poindre à l'horizon de l'Homme.

L'âme de l'Homme désire être libérée et elle ne peut l'être que si l'ego devient esprit, c'est-à-dire que si le corps mental supérieur de l'Homme commence à se développer, afin qu'il puisse se produire dans l'Homme un échange entre l'intelligence cosmique et l'intelligence vitale de l'Homme. Tant que l'Homme n'a pas compris son rapport étroit avec l'âme, il ne peut vivre au niveau de son intérêt vital. Car cet intérêt est déterminé par son pouvoir créatif, et non par son désir égoïque.

Or, l'intérêt vital de l'ego résulte de la puissance de l'intelligence créative en lui, selon le rapport entre l'âme et l'ego. L'intérêt vital de l'ego est un processus de vie qui commence là où l'ego perd l'illusion de son libre arbitre, et là où la volonté réelle sert de levier pour contrer les forces de vie qui vont contre sa liberté réelle.

L'intérêt vital de l'Homme est le point focal de la vie égoïque sur la Terre. Tant que l'âme souffre, cet intérêt vital de l'ego n'est pas possible, car l'ego ne peut se servir de tout son pouvoir interne s'il souffre de l'énergie de l'âme. De sorte que son intérêt vital ne peut être connu tant que l'harmonie entre l'ego et l'âme n'est pas établie.

L'ego est le canal qui doit servir de passage à l'intelligence universelle, mais ce passage ne se perfectionne, que lorsqu'au fur et à mesure l'âme réussit à se faire sentir, soit par le biais de l'intelligence réelle, ou par le biais de la volonté réelle, ou encore par le biais de l'amour réel. Ces trois principes universels doivent être connus et vécus par l'ego, et c'est la pénétration de ces principes qui constitue le canal dont se servira l'âme pour actualiser l'intérêt vital de l'ego une fois sa conscience développée.

L'intérêt vital de l'ego, décrit dans ces termes les plus simples, c'est ce que l'ego doit faire dans la vie, et cet intérêt n'est aucunement lié au corps de désir. Cet intérêt vital est la force créative de l'âme dans l'ego et fait partie de l'évolution vers la lumière, et non de l'expérience existentielle de l'ego. Tant que l'âme souffre, cet intérêt vital n'est pas réalisé, et voilà pourquoi l'âme souffre. Lorsque l'ego commence à vivre au niveau de son intérêt vital, l'âme commence à être libérée petit à petit dans son évolution vers la perfection de son lien avec la matière ou l'Homme. Alors il est extrêmement important pour l'Homme de sentir l'âme et de découvrir son lien avec elle, lien qui est à l'origine manifesté dans la souffrance de l'âme. L'ego peut alors constater les limites de sa psychologie, et commencer à vivre une nouvelle psychologie qui n'est pas soumise à son corps de désir, mais à l'intelligence universelle et réelle en lui.

A partir de cette nouvelle psychologie, il peut augmenter son pouvoir de vie et réduire les facteurs d'expériences qui ne sont que le produit d'une intelligence limitée par des émotions retardataires. Si l'ego prend conscience de son intelligence intérieure, de sa volonté réelle, de son amour réel, il se verra élevé en pouvoir de vie, et c'est ce pouvoir de vie qui lui permettra de découvrir son intérêt vital. Mais l'âme est grande et son pouvoir aussi. L'ego, lui, doit être assez grand pour pouvoir absolument absorber en lui l'énergie de l'âme. Et plus son pouvoir est grand et plus sa conscience est grande, plus son intérêt vital est grand. L'âme n'a pas de limite, mais l'ego, lui, s'en impose, et c'est ici que se détermine la mesure de son intérêt vital, de son pouvoir de vie.

Quand on parle de pouvoir de vie, on parle réellement de pouvoir sur la vie. On parle d'une dimension d'expérience qui n'est aucunement limitée par les facteurs existentiels de l'Homme. Or, seulement l'âme peut donner à l'ego ce pouvoir de vie. Et lorsque l'ego, dans sa démarche inconsciente dans la vie, commence à réaliser les remous de l'âme, les indicateurs, les signes qu'il y a quelque chose qui ne tourne pas rond, c'est à lui de s'apercevoir, de réaliser, et de mettre de l'ordre dans « ce qui ne tourne pas rond ».

L'âme fonctionne d'une façon absolue. L'âme fonctionne d'une façon parfaite. C'est l'ego qui ne fonctionne pas d'une façon absolue et d'une façon parfaite. Pourquoi ? Parce qu'il est bourré d'émotions qui font constamment interférence avec le processus naturel de sa vie, qui devrait l'amener, avec le temps, à pouvoir vivre au niveau de son intérêt vital, à pouvoir comprendre les intentions de l'âme, à pouvoir comprendre facilement les intérêts de l'âme, qui deviennent automatiquement son propre intérêt personnel, puisque l'âme de l'ego de l'Homme c'est le centre-même de toute la lumière de l'Homme. Mais l'ego est tellement têtu, l'ego est tellement craintif, il est tellement faible, il a tellement peu de volonté, il ne voit tellement pas les choses telles qu'elles sont, que son intérêt vital est constamment retardé, et retardé, et retardé, et retardé... d'une évolution à une autre, de l'incarnation à une autre.

Il faut qu'à un certain moment l'ego puisse vivre son intérêt vital une fois pour toutes, puis cesser de se réincarner. C'est pourquoi l'âme souffre, c'est pourquoi alors l'ego souffre, parce qu'il y a une relation directe entre la souffrance de l'âme et la souffrance de l'ego. L'âme, elle, essaie de se libérer, c'est-à-dire d'élever la vibration des principes de l'Homme ; et l'Homme lui, au niveau de son ego, de ses émotions et de ses idées, empêche et bloque constamment ce mouvement de l'âme vers lui. Alors, automatiquement, il y a des interférences dans sa vie qui servent à l'expérience de l'âme, qui servent à raffiner l'intelligence de l'ego.

Mais c'est souffrant, c'est pénible, c'est une perte d'énergie constante, jusqu'au jour où l'ego a finalement commencé à comprendre, commencé à voir clair, que ce qui est important pour lui dans la vie, ce n'est pas sa télévision, puis son char (voiture), mais c'est son rapport direct avec l'énergie intérieure en lui qui lui donnera avec le temps une psychologie réelle, une psychologie universelle, une psychologie parfaite, pour qu'il puisse vivre un lien absolu avec l'énergie vitale qui provient de l'âme, et qui lui permettra, dans le temps, de découvrir ce fameux intérêt vital.

C'est ridicule pour les Hommes de vivre une vie qui est fondée sur des principes existentiels, c'est absolument ridicule ; la vie de l'Homme moderne est totalement à l'envers. Les gens ne vivent pas, ils existent. Et ils sont constamment liés, enchaînés aux souffrances de l'âme, puis ils ne le savent pas. Ils ne le réalisent pas.

Il existe une relation directe entre les souffrances de l'âme et la vie de l'Homme, entre les souffrances de l'Homme et l'incapacité de l'Homme de se manifester dans sa vie selon son bon plaisir réel. La vie de l'Homme doit être vécue selon qu'il est en rapport avec l'énergie créative en lui, qu'il ne peut débloquer que lorsqu'il a finalement compris tous les aspects des souffrances de l'âme qui se manifestent en lui, comme des mouvements d'énergie dont il interprète la nature comme étant les souffrances existentielles de sa vie.

L'âme est un inconnu pour l'Homme. L'âme est un paramètre totalement invisible dans sa vie. Et l'Homme est totalement à la merci de ces énergies-là tant qu'il n'a pas l'intelligence de ces énergies-là, tant qu'il n'a pas la compréhension parfaite de ces énergies-là, tant qu'il n'a pas la psychologie supramentale suffisamment développée pour faire descendre, sur le plan matériel, la volonté nécessaire et l'intelligence nécessaire qui lui permettront d'organiser sa vie à la hauteur de son évolution personnelle.

Le temps vient où les Hommes doivent comprendre des choses qui ne leur ont jamais été expliquées avant, parce que ces choses ne pouvaient pas être comprises avant. L'Homme doit se fixer la tâche de plus en plus profonde de comprendre tous les mystères de son esprit, de comprendre tous les aspects de son être qui sont directement liés à des forces venant de l'invisible qui manipulent son ego, et qui assujettissent son ego à une ou à des conditions de vie qui sont absolument insupportables pour un Homme conscient. Comment voulez-vous que l'Homme vive, que l'Homme transpose sa réalité sur un autre plan, s'il n'est pas capable de comprendre que sa réalité est directement sous le contrôle de forces opérant sur d'autres plans ?

Je parle aujourd'hui des souffrances de l'âme. Demain, on ne parlera pas des souffrances de l'âme, on parlera des souffrances à l'intérieur de l'intelligence de l'atome de l'âme. Alors l'Homme aura toujours des choses nouvelles à apprendre. Et plus l'Homme apprend des choses, plus son niveau de vibration change, plus son esprit s'altère, plus sa compréhension s'approfondit, et plus le mystère s'ouvre devant lui. De sorte qu'il vient un moment dans l'évolution de l'âme en relation avec l'ego, où l'Homme a automatiquement des ailes.

Mais l'Homme, aujourd'hui, est à un stage de son évolution où il commence à parfaire ses outils, à raffiner sa méthode d'observation de lui-même, pour en arriver un jour à pouvoir complètement comprendre les aspects les plus infinis de l'esprit de l'Homme. Et ces aspects infinis de l'esprit de l'Homme font partie du pouvoir de l'Homme. Et le pouvoir de l'Homme est assis dans le feu, dans l'énergie de l'esprit.

L'âme, l'inconnu, le mystère, doit un jour se révéler à l'Homme d'une façon totale. Aujourd'hui, l'âme se révèle petit à petit à l'intelligence de l'Homme, demain l'âme se révélera à la vision de l'Homme. Comment voulez-vous que l'Homme travaille avec l'énergie de l'âme s'il ne comprend même pas les mouvements de l'âme sur les plans inférieurs de l'évolution où se situe son expérience égoïque, dont la nature est intrinsèquement intellectuelle et émotive ?

On a énormément de choses à apprendre, on a tout à apprendre, on a tout à découvrir et on doit laisser complètement le passé, l'ignorance de notre passé, s'effacer devant la vision de l'avenir. Parce que la vision de l'avenir est infinie. De sorte que la compréhension de l'Homme vis-à-vis de la nature-même de son âme est totalement infinie. L'Homme comprendra son âme au fur et à mesure que l'Homme entrera en harmonie vibratoire avec elle, c'est ça la conscience cosmique.

La conscience cosmique c'est la capacité de l'ego de vibrer à l'énergie de l'âme, sous les instances de la direction intelligente du principe infini de l'intelligence universelle. L'Homme doit, se doit, de comprendre tous les aspects de son âme s'il veut en arriver à comprendre tous les aspects du pouvoir qu'il doit exercer sur un plan ou sur un autre, afin de faciliter l'évolution et de permettre un jour que la Terre devienne une planète favorisée, une planète où les élèves de l'esprit seront totalement gratifiés.

Quand je dis que l'Homme doit, un jour, vivre une totale gratification de son esprit, je veux dire que l'Homme doit un jour être totalement dans le pouvoir de son esprit. Alors aujourd'hui, au stage où nous en sommes, nous devons comprendre, sentir, et simplifier la nature de notre vie, à un point tel que tous les aspects complexes de notre vie soient éliminés afin de réduire les nuances psychologiques qui font que notre vie n'est pas notre vie, mais la vie des autres, la vie du monde extérieur.

C'est pourquoi les souffrances de l'âme, la compréhension de ces souffrances-là, qui deviennent pour l'Homme ses souffrances psychologiques, doivent être comprises, situées, et petit à petit éliminées jusqu'au moment où l'Homme ne peut plus souffrir. L'Homme, un jour, ne doit plus souffrir de rien. Et tant que l'Homme souffrira, l'Homme sera incapable de faire l'expérience de son intérêt vital, parce que dans la souffrance, qu'elle soit consciente ou inconsciente, l'Homme est incapable de promulguer, sur le plan où il est dans l'évolution, les règles du jeu. Puis les règles du jeu sont les règles du jeu de l'âme, en conformité avec la présence de l'esprit de l'ego, qui permet à l'ego de coïncider constamment dans son action les éléments de son vouloir, de son désir, avec les prérogatives évolutives de l'âme.

Il faut qu'il y ait une concordance, une relation totale et parfaite entre l'âme et l'ego. Ceci implique que l'ego soit totalement dans la compréhension des lois de l'âme, pour que l'âme puisse achever de construire, sur le plan matériel ou sur le plan éthérique, le véhicule dont elle aura besoin demain, pour le travail que devra entreprendre l'ego sur le plan de la civilisation nouvelle.

L'âme a besoin d'un véhicule parfait, l'âme a besoin d'une enveloppe parfaite, qui lui permettra de demeurer sur le plan matériel en relation avec le travail de l'ego sans que l'ego soit obligé de passer par la mort matérielle, pour que l'âme puisse, une fois pour toutes, s'exécuter sur un plan plus subtil, si vous voulez, mais tout de même un plan matériel, et ainsi empêcher l'ego de retourner au monde des esprits, pour éventuellement revenir encore sur la Terre dans une autre incarnation. Alors c'est très important de comprendre les souffrances de l'âme. C'est très important de les approfondir, parce que c'est quand on les approfondit qu'on arrive à se connaître soi-même, qu'on arrive à connaître les autres, qu'on arrive à mettre un holà sur toutes les influences qui nous empêchent de nous connaître nous-mêmes, et de vivre notre vie à la hauteur-même de notre évolution.

En tant qu'individu, en tant qu'Homme conscientisé, on doit reconnaître notre propre esprit. On doit reconnaître la justesse de notre propre esprit. On doit sentir la perfection de notre propre intelligence, on doit réaliser la perfection de notre propre intelligence.

L'Homme est rendu à un point, à la fin du 20e siècle - quand je parle de l'Homme, je parle d'un nombre d'Hommes sur la Terre - où les dictées anciennes de vie, les dictées anciennes de la philosophie de vie, de la psychologie de vie, ne tiennent plus debout devant le regard impitoyable de l'esprit conscientisé qui s'occupe de voir parfaitement dans toutes les dimensions et dans tous les miroitements de l'âme en lui. Il est là le jeu. La nouvelle condition de l'Homme elle est là, elle se situe là, et elle ne se situe pas ailleurs que là. Et les Hommes le reconnaîtront, le verront un jour, le sauront un jour, parce qu'un jour les Hommes devront déterminer pour eux-mêmes, par eux-mêmes, et en eux-mêmes, la direction de leur vie, la qualité de leur vie, et le pouvoir de leur vie.

La vie de demain, la vie de l'Homme nouveau, ce n'est plus une vie comme on la connaissait avant, comme on l'interprétait avant, comme on la voyait avant, comme on la projetait avant. Parce que ça, ce n'était pas la vie, c'était de l'existence. L'Homme ancien n'avait aucune idée des souffrances de l'âme. L'Homme ancien n'avait aucune idée de la nécessité de les comprendre, n'avait aucun moyen de les contourner, n'avait aucun moyen d'éviter les obstacles inutiles qui font perdre de l'énergie à l'ego et qui empêchent l'ego de développer, justement, cette volonté, cette intelligence et cet amour universel, parce que justement l'ego était trop aveugle.

Lorsque l'ego commence à voir, lorsque l'ego commence à percevoir, lorsqu'il commence à sentir, lorsqu'il commence à être sûr, puis lorsqu'il en vient à être sûr d'être sûr, l'ego n'est plus berné par l'existence. L'ego n'est plus influencé par les conditions, par les opinions, par les forces extérieures. L'ego entre dans son intérêt vital. L'ego devient de plus en plus centrique, son intérêt est totalement augmenté proportionnellement à son pouvoir créatif. Et son pouvoir créatif est directement lié à la pénétration de l'énergie de l'âme en lui.

Mais si l'ego ne comprend pas que l'énergie de l'âme en lui, qui fait son chemin, se sert des circonstances extérieures qui deviennent pour lui de la souffrance si les circonstances extérieures ne sont pas en harmonie avec son intérieur, si l'ego ne comprend pas ce jeu-là, comment voulez-vous, vous, que l'ego progresse, que l'ego sorte de l'illusion infinie qu'il poursuit depuis sa naissance ? L'Homme de demain n'a plus de choix.

L'Homme de demain n'a plus de choix. L'Homme de demain qui sent qu'il se passe en lui quelque chose, n'a plus de choix. Il est obligé d'ajuster sa psychologie à une psychologie nouvelle. Il est obligé de voir les choses d'une façon différente. Il est obligé d'agir d'une façon différente. Il ne peut plus se berner, il ne peut plus se fermer les yeux. Ça prend le temps que ça voudra, ça prend les années que ça prendra, mais ça doit se faire, c'est ça l'évolution.

Et l'évolution ça ne se produit jamais comme les gens pensent. La lumière ne vient jamais à l'Homme comme l'Homme voudrait qu'elle vienne. Parce que justement ce que l'Homme veut, ce que l'Homme désire, la façon dont il voudrait que se déroulent les choses, c'est toujours proportionnel à la nature de son ego. C'est toujours en relation avec son corps de désir. L'Homme est très apte à se conter toutes sortes d'histoires et à croire à toutes les histoires qu'il se conte.

C'est pour ça que l'Homme doit un jour comprendre que sa souffrance de tous les jours, sa souffrance existentielle est directement liée au processus de libération de l'âme. L'âme veut sortir un jour du corps matériel à volonté, sans que ce corps soit détruit et soit obligé de retourner à la poussière. C'est le plan de l'âme, c'est le plan universel de l'âme, c'est le plan galactique de l'âme.

La mort matérielle est une perte d'énergie pour l'Homme. Ce n'est pas normal, la mort matérielle. Naturellement, pour l'Homme inconscient, pour l'Homme existentiel, pour l'Homme de la 5e race, c'est normal, parce que ça s'est toujours produit ainsi. Il y a eu des cas isolés où l'Homme ne mourait pas, les cas on les connaît. Mais éventuellement ces cas individuels-là qui ont servi à donner à l'humanité des points de référence occultes, ces cas individuels-là, un jour, doivent être vécus à une échelle plus vaste et éventuellement à une échelle mondiale.

On s'évertue à chercher, puis à chercher, puis à chercher, puis à chercher, puis à chercher... Chercher quoi ? ... On ne sait même pas ce qu'on cherche ! Au moins, quand tu sais ce que tu cherches, ça a du bon sens, mais quand tu ne sais pas ce que tu cherches, tu perds de l'énergie, puis tu perds de l'énergie, puis tu perds de l'énergie... puis tu meurs pareil ! Tant qu'à mourir pareil, aussi bien ne pas chercher !

Mais l'ego ne peut pas ne pas chercher, il est obligé de chercher. Ça fait partie de sa nature. Ça fait partie de la force en lui qui essaie de le travailler, qui essaie de le moudre. Mais un jour, il faut qu'il se réveille ! Il faut qu'il sache que sa recherche fait partie des souffrances de l'âme en lui. Eh bien, à ce moment-là, quand il commence à comprendre, il arrête de chercher. Puis là, il commence à réaliser la souffrance, puis la comprendre, la souffrance ! Puis il commence à tasser les obstacles, puis à mettre la hache des obstacles qui sont la cause de cette souffrance-là, qui sont le produit de cette souffrance-là au niveau de sa psychologie personnelle. Là, à ce moment-là, l'ego avance, il y a un avancement qui se produit, au lieu de sauter puis faire du jogging sur le même spot pendant 60 ans... mais t'avances ! Ça fait, que pendant 5 ans, puis 10 ans, puis 15 ans... eh bien tu as avancé un maudit bout ! Puis quand c'est le temps, bon et bien, tu changes de plan.

Un Homme qui comprend les souffrances de son âme, c'est un Homme qui comprend les lois de son énergie, et les lois de son énergie sont des lois fixes. Ce sont des lois qui lui permettent de dépasser constamment sa nature humaine. Ce sont des lois qui lui permettent éventuellement de se servir de l'énergie mentale pour alimenter son corps émotionnel, pour alimenter son corps vital qui, éventuellement, maintient en vie et en stabilité harmonique son corps physique.

L'Homme fonctionne à partir du mental supérieur. Il ne fonctionne plus à partir de rien que de ses reins. Quand je parle des reins, je parle de la tête. Je parle de l'intellect, l'intellect c'est des reins pour moi. L'Homme est bourré d'intelligence. Il est bourré d'intelligence, mais il en a peur de son intelligence ! Puis comme il en a peur, il la refuse, et comme il la refuse, et bien il n'y en a pas. C'est aussi simple que ça.

L'Homme est en contact avec les forces de l'âme, il a la chance d'apprendre les lois de l'énergie pour transmuter constamment ses corps, dépasser constamment les limites de sa personnalité, dépasser constamment les illusions de son ego, pour en arriver sur un plateau d'énergie suffisamment puissant pour le soulever constamment dans son évolution, pour lui permettre de vivre une vie qui est intégrale, pour lui permettre de vivre une vie qui n'est pas discutable sur le plan des valeurs humaines, parce que la vie n'appartient plus à ces valeurs humaines-là.

Et tout découle de sa relation intelligente avec ce qui se passe en lui. Tout découle de sa capacité de comprendre les fragments d'expérience de chaque jour, qui sont, à l'œil aveugle, invisibles, mais qui sont pour lui extrêmement importants parce qu'ils sont vibratoires. La souffrance est vibratoire. Rendu à un certain moment, ce n'est plus psychologique, la souffrance, c'est vibratoire. L'âme, elle est vibratoire, elle passe par vibration dans l'Homme. Ça fait que, quand l'Homme a dépassé le niveau intellectuel, puis qu'il tombe dans le supramental, la souffrance, elle est vibratoire. Et l'Homme la comprend en relation avec un plan de réalité qui lui est totalement familier, parce qu'il est dans l'intelligence universelle. Puis, l'intelligence universelle, ça comprend tout, puis ça explique tout.

Ça fait que, quand l'Homme est dans son intelligence universelle, puis qu'il comprend tout, puis qu'il peut tout expliquer, mais à ce moment-là, il commence à comprendre la nature de l'âme, le plan de l'âme, il commence à réaliser son plan vital. Puis là, automatiquement, il commence à vivre la vie qu'il doit vivre. Et selon les étapes de temps qui se passent, selon le plan de l'âme, cet Homme-là s'achemine vers la lumière. Cet Homme-là s'achemine vers une évolution qui est totalement créative, totalement scientifique, et qui est totalement à la hauteur de l'humanité, comme elle est à la hauteur de tous les êtres intelligents qui sont en évolution dans la galaxie.

On a deux sortes de problèmes dans la vie : des problèmes qui se résolvent tout de suite, puis des problèmes qui se résolvent plus tard. Alors, d'abord on doit comprendre, et voir, et pouvoir tout compter les problèmes qui se résolvent tout de suite, puis on doit s'appliquer à les résoudre tout de suite. Et ceux qui ne peuvent se résoudre que plus tard, à cause des conditions qui ne nous permettent pas de les résoudre tout de suite, on doit attendre. Mais au moins on le sait que plus tard, ces problèmes-là seront résolus.

Alors l'âme, dans son rapport avec l'ego, crée des conditions qui font qu'aujourd'hui on a des problèmes. Et il y a parmi ces problèmes-là, des problèmes qui se résolvent, qui peuvent se résoudre tout de suite ! Et c'est à l'ego de les résoudre. Et selon la volonté de l'ego, de l'intelligence de l'ego, il peut résoudre ces problèmes-là. S'il ne les résout pas, ces problèmes-là, c'est parce qu'il n'a pas la volonté, puis il n'y a pas l'intelligence. À ce moment-là, il n'y a rien qu'à attendre, rien qu'à les souffrir, puis il n'y a rien qu'à les pâtir, jusqu'à temps qu'il rouvre ses lumières puis qu'il les résolve, les problèmes !

Les autres problèmes qui doivent se résoudre plus tard parce qu'il y a des conditions qui ne sont pas mises à la disposition de l'ego pour les résoudre tout de suite, au moins l'ego sait que plus tard, le temps guide, ces problèmes-là vont être résolus. Puis il n'y en a pas plus que ça, des problèmes dans la vie. Il y a des problèmes qui se résolvent tout de suite, puis il y en a qui se résolvent plus tard.
Mais le problème avec l'Homme, c'est que les problèmes qui peuvent se résoudre tout de suite, il ne veut pas les résoudre, il a peur, il a la chienne (crainte), il est inquiet ; autrement dit, les problèmes sont totalement liés à ses émotions. C'est ses émotions qui l'empêchent de résoudre ces problèmes-là tout de suite.

Qu'un Homme ne puisse pas résoudre des problèmes qui doivent être résolus plus tard, ça c'est normal, il ne peut pas, anyway (de toute façon), il n'a pas les moyens. Ce n'est pas parce qu'il n'a pas la volonté : il n'a pas les moyens. Il y a des conditions qui doivent se manifester qui viendront sur son chemin dans ce temps-là, puis il ne le sait pas. Mais les problèmes qui peuvent se résoudre tout de suite, les gens doivent être capables de les résoudre tout de suite, sur-le-champ, ces problèmes-là. Puis il est là, le test de l'ego, il est là le facteur qui permet à l'ego de reconnaître s'il a de la volonté réelle et de l'intelligence réelle ou s'il y a de la volonté fictive et de l'intelligence fictive.

Quand l'Homme commence à comprendre que ses problèmes sont conditionnés par la vibration de l'âme sur son plan de vie, sont le résultat des activités de l'âme sur son plan de vie, l'Homme commence à comprendre quelque chose. L'Homme commence à s'apercevoir petit à petit qu'il y a un enjeu, là. Il y a un enjeu entre l'âme et l'ego. Puis tant que l'ego n'a pas développé l'intelligence puis la volonté nécessaire pour briser cet enjeu, pour le vaincre, l'ego doit souffrir de toutes les façons. L'ego doit comprendre que ses souffrances, quelles que soient ses souffrances, sont le résultat de l'influence de l'âme dans sa vie. C'est très sérieux. C'est très important pour l'ego de comprendre ça. Mais l'ego, tant qu'il n'a pas fait l'expérience dans le cadre d'une certaine explication réelle de ce qui se passe en lui, est totalement à l'extérieur de cette réalité-là, il ne peut pas la voir, il ne peut pas la saisir, il ne peut pas la comprendre.

Mais quand l'ego commence à rentrer à l'intérieur de cette compréhension-là, quand l'ego commence à saisir les nuances du lien entre l'âme et lui-même, là, il commence à ouvrir ses lumières, là, il commence à évoluer, là, il commence à mettre de l'ordre dans sa vie. Et avec le temps, il y a seulement une chose qui l'intéresse, c'est de mettre de l'ordre dans sa vie pour en arriver un jour, à avoir une vie totalement harmonisée avec l'énergie qui pénètre.

A ce moment-là, l'ego n'a plus à souffrir parce qu'il ne peut plus souffrir ! L'âme ne peut plus le faire souffrir ! Quand c'est rendu que l'âme ne peut plus faire souffrir l'ego, laissez-moi vous dire que la vie est belle ! Elle est belle !... Non pas parce qu'elle est coloriée par les illusions de l'ego, mais elle est belle parce qu'elle est rendue facile, à cause de l'harmonie qui existe entre l'âme et l'ego, c'est-à-dire, à cause du fait que l'ego finalement possède en lui, le principe de la volonté et de l'intelligence dont il a de besoin pour œuvrer sur le plan matériel.

Tu ne peux pas vivre sur une planète sans volonté, sans intelligence. Tu te fais bardasser (secouer), puis à gauche puis à droite, par des influences planétaires, par des conditions de vie qui te sont totalement étrangères, et qui t'arrivent un jour comme un poil dans la soupe. T'es pogné (pris, attrapé). Puis regardez vos vies, puis vous allez voir que depuis que vous êtes jeunes, vous êtes pognés, puis avec le temps vous êtes devenus tellement pognés que ça prend des chocs de réalisation, ça prend des points de vue totalement au-dessus de vos personnalités, ça prend des points de vue totalement en-dehors de votre intellect, pour vous amener finalement à réaliser simplement que la vie est très simple, que la vie n'est pas compliquée, mais que vous autres, vous vous la compliquez la vie, parce que vous n'avez pas compris avant qu'il y a une existence, et il y a une vie. Il y a une relation entre l'âme et l'ego qui détermine la vie ou l'existence, ou selon que l'ego comprend cette relation ou non.

Alors si vous avez des problèmes qui ont été amenés dans votre vie pour l'expérience de l'âme, c'est à vous, en tant qu'ego conscientisé, de vous réveiller et de vous servir de votre intelligence et de votre volonté réelle pour mettre fin aux obstacles qui nuisent à l'harmonie entre votre âme et vous-mêmes. Tant que vous ne serez pas capables de faire ça, vous allez subir la vie, vous allez souffrir dans la vie. Puis quand vous serez assez tannés, puis assez écœurés, et bien vous mettrez la hache dedans, puis automatiquement, vous changerez votre niveau vibratoire, puis automatiquement votre plan de vie deviendra de plus en plus rapproché de votre destinée, et vous comprendrez de plus en plus votre destinée, puis vous comprendrez de plus en plus... Puis éventuellement, vous comprendrez les autres de plus en plus, et ainsi de suite...

On peut sympathiser avec les Hommes, à cause de l'ignorance. Mais on ne peut pas sympathiser avec l'ignorance des Hommes. Parce que l'ignorance des Hommes doit être un jour testée. Elle doit être mise contre le mur pour qu'elle puisse être mesurée à la lueur de l'intelligence de l'Homme. Puis laissez-moi vous dire qu'un Homme qui a en lui de l'intelligence et qui regarde l'ignorance dans le monde ne souffre plus de son intelligence, ne souffre plus de sa volonté, ne souffre plus de son amour, ne souffre plus de lui-même. Il ne souffre plus pour les autres !

Évidemment ce n'est pas facile de se faire dire ça. Mais évidemment ce n'est pas facile de se faire dire des choses qui sont à l'extérieur du cadre dans lequel œuvre l'ego depuis des années et des années. On ne peut pas transmuter, on ne peut pas changer, on ne peut pas se transformer sans passer par des changements vibratoires qui nous infligent, en tant que personnalité, en tant qu'ego, des soubresauts.

026 - volonté réelle

La volonté de l'âme dans la vie doit être éventuellement réalisée par l'Homme conscient. Car toute activité consciente supplante l'idée que l'on peut se faire de la volonté, puisque la conscience, une fois réalisée, nous fait reconnaître l'illusion de notre libre arbitre et nous permet de voir jusqu'à quel point l'Homme est mené par les circonstances qui ne sont que des voies d'expérience, qui ne peuvent être évitées que par une volonté réelle. C'est-à-dire par l'actualisation d'une force qui n'est ni dominée par la personnalité, ni sous le contrôle de l'ego.

Alors que la détermination est une manifestation dans l'ego de l'intelligence universelle imparfaitement réfléchie en lui, elle n'est aucunement volontaire, puisqu'elle ne s'appuie que sur la force irréelle de l'être, c'est-à-dire la personnalité irréelle. La force étant irréelle car ne provenant pas d'une source supramentale détachée de l'ego, le caractère de la détermination de la volonté subjective ne tient qu'au désir que l'on a de l'appliquer, alors que la volonté réelle est une vibration de l'intelligence de l'âme qui s'ajuste avec le temps, et permet à ceux qui la vivent de ne pas pouvoir se l'appointer ou se la revendiquer, n'étant pas de ce plan, mais d'un plan supérieur à l'ego.

La détermination, son illusion subjective, coïncide avec l'illusion du libre arbitre, qui ne peut être délogé que lorsque que l'Homme a commencé à percevoir la réalité vibratoire de sa conscience et de l'effet de cette dernière sur ses sens et son centre de décision. Pour que la détermination ne soit pas faussement interprétée comme étant de la volonté, il faut apprendre à se voir de façon non-impliquée dans une action quelconque. Afin de laisser passer en soi l'énergie vibratoire qui dirige et oriente.

Le facteur le plus obscur du phénomène de la volonté est toujours la part que s'imagine avoir l'ego dans l'action. Mais comme l'ego n'est sensible à l'énergie vibratoire que lorsque celle-ci s'est fortement fait sentir, il lui est difficile de s'imaginer que sa volonté irréelle soit l'expression voilée d'une force intérieure non identifiée ou identifiable. Et par le fait-même, totalement imperceptible, car elle est colorée par des sentiments et des désirs. De là, le phénomène de l'illusion du libre arbitre chez l'Homme, qui lui offre la détermination de l'acte comme levier servant à appuyer sa conscience subjective, lorsqu'en fait le levier lui-même est appuyé sur une réalité dont l'origine est au-delà du voile égoïque.

Le contraste entre la détermination, la volonté subjective, et la volonté réelle ou objective, est tellement évident à l'Homme conscient, que toute compréhension de cette dualité ne peut venir qu'après la destruction des voiles de l'ego. La proportion de subjectivité dans l'acte est toujours mesurable, si vous voulez, selon le degré de conscience de l'Homme. Plus l'Homme est conscient, plus la détermination devient impossible, car plus la volonté créative est présente dans la conscience. De là, ce qui est évident à l'Homme conscient, est simple fantaisie à celui qui n'est pas suffisamment sensibilisé à la vibration intérieure de l'intelligence créative en lui.

Tant que l'Homme croit déterminer ses actions, c'est que le taux vibratoire de son corps mental supérieur n'est pas suffisant. De sorte que tout rapprochement entre la volonté universelle et la conscience lui est impossible. Il suffit à l'Homme de s'imaginer ayant le libre arbitre, pour qu'il puisse s'imaginer avoir de la volonté. La nuance est contiguë à son niveau de conscience.

La puissance et la domination vibratoire des forces de vie permettent à l'Homme de vivre de ces forces, et de les vivre selon la perfection dont elles sont originaires. Ce n'est pas une domination dans le sens que l'on entend, puisqu'elles font partie de l'Homme. Mais l'ajustement nécessaire de l'ego face à leur pénétration implique que ce dernier doive vivre une prise de conscience qui constitue, au début, une sorte de domination. Mais la domination que l'ego peut souffrir des forces de vie résulte de leur puissance dans l'Homme, et non d'un conflit entre elles et lui.

La volonté réelle de l'Homme est proportionnelle à sa capacité d'absorber cette force, force qui fait partie de lui et qui cherche à s'identifier parfaitement avec lui, jusqu'au jour où son ego et la force intérieure s'unifient et créent dans l'Homme la vraie individualité, où l'on ne retrouve plus l'illusion de la détermination de l'acte, mais la réalité de la volonté de la force qui engendre l'acte, par le biais de son ego, réduisant ce dernier à un effet de la force sur la personnalité, qui engendre à son tour une forme quelconque d'acte créatif et conscient. L'acte conscient ne provient jamais du rapport entre l'ego et la personnalité, mais de l'esprit universel agissant sur l'esprit de l'Homme par vibration, afin de déterminer par l'action ce qui doit servir à l'évolution. Cet acte est volonté et n'a rien de la détermination ou de volonté subjective fondée sur le corps de désir ou l'appétit de l'ego.

La volonté de l'Homme réel est aussi détachée de son ego que sa personnalité réelle. Tant que la fausse personnalité ou la vision que l'on a de soi-même se propose de remplir un rôle quelconque, l'ego voudra déterminer son action. Car ceci fait partie de l'illusion qu'il a de son rôle en tant qu'être faussement libre. Mais l'Homme vraiment libre n'a pas besoin de fausse liberté pour se réaliser pleinement dans l'intention de sa pleine conscience, dont il tire toute chose, y compris la vie. Si la personnalité de l'Homme inconscient cherche à vouloir maintenir, pour le compte de l'ego, l'illusion d'une volonté irréelle, il suffit à la force vibratoire de se manifester chez l'Homme, et il réalise alors que ce qu'il croyait auparavant n'était réel que dans la mesure où il y croyait.

Toute action vue comme étant originaire de l'ego n'appartient qu'à l'arbitre inconscient de l'ego, et toute détermination ou fausse volonté est le produit de l'illusion de l'ego dans son rapport avec la personnalité.

L'Homme conscientisé sait que toute énergie intelligente passe par son mental supérieur. Dans le cas de l'illusion du contraire, le mental inférieur - siège de l'intellect parrainé par l'ego - s'approprie les mouvements décrits de l'âme, et se construit une vision de lui-même suffisamment grande et consistante pour que l'Homme en soit totalement convaincu, c'est-à-dire totalement impressionné.

C'est cette impression de lui-même qui lui fait vivre un état d'esprit incapable de surmonter la réalité si évidente une fois le voile levé. Seule la pénétration graduelle de l'intelligence supérieure dans l'Homme et de son action-force peut ouvrir les yeux de l'Homme et lui faire comprendre qu'il est construit de toute autre façon, qu'il n'est prêt à admettre. Seule l'action-force lui fait comprendre la vraie volonté en lui selon la vibration de la lumière, ce qui illustre très bien le dilemme de l'Homme qui croit avoir la détermination, lorsqu'en fait il ne subit que les effets imparfaits de l'énergie sans en réaliser la perfection qui ne peut être vécue que lorsque l'ego est harmonisé à cette force intelligente et interne qui fait partie de l'être supérieur dans l'Homme.

Mais l'Homme est faible, car ses émotions sont fortes, c'est pourquoi il n'a aucune volonté réelle. Si l'Homme vivait sa vie comme il se doit, il verrait que la vie engendre en lui toutes les conditions nécessaires à la créativité de son ego. Et que ce dernier n'a qu'à suivre l'intention universelle en lui pour découvrir que sa sensibilité à la vibration de l'intelligence intérieure suffit à lui donner la volonté réelle dont il a besoin pour vivre une vie pleine et créative.

Tant que l'ego est bloqué par des émotions, la partie supérieure du mental humain ne peut servir à engendrer un plan d'action volontaire qui a pour but d'élever la qualité de vie de l'Homme et de créer en lui un climat véritable de paix et d'harmonie entre l'ego et l'âme. Mais l'ego est si fortement prisonnier de ses émotions que toute tentative de l'âme de l'apprivoiser résulte dans une expérience difficile pour l'ego, c'est-à-dire une souffrance quelconque. Si l'ego était à découvert, s'il était ouvert à l'énergie de l'âme, son expression dans les moindres détails de la vie quotidienne réfléchirait une volonté, c'est-à-dire un dessein de l'âme dans sa vie.

L'âme n'y est pour rien des erreurs que commet l'ego, puisqu'elle n'a pas encore de pouvoir sur lui. Ce n'est que lorsque l'union est suffisamment grande qu'elle possède sur lui la force qui lui fait réaliser sa volonté réelle. Une fois qu'il a connu cette volonté réelle, la vie devient facile, car aidé de la force en lui et de l'intelligence qui engendre cette force, il peut organiser sa vie selon un mode qui le rapproche de sa destinée, qui ne peut être connue et vécue que lorsque l'âme a le pouvoir sur lui et que son intelligence est au-delà de la raison intellectuelle.

Bien que la volonté réelle ne se reconnaisse que par le travail de la pénétration de l'énergie dans l'ego, cette même volonté coïncide avec la réceptivité de l'ego. C'est pourquoi, même si un ego désire la volonté, ce n'est que par l'ajustement et le développement du corps mental supérieur que ceci est possible. Car le développement de ce corps mental supérieur est justement le résultat de la transformation de l'émotivité en énergie mentale. L'Homme ne peut faire ce travail par lui-même, car il ne dispose pas de l'énergie de vie, elle le traverse simplement. Ce n'est que lorsqu'il a appris les lois de la conscience intelligente qu'il comprend les lois de la volonté et qu'il peut vivre de cette volonté, sans rien perdre de ce qu'il croyait perdre à tort, c'est-à-dire son libre arbitre.

En fait, le libre arbitre est une des plus vastes illusions de l'Homme, car il coïncide avec la coloration de la volonté, alors que cette dernière n'est que lumière active et créative dans l'Homme qui a su apprendre à vivre avec elle. L'état spirituel de l'Homme engendre en lui une fausse opinion de sa réalité et de la réalité opératoire derrière les voiles de l'ego.

L'Homme conscient se rend bien compte que toute allusion à un devenir quelconque n'est qu'une manipulation en lui de l'énergie afin qu'il comprenne un jour qu'il n'a qu'à se laisser guider par la vie, par la force créative et active de son intelligence interne, agissant conjointement avec les forces de l'âme, pour ouvrir en lui un champ de force qui l'introduira avec le temps à des modes de réalité qui ne sont palpables qu'à celui qui a appris à vivre sa vie dans le cadre d'une volonté universelle, c'est-à-dire selon le plan d'action de l'âme dans le monde de l'ego par le biais du canal créé.

Lorsque l'Homme de la Terre aura connu la volonté réelle, rien ne lui sera impossible, car cette volonté coïncidera avec le maximum de ce qu'il doit et peut faire dans un temps donné. Alors l'Homme pourra dire qu'il est bien dans la vie, car la vie sera constamment en intervention créative en lui. Son corps mental supérieur servira alors les forces de vie, tandis que ses principes inférieurs permettront d'actualiser, selon leurs conditions, les effets nécessaires à la réalisation totale. Un tel Homme sera parfaitement équilibré, car il ne lui sera plus possible d'être à l'extérieur de son état de vie réelle, dont la volonté sera la marque la plus grande, tant qu'elle sera unie à son intelligence réelle. L'Homme sera alors réel, et tout Homme réel est plus grand que l'Homme ancien.

La volonté réelle est un phénomène encore très obscur. L'Homme, malgré toute son expérience, n'a pas encore l'idée de ce que veut dire « volonté réelle ». Il a encore l'impression de ce qu'il a connu dans le passé au niveau de son expérience. Mais il n'a pas encore la réalité fixée dans son esprit supérieur, parce que le corps mental n'est pas encore développé. Bien qu'il ait acquis depuis longtemps l'idée et illusion d'une volonté créative, il n'a pas encore acquis la compréhension profonde de l'illusion de cette volonté.

Et toute réalisation constante provenant de la réalité profonde du lien entre l'ego et l'âme, détruit nécessairement les fondations anciennes de la croyance subjective et psychologique de l'Homme. C'est pourquoi le phénomène de volonté est un phénomène encore irréalisé ou non réalisé par l'humanité, et c'est pourquoi, d'ailleurs, l'Homme de la Terre aujourd'hui n'a sur la matière aucun pouvoir, justement parce qu'il n'a aucune volonté.

Mais l'évolution ou l'involution a voulu permettre que l'Homme dépasse le stage animal, afin que se manifeste sur le globe une race supérieure à l'animal, race qui devrait et pourrait, à l'avenir, transcender les limites de la matérialité, et effectuer sur des plans supérieurs, en relation avec des forces nouvelles, des constructions nouvelles. Mais lorsque l'on avance dans le temps, lorsque la conscience grandit dans une race, lorsque l'Homme passe d'un niveau de constatation à un autre, il se doit que tout ce qu'il a conçu auparavant soit bouleversé, afin que soit remplacé ce qu'il a connu par quelque chose d'autre qu'il ne connaît pas et dont il n'a aucune idée de la puissance.

C’est pourquoi il est important à l’Homme nouveau de bien s’apercevoir, petit à petit, graduellement, qu’il n’a pas de volonté réelle. Que sa volonté est réellement un aspect inférieur du jeu qui se joue entre son ego et sa personnalité, à l’insu de sa conscience réelle. Lorsque l’Homme aura découvert cette chose, lorsque l’Homme aura saisi cette réalité, il ne pourra plus vivre sur la Terre comme il a vécu auparavant. Il ne pourra plus construire sur la Terre comme il a construit auparavant. Parce que dans le passé, l’Homme avait construit pour son bon plaisir, l’Homme avait construit pour son bien-être, mais à l’intérieur des limites de sa propre vision. Tandis que dans l’avenir, l’Homme devra construire en raison d’un plan d’évolution plus grand que la vision limitée de sa raison.

De sorte qu’une fois l’Homme devenu créateur, à cause justement de son pouvoir de volonté réelle, ce qui sera construit appartiendra à un temps qui aujourd’hui ne peut être même conçu par l’Homme inconscient.

Le phénomène de la volonté est expliqué afin de permettre à ceux qui ont la capacité et le pouvoir éventuel de lire ce qui est dit et de voir ce qui est dit, de les rapprocher d’eux-mêmes, de cette partie d’eux-mêmes qui est au-delà de l’ego, et qui peut se lier à l’ego afin que l’ego, en retour, se lie parfaitement à la personnalité, pour qu’il se forme dans l’Homme un axe, c’est-à-dire un canal permettant à l’âme de déverser dans l’ego, et permettant à l’ego de maintenir, sur le plan matériel, une harmonie totale dans sa conversion avec la personnalité.

Le phénomène de la volonté réelle est un phénomène très profond. C’est un phénomène qui ne se comprend pas par l’intelligence ; c’est un phénomène qui ne se comprend pas rationnellement. C’est un phénomène de vie faisant partie du pouvoir interne de l’Homme, n’appartenant pas à l’ego de l’Homme, et n’étant pas entaché par la personnalité de celui-ci. Lorsque nous disons que l’Homme n’a pas de volonté, nous disons que l’Homme est incapable de saisir la véritable partie de lui-même qui met en branle les forces de vie passant par ses principes et capable de manifester, sur le plan où il le désire, la conscience universelle et la création qui en découlent.

Tant que l’Homme dans sa subjectivité - de par sa volonté subjective, de par l’illusion de son ego, de par l’illusion de son libre arbitre - ne pourra pas sentir le réel, il ne pourra pas comprendre, réaliser, que la volonté qu’il possède n’est qu’un paravent, n’est qu’une facette diminutive de la volonté cosmique. Autant la volonté subjective et illusoire appartient à l’illusion de l’ego ; autant la volonté universelle objective appartient à la réalité de l’âme. Et lorsque l’ego et l’âme s’unissent, cette volonté plonge l’Homme dans une dimension d’expérience qui dépasse à la fois les sens et la matière. Cette volonté, dont l’origine est ineffable parce qu’elle fait partie des principes universels dans l’Homme, rencontre en lui l’intelligence et l’amour. Il est évident que la volonté de l’Homme, la volonté subjective de l’Homme, ne rencontre en lui ni l’intelligence universelle, ni l’amour universel.

Si nous avons décidé de discourir sur le phénomène de la volonté, si nous avons décidé d'éclaircir un phénomène qui est obscur - parce qu'il n'appartient pas à l'Homme inconscient - c'est parce que nous savons que l'Homme de l'avenir aura besoin de comprendre les aspects psychologiques de sa vie subjective qui bloquent la manifestation en lui de cette volonté.

Alors que l'ego est incapable de saisir l'ineffable - parce que l'ego est limité par les sens -, la sensibilité intérieure de l'ego, la participation en lui de l'énergie de l'âme, lui permet tout de même de sentir la vibration de ce principe de volonté. Et c'est par l'actualisation, en lui, de ce principe, que les remparts de son illusion s'écroulent et que la vie nouvelle commence à couler dans ses veines, lui apportant, petit à petit, difficilement, chaque jour, de plus en plus de réel, jusqu'au moment dans sa vie où il est totalement immergé dans le réel, il ne peut plus en sortir.

Autant il est important à l'ego de saisir la réalité de son illusion, autant il est important à l'âme de pénétrer en lui lorsque ce dernier saisit l'illusion de son libre arbitre et de sa volonté subjective. Parce que l'ego qui ne saisit pas cette illusion ne peut pas avancer dans le champ de la lumière, car la lumière doit, avant de pénétrer, engendrer en lui suffisamment de force pour qu'il puisse supporter son passage.

C'est pourquoi je dis que le phénomène de la volonté, la volonté réelle, est un phénomène unique dans l'Homme. Et l'Homme qui vit ce phénomène, qui le comprend de plus en plus, s'aperçoit que sa vie qu'il a vécue auparavant n'a aucune valeur. Elle n'a aucune valeur dans ce sens qu'elle n'était pas réelle. Effectivement elle avait une valeur dans ce sens qu'elle était expérientielle. Mais dans le sens de sa réalité profonde, elle n'avait aucune valeur parce qu'elle n'était qu'une période entre le point zéro de l'incarnation et le point où l'Homme devait reconnaître qu'il est fils de la lumière.

Ce n'est que lorsque l'Homme reconnaît qu'il est fils de la lumière qu'il reconnaît en lui une autre volonté, une volonté supérieure à celle de son ego et supérieure à celle qu'il croyait depuis des années posséder.

Le fils de la lumière ne peut plus se servir de sa volonté illusoire. Parce que justement, il n'a plus la conscience qu'il possédait. Or, son ancienne volonté subjective, celle qui avait servi à l'expérience de l'ego, ne peut plus servir aux desseins de l'âme, puisque celle-ci, maintenant, a décidé d'illuminer l'ego, de le rendre serviable, afin qu'il puisse participer à son plan de vie sur le plan matériel où il est en évolution. Et le fils de la lumière doit reconnaître que toute intervention de l'âme sur l'ego est une intervention naturelle, bien qu'au début elle puisse être perçue comme une intervention pénible, parce que le corps mental n'est pas suffisamment développé, et que le corps mental inférieur et l'émotivité engendrent encore dans l'ego des formes qui l'empêchent de voir parfaitement.

Tant que l'Homme, tant que l'Homme de la vieille race, n'a pas mis les pieds dans le nouveau terrain de l'évolution, il est sujet à l'illusion de sa volonté subjective. Mais dès qu'il a commencé à mettre les pieds dans le nouveau terrain de l'évolution, cette volonté subjective s'efface petit à petit, et se voit remplacée par une autre force, une autre volonté, qui détermine une action nouvelle, une action différente, une action qui est à la fois pour le bien-être de l'ego et le bénéfice de l'âme, mais qui est engendrée sur les plans de l'âme avant de descendre sur le plan de l'ego.

Et l'ego conscientisé, réalise ceci et se voit, à la fois, au seuil d'une porte qui s'ouvre sur d'immenses possibilités dont il ne connaît pas, pour le moment, lui-même, l'étendue.

Tant que l'ego n'a pas saisi l'illusion de sa volonté subjective, tant qu'il n'a pas vu, dans les moindres mouvements de sa vie quotidienne, que son action provient d'un plan autre que le sien, tant qu'il n'a pas saisi une force en lui qui dirige son action, il n'a pas encore compris le principe de la volonté objective et réelle en lui. Et dès que ce mouvement s'est amorcé, qu'il s'est fait de plus en plus sentir, l'ego, au début, devra en subir un peu la domination. Et cette souffrance sera pour lui l'événement essentiel de sa vie.

Car cette souffrance, cette perception, cette rencontre entre une volonté supérieure à la sienne, plus grande et plus forte que la sienne, créera en lui une énergie de plus en plus puissante qui deviendra un jour sa volonté. Énergie qui deviendra un jour la force dont il se servira pour atteindre des niveaux supérieurs de vie et créer sur ces plans supérieurs de vie, des conditions nouvelles et maximales qui sont aujourd'hui voilées à la cinquième race de l'Homme.

L'Homme de demain ne peut plus se mettre la tête dans la terre. Son ego ne peut plus refuser de voir ce qui est réel. Et si son ego refuse de voir ce qui est réel, la réalité devra passer au-dessus de sa tête. Autant la volonté réelle procède de la puissance de l'âme, autant il est facile à l'âme de verser, dans l'Homme, la puissance de son énergie. Mais il ne va que de l'ego de reconnaître qu'il y a plus à sa volonté que ce qu'il a bien voulu, par le passé, lui affecter. L'ego a beau désirer le meilleur des mondes, il doit vivre les conditions qui le mèneront à ces mondes. S'il refuse par orgueil d'admettre ce qu'il peut sentir ; comment pourra-t-il vivre d'une force qui n'est pas à la hauteur de son inconscience, mais à la hauteur de sa conscience universelle ?

L'ego veut tout avoir, mais ne rien donner, justement car il ne possède rien de véritable. Sa pauvreté étant grande et sa richesse souvent trop éloignée de son désir.

L'Homme de demain, le fils de la lumière, l'Homme qui sait, devra reconnaître qu'il y a dans l'Homme plusieurs Hommes, qu'il y a dans l'Homme plusieurs niveaux de conscience ; qu'il y a dans l'Homme plusieurs personnalités ; qu'il y a dans l'Homme plusieurs aspects ; et que tous ces aspects, que toutes ces facettes de l'Homme, coïncident avec une réalité : la réalité de l'âme d'où se manifeste la volonté universelle.

Bien que l'Homme puisse harmoniser sur le plan de sa vie matérielle un grand nombre d'aspects, il doit un jour harmoniser, à la fois sur la vie matérielle et sur les autres plans de vie, tous les aspects qui constituent son expérience totale. C'est pourquoi le fils de la lumière doit vivre une période de préparation, une période où il se voit diminué dans son ego, où il se voit bafoué dans sa personnalité, pour regagner éventuellement le statut universel de son âme ; statut qui est la fondation même de la perfection de son ego et de l'équilibre de sa personnalité, afin que l'Homme visible et invisible se marient, et que la volonté de l'âme se manifeste à travers cet Homme.

C'est pourquoi le phénomène de la volonté subjective et la réalité de la volonté objective doit être compris, saisi par l'Homme, car il est de toute importance que le phénomène de la volonté soit une fois pour toutes résolu sur le plan de l'Homme, afin que s'ouvre pour lui les portes de l'éther.

Car c'est dans le monde de l'éther que l'Homme pourra se servir de sa volonté créative et créer des formes qui serviront ensuite sur le plan matériel. Et c'est aussi sur le plan matériel futur que le fils de la lumière pourra engendrer suffisamment de force, à cause de sa volonté réelle, pour déterminer sur le plan matériel des conditions de vie aptes à élever la conscience de la planète, et à créer sur la Terre une civilisation neuve, une civilisation dont les principes découleront de la loi universelle dans l'Homme, de la loi qui, manifestée dans l'Homme, deviendra le gage de son statut universel que l'on a appelé « fils de la lumière ».

Le phénomène de la volonté est obscur et demeurera obscur pendant un certain temps. Mais l'obscurité de ce phénomène s'élèvera petit à petit, car la conscientisation de l'Homme nouveau se fera graduellement. Et l'Homme verra qu'effectivement, ce qu'il avait cru au début concernant son libre arbitre, sa volonté personnelle, sa volonté subjective, n'était que des voiles cachant à son ego la réalité d'une volonté très puissante dont il se servira plus tard, et dont il tirera plus tard le maximum des bénéfices.

027 - les sciences ésotériques

Les gens se bourrent le crâne de sciences ésotériques et occultes. Car ils essayent, par l'ego, d'atteindre des sommets de compréhension qui ne sont en fait que des voiles plus subtils encore, servant à les spiritualiser, afin de les préparer à la formation du corps mental supérieur.

Les sciences ésotériques représentent l'antichambre de la conscience universelle. Je dis bien « l'antichambre ». Si la conscience de l'Homme doit être universalisée, les forces universelles doivent déchirer les voiles de l'ego spiritualisé afin de libérer l'ego par le haut, contrairement à l'effet des sciences ésotériques et occultes qui lient l'ego au mental inférieur, en se servant des hautes formes spirituelles qui le plafonnent en lui donnant l'illusion de hauts sommets spirituels.

Or, autant la spiritualité cache le rayon de la lumière dans l'Homme ; autant ce rayon a besoin de spiritualité pour descendre dans le mental inférieur et le faire éclater. Or l'Homme craint l'éclatement du mental inférieur, car toute sa sécurité psychologique et spirituelle y est contenue. L'Homme ne réalise pas que la conscience est sans borne. C'est-à-dire qu'elle peut délier toutes les formes qui servent à la contenir et en créer d'autres pour la faire couler ou descendre du sommet de la tête jusqu'au centre le plus bas, afin de manifester sur tous les plans un aspect d'elle-même sans l'interférence de l'ego.

Autant l'ego est nécessaire dans le processus de la spiritualisation ; autant la conscience doit renverser le processus lorsque l'Homme prend sur lui-même le poids de cette conscience et le pouvoir qui l'accompagne. L'Homme spirituel est un être en transition vers la conscience, et non un être conscient. Pour que la conscience s'installe en lui, il doit revivre à l'envers sa vie spirituelle. C'est-à-dire qu'il doit vivre selon son intelligence universelle, et non selon les formes qui lui ont servi au cours de l'involution.

L'Homme inconscient ne peut collaborer avec l'ego conscient à l'organisation matérielle de la vie consciente car la vie n'a plus pour l'un la signification profonde qu'elle a pour l'autre. Alors que la vie de l'Homme conscient s'ouvre sur des possibilités qu'il envisage selon une attitude déterminée par la profondeur de son intelligence supramentale, l'Homme inconscient ne peut supporter psychologiquement un tel fardeau car il traîne de plus en plus les pieds dans le passé de son expérience.

Les sciences ésotériques nourrissent l'ego spirituel de l'Homme. Mais elles servent aussi à ouvrir certains centres dans l'Homme qui le mettent en contact avec les plans astraux ou le monde des esprits. Autant les sciences ésotériques spiritualisent l'Homme, autant elles peuvent le mettre en danger. Car l'Homme n'a pas de discernement suffisamment développé pour pouvoir éviter les influences subtiles qui pénètrent son esprit par le biais de son ego spirituel.

L'ego spirituel est impuissant dans la forme spirituelle, jusqu'au jour où il l'a détruite par lui-même, c'est-à-dire par la souffrance liée à la pénétration de la conscience supramentale ou la conscience de l'âme. La pénétration de l'intelligence universelle dans l'Homme produit un choc dans l'ego spirituel, qui défait en lui les formes spirituelles au fur et à mesure que le choc s'installe et change les vibrations du corps mental inférieur et du corps astral.

L'émotion spirituelle du corps astral est à la longue détruite et remplacée par un vide spirituel qui laisse le mental inférieur libre d'absorber de nouvelles pensées, détachées cette fois du passé humain, c'est-à-dire libres de la valeur émotive attachée à l'expérience passée de l'humanité. Une telle expérience sensibilise l'Homme à la conscience nouvelle, et force son mental inférieur à lâcher prise, à ne plus penser les anciennes pensées qui ont servi par le passé à l'involution, et à ne vivre que du matériel neuf fourni par l'ego, par l'ajusteur de pensée, libérant l'ego de tout lien avec le passé et instituant, sur le plan matériel, une nouvelle phase d'instruction libre de toute émotivité.

Les sciences ésotériques appartiennent à la phase spirituelle de l'humanité. Phase essentielle pour maintenir dans la conscience de l'Homme un lien spirituel quelconque. Mais ce lien spirituel, à la fin de l'involution, doit être dépassé. Car l'Homme doit recevoir directement du plan de l'âme toute connaissance sans passer par le plan astral spirituel.

Ce point est d'extrême importance, car c'est ici que naît la science des mystères. Les Hommes qui penseront avec le passé de la connaissance humaine seront prisonniers des formes et ne pourront s'élever dans le vide supramental. Ceux qui vivront de l'intelligence supramentale en eux verront leurs énergies transformées par cette intelligence et seront libérés de la domination de la forme. Ce qui les mènera à l'ouverture sur la science des mystères et la compréhension pure des clés majeures de l'évolution.

Le lien entre le supramental et la forme est impossible. Car le supramental n'est pas sous le contrôle de l'ego ou de son émotivité. Et toute forme liée à une émotion ne peut que voiler la conscience universelle de l'Homme. Les sciences ésotériques sont l'expression-même de l'émotion spirituelle de l'Homme, et toute forme d'éducation ésotérique mène l'Homme à la limite de son expérience spirituelle. Au-delà de cette limite commence l'infinité de la pensée supramentale.

La plus grande illusion rattachée à la science ésotérique réside dans la curiosité spirituelle de l'ego, dans sa soif de connaître les mondes invisibles, afin de les interpréter par son intelligence et de les considérer selon telle ou telle interprétation. Puisque tous les mots sont des prisons pour l'esprit, seul l'ego non conscientisé se croit, et croit ce qu'il croit, lorsqu'en fait la réalité est le royaume de l'esprit et non de l'ego.

Or, l'esprit de l'Homme est la partie supérieure de son corps mental et non son corps mental inférieur. C'est par l'esprit que l'Homme sait, et non par l'ego spirituel, bien que ce dernier lui serve de point de référence spirituel pour sentir les ondes subtiles de la réalité par le biais de l'image et du sentiment spirituel. Ce dernier fait aussi partie de l'illusion de l'ego.

L'ego doit perdre sa curiosité et sa soif de la connaissance. Et seule la conscience supramentale peut éteindre cette soif, en éveillant en lui le discernement qui libère l'ego de la pensée subjective et étouffante, pensée qui accapare ses énergies et le renferme sur lui-même spirituellement.

La science ésotérique n'est pas la science de l'âme, mais l'impression de l'âme sur l'ego spirituel. Un ego conscientisé n'a plus d'intérêt pour la science ésotérique, car cette dernière ne le remplit plus, puisqu'il n'a plus le désir d'être rempli. La vie du mental supérieur est auto-suffisante et ne demande aucun support inférieur à elle-même. L'Homme qui la vit ne cherche plus.

Mais l'Homme a soif, car sa soif provient de sa solitude. Et sa solitude naît de l'absence du lien conscient entre l'âme et l'ego. Si l'ego était conscient de l'âme et pouvait communiquer avec elle, qu'aurait-il de besoin, sinon de l'union totale plutôt que du sentiment spirituel d'une union future ? C'est la solitude de l'ego qui engendre la curiosité. Et de la curiosité, il se nourrit. De sorte que les sciences ésotériques et occultes constituent pour lui le remède parfait à cette solitude.

Tant que l'ego cherche ésotériquement à comprendre les mystères de la vie et de la création, l'âme lui fournira le matériel émotif et mental essentiel à cette recherche. Mais l'âme, un jour ou l'autre, devra pénétrer, par la force des choses, et faire éclater en lui les impressions qu'elle aura créées car elle voudra se fondre avec lui, au lieu de continuer à se confondre en lui.

Les sciences ésotériques font partie de l'évolution et de l'éducation spirituelle de l'Homme. Et toute éducation est formative. De même que l'Homme découvre dans sa vie matérielle un écart entre son éducation intellectuelle et la vie pratique de tous les jours dans l'industrie, de même et plus encore, l'éducation ésotérique correspond à une impression de la réalité qui doit demeurer voilée aux principes inférieurs de l'Homme. Bien que l'Homme puisse goûter spirituellement de l'impression, il ne peut vivre parfaitement de la réalité, car l'impression est en-dehors de la réalité puisqu'elle fait partie de l'Homme, et non de l'âme dans l'Homme.

Inutile à l'Homme de chercher au-delà de ce qui lui est agréable, car tout ce qui est agréable fait partie de son expérience, et non de la lumière de l'âme en lui. Or, l'Homme doit un jour vivre de l'énergie de l'âme, afin que ses principes inférieurs puissent canaliser l'énergie et construire sur les plans inférieurs une perfection égale en esprit à la perfection de la lumière, mais proportionnelle en énergie à la volonté de l'Homme.

Les sciences ésotériques ont servi l'Homme, et demain ces mêmes sciences seront reculées dans la mémoire de l'Homme. Car ce dernier ne vivra plus de la vie de ses sens spiritualisés, mais de la lumière de l'âme actualisant, sur les plans inférieurs, des formes dont la science parfaite sera la gratification de l'Homme. Ce n'est pas l'ésotérisme dans ses formes les plus élevantes, mais la science de l'énergie, qui permettra à l'Homme de découvrir la puissance de la réalité et la grandeur de cette réalité au-delà de l'impression purement spirituelle de son image.

Si les sciences ésotériques offrent à l'Homme l'opportunité d'envisager un avenir dont l'impression spirituelle est suffisante pour le rattacher à leur enseignement, c'est que l'Homme n'a pas encore compris que la réalité est engendrée dans l'instantané de l'esprit puisant dans le champ d'énergie de l'âme la lumière dont il a besoin pour créer, c'est-à-dire rapprocher l'infinité du matériel. Ce que l'Homme ne sait pas de l'avenir, de son évolution future, relève de son incapacité mentale inférieure, c'est-à-dire du fait que son mental inférieur serve de point de référence contre la réalité pour le faire bénéficier de l'impression de la réalité que son âme lui accorde par le biais de son imagination spirituelle.

L'Homme n'est plus au stage de l'éducation spirituelle, selon laquelle son mental inférieur est la mesure de la réalité, mais au stage de l'évolution et de la formation d'un mental supérieur qui l'oblige à ne plus voir par les yeux de sa conscience spirituelle, mais par les yeux de la conscience universelle qui détient la clé de son entendement, au-delà des désirs spirituels de son ego.

Bien que l'éducation ésotérique de l'Homme lui assure une continuité psychologique et une fondation spirituelle, viendra le jour où l'Homme devra mettre de côté l'illusion de ses ambitions spirituelles pour découvrir la réalité libre de l'esprit, c'est-à-dire la conscience pure où toute forme de connaissance ne peut se rattacher ou se coller au mental inférieur de l'ego, puisque ce mental sera transformé et élevé à la hauteur de l'esprit. Or, si l'esprit de l'Homme s'éveille et grandit en lui, son intelligence subjective doit disparaître, ainsi que tout ce qui l'accompagne : mémoire, désir, curiosité ; en d'autres mots même la science ésotérique. Qu'advient-il à l'Homme lorsqu'il cesse de se servir de ses outils anciens ? Eh bien, il utilise, après formation, de ses outils nouveaux.

La conscience est infinie et la lumière qui l'accompagne est sans fin. Et si l'Homme réalise que tout se modifie selon la vibration de la lumière, il est évident que ce qu'il a appris dans le passé, ésotériquement, doit aussi se modifier, afin de laisser place à de nouvelles et plus parfaites formes qui constituent les points d'appui de l'évolution.

L'Homme verra le jour où les sciences anciennes qui ont servi à son évolution seront remplacées par des sciences nouvelles. Et ces nouvelles sciences défieront son imagination matérielle, intellectuelle et spirituelle. Le niveau de l'évolution que l'Homme connaît aujourd'hui, ésotériquement, n'est qu'une impression située dans son mental inférieur, afin de lui permettre de se raccorder mentalement, psychologiquement, à une réalité qui dépasse son entendement, car il n'a pas encore perdu la faculté de penser.

Mais lorsque l'Homme aura perdu la faculté de penser et que sa mémoire ne sera plus qu'un trou noir, il sera très évident à cet Homme que toute formation, que toute éducation, n'est plus nécessaire, et que le rapprochement entre son esprit et la réalité ne peut se faire que par la pénétration de la lumière en lui. Et que lorsque la pénétration se fait, tous les rapports avec le passé de l'humanité sont brisés et tous les liens avec le passé sont rompus, car le passé n'existe pour l'Homme que lorsqu'il peut penser. L'Homme découvrira qu'il y a un parallèle entre la perte de la mémoire subjective et l'inutilité des sciences anciennes. Puisque l'Homme entrera dans un temps où toute connaissance sera instantanée, où toute vision sera totale, où toute compréhension sera parfaite, il est évident que toutes notions, que toutes sciences ésotériques passées n'auront sur l'Homme aucun intérêt, et pour lui aucune attraction.

Il ne s'agit pas ici de diminuer la valeur des sciences ésotériques, comme il a été dit auparavant. Ces sciences ont aidé l'humanité, ont aidé à son évolution. Mais l'Homme d'aujourd'hui qui doit devenir l'Homme de demain, doit commencer à comprendre que l'humanité entre dans un tournant, et que toutes les habitudes, toutes les attitudes doivent être transformées, car l'Homme de demain est un Homme transformé.

La science ésotérique protège l'Homme de son impuissance, elle le protège de son ignorance totale. Voilà pourquoi elle a rendu un si grand service à l'humanité. Tant que l'Homme était prisonnier de la matière, il lui suffisait d'être éduqué à la lumière de formes spirituelles, et toute isolation dans la matière devenait supportable. Mais lorsque l'Homme aura le pouvoir de voir avec d'autres yeux que ceux du corps matériel, il verra alors que la combinaison de la lumière de l'âme et de l'énergie indifférenciée suffit à libérer toute l'intelligence que peut absorber un être en évolution. C'est pourquoi le degré d'évolution ne se mesure qu'à la limite des sens spirituels, et non à l'intérieur de cette limite.

Là où les sciences ésotériques ont servi l'Homme, là elles le desserviront. Car viendra le jour où la conscience grandissante de l'Homme produira en lui la nécessité de ne vivre que de l'intelligence issue du principe en lui, plutôt que de l'intelligence spirituelle de ce même principe. C'est alors que l'Homme saura reconnaître dans toutes les sciences le fil argenté de l'illusion, car son esprit infini ne sera plus lié à la forme du mot, mais baigné dans l'esprit de la lettre. Or, l'esprit de la lettre est à l'âme, ce que le mot est à l'ego, même l'ego spirituel. C'est pourquoi, bien que les sciences achèvent leur domination spirituelle de l'Homme, ce dernier tremblera lorsqu'il verra tomber les colonnes de ce temple sacré, car son ego, sa sécurité, doivent être ébranlés dans leurs fondations, avant que ne descende sur Terre la science réelle, la science de l'esprit.

Tant que la science ésotérique servira l'Homme, ce dernier ne pourra percevoir l'énergie de la lumière. Car cette énergie n'est pas du domaine de l'Homme, mais du domaine de la lumière dans l'Homme. Aucun Homme ne peut à la fois chercher et trouver, car les deux aspects de l'expérience requièrent un mouvement différent de l'esprit en lui. L'Homme qui recherche, baigne dans l'amour pour ce qu'il recherche. Et celui qui pénètre dans le réel, ne peut plus regarder avec les yeux de l'intelligence humaine, ni sentir avec le cœur ce qui est devant lui.

Toute manifestation provenant du vieil Homme doit cesser. Car ce dernier n'est plus dans le même esprit, mais dans l'esprit de l'esprit. C'est-à-dire dans la vibration de l'énergie de la lumière en lui. Or les sciences ésotériques font partie de l'esprit de l'Homme, esprit torturé par la solitude de l'âme qui veut enfin mettre un terme à la recherche de l'ego, pour que ce dernier finalise son évolution et canalise à son tour le feu de l'esprit sur la Terre. Car c'est de ce feu que vivront les Hommes de demain. Autant les sciences ésotériques reflètent le passé de la sagesse de l'humanité, autant la science de demain reflétera le pouvoir de l'Homme. Car ce pouvoir, loin d'être au service de l'humanité présente, sera au service de ceux qui auront compris que toute attitude en eux doit être vaincue, afin que s'installe la paix de l'esprit d'où doit découler sa puissance à travers l'Homme.

Alors que les sciences ésotériques allument un intérêt profond et soutenu pour le mystère de la vie, ce même mystère ne peut être vécu par les moyens dont disposent présentement ceux qui cherchent à le comprendre. L'Homme est un être à demi construit. Il suffit qu'il reconnaisse la réalité de son état pour qu'il commence à parfaire le bout de chemin qui lui reste avant la découverte de lui-même. Ce n'est pas facile de vivre au-delà de ce qui est beau et grand.

Les sciences ésotériques, de par leur autorité spirituelle, philosophique, constituent une grande sécurité spirituelle pour l'Homme. Mais ce dernier doit un jour réaliser que sa seule sécurité, c'est la vie consciente et l'intelligence créative du principe universel en lui. Tant que l'Homme se liera à la science ésotérique, il diminuera le pouvoir de l'intelligence en lui. Car l'intelligence de l'âme ne peut coexister avec l'émotivité spirituelle de l'ego, car elle lui offre une résistance naturelle. Puisque l'intelligence pure se situe au-delà de la forme du bien et du mal, il est évident que son contact avec l'ego produit en lui un choc vibratoire, car l'émotion spirituelle de l'ego fait partie de la forme en lui.

C'est pourquoi l'ego qui se sert de l'ésotérisme pour augmenter sa sensibilité et développer sa philosophie de vie, doit, à un moment donné, faire face au vide du réel, au vide qui trouble le trop-plein de son intellect, et le force à mettre de côté ce qui n'est plus nécessaire. L'ego se désengage alors avec anxiété, car il doute. Et le doute le pousse plus loin encore vers le vide, car le temps est venu pour lui d'avancer nu vers la lumière qui remplit le vide de sa réalité.

Quelle que soit la beauté du langage ésotérique ou occulte, il n'en demeure pas moins que l'ego en possède toutes les clés, et que ces clés enfouies à l'intérieur de lui-même doivent être sorties une à une du sol profond, afin qu'elles luisent au soleil de sa propre intelligence alimentée par le principe de celle-ci.

Tant que l'ego se terre dans le sol de la moindre des philosophies, il ne peut être que philosophe, car il ne sait pas ce qu'il ressent. Et l'ego doit savoir ce qu'il ressent, et non seulement sentir ce qu'il perçoit. L'intelligence pure doit être la mesure de sa vie, afin que toute forme quelconque de connaissance ne soit plus un aliment essentiel d'une spiritualité qui tire à sa fin devant le mur infini de l'intelligence et des mystères.

Celui qui vit devient historique pour celui qui entend et écoute son histoire. Et l'histoire vécue est à la mesure de celui qui la vit. Si l'histoire n'est pas complète, parce que la vie ne l'est pas, il est évident que ceux qui écoutent n'entendront que les fragments de la réalité. Et comme la réalité est au-delà de l'ego, ces derniers seront bornés à longue échéance par leur propre ignorance et leur propre émotivité spirituelle.

L'élévation de l'intelligence humaine, causée par le raccordement de l'ego avec la source, défait tout ce qui a été construit par l'ego. De sorte que les sciences ésotériques, malgré leur vocation spirituelle puissante et nécessaire, seront désamorcées, isolant ainsi l'intellect de l'ego et forçant ce dernier à ne considérer que l'influx universel en lui.

Cette nouvelle condition de vie, bien que difficile au début, allégera les rapports entre l'ego et l'âme, de sorte que, avec le temps, l'ego ne s'instruira plus de rien, car il saura que tout dépend du raccordement vibratoire entre lui et l'intelligence créative. C'est à partir de ce moment que l'ego comprendra l'illusion de la forme, de n'importe quelle forme, et cherchera à vivre plutôt qu'à se nourrir. Il lui sera alors évident que la vie est elle-même nourriture, et que tout ce qu'il doit savoir lui sera connu en temps et lieu.

Les sciences ésotériques, leur symbologie, leurs valeurs, deviendront alors poussière, car l'Homme vivra de lui-même à tous les niveaux. Ayant conquis enfin sa réalité, il ne pourra plus s'attarder au plaisir et à la sécurité spirituelle que lui procurait la science ésotérique. Et ainsi, il pourra seul s'intégrer de plus en plus à la vibration de l'énergie des principes universels en lui, les seuls aspects de la réalité auxquels son être est fondamentalement lié. Conscientisé, c'est-à-dire apprivoisé dans son ego, l'Homme ne vivra que de ce qu'il saura, car son savoir sera puissance.

Évidemment tout change lorsque l'Homme revient à la lumière. Tout change, car tout est en-dehors de cette lumière. Si par contre le passé lui a servi, il doit reconnaître que l'avenir est infini, et la sagesse de l'ego, qui dans le passé était la mesure de sa grandeur, n'est plus suffisante pour l'intégration future de l'Homme.

Car l'Homme de demain ne vivra plus comme l'Homme d'aujourd'hui, puisqu'il ne sera plus le même Homme. C'est pourquoi l'attachement ancien, qu'il a connu aujourd'hui et depuis des siècles pour la science ésotérique, diminuera graduellement. Car le doute éventuel se logera dans son esprit quant à la vérité absolue de cette science.

Et c'est le doute qui fera effondrer les fondations du temple ésotérique. Non pas parce que la science n'était pas grande, mais parce qu'elle ne sera plus nécessaire, puisqu'elle sera remplacée par le vide spirituel, c'est-à-dire l'absence du désir de devenir, de projeter, ce que nous désirons le plus, c'est-à-dire la connaissance, qui n'est en fait que l'apanage de l'ego.

La fleur n'a pas de connaissance et pourtant elle croît. Ainsi l'Homme doit vivre détaché de ses ambitions spirituelles, s'il veut que l'esprit de l'intelligence agisse en lui et l'intègre aux mystères de la création. L'Homme ne peut plus vivre d'espoir, car l'espoir est le sceau de l'incapacité et de l'absence du pouvoir de vie en soi.

L'Homme doit vivre dans la mesure de la perfection de l'intelligence, de sorte que tout espoir disparaît, car l'intelligence et l'espoir ne vont pas de pair. L'ignorance et l'espoir sont unis, car l'espoir provient de l'ignorance, et l'ignorance est issue des limites de l'Homme. Limites issues des formes de toutes sortes, qui prélèvent sur son esprit l'énergie dont il pourrait se servir pour pénétrer les couches infinies de l'intelligence et la compréhension parfaite des mondes en évolution.

Que l'Homme se nourrisse d'ésotérisme, c'est de bon augure, car une telle activité est indicative de son intérêt égoïque grandissant pour les choses de l'esprit, mais qu'il s'emprisonne dans ses formes est une autre chose. L'énergie de l'intelligence est la seule perfection qui puisse créer et alimenter le mental supérieur de l'Homme. Hors de cette énergie intelligente, il est lié à lui-même, quelles que soient ses bonnes et grandes intentions.

Les Hommes ne peuvent comprendre ce qui ne se comprend que par l'intelligence indivisible. Car ils n'ont jamais connu l'intelligence indivisible. Ils ont connu le sentiment indivisible, tel l'amour, dans des moments de grands recueillements, mais l'amour n'est pas le seul principe dans l'Homme. Et le principe de l'intelligence est le prochain qui ouvrira les tombeaux et éveillera les esprits endormis. Les vendeurs dans le temple seront secoués, car ceux qui venaient auparavant acheter se retireront et produiront par eux-mêmes ce dont ils auront besoin pour vivre. L'ésotérisme mourra, mais sa mort ne sera pas regrettée, car elle sera remplacée par une science plus vaste, plus réelle.

Tant que les Hommes cherchent, l'ésotérisme représente pour eux une planche de salut. Lorsque les Hommes cessent de chercher, car l'énergie de la lumière a pénétré dans le mental et a élevé la vibration de ce dernier, l'ésotérisme perd sa place, perd son importance, et éventuellement n'est plus nécessaire à l'Homme. C'est ici, à ce moment de son évolution, que l'Homme commence à connaître le vide mental, vide qui est nécessaire parce qu'il doit être rempli par l'énergie de la lumière, énergie qui se suffit à elle-même, puisqu'elle est dans son origine, parfaite. Et lorsque l'Homme reçoit cette énergie, qu'il est dans cette énergie, il n'a plus besoin des supports antérieurs qui ont servi à son évolution.

Tant que l'Homme s'attache à l'ésotérisme, à la philosophie, il s'attache à lui-même, il s'attache à ses tendances, il s'attache à ses désirs. Mais lorsque la lumière commence à pénétrer et que sa vibration commence à se faire sentir dans l'ego, il devient évident à ce dernier qu'il ne peut plus combattre le vent qui souffle. Il ne peut plus empêcher ce vent de déchirer les voiles de la barque qui lui ont permis dans le passé de vaquer à son aise et à sa guise sur les eaux de sa curiosité.

L'Homme de demain ne pourra plus engendrer en lui-même les formes qui, par le passé, étaient considérées par lui essentielles, nécessaires. Parce qu'il n'aura plus en lui la vibration lui permettant d'agir ainsi. Il sera totalement à la merci de l'énergie de la lumière en lui, et c'est cette énergie qui distribuera dans son mental les différentes assiettes dont il se servira pour alimenter constamment sa vie matérielle et sa vie morontielle.

L'ésotérisme dans toutes ses formes sera ajusté à la vue puissante de son regard nouveau, et non souillé par l'émotion. L'Homme pourra élever la voix. Et tout ce qui aura servi à la construction de son ego se ternira, car sa voix ne sera plus de ce monde. Libre de tout, l'Homme avancera à pas de géant, et découvrira les merveilles de ce qu'il avait entrevu par la fenêtre de sa conscience astrale et spirituelle, de sa philosophie ésotérique. Le vaste champ devant lui fermera à jamais ses yeux spirituels, car l'intelligence parfaite sera plus grande que toutes ses sciences antérieures, que tous ses désirs, que toutes ses prémonitions. Même la mort sera écartée, car elle-même ne sera plus possible.

C'est aujourd'hui que l'Homme doit apprendre à vivre de sa solitude. Car c'est dans la solitude que la réalité commence à faire son nid, et c'est dans la solitude qu'il apprend à se désengager de ce qu'il croyait auparavant être grand, être beau. L'Homme ne peut entrer dans l'intelligence sans sortir de l'éducation intellectuelle et spirituelle. Les deux aspects de lui-même ne s'interpénètrent qu'à la surface de ses illusions. Quelque part en lui, le poids de la réalité attend pour être soulevé par une conscience éveillée, une conscience qui ne dépend pas de lui, mais qui pénètre en lui à son insu.

Voilà où en est aujourd'hui l'Homme vis à vis de l'ésotérisme. Voilà où en est l'Homme vis-à-vis de lui-même. Et ce n'est que le temps qui puisse, selon l'expérience de chacun, faire écrouler ce qui doit disparaître. Et lorsque les Hommes conscients auront compris, l'ésotérisme disparaîtra de leur conscience, car ils n'auront plus besoin de cette nourriture, puisqu'ils n'auront plus besoin de se nourrir. La vie sera en eux réellement, et toute action sera le résultat de l'échange entre l'âme et l'ego. De sorte que la personnalité ne pourra plus se fier à ce qu'elle aime, à ce qui lui fait plaisir, car le vide aura remplacé le plaisir par la plénitude de la conscience.

Les sciences ésotériques doivent faire place à la conscience, c'est-à-dire à la lumière. Elles doivent se retirer devant elle, car elles ne peuvent continuer à survivre face à elle. La conscience, la lumière de l'âme, l'intelligence pure, s'élève au-dessus de tout ce qui a servi, afin de libérer enfin l'ego des chaînes qui le lient à sa spiritualité, à son intellect. Ses dernières chaînes seront brisées, car l'ego conscientisé ne peut plus vivre en-dehors de sa propre intelligence. Il ne peut plus vivre de l'intelligence des autres. Il ne peut plus vivre à la merci des autres. Que les autres aient raison ou pas, ce n'est plus de son domaine, puisqu'il n'a plus besoin de raison pour vivre.

Voilà pourquoi l'ésotérisme, l'occultisme, redeviendront poussière. Non pas parce qu'ils n'ont pas été nécessaires, mais parce que l'Homme ne cherchera plus.

028 – influence de l’âme sur le comportement sexuel

Le phénomène de la sexualité purement amoureuse, c’est-à-dire de la sexualité pure et simple relevant directement de l’astralité de l’Homme, ne nécessite pas d’intervention des forces supramentales pour qu’il s’actualise. Cependant, lorsque l’homme est lié à une femme au niveau de l’âme, sa vie sexuelle peut être réduite si le lien avec la femme doit servir à l’évolution de leur esprit. Tant que l’homme et la femme ne vivent qu’un lien astral - lien qui n’est pas fixé par l’échange vibratoire de deux âmes pour une évolution supérieure -, il n’y a pas de problème sur le plan de la sexualité naturelle.

Mais dès que deux âmes se rencontrent et doivent échanger leur vibration pour une évolution supérieure, la sexualité peut être retardée et même grandement diminuée, afin que l’énergie du couple serve au développement du corps mental supérieur. Si deux âmes se rencontrent pour une évolution vers le mental supérieur, tel qu’il en est le cas aujourd’hui chez plusieurs couples, le couple doit éventuellement substituer l’amour passionnel astral et l’élever au niveau de l’amour mental, c’est-à-dire de l’amour de l’âme. Au niveau de l’amour de l’âme, les forces de l’amour astral, de l’amour passionné, sont brisées, c’est-à-dire réduites, parce que ces forces ne sont pas du domaine de l’esprit, mais du domaine de l’ego.

Si deux âmes se rencontrent pour une évolution supérieure, l’ego, lui, ne le sait pas au début, mais l’apprendra avec le temps. S’il ne l’apprend pas, si l’ego ne le réalise pas profondément, il souffrira éventuellement de cette loi de l’âme qui veut que l’ego se transforme en esprit, c’est-à-dire que le corps mental supérieur se développe afin que l’Homme puisse connaître et comprendre cette évolution. Alors la souffrance provenant de l’amour passionné qui diminue, disparaît et l’homme et la femme s’élèvent en esprit.

Le grand problème de l’homme et de la femme modernes liés sur le plan passionnel, et dont les âmes cherchent l’union commune de leur esprit, est qu’il n’est pas compris, ni expliqué. De sorte que l’homme souffre souvent d’une impotence dans sa sexualité avec celle qu’il aime, et son ego ne peut comprendre comment il est possible que la sexualité s’affaisse avec celle que l’on aime, et redevienne normale avec un étranger ou une étrangère. L’ego est perturbé, et très souvent s’imagine qu’il souffre de problèmes psychologiques. Lorsqu’en fait sa souffrance doit être comprise, selon un mode supérieur de réalisation qui puisse complètement l’éclairer afin que disparaisse la souffrance provenant d’une telle situation.

L’ego qui est lié à une âme, qui cherche à évoluer avec une autre, doit le savoir. Sinon, il risque de subir l’influence vibratoire de l’âme tout au cours de sa vie, et en souffrir pendant de nombreuses années, et voir sa vie tourner en échec. Alors que cet échec aurait pu être transformé en un gain extraordinaire. Tout ceci à cause du manque de compréhension, infligé, si vous voulez, à la conscience égoïque, qui ne comprend pas ce qui se passe réellement derrière le tableau psychologique que se trace l’ego, de son comportement.

L’homme et la femme doivent réaliser que l’âme a un pouvoir vibratoire sur leurs corps. Et ces derniers doivent comprendre les lois de ce pouvoir vibratoire, afin que les couples ne souffrent plus de leur sexualité psychologiquement. Lorsque deux âmes s’unissent pour une évolution supérieure, par le biais de l’expérience de deux ego, ces deux ego ont grand avantage à le réaliser et à en comprendre tous les aspects. Car deux âmes qui se rencontrent dans l’expérience matérielle se situent l’une envers l’autre au-delà du bien-être psychologique de l’ego. C’est alors à l’ego de comprendre son état d’âme, et non à l’âme de perdre l’opportunité d’évoluer.

L’âme évolue par l’expérience de l’ego. Si l’ego comprend le plan de l’âme, il souffrira moins et enfin ne souffrira plus de la vibration puissante de l’âme dans sa vie. Et toute sa vie sera changée et ne sera plus vécue dans l’ignorance psychologique qui caractérise les blessures de l’ego, tant qu’il n’est pas dans la conscience supramentale, où l’esprit en lui comprend les subtilités des rapports entre l’âme et l’ego.

La sexualité naturelle de l’Homme n’entrave aucunement l’évolution de l’âme, pourvu que l’ego ait compris que la sexualité ne peut être le centre de sa vie conjugale, le point majeur, si les deux âmes sont réunies dans une expérience matérielle, pour une évolution supérieure, c’est-à-dire le développement du corps supramental ou l’esprit de l’Homme.

Puisque l’on ne souffre pas de ce que l’on comprend, il est évident que l’ego a avantage à comprendre sa relation vibratoire avec l’âme, rapport qui puisse affecter son comportement sexuel. Mais ce n’est que lorsque l’ego a été vibratoirement ajusté à l’âme qu’il lui est possible de ne plus souffrir de l’influence de l’âme sur son comportement sexuel. Le couple peut alors vivre avec ou sans sexualité, selon le degré de rapprochement, alloué par l’âme, des deux êtres matériels.

Pour qu’un homme et une femme évoluent vers une conscience supérieure, il est nécessaire à un certain point, au cours de l’évolution des deux âmes qui recherchent une expérience évolutive commune, que la sexualité naturelle soit fixée par l’âme. Car c’est elle qui désire l’évolution, et c’est selon son désir que doit se comporter l’ego. Or, si l’ego est suffisamment attentif à l’intelligence universelle en lui, cette intelligence lui expliquera son rapport avec l’énergie de l’âme et l’ego ne souffrira pas de sa vibration et de son influence sur son comportement sexuel.

Mais si l'ego s'entête dans sa sexualité amoureuse et ne veut pas lâcher prise, il en souffrira, car l'âme a des desseins qui demeureront inconnus. C'est alors que les rapports dans le couple peuvent se détériorer. Car si l'homme aime sa femme et qu'il ne comprend pas, et qu'elle aussi ne comprend pas, l'influence de l'âme sur leur sexualité, la vie sexuelle peut être une source de conflits interminables. L'ego peut ignorer ou ne pas connaître l'existence de cette loi de l'âme, mais ceci ne change en aucune façon son lien avec elle.

Si l'âme doit se rapprocher, au cours de l'évolution matérielle, d'une autre âme, elle fera tout en son pouvoir pour éteindre ce qui nuit à ce rapprochement. Car l'âme évoluée cherche à amplifier, dans la vie matérielle, son pouvoir sur l'ego, c'est-à-dire son pouvoir vibratoire, afin que l'ego grandisse en esprit et devienne pour elle le véhicule parfait.

Ainsi, lorsqu'un couple en évolution sent que le lien amoureux, qui lui donnait auparavant sa fondation, commence à s'amoindrir, ce même couple a avantage à réaliser que les âmes évoluées cherchent à s'unir par le biais de l'esprit au lieu du corps astral, et que cette union est essentielle à leur évolution. Si l'ego comprend, une transmutation s'opère dans le couple et le bonheur devient autre, c'est-à-dire qu'il devient de plus en plus réel, car il n'est plus fondé sur la chair mais l'esprit.

La vie sexuelle ou intime de l'Homme appelé à se conscientiser devient avec le temps de plus en plus sous le contrôle de l'âme. C'est-à-dire que là où auparavant l'ego suscitait en lui-même l'énergie sexuelle selon son corps de désir, ce même ego conscientisé perd le pouvoir libre de sa sexualité, afin que l'âme en contrôle l'événement. Cette perte du pouvoir libre sur sa sexualité inquiète l'ego au début, car il ne sait pas toujours en expliquer la raison.

Dans la vie de couple, où deux êtres sont en évolution conjointe vers le supramental, le problème est moins onéreux. Mais là où un seul partenaire supporte le poids de l'expérience aux dépends de l'autre, une telle situation peut créer un climat difficile chez le couple. C'est pourquoi celui qui sait et qui comprend doit s'appuyer sur son savoir intérieur, et ne pas trop souffrir de la situation intellectuellement, c'est-à-dire psychologiquement, tandis que l'autre partenaire, avec le temps, sera amené à réaliser la situation de celui qui est en évolution vers le supramental. Si ce dernier, par contre, ne sait comprendre et accepter une telle situation, les événements liés à une telle expérience serviront opportunément l'âme qui cherche toujours à rapprocher l'ego d'elle-même.

La sexualité humaine inconsciente représente une grande part de l'activité de l'âme à travers l'ego. Mais elle représente aussi un frein à la participation directe de l'âme dans l'ego, lorsque ce dernier peut difficilement voir au-delà de la sexualité purement astrale. La sexualité est devenue trop importante dans la vie de l'Homme, et son importance n'a pas de rapport profond avec son bien-être réel. Alors que la sexualité en elle-même représente le point terminal de l'énergie vibratoire dans l'Homme, ce dernier, à cause de son corps de désir surexcité, a créé des liens trop puissants avec lui-même aux dépends de l'âme.

Maintenant que la vie emporte l’Homme vers de nouvelles étapes d’évolution et de conscience, l’âme projette la domination éventuelle de l’ego, et ce dernier se verra vexé dans une expérience qu’il a toujours considérée au-delà de son importance naturelle. Beaucoup d’êtres spirituels croient que la sexualité entrave la spiritualité. En effet elle retarde la spiritualité, mais comme la spiritualité est aussi une autre forme d’illusion nécessaire à l’évolution de l’Homme, elle n’entrave rien !

C’est l’attitude de l’Homme envers la sexualité qui retarde le contact vibratoire entre l’âme et l’ego, et non la sexualité en elle-même. Ce point est de grande importance. L’ego doit apprendre à se détacher psychologiquement des formes qui caractérisent l’expérience sexuelle. Il doit apprendre à vivre sa sexualité vibratoirement, et non psychologiquement. C’est pourquoi l’âme, dans son contact avec l’ego, le force à lâcher prise afin que ce dernier comprenne que l’importance qu’il donne à la sexualité est une importance égoïque fondée sur l’insécurité de l’ego.

L’énergie sexuelle doit descendre dans l’Homme et ne pas subir l’influence de la part de l’ego. Ceci est important, car lorsque l’Homme est conscient, c’est la partie supérieure de lui-même qui régit sa vie, et non la partie inférieure animale.

Le couple qui se conscientise, dont le corps supramental est en évolution, doit apprendre à vivre sur le plan intime selon la vibration qui les anime. Cette vibration augmente avec le temps, devient de plus en plus perceptible, et devient de plus en plus évidente. L’âme régit l’homme et la femme, et ces derniers ne souffrent plus d’une sexualité ralentie par rapport à son allure effrénée vécue dans le passé.

Alors que dans le passé, la vie intime dépendait beaucoup de l’attitude personnelle d’un conjoint vis-à-vis de lui-même et de l’autre, la nouvelle vie intime ne dépend que du rapport vibratoire établi par l’âme par le biais des deux ego de plus en plus harmonisés sur le plan de l’esprit. Autant auparavant l’harmonie sexuelle était importante pour l’équilibre du couple, autant maintenant l’harmonie de l’esprit a remplacé l’autre. Et le couple qui dépendait d’une harmonie sexuelle et psychologique, maintenant ne dépend que de l’esprit.

La vie intime du couple conscientisé s’oriente de plus en plus selon la vibration de l’âme. Et c’est cette vibration qu’ils vivront dorénavant, s’élevant ainsi au-delà du désir purement animal pour connaître l’action pure, l’action qui permet la canalisation de l’énergie, sans l’interférence de l’ego. Lorsque la vie intime ou sexuelle sera libérée des formes et des sentiments qui lui servent de tremplin, la sexualité redeviendra naturelle. C’est-à-dire que l’âme aura une fois pour toutes le contrôle sur l’évolution et la propagation de la race.

Le problème de la sexualité est grave chez l’Homme, car ce dernier enfreint les lois de l’âme. Il en résulte sur la planète une surpopulation qui risque de créer des problèmes très graves dans les pays pauvres. Le couple ascendant vers le supramental intériorise sa conscience de plus en plus, de sorte que la vie intime perd l’importance qu’elle a au cours de l’involution car la perspective de vie change totalement, de sorte que la vie intime du couple s’altère du point de vue psychologique.

Cette altération coïncide de plus en plus avec un niveau de conscience supérieur qui désengage l'ego dans son expression sexuelle et le libère du fardeau psychologique de cette expérience mal vécue et mal comprise.

Tant que la sexualité est vécue sans obstacles, le couple n'en souffre pas. Mais dès que des obstacles apparaissent et ternissent l'expérience, le couple doit en comprendre les raisons, afin d'en dépasser le point de vue purement psychologique, qui n'est qu'un effort de l'ego - effort subjectif et ignorant - de rééquilibrer ou tenter de rééquilibrer ce dont il croit être le responsable.

La sexualité du couple, la vie intime, doit être démystifiée. Elle doit être comprise à la lueur des lois de l'âme, afin que le couple puisse avancer dans la vie et pénétrer dans les mystères de la conscience humaine, sans que les aspects de cette conscience en évolution transposent sur le plan psychologique des événements qui risquent d'être mal compris et de créer pour rien de la souffrance. L'Homme souffre suffisamment dans son esprit, l'Homme souffre suffisamment sur le plan de la philosophie de la vie, sans pour cela souffrir sur le plan de sa vie intime.

Mais l'Homme est une totalité, et la relation entre l'ego et l'âme est une relation qui devient de plus en plus parfaite et de plus en plus totale. De sorte que tous les aspects de l'Homme, tous les aspects de la vie de l'Homme, doivent être filtrés et compris à la lueur de l'importance du jeu que joue l'âme dans l'expérience de l'ego. C'est pourquoi la sexualité doit être comprise et vécue dans le cadre des lois réelles de l'évolution, et non dans le cadre de l'expérience purement astrale et animale de la nature humaine.

L'Homme puise dans son acte sexuel une énergie qui raccorde son émotion et son mental. Cette énergie est puissante, mais, comme toute expérience, doit être vécue naturellement, c'est-à-dire en conformité avec les lois de l'âme, et non les attitudes de l'ego. L'ego ignorant, inconscient, s'approprie le plaisir pour remplir un vide en lui-même, tandis que l'ego conscientisé ne s'approprie pas le plaisir sexuel pour remplir un vide, mais vit le plaisir, car il découle d'une condition heureuse de la vie. Condition nécessaire et essentielle lorsqu'elle est vécue selon la loi de la vie et non l'illusion de l'ego qui veut remplir sa vie déjà vide de sens réel.

Quand la sexualité devient un alibi, une béquille, sans laquelle le couple ne peut être en harmonie, il va de soi que tout mouvement de l'âme dans un tel couple diminuera l'importance qu'on aura donnée à la sexualité pour élever la vibration du couple en remplaçant l'énergie astrale par l'énergie mentale.

L'âme a ses raisons et souvent l'Homme ne comprenant pas les raisons de l'âme, à cause de son inconscience, ne voit pas pourquoi elle agit de telle ou telle façon. C'est pourquoi, dans le cas du couple où la sexualité est affectée par l'âme, et où l'on ne retrouve qu'un individu suffisamment conscientisé pour réaliser ce qui se passe, il devient nécessaire que ce même individu attende le dénouement de l'expérience sexuelle affectée.

Il se peut que l’âme se serve de cette expérience pour rapprocher l’autre partenaire d’elle-même, ou qu’elle se serve de l’expérience pour amener l’un à reconnaître quelque chose de neuf dans l’autre. Il se peut aussi, si l’un des conjoints est insuffisant dans son évolution, que l’âme se serve de la situation pour forcer chez lui une expérience douloureuse qui l’amènera plus tard à se conscientiser.

Mais quelle que soit la raison de l’âme, celui qui comprend la nature de l’influence de l’âme dans la vie intime doit apprendre à attendre patiemment que son partenaire aussi découvre ce qu’il a à découvrir. Une fois que cette compréhension est bien établie, le partenaire conscient se sentira soulagé et souffrira de moins en moins de l’expérience personnellement.

Lorsque deux âmes s’unissent dans l’expérience matérielle, le but de leur union dans la matière ne peut être retardé par les conditions de l’ego, ou des ego qui forment le couple. Et dans le cas de la sexualité humaine, le rapprochement de deux âmes, selon le plan de vie de ces deux âmes pour l’ego est effectivement relié à une dimension occulte, et ne peut être comprise que lorsque l’homme et la femme sont suffisamment conscientisés pour que s’engendre dans leur esprit l’intelligence universelle de ce plan. Voilà la raison pour laquelle il y va de l’harmonie d’un couple de bien comprendre ce qui se passe en eux lorsque l’âme se rapproche des ego et tente de les unir sur un plan supérieur de vie mentale.

Puisque l’Homme croit énormément à l’importance de la sexualité, il est normal que l’âme s’attaque à cette expérience pour lui faire reconnaître sa présence. Tant que l’Homme n’est pas touché dans sa sexualité, le côté profond de son ego est protégé par l’oubli total d’une autre présence en lui. Mais lorsque cette présence se fait sentir, l’ego n’a pas de choix que de réagir, car il est touché dans le secret de son être, dans le profond de son autonomie biologique. Or la réalisation que même l’autonomie biologique peut être suspendue par une force intérieure, le bouleverse et le transforme.

L’Homme conçoit plus facilement que son esprit soit touché par les forces intérieures, qu’il ne conçoit que ces mêmes forces puissent engendrer en lui ce qu’il croit être l’impuissance sexuelle. Et pourtant, les forces de vie, qu’elles passent par le mental ou l’émotif ou le vital, sont toujours les mêmes forces. C’est l’ego de l’Homme qui divise l’Homme et lui fait croire à une autonomie, à un libre arbitre, même à un libre arbitre sexuel. Lorsque l’Homme se conscientise, il s’aperçoit que le libre arbitre est impuissant dans sa sexualité car les forces proviennent de plus haut que lui. S’il comprend l’origine des forces intelligentes et leur activité sur les plans qui déterminent sa nature humaine, il peut plus facilement voir et concevoir que ce qui est en haut est en bas.

Il lui est alors plus facile de lâcher prise au niveau de son ego et commencer à grandir dans une nouvelle conscience qui établira chez lui de nouvelles règles de vie où le passé n’aura plus de parallèle avec l’avenir. Au lieu de se décourager, il sera rempli d’une vision nouvelle, et d’une compréhension plus claire de ce qui se passe en lui, et pourra ainsi vivre sa vie d’une façon qui s’harmonise avec l’intérieur, même au prix d’une perte apparente qui n’est en fait qu’une nouvelle adaptation de la vie consciente dans un corps matériel.

Lorsque deux âmes s'unissent en vue d'élever le taux vibratoire de leur véhicule matériel, les lois de l'esprit doivent primer sur les lois du corps matériel. Si l'ego, à cause de son orgueil et de sa vanité, ne perçoit l'activité de l'âme, il souffrira de cette activité, et son caractère naturel, au lieu de s'enrichir, se ternira. Par contre, si l'ego apprend à reconnaître en lui l'activité intérieure, même dans le domaine de l'expérience intime, il sentira un allégement de sa condition humaine. Car son activité sexuelle, au lieu de forcer en lui le passage de l'énergie, la canalisera, et toute énergie canalisée, c'est-à-dire conscientisée, élève le taux vibratoire de l'ego et rend l'homme ou la femme plus sensibles à tous les niveaux de son expérience.

Autant le mental est important, en tant que canal, autant l'émotif et le vital sont importants. Mais dès que l'ego fait interférence avec la canalisation d'un plan ou d'un autre, il retarde son évolution, quel que soit son désir spirituel, car l'évolution est un phénomène d'énergie et non un phénomène de forme spirituelle. C'est pourquoi la sexualité vécue consciemment est une des grandes portes de l'évolution. Car là où l'ego dominait en force auparavant, il vivra passivement, c'est-à-dire de façon non égoïque dans l'avenir.

Mais il doit être préparé à comprendre, afin de ne pas souffrir de ce qu'il ne comprend pas. Tout doit être compris chez l'Homme. Voilà pourquoi l'Homme d'aujourd'hui jouit de possibilités qui étaient auparavant retenues. Ceux qui ont de la difficulté à adapter une vie de conscience à une vie intime sont encore prisonniers des formes dans leur esprit. Ce n'est pas du domaine de l'ego d'altérer les courants d'énergies qui doivent passer par ses centres, c'est l'âme qui doit contrôler le flux de ces énergies. Mais si l'ego, à cause d'une trop grande sensibilité spirituelle, cherche à contrôler les forces en lui, il altérera son caractère et fera interférence avec l'âme.

L'âme n'est pas l'ego, et les conditions psychologiques de l'ego, les conditions spirituelles de ce dernier, ne sont pas de son ressort. Ce n'est que lorsque l'ego a suffisamment avancé dans la conscience totale qu'il s'aperçoit combien l'âme est au-dessus de ses conceptions. Voilà pourquoi le couple doit vivre sa vie telle qu'elle lui est présentée, sans impliquer l'ego, surtout dans le domaine de la vie intime, si cette dernière n'est pas affectée par l'âme.

Par contre, si retenue il y a, le couple verra que toutes les illusions de l'importance de leur sexualité disparaîtront au fur et à mesure que se construira en eux un centre mental supérieur. Ceux qui craignent de perdre leur conjoint à cause d'une retenue des énergies sexuelles, souffriront de leurs craintes tant qu'ils n'auront pas stabilisé leur mental et leur émotivité face à cette situation.

L'ego doit dépasser les inquiétudes temporelles s'il veut entrer dans la conscience totale. Et ce n'est qu'au cours de telles expériences qu'il s'aperçoit que de nombreuses inquiétudes étaient au nombre des souffrances qu'il devait connaître, afin que s'installe en lui la conscience permanente. Il y a toujours un prix à la conscience.

Le couple qui se conscientise ne doit pas s'inquiéter de sa sexualité. Ce même couple doit comprendre que les changements dans la vie produits par la pénétration des énergies de l'âme, sont essentiels et nécessaires. Si ce couple, à cause du contact interne, peut établir communication avec l'intelligence en eux, ce même couple peut facilement comprendre les conditions de ces changements. Et à partir de cette compréhension qui les informe, le couple peut relaxer psychologiquement et ne pas s'inquiéter, et ne pas chercher à se donner le blâme.

Deux êtres qui se conscientisent doivent avoir une conscience suffisamment objective pour reconnaître que dans l'un et dans l'autre des changements s'opèrent, et que les aspects de la vie, telle la sexualité, *(ne sont pas)* au-dessus de l'activité de l'âme. L'âme est dans l'Homme, l'âme doit tout contrôler dans l'Homme par vibration. Voilà ce qu'est la conscience. Il s'agit à l'Homme, au niveau de son ego, de vivre de plus en plus dans cette conscience, afin d'en comprendre les mécanismes et afin de libérer dans son mental, dans son émotif et dans son vital, des forces qui sont de plus en plus équilibrées, de plus en plus harmonisées. De sorte qu'avec le temps, la personnalité, l'ego et l'âme deviennent un.

Évidemment la sexualité chez l'Homme, telle qu'elle lui a été enseignée, telle qu'il l'a vécue, telle qu'il l'a comprise, est une sexualité inconsciente. Mais l'Homme conscient ne peut pas vivre une sexualité inconsciente, parce que la conscience enveloppe tout son être. Et la conscience équilibre tous ses corps. De sorte qu'il est normal que chez l'Homme qui se conscientise, chez le couple qui devient de plus en plus équilibré intérieurement, que la sexualité soit affectée et que la sexualité avec le temps se transforme et devienne autre.

Un très grand nombre de personnes ont cru, à cause de leur spiritualité et à cause des effets du rapprochement de l'âme avec l'ego, que la sexualité est une activité qui va à l'encontre des desseins de l'âme. Ceci est une grave erreur. Parce que l'Homme est constitué d'une certaine façon, et ce dont il est constitué fait partie de la création de l'Homme. Mais la spiritualité a entravé cette compréhension. Et avec le temps, l'Homme conscientisé, au lieu de l'Homme spirituel, remettra les choses en place et revivra sa sexualité d'une façon équilibrée, c'est-à-dire d'une façon qui n'entrave pas la relation entre l'âme et l'ego.

L'orientation sexuelle de l'Homme doit changer graduellement avec sa conscience. Son activité sexuelle doit devenir de plus en plus l'activité de sa conscience réelle sur ses principes inférieurs. Beaucoup d'êtres souffriront dans leur sexualité, parce qu'ils n'auront pas compris son rôle. Beaucoup d'êtres souffriront, car ils n'auront pas compris le lien qu'elle a avec les autres énergies de la conscience.

L'Homme comprendra un jour que la sexualité est une force permanente dans le corps matériel, qui lie l'âme à la matière. Autant l'âme est liée à la matière par la sexualité, autant l'âme fait partie de la matière par l'émotif, autant l'âme conquiert la matière par le mental, autant l'âme est au-dessus de la matière dans le supramental.

Mais l’Homme a mal compris la fonction de ces principes, parce que l’Homme a perdu contact avec le plan de l’âme. Et lorsqu’il renouera contact avec le plan de l’âme, il comprendra et conviendra que tout ce qu’il fait sur le plan matériel, tout ce qu’il fait sur le plan émotif et mental, et tout ce qu’il fait sur le plan supramental, coïncide avec l’énergie de l’âme au fur et à mesure qu’il s’harmonise avec elle. Et cette coïncidence devient avec le temps de plus en plus parfaite, de sorte qu’avec le temps la conscience de l’Homme devient de plus en plus équilibrée.

Mais avant que l’Homme n’en arrive à cette expérience, à cette compréhension, à cette vie, il doit vivre des expériences souvent pénibles, car il doit défaire ce qui a été mal fait. Il doit recomprendre ce qui a été mal compris, et revivre d’une autre façon une vie mal vécue.

C’est pourquoi plus vite les couples sortiront de leur ignorance, plus vite ils se verront objectivement dans leur personnalité, plus vite ils sentiront en eux l’énergie de l’âme qui guide l’évolution, plus vite ils cesseront de souffrir de leur personnalité et de leur ego non ajusté. Et c’est à partir de ce moment-là que tous les aspects de la vie, toutes les activités de la vie, même les activités les plus intimes, telle la sexualité, deviendront claires, deviendront saines, deviendront simples, comme la vie doit être.

L’Homme d’aujourd’hui a l’occasion, l’opportunité, de comprendre par des moyens qui sont au-delà de son ego. Si son ego et sa personnalité s’unissent, l’expérience devient profonde, réelle, et totalement compréhensive, permettant à l’ego et à la personnalité de s’harmoniser, permettant au couple de devenir un à un autre niveau, et permettant à l’homme et à la femme de vivre une vie sur tous les plans en parfaite harmonie.

Mais l’ego doit mettre de côté ses conceptions personnelles, ses conceptions antiques, ses conceptions souvent fondées sur un corps de désir qui est au service des sens et non au service de l’âme. Que l’homme et la femme apprennent à être patients l’un envers l’autre, dans leur expérience sexuelle nouvelle. Que le couple apprenne à se voir à travers la lentille de la transformation, au lieu de se voir à travers l’ignorance de la personnalité et les désirs souvent abrutissants d’un ego qui craint de perdre la face, car sa sécurité n’est pas réelle.

Or, si vous vous apercevez qu’il y a diminution chez vous de l’activité sexuelle, chez vous ou chez votre conjoint, cessez donc de vous prendre au sérieux, et réalisez donc une fois pour toutes que le « zizi », c’est pas la fin du monde. L’Homme n’a pas toujours besoin de trois repas par jour, il peut très bien se suffire d’un petit déjeuner.

029 - la frustration

Beaucoup d'hommes et de femmes souffrent de frustration. Or qu'est-ce que la frustration ?

La frustration est le résultat de l'incapacité de l'ego de vivre dans la vibration de l'âme. C'est l'incapacité de l'ego de se déconditionner de l'impulsion constante de son corps de désir qui veut toujours faire quelque chose. Mais l'ego ne peut pas toujours faire quelque chose, car l'âme cherche par tous les moyens à réduire l'automatisme de l'ego afin de lui faire perdre l'illusion qu'il est seul, qu'il est libre. Cette situation voilée est pénible pour l'ego, car ce dernier veut toujours être libre de faire ce qu'il veut, mais ne peut pas toujours, car l'âme lui fait interférence.

C'est pourquoi, même si l'ego ne le réalise pas, et cela jusqu'au jour où il le réalisera, il souffre de frustration, de cette incapacité d'agir, de faire quelque chose qui le soulage. Mais la frustration, si elle est comprise, devient un outil puissant de l'âme pour le bénéfice conscientisé de l'ego. Il s'agit que l'ego comprenne que lorsqu'il lui est impossible d'agir, il doit être capable d'attendre que la vibration en lui, change.

Chez l'être inconscient, la frustration de l'ego se manifeste souvent d'une manière plus complexe. Dans ce sens que beaucoup d'ego sont frustrés, parce qu'ils sont incapables de dépasser les limites de la psychologie déformée dont ils sont victimes. Cette frustration est plus grossière, car elle ne dépend pas nécessairement de l'interférence de l'âme, mais plutôt de l'incapacité de l'ego de s'ajuster à lui-même, c'est-à-dire de vivre sa vie inconsciente d'une façon plus équilibrée.

Mais l'ego inconscient est toujours aux prises avec lui-même. De sorte que s'il n'a pas bénéficié d'une psychologie suffisamment équilibrée, la frustration deviendra pour lui une source constante de souffrance dans la vie. Si, cependant, nous parlons de la frustration qui résulte du pouvoir de l'âme sur l'ego - frustration qui ne relève pas de la psychologie déséquilibrée de l'ego, mais d'une incapacité d'action créative de la part de l'ego - à cause de l'interférence de l'âme, nous parlons alors du travail de l'âme sur l'ego, sur son corps de désir, afin de transmuter l'énergie de ce corps en énergie mentale.

Cette frustration, nous l'appelons « la frustration vibratoire ». Si l'ego comprend le stage de son évolution par rapport au travail de l'âme, la frustration changera de nature et sera éventuellement comprise comme un empêchement de l'âme. Et l'ego, à partir de ce moment-là, ne souffrira plus de lui-même psychologiquement et sa souffrance sera purement vibratoire, c'est-à-dire que la vibration deviendra de plus en plus présente, réduisant ainsi le pouvoir du corps de désir de l'ego, afin d'élever la vibration du corps mental supérieur.

Il est nécessaire que l'ego en évolution comprenne le phénomène de frustration vibratoire, afin de pouvoir bénéficier du travail qu'effectue l'âme sur le corps de désir. Tant que l'ego ne comprend pas le phénomène de frustration du point de vue de l'âme, il le souffre, mais n'évolue pas en raison de la formation du corps mental supérieur.

L'ego en évolution doit comprendre l'activité de l'âme en lui, sinon il risque d'interpréter cette activité subjectivement et d'en souffrir psychologiquement. Or, la souffrance psychologique est un voile dont se sert l'âme pour maintenir l'ego dans l'attention vibratoire de son énergie, afin que l'expérience serve à son évolution.

Mais lorsque l'ego se conscientise, il doit comprendre ce qui se passe en lui, afin de se détacher complètement de la psychologie subjective qui ne peut expliquer comment fonctionne l'ego de façon réelle. La frustration bien comprise dans le cadre de l'activité de l'âme produit dans l'ego un changement vibratoire qui élève éventuellement son pouvoir mental, car l'énergie qui aurait servi à lui plaire astralement aura été utilisée pour développer son intelligence supérieure.

Mais si l'ego est inconscient du rôle créatif que peut jouer la frustration vibratoire dans sa vie mentale, il souffre pour rien, c'est-à-dire que la frustration ne sert pas. Pour que la frustration serve, il faut qu'elle soit conscientisée, c'est-à-dire comprise dans sa fonction vibratoire et non vécue sur le plan psychologique.

Alors l'ego ne souffre plus de frustration, mais souffre de la vibration rattachée à son incapacité d'agir. Alors, la frustration devient une souffrance nécessaire au développement du corps mental supérieur, et elle durera tant que la transformation ne sera pas accomplie. Dès que la transformation est accomplie, l'intelligence créative devient permanente, c'est-à-dire qu'elle s'installe et qu'elle s'active, et l'ego n'est plus limité, car il est dans la vibration créative de sa conscience universelle, qui se sert du corps mental supérieur pour s'extérioriser.

Alors l'ego est en action créative constante, et la frustration - qui fut pendant des années, l'apanage de son corps de désir – disparaît, pour permettre une fois pour toutes à l'ego de vivre son intérêt vital, c'est-à-dire de faire ce qu'il doit faire pour que tous ses centres soient balancés et harmonisés.

Lorsque l'ego est inconscient, il tend à éliminer la frustration, et se livre à des actions qui augmentent en lui la frustration, car ses actions ne sont pas créatives, mais mécaniques. La frustration, l'énergie, est redistribuée, mais revient toujours ! De sorte qu'elle devient permanente mais change constamment de forme. Il ne s'agit pas de sublimer la frustration, mais de se servir de l'énergie de l'âme dont elle est originaire, afin de faire passer cette énergie du plan astral au plan mental supérieur, pour que l'activité mécanique soit remplacée par une activité créative qui soulage l'ego et le fait vibrer au niveau du mental supérieur.

La frustration est un phénomène de créativité en suspension qui résulte du manque d'harmonie entre l'ego et l'âme. Dès que l'ego commence à comprendre le phénomène de frustration, il perd l'angoisse qui s'y rattache et commence à se créer un centre de gravité dans le mental qui servira plus tard au passage de l'énergie créative. Mais cette énergie requiert un ajustement constant du corps de désir, de sorte que la frustration peut demeurer longuement une souffrance de l'ego. Tant que le corps mental n'a pas été suffisamment construit, l'âme retardera la créativité continue, tout en octroyant à l'ego une créativité temporaire dont il peut s'illusionner tant qu'il n'est pas complètement dans l'énergie supramentale.

Ce n'est que lorsqu'il sera pleinement dans l'énergie supramentale qu'il pourra enfin bénéficier d'une façon continue de l'intelligence créative et que la frustration n'existera plus en lui. Libéré alors de cette retenue, il vivra une vie constamment alimentée par les forces créatives de l'âme qui pourront alors passer, car elles seront libres du corps de désir qui cherche à se servir au lieu de servir. C'est pourquoi l'âme doit suspendre ses activités créatives dans l'ego, car ce dernier chercherait à se servir du pouvoir créatif pour le plaisir personnel, au lieu du bien-être de l'Homme et de l'humanité en général.

L'ego doit être stabilisé dans son corps de désir, afin que la vibration soit élevée par l'âme, pour l'exécution de son plan de vie matérielle et celui de l'évolution. La frustration ne dépend pas du genre de vie de l'ego, mais de son incapacité créative dans la vie. Un ego qui évolue vers la conscience ne souffre pas de son genre de vie, mais peut souffrir de son impotence créative dans la vie, impotence frustrante, car elle est fermement liée à l'activité de retenue de l'âme. La frustration de l'ego est un combat constant de l'ego contre l'âme. L'ego veut, mais ne peut pas. Son impuissance peut miner dans sa joie de vivre, s'il ne connaît pas la vraie vie, sa vraie vie.

La frustration est l'ennemi de l'ego tant qu'il ne sait pas s'en faire une alliée. C'est pourquoi l'ego a avantage à bien comprendre ce qui se passe en lui, s'il veut bien vivre. Et bien vivre dépend de son rapport intelligent avec l'âme qui cherche par tous les moyens à se manifester, mais selon les lois qui lui sont propres, c'est-à-dire les lois de sa lumière. C'est à l'ego frustré de comprendre ces lois afin de dépasser les limites psychologiques de son existence morose, s'il veut commencer à sentir en lui la puissance créative de l'âme.

Tant que l'ego subit sa propre définition de la réalité psychologique, il est sujet à vivre un cul de sac, car nul autre que lui-même n'illustre le mieux l'incapacité de bien vivre et de savoir. S'il réussit à bien comprendre le phénomène de frustration, dans le cadre d'une psychologie indépendante de la sienne, il peut voir éventuellement se lever le jour où l'harmonie de ce qu'il sait coïncide avec la perfection de l'âme. Mais il ne peut s'attendre à autre chose que la frustration s'il n'élève pas son esprit au-dessus des remparts de son corps de désir.

La frustration est équivalente à l'emprisonnement de l'ego dans le temps. Et cet emprisonnement est pénible, car la vie est si vaste et coïncide avec une infinité d'expériences créatives que l'ego peut connaître lorsqu'il est libre de vivre telle que l'âme le désire. Mais tant qu'il n'a pas cette liberté, l'âme est impuissante à se verser en lui, car elle doit commander de sa propre lumière et la révéler dans des conditions optimales. Or ces conditions, forcément, impliquent que l'ego comprenne les mécanismes qui lui font perdre conscience de l'âme, afin de pouvoir soulager sa vie matérielle et commencer à vivre d'une façon qui ne relève que de son pouvoir réel, pouvoir fondé sur l'harmonisation de ses rapports avec l'âme.

La frustration conscientisée permet à l'ego d'attendre, c'est-à-dire de découvrir dans le temps voulu, ce qu'il doit faire, sa destinée rattachée à l'évolution de l'âme dans le plan de vie occulte de cette dernière. L'ego qui comprend les lois de frustration vibratoire ne peut plus souffrir de psychologie, ne peut plus souffrir psychologiquement. Déjà, il s'élève dans le mental supérieur et peut animer son existence d'une force interne qui ne peut se manifester qu'au fur et à mesure qu'il sort de l'illusion subjective de vouloir faire quelque chose pour lui-même.

Lorsqu'il est arrivé au stage de cette compréhension, il ne cherche plus à faire telle chose ou telle chose, car l'énergie créative mène et dirige son activité. Il est alors libre dans son action, il ne se sent pas attaché à elle. L'action est pleinement créative et sert au-delà de la conscience subjective. L'ego est alors, de façon permanente, bien dans sa peau, peau neuve, tissée de l'énergie de la conscience grandissante en lui, au lieu des illusions psychologiques qui sont à l'origine de la frustration non comprise et dont souffrent tous les Hommes d'une façon ou d'une autre.

Par contre la frustration vibratoire aiguise les nerfs de l'Homme, car il devient conscient de la présence en lui des forces de l'âme. Et cette frustration augmente selon le degré de présence de ces forces. Lorsque l'Homme devient conscient de la vibration qui le frustre, qui le bloque, sa volonté se raffermit et son caractère se manifeste. Le combat de l'Homme contre les forces de vie est alors amorcé, et c'est alors qu'il commence à développer sa volonté réelle. Volonté qui devient de plus en plus puissante selon qu'il réussit à renverser cette frustration vibratoire, cette présence en lui, de l'énergie qui lui offre une résistance.

La frustration vibratoire est la plus grande souffrance possible de l'Homme, car elle représente un maximum d'énergie en lui qui descend des autres plans et qui cherche à entraver son action libre. C'est dans l'action libre que l'Homme est créatif, et toute atteinte à cette action libre peut devenir une grande souffrance pour celui qui la vit.

L'Homme ne peut passer trop rapidement de la frustration psychologique à la frustration vibratoire, car son ego doit être amené à un niveau suffisant de conscience, sinon un déséquilibre se ferait sentir dans son comportement. Mais lorsque la conscience est suffisante, l'Homme peut vivre cette frustration jusqu'au jour où il réussit à la détruire, à la neutraliser. Le combat entre l'Homme et l'universel est un combat qui mène l'Homme à la perfection de lui-même, selon son propre degré d'évolution. Plus l'ego est évolué, plus l'âme s'ouvre à lui, plus l'énergie passe, plus la frustration vibratoire est grande, mais aussi plus l'Homme est créatif et rempli de sa vie lorsqu'il a réussi à dépasser cette vibration, à la neutraliser.

Mais l'Homme doit mener le combat de telle façon qu'il en sorte toujours gagnant, c'est-à-dire qu'il en sorte toujours plus libéré dans ses illusions. La frustration vibratoire est une condition de l'évolution du supramental dans l'Homme. Et l'Homme de plus en plus conscientisé apprend avec le temps qu'il doit se servir de sa volonté au maximum. Et que ce maximum est déterminé par sa capacité de dépasser la frustration vibratoire. Autrement dit, vient un moment dans la vie de l'Homme où aucune force ne peut se jeter contre lui, car il a la puissance de la volonté et repousse tout ce qui entrave son action libre, c'est-à-dire son action consciente.

Un Homme qui comprend bien la frustration vibratoire et qui réussit à en dépasser l'effet dans sa vie personnelle, découvre en lui-même une très vaste réserve d'énergie qu'il peut utiliser à ses fins personnelles, mais fins personnelles conscientisées. Cette réserve d'énergie lui sera retenue tant qu'il n'aura pas la volonté suffisante, car cette réserve est directement le résultat de l'application de sa volonté réelle dans la vie.

Entre la frustration psychologique et la frustration vibratoire, il y a un large fossé. Et entre la frustration vibratoire et le développement de la volonté de l'Homme, il y a tout un champ d'expériences qui amène l'Homme à la confrontation avec les forces de l'âme. L'Homme doit devenir libre, totalement libre, et ne plus souffrir. Et c'est de la puissance de sa volonté que naît cette liberté. Et c'est dans le combat intérieur entre sa volonté et la volonté de l'âme, entre la frustration vibratoire et son dépassement, qu'il grandit dans sa puissance et détruit une à une les chaînes de l'existence pour entrer dans le champ libre de sa vie.

La pénétration de l'énergie de l'âme crée la frustration, son dépassement forme la volonté réelle et rend l'Homme indivisible, c'est-à-dire que son expérience matérielle coïncide parfaitement avec les activités invisibles de sa réalité suprasensible. Lorsque l'Homme est total, ou qu'il commence à tendre vers cette totalité de lui-même, son expérience matérielle est totalement vécue comme il le veut, c'est-à-dire comme sa volonté l'exige. La frustration n'est plus possible en lui.

Autant la frustration vibratoire est difficile à supporter, lorsqu'elle est aiguë, lorsque la présence de l'âme est grande, autant la volonté de l'Homme se forme dans le combat de l'ego qui se conscientise, car son corps mental supérieur devient tel un cristal, d'où l'énergie pure sert parfaitement les desseins de l'ego. À ce stage de son évolution, l'ego est tellement parfait dans sa conscience que rien ne peut ternir sa vie, car rien n'a de pouvoir sur lui.

L'Homme doit réaliser sa volonté pleinement, car c'est dans sa volonté qu'il découvre sa puissance et son pouvoir de vie. La frustration vibratoire le rend extrêmement sensible à ses propres forces, car elle aiguise ses nerfs et augmente sa sensibilité, de sorte que tout, autour de lui, doit être de plus en plus en harmonie. Au fur et à mesure que se construit sa volonté, l'harmonie dans sa vie grandit car il ne peut plus vivre en dehors de cette dernière. Et seul l'Homme conscientisé connaît la nature de sa propre harmonie. Il sait ce dont il a besoin et il doit l'acquérir, car cette acquisition fait partie de l'harmonie qu'il est seul à comprendre et à avoir besoin.

Mais l'harmonie qu'il crée dans sa vie est proportionnelle à sa volonté, et celle-ci est en fonction du combat mené entre lui-même et les forces pénétrantes de l'âme. Lorsqu'il est à la limite de sa souffrance vibratoire, il force un changement dans sa vie, car il ne peut plus compromettre son bien-être, car il n'y a plus en lui d'émotivité subjective de crainte qui retarde son action et le rend prisonnier de l'existence.

Il doit être suffisamment clair, à celui qui se conscientise, que la frustration vibratoire devient, avec le temps, selon sa sensibilité et son caractère, le tremplin de sa volonté réelle. C'est à partir de cette expérience qu'il développera sa volonté et se servira de sa volonté pour engendrer dans sa vie ce dont il a besoin pour bien vivre, c'est-à-dire vivre comme il le veut, c'est-à-dire comme il le doit, en parfaite harmonie avec lui-même.

Avec le temps, la frustration sera tellement loin de son expérience antérieure de frustration psychologique, que tout ce qu'il vivra dans ses corps en tant que frustration sera transformé en énergie servant à nourrir le mental supérieur et à éteindre les formes dans le mental inférieur, et à détruire les émotions subjectives et retardataires dans le corps astral. La frustration vibratoire est le grand signe de la pénétration de la conscience supramentale dans l'Homme.

Mais l'Homme est faible, il n'a pas de volonté réelle, c'est pourquoi la frustration le force malgré lui-même à développer sa volonté réelle. Tant que l'Homme n'a pas suffisamment avancé dans la conscience, tant qu'il est encore aux prises avec son ego, ses souffrances sont d'ordre psychologique, car il n'a pas encore compris l'illusion de ses souffrances personnelles. Mais dès qu'il a commencé à comprendre l'illusion de ses souffrances psychologiques, dès que son ego a commencé à voir les choses telles qu'elles sont, l'énergie, qui auparavant était concentrée dans des formes subjectives qui troublaient l'esprit de celui qui en était prisonnier, est maintenant libre de passer par ses centres et de descendre sur tous les plans de sa réalité.

Au début, le passage n'est pas parfaitement clair, et l'énergie - puissante telle qu'elle est - crée ce que nous avons appelé frustration vibratoire. C'est à ce stage que l'Homme commence à grandir et à se former une vie à l'image de lui-même, et non une vie à l'image de tous ceux qui l'entourent et qui dorment.

Celui qui a l'opportunité de connaître la frustration vibratoire est déjà sur le chemin de la conscience universelle. Et quel que soit le degré de souffrance lié à cette expérience, viendra le jour où sa vision étant tellement claire de sa vie, que toutes les souffrances liées à cette frustration, à ce passage, s'effaceront de sa mémoire, car il sera parfaitement bien dans sa peau, heureux dans la chair. Et lorsque l'Homme est parfaitement heureux dans la chair, c'est qu'il n'y a rien d'autre à faire dans la vie que de la vivre parfaitement, c'est-à-dire comme il l'entend, car il a maintenant la volonté pour la vivre à sa guise.

L'Homme est totalement en-dehors de l'idéalisme pastoral en tant que forme, et il vit idéalement et pastoralement, c'est-à-dire que sa vie est comble à ce moment-là. Et quand la vie est comble, elle est comble, et seul celui qui connaît cette vie en est le juge. Mais la vie de l'Homme est tellement désorganisée, tellement imparfaite, que l'âme a beau jeu dans cette confusion. Et c'est pourquoi la frustration vibratoire est presque constante au début, jusqu'au jour où elle s'estompe, et l'Homme commence enfin à goûter de sa récompense qu'il a dûment méritée par ses propres souffrances.

À ce point, l'Homme est tellement conscient de ses souffrances passées, qu'il ne souffre plus des illusions sans fin de la bonasserie et de la volonté spirituelle qui caractérisent ceux qui n'ont pas connu la réalité des vibrations de l'âme qui frayent son chemin dans la conscience de l'ego. Le phénomène de frustration vibratoire est tellement important que l'Homme ne peut passer outre cette expérience dans son ascension vers la conscience supramentale.

La compréhension de ce phénomène rapproche l'Homme de sa volonté et le libère de son ego subjectif, pour donner à son ego toute la force dont il a besoin pour vaincre les obstacles de la vie qui découlent de l'inconscience de la civilisation dans laquelle il vit. La psychologie de l'Homme inconscient est fondée sur ses illusions. Et de ses illusions il ne peut découvrir la force qu'il possède en lui-même et qui attend d'être découverte et utilisée dans le cadre d'une conscience vaste et perfectionnée.

Le combat que doit mener l'Homme dans sa rencontre avec les forces de la conscience qui grandissent en lui, est vital, bien que pénible, car l'ego ne peut passer à côté de l'expérience lorsqu'elle s'ouvre à lui. Si l'ego avait le choix de passer outre l'expérience, il le ferait volontiers, car il n'aime pas souffrir, c'est normal. Mais dès qu'il est en contact avec les forces de l'âme, cette énergie se fait sentir en lui, et le voilà qui est obligé de vivre l'expérience et grandir à travers elle.

L'âme de l'Homme se présente toujours à lui de façon pénible au début, car elle est si grande et si puissante. La vibration de l'âme se manifeste alors, telle une frustration, car l'Homme ne sait pas encore bien se servir de cette énergie. Lorsque l'Homme est au stage de son évolution spirituelle, cette vibration est ressentie au niveau du corps astral, du centre de son émotivité, c'est pourquoi sa spiritualité est si grande. Mais cette spiritualité ne lui donne pas la conscience, c'est-à-dire la volonté, l'amour et l'intelligence universelle. Tant que l'Homme ne possède ces trois principes en lui, il ne peut se considérer que prisonnier de sa vieille nature humaine, sensibilisée à l'énergie de l'âme, mais dont les principes sont encore enfouis dans le sol de sa personnalité et de son ego.

L'Homme, par le passé, quelle que fût son expérience, n'a jamais eu à combattre intérieurement la puissante pénétration de l'énergie de l'âme, car le temps n'était pas encore venu pour que l'Homme s'élève dans son mental supérieur. La vibration de l'âme était vécue sur le plan de son émotivité, ce qui engendrait en lui une haute forme de spiritualité. Mais à la fin du cycle, l'Homme devra reconnaître toutes les illusions de sa personnalité, et ces illusions seront détruites par lui-même au cours de son expérience, alors qu'il devra s'élever de par son esprit et combattre sur le terrain de son expérience toutes les formes dont se servira l'âme pour le forcer à sortir de sa tanière humaine.

L'Homme est trop faible en volonté pour sortir de sa tanière par lui-même. Mais l'âme peut le forcer à en sortir, en créant chez lui suffisamment de pression pour le forcer à se désengager totalement des illusions qui le lient à sa nature d'Homme inconscient, afin de lui faire ressentir de façon permanente la conscience universelle.

La frustration vibratoire est l'instrument parfait de l'âme dans ce travail. Le contact que l'Homme découvre avec elle, au fur et à mesure que son corps mental s'ajuste, lui permet de supporter la tension. Lorsque la tension grandit, la sensibilité de l'Homme croît, et sa volonté au début commence à se manifester. Avec le temps, cette volonté grandit et l'Homme découvre jusqu'à quel point il était prisonnier de ses émotions et de ses idées préperçues qui le paralysaient. Mais ce n'est que dans la tension de la vibration de l'âme qu'il découvre l'illusion de son ancienne personnalité, car celle-ci commence à devenir apparente à ses nouveaux yeux qui ne sont plus voilés par les conditions de vies antérieures.

Mais le travail de l'âme n'est pas à ce stage terminé, car l'âme connaît l'Homme et son avenir, et sait que dans l'avenir il peut encore succomber à une force d'inconscience quelconque, selon la nature de l'expérience future. L'Homme ne connaît pas encore cette expérience future, mais l'âme, elle, la connaît. Alors elle le prépare pour demain afin que demain il puisse supporter et dépasser tout ce qui sera mis sur sa route en tant qu'obstacle.

C'est pourquoi l'Homme en évolution vers le supramental ne comprend pas toujours pourquoi l'âme doit le faire passer par telle ou telle expérience qui lui semble pour le moment inutile. En fait, elle n'est pas inutile, mais sert simplement à bien le préparer pour demain. Lorsque le travail est terminé, l'Homme le sait, et le sent car il ne souffre plus. La frustration vibratoire, l'empêchement de l'âme, devient de plus en plus évident au fur et à mesure que se conscientise l'ego.

Mais la volonté de l'ego aussi grandit en même temps. De sorte que vient le jour où la volonté de l'ego est si grande que la frustration n'est plus possible, et l'âme retire son épingle du jeu, car l'ego n'est plus prisonnier des règles de ce jeu. Tant que le jeu de l'âme n'est pas terminé, l'ego, très sensible de par son expérience, ne se manifeste pas toujours selon sa nature ancienne, et ceux qui sont dans son entourage le ressentent. Il est prêt alors à prendre les dispositions nécessaires pour vivre sa vie dans le cadre de sa transformation intérieure, et ne cherche plus à se préoccuper de ce que l'on peut penser de lui. Il s'isole psychiquement et à la fin physiquement, car il ne peut plus vivre de l'inconscience des Hommes autour de lui.

Le temps arrange toute chose, et l'ego n'attend que le moment approprié pour s'engager seul avec ceux qu'il aime, et se faire une vie nouvelle, une vie paisible et calme. De longues années peuvent être nécessaires avant que l'ego nécessite un tel changement dans la vie matérielle. Mais lorsque le temps est venu, l'ego, l'Homme conscientisé, ne peut plus partager sa vie avec ceux qui sont en-dehors de la vie.

L'âme est alors présente en lui à tous les niveaux, et son intelligence est grande, sa vie n'est plus la même et il ne pourrait s'imaginer qu'il en fût autrement, car elle est si réelle pour lui. Dès lors, il commence à intérioriser ses forces et à grandir dans la conscience occulte, c'est-à-dire dans la conscience cachée aux yeux des Hommes. Et lorsque le temps est venu pour l'âme de se manifester sur le plan atomique de l'Homme, ce dernier est prêt à en subir la vue et la grandeur.

C'est pourquoi l'Homme qui ascend[2] vers la conscience supramentale se doit de réaliser que le travail de l'âme est grand et parfait. Il se doit de réaliser que s'il souffre, c'est que l'âme n'a pas encore terminé ce qu'elle a commencé à faire en lui, c'est-à-dire le raccorder parfaitement avec elle. Comprenant ceci, l'Homme est moins enclin à perdre confiance dans la vie nouvelle qui se crée en lui, et à ne pas se décourager, bien qu'à certains moments de sa vie nouvelle, il en soit totalement détaché tant sa souffrance est soutenue et apparemment interminable.

Mais tous les Hommes ne souffrent pas de la même façon, et ce qui fait souffrir l'un n'est pas souffrance pour l'autre. C'est pourquoi le phénomène de frustration vibratoire doit être expliqué universellement, sans pour cela être perçu comme étant la règle de mesure de tous ceux qui se conscientisent. Car la pénétration de l'énergie de l'âme se fait selon la capacité de chacun, et ce qui compte c'est que l'Homme comprenne ce qui se passe, si la vie nouvelle et son développement coïncident avec les grandes lignes de cette instruction.

Il est évident que l'Homme qui se conscientise se découvre et se remet en question. Mais il doit faire attention à ne pas remettre les autres en question, car il perdrait énormément d'énergie et souffrirait des autres au-delà du raisonnable.

L'Homme conscientisé doit apprendre à intérioriser le plus possible sa sensibilité nouvelle, sinon il risque de créer dans son entourage des remous qui ne seront pas facilement compréhensibles et explicables. Le fossé devient de plus en plus grand entre l'Homme conscient et l'Homme inconscient. De sorte que tout le discernement possible est nécessaire. Mais la frustration vibratoire est souvent trop difficile à supporter, et c'est à ce moment que se crée la confusion entre l'intérieur et l'extérieur de l'Homme.

[2] monte

La frustration vibratoire est un phénomène occulte, un phénomène qui ne se comprend que par ceux qui le vivent. Voilà pourquoi ces derniers ne peuvent pas se permettre d'éclabousser outre mesure ceux qui en sont inconscients et qui ne peuvent pas le comprendre. De ce phénomène intérieur grandit la grande patience des êtres supramentals. Patience qui défie les limites raisonnables de la patience humaine inconsciente et qui permet à l'Homme conscient de travailler avec le temps. Car c'est dans la capacité de travailler avec le temps que l'Homme conscient réussit à vaincre tous les obstacles sur son passage et à se créer une vie digne de son état intérieur.

La frustration vibratoire, la retenue des forces de l'âme, sur l'action libre de l'Homme, force l'ego à se dépasser dans ses habitudes mécaniques, et à l'amener à fonctionner d'une façon totalement centrique, c'est-à-dire totalement intégrale. L'ego qui connaît cette frustration n'est plus frustré car il comprend sa frustration, mais il n'a pas encore la liberté totale de créer à volonté. Ce n'est que lorsque l'âme est totalement présente que le pouvoir de créer à volonté lui est transmis, et de ce pouvoir il peut vivre selon les lois qui sont celles des fils de la lumière.

Le mouvement de l'esprit de l'Homme est le mouvement de la lumière de son intelligence, et ce mouvement ne peut être établi dans l'Homme sans que l'âme ajuste sa vibration à l'ego. De sorte que ce dernier devient le support de l'âme dans la matière et son reflet parfait. Nous insistons pour que l'Homme comprenne que l'âme a des vues précises sur l'évolution de l'ego en qui doit être engendrée la lumière, car c'est elle qui sera plus tard la source de son pouvoir.

030 - le travail

Le travail ne doit pas être une planche de salut, mais une façon créative, plaisante, de passer les heures de la vie qui nécessitent une attention particulière, afin de vous permettre de balancer vos vibrations et vous permettre de vivre. Le travail est très mal compris par l'Homme car il est obligé de travailler. Mais il ne comprend pas que l'obligation n'est pas conditionnée par son intelligence, mais par des besoins qui sont directement liés à son besoin de vivre. Or le travail doit être harmonisé au genre de vie que l'Homme veut vivre, sinon l'activité de travail peut devenir facilement de l'esclavage qui risque de mener l'Homme à un conflit entre lui-même et ce dernier.

Le travail est très bon pour l'Homme, mais il doit être libéré des formes qui y sont rattachées et qui ont été façonnées très souvent en bas âge, lorsque l'individu était en voie de développement intellectuel. Cette période a servi à lui donner une base intellectuelle, lui permettant de travailler plus tard dans la vie, mais ne permettait pas alors à ce même individu, de comprendre le rapport que doit avoir le travail avec l'être intérieur de l'Homme.

Bien que le travail conscient ne puisse être donné à l'Homme que lorsqu'il a découvert son intérêt vital, un travail temporaire - c'est-à-dire un travail de transition - peut servir l'individu, tant qu'il ne sent pas que toute sa vie est rattachée sans condition et sans possibilité de changement. Un travail n'est jamais absolu et inchangeable, tout dépend de la psychologie de l'individu. Si ce dernier se sent rattaché à son travail et craint de le changer, il est évident que le travail deviendra un poids pour ce dernier car il n'aura pas la capacité de le changer à volonté.

Le travail doit pouvoir être changé à volonté, si un Homme doit pouvoir éviter les restrictions économiques de la vie matérielle que ce travail peut imposer, s'il n'est pas conscient de sa liberté intérieure. Le travail dans la vie moderne est une activité totalement incomprise, surtout aujourd'hui, lorsque l'Homme est obligé, par les occasions extrêmement matérielles de la vie, de vouloir se donner une abondance à laquelle il a droit. Il est évident qu'un Homme qui est lié à son travail par le sentiment, devra un jour payer le prix de ce sentiment, car un travail est toujours un travail, s'il n'est pas fait pour des raisons de bénéfice personnel, c'est-à-dire pour des raisons de bénéfice réel et interne.

Un travail doit toujours rapporter créativement à l'individu qui l'exécute, et la gratification ne peut pas être seulement financière, car une telle gratification ne dure qu'un moment et le cercle vicieux recommence. Mais l'individu a toujours à recommencer et c'est justement le fait qu'il a à recommencer qui le mine, sans qu'il s'en rende compte. C'est pourquoi tant de gens aujourd'hui espèrent gagner un mini loto, car ils ne veulent plus être obligés de recommencer à faire de l'argent, car ils savent que c'est une perte constante d'énergie. Or, si le travail est créatif, c'est dans la créativité que l'individu trouvera sa rémunération, en plus de l'aspect financier.

Les gens croient qu'ils ont besoin d'un travail de haute importance pour être heureux, et ceci est une illusion. Car un travail de haute importance comporte de hauts risques concernant l'habilité de l'individu de se détacher un jour de la chaîne de ce travail. Naturellement, un travail de haute importance comporte des côtés qui sont attrayants à la personnalité, mais l'ego, lui, ne peut pas toujours suivre le mouvement de la personnalité. C'est pourquoi des gens qui ont travaillé pendant de longues années à se construire un avenir, comme ils l'appellent, s'aperçoivent que toute leur vie s'est écoulée entre la maison et le bureau et qu'ils n'ont pas eu la chance de vivre ni de goûter de leur famille, ni de relaxer afin de goûter de la vie.

Le travail dans la vie de l'individu doit être vécu. C'est-à-dire, qu'il doit être en fonction de la qualité de vie qu'il recherche, et non en fonction de son importance sociale seulement.

Le travail est important dans la vie de l'Homme. Mais son importance a été, surtout depuis l'ère moderne, déplacée, car il possède l'Homme d'aujourd'hui, et ce dernier est devenu impuissant devant lui. Le corps de désir de l'Homme est tellement puissant que le travail, au lieu de permettre à l'Homme d'équilibrer sa vie en cherchant des rapports étroits avec la nature, l'a amené graduellement à perdre contact avec elle, pour épouser la civilisation de la matière, c'est-à-dire la civilisation des produits éphémères et non substantiels.

Alors que le travail est en réalité un champ d'expériences qui doit être adapté à la grandeur de l'Homme, il est devenu un champ de bataille où l'Homme est vaincu et doit battre en retraite sous peine d'aliénation.

L'Homme a tellement perdu contact avec lui-même que son travail a rempli le vide. Ceci est une situation effarante, car sa sécurité est devenue le travail. Or, alors que le travail a pour fonction d'humaniser la nature de l'Homme, aujourd'hui, l'Homme est déshumanisé par le travail. Le travail n'a plus de valeur autre que la valeur matérielle ou idéologique.

Lorsque le travail s'impose à l'Homme, ce dernier n'a plus le choix du travail, car ce choix ne peut être déterminé que par l'Homme lui-même. Mais l'Homme, tant qu'il ne se connaît pas, ne peut pas choisir son travail, c'est-à-dire le travail qui lui sied bien à tous les points de vue, car un tel travail n'est plus travail, mais une tâche créative. Alors l'activité est totalement à sa hauteur, c'est-à-dire à sa vibration.

On parle souvent d'aimer son travail, effectivement le travail doit être plus qu'une affaire d'amour. Car beaucoup de gens aiment leur travail et en meurent. C'est beau l'amour, mais faut pas charrier nos amourettes illusoires, car elles peuvent à notre insu nous foutre la vie en l'air.

Le travail est une chose, la conscience en est une autre. Et les deux doivent se rejoindre dans l'expérience de l'Homme. Sinon, ce n'est pas du travail réel, c'est-à-dire une activité créative de la conscience, mais plutôt de l'esclavage. Beaucoup d'Hommes se sont bernés par l'appât du statut social du travail. Statut qui donne de la fierté à la personnalité, mais la personnalité est capricieuse. L'Homme la croit et il se renferme avec elle dans le tombeau de l'illusion. La personnalité est fière du statut social du travailleur, mais elle ne lui révèle pas les pièges énormes de ce statut et le prix qui y est rattaché.

Le statut social est l'appât que crée la société pour attirer le travailleur et l'enchaîner. Une fois enchaîné, il lui est difficile de se retirer, car son corps de désir a été drogué, habitué, et seule une défaillance cardiaque ou une réalisation profonde peut le décrocher du mur de l'illusion pour le faire descendre sur le plancher des vaches.

Le travail doit être choisi vibratoirement par l'Homme, de par sa mesure intérieure, et non de par l'attrait fautif qu'il fait miroiter devant les yeux de la personnalité. Dès qu'un Homme sent que le travail n'est pas pour lui, il devrait commencer à regarder intérieurement et chercher le travail qui est le sien, car chaque Homme a un travail. Ceci n'est pas facile, car l'Homme est bourré de pensées, d'opinions, de valeurs. Toute sa personnalité tend fortement à faire sa marque. Or, quelle marque ? La marque qui soulève l'admiration autour de soi et qui est le clou le fixant au mur de l'existence.

Le travail est trop important dans la vie pour que l'Homme le confonde avec l'esclavage. L'Homme croit que parce qu'il peut s'amuser après le travail, ou qu'il peut prendre deux semaines de vacances, que cela suffit à lui rendre le travail supportable. Le point n'est pas là, le travail de l'Homme doit être supportable tant qu'il veut travailler. Et dès qu'il ne veut plus travailler, le travail doit lui permettre de changer d'activité. Mais ce n'est pas le cas, car l'Homme inconscient a perdu toute liberté d'action, car le travail ne le lui appartient pas. Il appartient à un autre travailleur. Et lorsque le travail ne vous appartient pas, vous n'êtes pas vous-mêmes dans le travail. Vous êtes quelqu'un d'autre.

Découvrir son travail, c'est-à-dire ce que l'on doit faire pour vivre, n'est pas facile. Car cette activité fait partie de l'intérêt vital de l'Homme et seulement lorsque la conscience est éveillée. Puisse l'Homme découvrir cet intérêt vital, cette activité qui fait partie intégrale de lui et que la satisfaction même en est la gratification.

Le travail qu'entreprend un Homme conscient ne peut venir que de lui-même. Il ne peut plus être rattaché, fixé, à des conditions extérieures, car il construit de toutes pièces les conditions qui lui permettront de travailler de telle ou de telle façon. C'est lui finalement qui devient le maître d'œuvre et qui décide de ce qui doit être appelé « son travail ». Mais l'Homme doit travailler entretemps, avant d'avoir atteint cette conscience qui dirige et crée. Et alors qu'il avance vers cette conscience, il s'aperçoit que le travail qu'il fait depuis de nombreuses années n'est qu'un moyen qui lui donne la base matérielle de son existence. Avec le passage du temps et la sensibilisation de ses corps, ce travail mécanique devient de plus en plus difficile, autant à cause du travail lui-même que l'inconscience qu'il doit supporter pendant son exécution.

Pour que l'ego de l'Homme se désengage de la valeur psychologique du travail, il doit être suffisamment centrique, c'est-à-dire suffisamment dans sa propre peau. C'est pourquoi ce n'est qu'avec le temps que l'ego peut se dissocier psychologiquement du travail et des ficelles qui l'y rattachent, car l'ego doit apprendre, alors qu'il grandit, à ne pas mesurer la valeur du travail d'après sa cote sociale, son statut social, mais selon qu'il est bien lorsqu'il est dans cette activité. Et cette nouvelle vision du travail implique que l'ego soit devenu libre des formes qui donnent au travail toute sa valeur.

Mais les formes ne sont pas dans le travail lui-même, mais dans la tête de celui qui l'exécute. Voilà pourquoi tous les genres de travail sont bons, tant qu'ils conviennent harmonieusement à l'ego. Dès qu'ils cessent de convenir à l'ego, ce dernier perd de l'énergie et ne peut travailler en paix et en harmonie, car il n'est pas en harmonie avec lui-même. Évidemment nous expliquons le travail à des êtres qui ascendent vers le supramental, mais beaucoup de ce qui est présenté ici peut servir l'Homme en général.

Un Homme qui ne sait traiter avec lui-même selon ce qu'il ressent, et qui laisse la vie matérielle et ses conditions souvent immondes le contrôler, ne peut pas être rempli de l'énergie de l'âme, car l'âme ne fait pas de compromis avec l'Homme. Dès que l'âme a le pouvoir sur l'ego de l'Homme, sa vie change et son travail est ajusté à la vibration de l'âme en lui. Mais l'Homme n'est pas conscient de l'âme, et son travail n'est pas le sien. Il y a excès, à cause d'une myriade de circonstances qui font que la personnalité est plus impliquée dans le choix du travail que l'être conscient.

Lorsque l'âme se fait sentir et que l'intelligence grandit dans l'Homme, ce qu'il considérait auparavant comme son travail, devient tout autre chose. L'Homme réalise que ce n'est plus cette activité qu'il veut vivre, mais une autre, qui n'a souvent aucune relation avec la première. La conscientisation de l'Homme altère sa vie totalement, et le travail qui convenait avant, ne convient plus, car la sensibilité a été altérée, le sens réel de la vie retrouvé. Alors, le travail se présente sous une forme nouvelle, détaché complètement de la fausse personnalité et de l'ego insécure.

L’Homme, à partir de ce moment, ne peut plus s’inquiéter de son travail, car ce dernier n’est plus une condition de vie, mais l’expression de sa vie créative. Étant enfin en harmonie avec lui-même, le travail qu’il exécute lui rapporte à la fois créativement et matériellement. Parce que l’intelligence dans le travailleur œuvre pour son bien-être réel. Tant que l’Homme n’a pas suffisamment souffert de l’inconscience rattachée à son travail, il ne peut découvrir son vrai travail, car ce dernier se dessinera selon la progression vers le centre de lui-même. C’est alors qu’il découvrira dans la vie des occasions qui coïncideront parfaitement avec sa vibration et sur lesquelles il fondra son activité nouvelle et personnelle.

Le travail représente un des grands champs d’activités de l’Homme et ce dernier ne peut se permettre d’en être l’esclave. Il doit le vivre et pour le vivre, il doit se connaître. Car c’est de sa propre connaissance que naîtra un talent, une tendance naturelle qui auparavant avait été coincée entre l’écorce et l’arbre, entre la personnalité et l’ego inconscient.

Pour que l’Homme fasse ce qui est en harmonie avec lui-même, il doit d’abord être en harmonie avec lui-même, sinon il croira que ce qu’il fait est en harmonie avec lui-même. Il y a une nuance subtile ici, car l’Homme qui se conscientise devient tellement centrique, que tout ce qu’il fait éventuellement coïncide avec une harmonie intérieure. Mais tant qu’il n’a pas atteint cette centricité, le travail qui lui sied parfaitement lui échappera, car sa personnalité fera interférence avec l’âme, et l’ego ne sera pas suffisamment créatif pour le réaliser.

Que l’Homme fasse quoi que ce soit lorsqu’il est conscient, son acte, l’énergie de l’acte, prend son origine sur des plans supérieurs de sa conscience et se manifeste à travers l’ego conscient et la personnalité réelle. Mais tant qu’il n’est pas à ce stage de son évolution, l’énergie ne peut se manifester parfaitement et alors le choix du travail ne peut être parfait. Pour que le choix soit parfait, il faut que l’âme s’ajuste à l’ego, et que ce dernier puisse imposer à la personnalité la vibration qui forme son action. Alors l’ego est libre de travailler ou de ne pas travailler. Ce qui lui permet de vivre à un rythme autre que celui qu’il avait connu auparavant, où toute sa vie était axée sur un travail mécanique et sans retour réel pour l’âme.

Le travail doit être une façon créative à l’ego de canaliser son intelligence, quelle que soit la nature du travail. Si l’ego peut canaliser son énergie créative en faisant ce qui lui plaît, cette énergie élèvera sa vibration et formera un pont entre son mental et son émotivité. De sorte que l’Homme pourra bénéficier de son travail, pourra bénéficier du plaisir de l’acte, et de l’intelligence qui crée le plaisir.

Un Homme ne peut pas toujours travailler huit ou dix heures durant, parce qu’il en est ainsi prédéterminé. L’énergie dans l’Homme doit être constamment balancée. C’est pourquoi, d’ailleurs, on a constitué des périodes de repos que vous appelez « le break ». Mais le break n’est pas suffisant, car si l’énergie requiert que le travailleur aille faire un tour loin de son activité, les conditions présentes ne le permettent pas. Le problème majeur du travail inconscient, c’est que l’énergie dans l’Homme ne circule pas librement, les conditions du travail empêchent l’énergie de se rebalancer dans les centres et c’est cette condition qui crée chez l’Homme, l’aliénation.

Faut-il changer l'Homme et l'adapter aux conditions mécaniques du travail, ou changer le travail et libérer l'Homme ? À vous de répondre.

Il ne s'agit pas ici de mal comprendre ce qui est présenté dans cette instruction. Il ne s'agit pas demain matin de foutre tout en l'air ! Il s'agit de comprendre qu'avec la conscientisation de l'ego, la nature du travail s'ajuste petit à petit, et la découverte du travail pour soi devient, avec le temps, de plus en plus évidente. Lorsque les corps sont ajustés, que la personnalité devient plus réelle, que l'ego s'ouvre à l'énergie interne, l'Homme découvre son travail naturellement et la vie du travail devient plaisante et créative.

La rémunération est à la hauteur et selon les besoins réels de l'Homme. Ce dernier est en fait en sécurité matérielle, car il a découvert la sécurité intérieure fondée telle qu'elle doit être sur un ego conscient des forces créatives en lui. Tant que le travail entrave les énergies de l'âme, l'Homme ne peut en vivre sainement et à son avantage. Les énergies de l'âme, ne peuvent pas être indéfiniment bloquées dans leur équilibre, sans que le travailleur en paye le prix. Or, ce n'est pas les vacances, ni le break, ni le plaisir après le travail, qui pourront assurer la compensation d'une grande quantité d'énergie inconsciemment utilisée pendant quarante ou cinquante années de labeur, d'esclavage.

Le travail constitue la grande et majeure activité de l'Homme. Il doit être parfaitement harmonisé à la vibration de l'Homme. L'Homme conscient, à cause de sa très grande sensibilité, ne pourrait plus, à un certain stage de son évolution, travailler pour la simple nécessité de travailler. Il devra vivre son travail et vivre dans la vibration de son travail. Toute condition autre lui sera impossible, car non seulement sa personnalité sera impuissante dans la détermination du genre de travail, mais elle sera totalement sous le contrôle de l'ego, qui à son tour sera dans l'intelligence vibratoire de l'âme en lui, qui lui fera découvrir son intérêt vital.

Ceci est très important, car c'est à ce point dans la vie de l'Homme qu'il commence à contrôler créativement les forces de vie et à appliquer ces forces créatives afin de se libérer une fois pour toutes du voile pesant et orageux du sentiment d'existence. À partir de ce point, l'Homme n'existe plus car il est libre du plus grand des obstacles à sa vie réelle, c'est-à-dire le travail mécanique.

Lorsque le travail mécanique - ou issu de l'inconscience et des liens passés entre la personnalité et l'ego - n'est plus possible, une nouvelle énergie pénètre la personnalité et engendre dans l'ego un souffle nouveau qui le prépare à l'expérience future qui lui est encore cachée car elle n'a pas suffisamment de pouvoir sur lui-même, pour transformer sa vie matérielle et l'élever sur le plan atomique de son corps morontiel.

Mais tout ceci vient dans le temps, et la première phase de l'Homme nouveau est achevée. L'ego qui se conscientise réalisera de plus en plus que tout est énergie dans l'Homme, et que le travail mécanique bloque cette énergie car il force la personnalité à contrôler l'ego, au lieu de voir sa personnalité contrôlée par l'ego qui est nourri par l'âme en lui. La vie parfaite nécessite que tout soit en ordre, et l'ordre ne peut être dicté que par l'âme, lorsque que celle-ci a enfin réussi à se faire reconnaître et sentir vibratoirement.

Le travail dans la vie de l'Homme conscient doit être parfait. C'est-à-dire parfaitement ajusté à sa vibration. Et tant qu'il ne l'est pas, ce qui peut prendre des années, toute activité de travail, quelle que soit son importance apparente, n'est que transitoire. Lorsque l'âme se fait sentir fortement dans l'Homme, il lui est possible de désenchanter la personnalité de l'Homme d'un travail que cette dernière aurait considéré par le passé comme ultime.

Ainsi, même si un Homme, pendant sa vie inconsciente, était devenu professionnel quelconque, la vibration de l'âme une fois réalisée en lui peut très bien le ramener à une activité de travail socialement moins importante. Ceci n'est qu'une façon d'expliquer que là où la personnalité se glorifie, l'âme a d'autres cordes à son arc, selon ses desseins. Naturellement, il faut comprendre ceci dans le cadre de l'évolution de l'Homme de la cinquième vers la sixième race. La période de transition est une période de pénétration des énergies de la conscience supramentale et tout sur son passage est sujet à transformation.

Rien ne demeure comme auparavant, le travail n'en est pas le moindre des aspects de la vie humaine, affectés par cette transmutation des principes de l'Homme. Tant que l'Homme est inconscient, le travail est un job, mais lorsqu'il se conscientise, le travail devient une partie vivante de sa vie. Partie aussi plaisante que le repos et aussi importante que le sommeil. Le stress n'existe plus dans la vie de l'Homme alors, car il sait ce dont il a besoin, car sa vie est sous le regard de la conscience en lui. Plus la conscience est grande, plus son regard dans la vie de l'Homme est perçant, plus l'Homme est bien dans sa peau, heureux selon l'ancien terme.

Vivre une vie où le travail coïncide avec l'état d'âme de l'individu, transforme cette vie et la rend idéale dans le sens le plus complet du terme. L'Homme a beau faire des efforts pour humaniser le travail dans la société moderne, tout ce qu'il fait c'est d'appliquer la loi des pilules. Les maux du travailleur moderne sont grands, et à ces maux ne peuvent être appliqués que les grands moyens que seule la conscience universelle peut dispenser, car elle n'est pas sujette à l'influence de la part de la personnalité. Lorsqu'elle frappe à la porte de l'ego, il n'a pas le choix d'ouvrir, sinon elle défonce car elle seule fait que l'ego qui refuse de lui ouvrir fonde son refus sur l'ignorance de ce qu'elle peut lui offrir. Mais l'ego, c'est l'ego, la bête dans l'Homme tant qu'il n'est pas conscient.

L'Homme inconscient ne réalise pas jusqu'à quel point ses énergies vitales sont sapées par un travail qui ne lui est pas conforme. Il ne réalise pas combien sa santé physique, sans parler de sa santé mentale et émotive, en sont affectées.

Mais l'Homme inconscient n'a pas le pouvoir sur sa vie, car il n'a pas la conscience pour le diriger. L'Homme conscient, par contre, entre dans un champ de force intérieure qui ne peut plus le quitter, et c'est de cette force intelligente qu'il apprend. C'est de cette force que se dessine à la longue son vrai travail, celui qui le rendra sain, tout en lui procurant ce que tout travail doit faire : sécurité matérielle et gratification mentale et émotive. Ce qu'il doit réaliser cependant, c'est que ces choses de l'esprit viennent dans leur temps. Car c'est dans le temps qu'il se sensibilise pour se découvrir par vibration. L'Homme ne peut pas se découvrir par désir, car son désir fait partie de son illusion. Il se découvre au contact de sa conscience vibratoire, et c'est à partir de l'énergie de cette présence qu'il ressent et qu'il comprend, et qu'il sait ce qu'il doit faire.

Le temps peut lui sembler long au début, car son ego ne comprend pas, et ses émotions sont mélangées à son mental, mais ceci est naturel car il n'est pas encore prêt. Lorsqu'il est prêt, tout lui tombe rôti dans la bouche, car il a la volonté, l'intelligence, qui œuvrent en lui pour le forcer à ouvrir ses mâchoires.

L'Homme de demain dirigera de plus en plus son regard vers sa propre vie, il verra à vivre sa vie de plus en plus en conformité avec sa personne, sa petite personne, mais sa grande personne intérieure. Il cherchera le calme, se retirera des foules, et se liera d'amitié avec ceux qui le comprennent. Son travail se situera à l'intérieur de ses conditions de vie car il n'aura plus besoin du support psychologique de sa personnalité inconsciente pour se sentir à la hauteur de lui-même. Il n'aura plus besoin de statut social.

L'Homme inconscient s'appuie de tout son poids sur la valeur psychologique de son travail pour se donner une fausse valeur personnelle. Mais il ne peut découvrir son vrai intérieur, quelle que soit la valeur sociale de son travail. Le travail doit découler de la conscience de l'Homme et non à l'inverse.

L'Homme moderne fonde sa valeur existentielle sur le statut social de son travail ou de sa valeur économique. Mais à un certain moment de son évolution, si jamais il évolue, il doit s'élever au-dessus de cette illusion et entrer en lui-même.

L'Homme conscientisé ne pourra plus travailler que dans un domaine qu'il épousera parfaitement, car sa sensibilité intérieure l'en empêchera. Son évolution interne clarifiera tellement sa position vis-à-vis du travail que l'anxiété en sera totalement abolie. L'Homme ne peut pas vivre dans l'anxiété, car ses forces créatives sont bloquées par elle. Il doit se sentir parfaitement à l'aise à tous les niveaux de son expérience.

Le travail est une source grandissante d'angoisse pour l'Homme moderne, que ce soit sur le plan de la sécurité ou que ce soit sur le plan créatif. Or, un terme doit être mis à cette perte d'énergie, car l'Homme conscient en souffrirait outre mesure. Tant que les corps ne sont pas ajustés à la vibration de l'âme, le travail inconscient n'est pas une source insupportable de souffrance. Mais dès que les corps sont ajustés et que l'ego se sensibilise, et que la personnalité réelle se manifeste, l'Homme ne peut plus vivre de n'importe quel job, car ce n'est plus seulement un problème de travail, ça devient aussi un problème d'environnement humain.

Souvent le travail lui-même est bien, mais ceux avec lesquels l'on travaille deviennent insupportables à cause des vibrations inconscientes dans l'environnement humain. C'est pourquoi beaucoup, avec le temps, chercheront à travailler soit dans le commerce d'amis avec lesquels ils seront sur la même longueur d'onde, ou qu'ils chercheront à se monter un petit commerce dont eux-mêmes seront les propriétaires. D'autre s'isoleront sur des fermes plus tard, afin de s'assurer une survie matérielle plus indépendante.

Quel que soit le genre de travail qui s'amènera vers l'Homme de plus en plus conscientisé, ce travail sera à la mesure de sa sensibilité vibratoire et non à la mesure de son statut social ou idéologique. Le travailleur conscientisé n'aura plus de place en lui-même pour la souffrance résultant de l'inconscience autour de lui, car sa sensibilité sera telle que toute atteinte à son calme intérieur, à son calme vibratoire, devra être repoussée. Les années devant lui deviendront de plus en plus les grandes années de sa vie, dans ce sens qu'il comprendra, verra et saisira, jusqu'à quel point il aura changé. Et ce changement sera de plus en plus profond, de plus en plus parfait. Un tel travailleur ne pourra plus, à ce moment donné, interférer avec son bien-être réel à cause de sa personnalité. Il ne pourra plus être sous la domination du travail.

Ainsi l'Homme conscient comprendra toutes ces choses, il vivra toutes ces choses, car les fils de la lumière ne pourront plus se séparer en deux, c'est-à-dire en vrai et en faux. Leur vie sera intégrale et le travail faisant partie de leur vie devra être ajusté à leur vie intérieure et non vice versa.

C'est pourquoi, alors que beaucoup aujourd'hui sont actifs dans de hauts postes de travail, ils se verront, d'ici quelques années, obligés de battre en retraite, et effectivement se retraiter des grosses et importantes positions pour épouser de simples carrières qui leur suffiront car leurs besoins réels seront autres et les illusions de leur personnalité seront détruites. Désengagés d'un travail qu'ils avaient cru dans le passé essentiel à la vanité de leur intellect et de leur personnalité, ils se dirigeront lentement, graduellement, vers les sous-bois du travail, vers les sous-bois de l'activité humaine, heureux et calmes. Le travail réel sera enfin compris et le monde extérieur continuera sans eux.

Tant que l'Homme est inconscient, il est totalement aveugle et son intelligence aussi est aveugle. Mais lorsqu'il grandit en vision, il change tout dans sa vie, car il découvre en lui-même des forces dont il ne connaissait pas auparavant l'existence. Sa vie en est tellement altérée qu'il a l'impression d'avoir perdu son temps pendant X nombre d'années Ce n'est pas qu'il avait perdu son temps, mais que son temps n'était pas arrivé.

Mais lorsque le temps arrive, même l'ego en est surpris car il s'aperçoit qu'il n'y a plus de demi-mesure, qu'il n'y a plus de philosophie et de rationalisation. C'est l'intelligence pure qui se fait sentir. Et toute l'inflation intellectuelle et émotive qui avait donné à son travail une fausse valeur se dissipe devant ses yeux.

C'est à ce moment qu'il commence à réaliser le dilemme profond de l'Homme prisonnier de lui-même. C'est à ce moment qu'il commence à pouvoir vibrer de sa volonté réelle et qu'il met de l'ordre dans sa vie, un ordre tellement subtil, tellement vibratoire, que les autres autour de lui, ses anciens amis, souvent ne peuvent y comprendre les raisons. Et pourtant tout est clair et net pour lui. Tout est évident pour lui. Là où auparavant il entrait, aujourd'hui il en sort. Là où il s'amusait, aujourd'hui le bruit le trouble. Là où il travaillait dans l'euphorie malsaine d'une condition aveugle et aveuglante, aujourd'hui il claque la porte.

Votre travail doit être ce que vous avez choisi par intelligence plutôt que par habitude, selon les occasions que vous offre, ou que vous offrait, le marché du travail, où l'entreprise est devenue synonyme de tombeau, de fosses collectives où des milliers de travailleurs sont enterrés pendant des années avant d'être renvoyés à une retraite forcée dont ils souffrent l'angoisse inconsciemment quand ils sont jeunes, et effectivement à l'âge de la retraite.

Avant que l'on vous retraite parce que vous avez été mal éduqués de la vie, allumez vos phares car la nuit est épaisse et brumeuse. Aidés de votre intelligence interne de vos phares, vous pourrez alors librement circuler tant que vous voudrez et selon vos conditions.

031 - les droits de l'Homme

L'Homme peut-il défendre tous ses droits d'Homme sur une planète expérimentale ? Voilà une question de très grande importance, pour l'Homme en tant qu'individu d'abord, et pour l'humanité en général. La réponse est affirmative et son affirmation est impérative. L'Homme peut et doit défendre ses droits d'Homme, car tous ses droits d'Homme doivent coïncider avec le rôle que doit jouer l'âme de l'Homme sur la Terre. Ses droits profonds sont dictés par l'intelligence universelle en lui qui cherche à fusionner avec l'âme de l'Homme, afin de le libérer des forces qui cherchent à le dominer et à retarder son évolution.

Mais les droits de l'Homme ne se mesurent plus lorsque l'Homme a atteint sa maturité interne contre les droits que lui permet la société. Car les droits de la société sont à l'échelle de la société, et non à l'échelle de l'Homme réel, de l'individu universel. Si la société est suffisamment avancée dans son évolution, si l'individu est suffisamment respecté en tant qu'unité sociale, les droits octroyés par la société coïncideront avec les droits de l'Homme. Mais si la société est trop secouée par des forces en opposition, ses droits seront retenus et l'individu en souffrira d'une façon ou d'une autre.

Pour que l'Homme vive au niveau de ses droits réels, c'est-à-dire au niveau de sa conscience individuelle et universelle, il faut que la société soit constituée d'Hommes qui sont de la même conscience, sinon il est impossible à l'Homme de vivre totalement de ses droits. Car ses droits ne sont plus dans leur totalité les mêmes que ceux de la société, dont les membres ne sont pas de la même conscience universelle. Voilà pourquoi les Hommes de conscience universelle doivent et devront un jour former une société universelle afin de vivre de leurs droits universels.

Mais lorsque l'Homme doit vivre de ses droits universels, la conscience qui l'anime doit élever son taux vibratoire, afin qu'il puisse se libérer de l'esprit de la société non universelle, pour entrer dans l'esprit de la société universelle et exercer son droit, qui est essentiellement un droit de passage d'un plan de vie à un autre, afin d'exercer sur le plan nouveau son droit créatif, son droit à la manifestation de l'intelligence universelle en évolution.

Tant que l'Homme n'est pas sur ce plan universel, il continue à bénéficier des droits que lui octroie la société, avec cette différence qu'il avance, avec le temps, vers une plus grande autonomie. Car il a déjà dépassé les limites psychologiques de son existence au sein de cette société, afin de pouvoir vivre une vie plus libre, dans un contexte social ayant de moins en moins d'emprise sur son esprit, c'est-à-dire un contexte social qu'il a su se créer au fur et à mesure qu'il a avancé vers la conscience universelle. Tant que la conscience universelle ne s'est pas totalement installée, il ne peut passer d'un plan à un autre et se voit obligé d'exercer son droit, selon la latitude que lui offre la société.

Dès qu'il a suffisamment centré son attention sur lui-même, c'est-à-dire sur son droit d'individu de plus en plus réalisé, il peut commencer à se soustraire des forces sociales qui cherchent à le rattacher à la forme sociale de son temps et à lui imposer une condition quelconque de droits qui peut plus ou moins coïncider avec son droit universel.

Lorsque la société en évolution ne peut plus coïncider avec l'évolution de l'individu, parce que son développement coïncide plutôt avec celui de la masse des individus, l'Homme universel ne peut plus établir de rapport avec cette société car ce n'est plus le bien-être de l'individu universalisé qui compte, mais celui de l'individu de masse, l'Homme conforme, l'Homme influencé et influençable.

C'est ici que se forme une cloison intérieure, anonyme, invisible, entre l'Homme universel et la société de masse. Et au fur et à mesure que ce même Homme grandit dans son universalité et que la société grandit dans son uniformisme, ce dernier doit se retirer psychiquement, c'est-à-dire qu'il ne peut plus jouer le jeu et se retire partiellement, c'est-à-dire qu'il s'engage par tous les moyens à sa disposition à vivre dans son propre calme, son propre espace, couvrant une surface de moins en moins grande de la société de masse.

Mais l'Homme n'accède à l'esprit de lui-même que lorsqu'il a suffisamment été ébranlé dans la forme de l'esprit social où il a grandi et d'où il a puisé le matériel nécessaire à la formation de sa fausse personnalité. Lorsqu'il commence à vivre de son propre esprit, il ne peut plus vivre de l'esprit social et commence à exercer son droit d'individu sur une petite échelle, jusqu'au jour où il puisse l'exercer sur une échelle totale lorsqu'il créera occultement la société universelle de l'Homme.

Mais la période entre son éveil à son droit universel et la réalisation parfaite de ce droit universel coïncide avec la période de transformation de ses corps. De sorte que le temps qui doit servir à cette transformation doit aussi servir à le rapprocher de lui-même. Mais l'Homme n'est pas habitué à vivre de son droit universel puisqu'il ne commence qu'à le découvrir. Et lorsque l'Homme se découvre universellement, il craint de perdre son droit social, car ce dernier constitue pour lui une grande sécurité. Et effectivement cette sécurité est grande, car l'Homme est encore dominé par son corps matériel.

Mais lorsqu'il n'est plus dominé par son corps matériel et que son esprit est libre, son droit universel est total et sa vie ne coïncide plus avec celle de sa société. C'est alors qu'il rassemble ses forces et engendre une nouvelle condition de vie selon le pouvoir qu'il possède. Et de ce pouvoir, il crée une société universelle dont la puissance est fondée sur la conscience en activité chez tous ceux qui la vivent. La progression de l'Homme universel est sous-tendue par le pouvoir de la conscience cosmique sur la planète et par le temps qu'elle choisit pour abolir les rapports entre les anciens et les nouveaux Hommes.

L'Homme de droit, c'est-à-dire de par son rapport avec les forces de vie créatives en lui et ultimes en pouvoir, ne peut se détériorer que selon la mesure de son involution, de l'influence de l'extérieur sur l'intérieur. Dès qu'il a suffisamment compris son rôle en tant que force créative individualisée, et qu'il a réalisé les conditions d'une telle individualité, il ne cherche plus à éteindre ses rapports avec la société de masse, mais simplement à les distancer de plus en plus, afin de ne pas perdre trop d'énergie dont il a besoin pour élever son taux vibratoire.

Il y a une différence profonde entre la recherche d'une vie meilleure et le mouvement vers une vie autre. Beaucoup d'Hommes recherchent une vie meilleure, car ils souffrent de leur vie présente et cherchent à la transformer, alors qu'il y a d'autres Hommes qui attendent l'autre vie et avancent tous les jours vers cette autre vie.

Chez les uns nous retrouvons un effort considérable pour se changer intérieurement et extérieurement, alors que chez les autres nous voyons un changement vibratoire qui perfectionne les corps et les prépare petit à petit à la réception de plus hautes vibrations, jusqu'au jour où le passage se fera discrètement sans bruit et sans fanfare vers une autre vie.

Le droit de l'Homme conscient est déterminé par l'intelligence en lui, et ce droit n'a aucun rapport avec ce qu'il peut faire dans la société de masse. Or, s'il exerce ce droit, c'est-à-dire si la vibration de cette intelligence se fait sentir au cours de son expérience sociale, ce n'est que le discernement et la résistance qui puissent lui servir de baromètre dans l'expérience de ce droit. Si discernement il y a, il comprendra que son droit universel doit être temporairement suspendu, afin de ne pas créer des conditions de vie autour de lui qui ne sauraient être comprises.

C'est alors que la résistance intérieure lui vient en aide pour l'aider à supporter une condition qui n'est pas conforme à la réalité d'une société universelle. C'est alors que graduellement l'intelligence en lui le mène à se créer une condition de vie où, avec le temps, il n'aura plus à exercer sa résistance car la condition sera de plus en plus sous son contrôle. C'est-à-dire qu'il aura de moins en moins à souffrir de la société environnante, puisqu'il en sera de plus en plus indépendant, c'est-à-dire puisqu'il se sera retiré. À partir de cette période, même la vie sociale sera supportable, car son droit universel ne sera pas autant en conflit avec le droit social octroyé par le passé.

Mais l'Homme ne peut pas vivre seul, car il a besoin de communiquer. Alors pourra-t-il s'entretenir avec d'autres Hommes qui, comme lui, sont en attente et s'éloignent des conditions difficiles d'une société de masse. Ne pouvant pas encore bénéficier d'une société universelle, il bénéficiera d'alliances universelles avec des Hommes de plus en plus conscients du lien universel en eux. Toute atteinte aux droits universels de l'Homme, à un certain moment de son évolution, devient insupportable malgré le discernement et la résistance développée. C'est alors que l'Homme n'a plus de choix que de briser, de rompre, ses liens raciaux et de ne traiter qu'avec ceux qui sont de la même intelligence.

Le travail étant de plus en plus un droit octroyé par la société de masse, ne pourra plus coïncider, à un moment donné de l'évolution, avec le droit universel de l'individu. C'est pourquoi l'individu découvrira en lui-même une plus grande tendance à se séparer d'un travail octroyé, de par sa nature, par le droit social, pour se lancer vers un travail plus détaché de ce droit, si ce n'est que sur le plan de la taxation. Hormis la taxation, le travail ne dépendra que de l'individu et sera totalement sous son contrôle, c'est-à-dire sous son droit.

L'individu pourra alors vivre un travail plus libre et plus conforme à son isolation intérieure et à sa distance extérieure. Reconnaissant alors d'autres individus de même intelligence, il cherchera à entretenir avec eux des liens qui pourront aussi servir de base pour la fructification du travail libre. La polarisation de plus en plus évidente - c'est-à-dire réelle intérieurement - donnera naissance à une façon de vivre qui ne se comprendra que lorsque les individus, de par leur vibration, sauront où ils en sont et où ils vont.

Sachant parfaitement, il se produira en eux une ouverture d'esprit, qu'ils ne peuvent vivre aujourd'hui, qui altérera totalement leur psychologie du travail et leur permettra de constituer des formes nouvelles d'activité que seul le temps pourra leur rendre compréhensibles. Bien que cette période ne coïncidera pas encore avec le passage d'un plan de vie à un autre, car le cycle de vie à venir ne sera pas encore terminé, ils pourront, avec grande facilité, vivre de la vie matérielle dans les conditions dictées par leur vibration, c'est-à-dire par l'intelligence commune et universelle.

Éloignés de plus en plus de leur passé, ils vivront de plus en plus un présent qu'ils ne sauraient comprendre aujourd'hui, mais que certains peuvent déjà pressentir. Dégagés de la vie dictée par le droit social, ils vivront une vie de transition libre, c'est à-dire plus réelle et plus à la hauteur de leur réalisation grandissante. Même la vie matérielle leur suffira pendant l'attente, car à cette période de la vie, ils n'attendront plus, puisque, déjà, ils bénéficieront un peu de leur droit universel, libres, tels qu'ils le seront alors, du droit social qui ne couvrira plus qu'une faible surface de leur activité.

C'est à partir de cette période que la conscience globale ayant atteint un haut niveau de perfectionnement, que ces individus sauront reconnaître leurs intérêts universels et commenceront à planifier leur vie matérielle de telle sorte qu'elle coïncide avec le maximum de sécurité. C'est-à-dire qu'ils découvriront des horizons qu'ils auraient pu pressentir en tant que rêverie par le passé et jamais parfaitement saisis.

Le nombre et la conscience aidant, ces individus vivront une vie de plus en plus sous leur contrôle, c'est-à-dire de plus en plus en harmonie avec l'intelligence cosmique qui la dirigera et qui fera partie de chacun d'eux. Libres de toute psychologie restreignante, ils pourront décider de tels ou de tels projets et ils auront la volonté et l'intelligence de se les octroyer. Et enfin, c'est à partir de ces projets créés de toutes pièces par eux-mêmes, qu'ils vivront libres enfin du travail dont le droit est aujourd'hui un octroi de la société inconsciente.

L'équilibre entre le droit social et le droit universel deviendra de plus en plus instable, mais de plus en plus imperceptible dans son instabilité. Car ces individus conscientisés auront compris la nécessité d'harmoniser ce qu'ils sauront avec ce qu'ils pourront. Et c'est de cette harmonie de plus en plus ajustée à leur vibration qu'ils pourront s'assurer de vivre selon leur intelligence et leur capacité renouvelée. Libérés des facteurs illusoires qui avaient auparavant terni leur vie alors que leur psychologie limitée les nouait à un droit social qui ne convient qu'à l'Homme inconscient, bon gré mal gré.

La conscience de plus en plus éveillée permettra aux individus de vivre dans un monde qui s'éteint de plus en plus, mais qui leur offrira le meilleur du pire, car ils auront appris à bien vivre. Car leur intelligence ne sera plus ombragée par des émotions de toutes sortes qui restreignent la qualité de vie et qui empêchent l'Homme de vivre à la hauteur de son intelligence, malgré les conditions décadentes d'un monde où le droit de l'Homme devient de plus en plus menacé.

La transformation de l'Homme en un individu intégral coïncidera avec la découverte d'une façon de vivre qu'il n'aurait pu s'imaginer possible auparavant, car il aura dans sa vie un nombre grandissant d'individus qui se porteront garants des mêmes idées et mêmes intentions, car ces idées nouvelles seront le produit de la conscience universelle dont chacun partagera la valeur et en exploitera le fruit. C'est de cette nouvelle et restreinte conscience sociale au début que se noueront des alliances si réelles que la vie matérielle intérimaire sera rendue plaisante et facile, et surtout très différente dans son caractère général de la vie qui aura précédé cette nouvelle conscience.

Les individus sauront se créer des conditions de vie et s'organiser afin d'exploiter le plus possible leur droit d'Hommes libres. Cette définition ou cette expression de l'avenir prochain ne se comprendra que vibratoirement, c'est-à-dire que la vibration sera la mesure de toute chose, et non l'attitude positive ou l'attitude personnelle. Car ceux qui seront dans cette vibration comprendront des choses qui ne seront pas comprises ou assimilables psychologiquement à cause du caractère totalement neuf de ce genre de vie.

C'est à partir de cette vibration que les individus chercheront à concrétiser des projets qu'eux-mêmes pourront mener à bien, car ils seront dans la même ambiance vibratoire. L'ambiance vibratoire leur servira à vivre en-dehors du cadre normal de la vie sociale, car sa puissance sera telle qu'elle créera un lien puissant entre les personnalités, permettant à ces personnalités de goûter l'une de l'autre et de profiter de sa couleur, au-delà des rapports normaux socialement parlant.

Le lien entre les personnalités sera occulte, c'est-à-dire vibratoire, et les individus sauront profiter de l'intelligence créative qui les animera. Un tel réseau d'alliances, maintenu par une vibration commune et universelle, sera un noyau auquel se rajouteront d'autres couches au cours des années qui mèneront l'Homme conscient vers la fin du cycle, où le Tout sera élevé en énergie afin de passer d'un niveau de vie à un autre, laissant derrière une société fracturée par les tremblements qui soulèvent les fondements d'une civilisation, dont le sol doit être retourné afin de créer une Terre neuve pour une pousse nouvelle.

Le droit universel se fera sentir vibratoirement et changera le pouls de la vie matérielle intérimaire. L'intelligence créative deviendra la manifestation de l'individu et les projets de vie coïncideront avec cette intelligence. A partir du moment où un certain nombre d'individus seront rattachés à cette vibration, les mouvements serviront tous et chacun, car ils auront été créés selon la vibration de tous et de chacun. L'Homme ne sera plus lié à la société. La Terre sera un terrain libre, car des lieux choisis dans le cadre d'une vision occulte deviendront des lieux de rencontres et des lieux de refuges à la fin du cycle. L'individu rencontrera l'individu, et de là débutera l'histoire anonyme de l'Homme nouveau. Toutes ces choses se passeront car elles sont connues, mais l'Homme ne peut les connaître que lorsqu'il sera dans la vibration de la conscience universelle.

Le droit universel de l'Homme est une capacité d'agir, une capacité de fonctionner, une capacité de s'organiser dans la vie matérielle au-delà des limites imposées par le droit social. Ce droit est directement proportionnel à la capacité de l'individu de percevoir la vibration de l'intelligence universelle en lui. Plus l'individu est sensible à la vibration, plus son droit est grand, plus son droit lui permet de vivre une vie matérielle à la hauteur de sa réalité.

Le droit de l'Homme universel fait partie du pouvoir de la conscience en lui. Et lorsque l'intelligence et la volonté se lient dans cet Homme, il a le pouvoir d'exercer ce droit selon les contingences de la vie matérielle, selon les conditions du droit social existant. Bien que ce droit universel, au début, soit restreint par le fait que l'Homme est encore prisonnier de la matière, il lui permet de vivre une vie au-delà de ses espérances, car, déjà, il possède en lui une intelligence, une volonté, dégagées des restrictions qui limitaient auparavant son intelligence et sa volonté.

Et au fur et à mesure qu'il avance dans la transformation de ses corps, son droit universel devient de plus en plus présent. Et de ce droit universel, il crée des conditions de vie de plus en plus à la hauteur de son désir conscient. Il lui est possible alors d'étendre les frontières de sa vie, de découvrir des aspects de la vie qui lui auraient été cachés s'il avait continué à vivre à l'intérieur du droit social.

Le droit universel de l'Homme est une capacité d'établir des rapports de plus en plus étendus avec des individus faisant partie de la même conscience que la sienne et pouvant avec lui échafauder des plans et des projets leur permettant de vivre une vie plus douce, plus calme, plus retirée, plus distancée et plus réelle. Il n'est pas possible à l'Homme de penser à ce qu'il peut faire à l'intérieur du droit universel. Mais il lui est possible de réaliser ce qu'il peut faire lorsque la vibration se fait sentir en lui et qu'il est déjà dans cette conscience, dans cette énergie.

A partir de ce moment-là, il n'a plus de limite, car il est libre d'aller où il veut, de faire ce qu'il veut et de vivre sa vie telle qu'il la conçoit au moment même où se manifeste en lui cette intelligence créative et puissante qui lie plusieurs individus à une énergie commune. Lorsqu'un Homme conscient manifeste son droit universel, il peut changer sa vie du tout au tout, car il n'est plus restreint par ses émotions et son intelligence rationnelle. Il lui est facile, alors, de concevoir des possibilités de vie matérielle qui feraient l'envie de l'Homme inconscient, tant elles sont grandioses, tant elles sont libres et tant elles sont au-delà du droit social.

Et ce qui permet ce pouvoir, ce droit universel, c'est le pouvoir d'interception. Or, le pouvoir d'interception est le pouvoir de l'intelligence de l'Homme lorsqu'il a été secoué dans les fondements de son intelligence rationnelle. Le pouvoir d'interception est une qualité de la vibration qui contient la nature même de l'intelligence de l'Homme et qui lui fournit le matériel nécessaire à la construction et à l'élaboration d'une vie planétaire qui le rapproche de plus en plus de l'infinité de l'intelligence et de la science de l'intelligence.

La science de l'intelligence est le pouvoir vibratoire d'interception dans l'Homme lorsqu'il est suffisamment libéré de son intellect et de ses émotions. Ce pouvoir d'interception le garde des dangers de vie à tous les niveaux car il constitue la concentration de toutes ses possibilités, alors qu'il traverse une période de vie dont l'importance est fondée sur la nécessité d'immortaliser son corps matériel.

Le pouvoir d'interception des circuits universels permet à l'Homme de surmonter les pièges de la vie qui sont mis sur sa route à cause de l'influence aveuglante de ses émotions et la limite de son intelligence rationnelle. Ce pouvoir est directement le fruit de la pénétration de l'intelligence en lui dans le centre majeur de la tête. Quelles que soient les conditions extérieures de vie, ce pouvoir est tellement puissant que l'Homme qui en possède le droit ne peut plus être dérouté de sa destinée et ne peut plus être retardé dans son ascension vers la fusion avec les forces dirigeantes qui gouvernent les mondes et les galaxies.

Tant que l'Homme est prisonnier de la matière, ce pouvoir d'interception relève d'une présence intelligente en lui. Mais lorsqu'il est libre de se déplacer dans le cosmos invisible, ce pouvoir devient le centre-même de sa vie, car sa conscience est totalement à l'extérieur des voiles de l'ego, qu'il lui est impossible de se servir de son intellect. C'est à partir de cet état d'esprit qu'il intercepte l'intelligence de cette vibration et devient un agent libre dans l'évolution de la vie, car il n'a plus à se préoccuper de ce qu'il sait. Il n'a qu'à le réaliser.

L'interception chez l'Homme est un pouvoir qui détermine sa capacité de fonder à chaque instant de sa vie une chaîne de circonstances qui s'accumulent et deviennent une force, c'est-à-dire un pouvoir d'organisation qui défie l'intellect humain et supplante le secret occulte et le rend anonyme, libérant les forces créatives de l'influence de l'ego et de la personnalité.

Ce pouvoir d’interception est la qualité mentale de la sixième race de l’Homme. Et sa qualité majeure réside dans son universalité, c’est-à-dire dans son intelligence commune à tous ceux qui la possèdent. Toute interception vibratoire est un pouvoir, un lien entre l’Homme et le cosmos invisible, permettant à l’Homme de s’attribuer sur le plan où il est la même valeur de vie qu’il connaîtrait sur un autre plan, compte tenu des limitations de la matière.

Afin de contribuer à l’élaboration d’un plan de vie qui détient les clés de l’évolution matérielle, l’Homme doit intercepter les vibrations de l’intelligence et organiser sa vie selon cette vibration. Quelle que soit la condition de vie de l’individu qui possède le pouvoir d’interception, il pourra axer sa vie selon les données de cette intelligence et entrer dans le plan mondial de la sixième race, sans pour cela être obligé, en tant qu’individu, de perdre de l’énergie et de se soumettre à des sentiments spirituels de promotion qui ne sont que des illusions.

Le pouvoir d’interception relève de la vibration cosmique de la planète Terre, qui se perçoit par l’Homme soumis à une impulsion originale émise par une force créative totalement issue de l’esprit, et non contrainte d’aucune façon par l’émotivité ou l’intellect. Lorsque l’Homme perçoit cette vibration, il s’enligne sur une échelle de vie qui n’a plus de limite et qui l’amène avec le temps à concentrer toutes ses énergies avec le maximum d’intelligence.

C’est la concentration constante et maximale de son intelligence qui ouvre les voies nouvelles de la vie matérielle et le lance dans le temps de son propre esprit. Le pouvoir d’interception est une dimension d’intelligence totalement libre de la personnalité et parfaitement harmonisée aux forces de vie. Comme l’Homme doit harmoniser sa vie matérielle avec l’intelligence pure, ce pouvoir d’interception l’incorpore de plus en plus dans la vie matérielle, en conjonction avec son avenir occulte, c’est-à-dire son avenir anonyme qui est la qualité de vie de l’Homme nouveau.

Le pouvoir d’interception, une fois ajusté dans l’Homme, devient sa conscience créative et son pouvoir d’action. Échappant à l’influence psychologique, ce pouvoir lui permet de centrer sa vie et les forces de sa vie selon un plan dont l’exécution coïncide avec la créativité de son intelligence. L’Homme doit s’exécuter, c’est-à-dire qu’il doit mettre en branle les forces qui le pénètrent et qui constituent son plan de vie.

L’Homme se servira de son pouvoir d’interception pour créer dans sa vie matérielle des conditions maximales d’existence, afin de se libérer des tensions vibratoires qui diminuent l’activité de l’esprit en lui et le soumettent à la pulsation constante de son corps astral et de son intellect. La perception des circuits universels est un contact vibratoire avec la lumière, et c’est cette énergie qui doit diriger l’activité de l’Homme. Et tant que sa vie n’est pas dirigée par cette vibration, elle ne peut jamais s’élever au-dessus des conditions de la société environnante, ce qui empêche l’Homme de vivre sa vie de façon maximale, c’est-à-dire au-delà du droit social.

Le secret de l'intelligence vibratoire réside dans sa puissance. Et sa puissance réside dans son pouvoir de pénétration et d'enregistrement dans la conscience humaine. Tant que l'Homme base sa vie sur ses émotions et son intellect, cette interception est diminuée. Dès que ces obstacles disparaissent, l'interception augmente de sorte que l'intelligence augmente, et la vie prend un tournant que l'intellect n'aurait pu s'imaginer car l'intellect engendre ses propres limites.

Dès que l'Homme commence à vivre selon la loi de l'interception, il se soustrait des limites de la vie inconsciente et commence à s'élever vers une vie qui domine de sa qualité tout ce qu'il aurait pu contempler durant sa période inconsciente. L'interception de la vibration secoue l'ego de l'Homme, tant que ce dernier n'est pas suffisamment libéré pour pouvoir accepter le plan d'action de l'intelligence qui s'ouvre en lui. Tant qu'il n'est pas suffisamment mental ou perceptif, cette intelligence ne peut lui servir parfaitement, car elle dépasse ses possibilités psychologiques actuelles. Lorsqu'il est suffisamment conscient, cette interception coïncide avec ses possibilités, car il possède alors l'intelligence et la volonté qui constituent son pouvoir de vie.

Lorsque l'Homme a atteint la capacité d'intercepter la vibration, elle se développe de plus en plus, de sorte qu'advient le jour où sa vie est totalement construite selon cette vibration. C'est à partir de cette vibration que l'Homme pourra se construire une vie totalement isolée, totalement sous son contrôle. C'est à partir de cette condition que l'Homme sera protégé des événements de fin de cycle qui couvriront la planète entière, mais passeront inaperçus dans la vie des Hommes nouveaux.

Tant que l'Homme est soumis aux conditions de vie, il ne peut vivre sa vie. Car sa vie ne peut être déterminée de l'extérieur, mais doit être déterminée totalement de l'intérieur. C'est pourquoi le pouvoir d'interception, la sensibilité intérieure de l'Homme à la vibration de la lumière est une condition fondamentale de l'exercice de son droit universel. Dès qu'il peut exercer ce droit universel, il peut se constituer une vie totalement différente de ce qu'il aurait pu croire, dans le passé, possible. Il peut se constituer une vie à l'intérieur d'un cadre délimité par son intelligence interne et qui constituera dans l'avenir son cercle de protection.

Un trop grand nombre d'individus s'imaginent que les forces de vie les protégeront des événements futurs. Or, les événements futurs seront vécus par tous les Hommes de la Terre, et c'est l'intelligence intérieure de ces Hommes, ou de ces quelques Hommes, qui leur permettra de passer à travers les événements sans en être touchés.

C'est pourquoi le pouvoir d'interception est tellement important et si mystérieux, car il ne procède pas de l'intelligence, de l'attitude ou du désir, mais procède de la sensibilité de l'Homme à l'énergie de l'âme, sa seule et unique protection. C'est pourquoi les voiles de l'ego, l'intellect et l'émotion doivent petit à petit s'atténuer, afin que se développe en lui cette sensibilité qui augmente en lui le pouvoir d'interception de l'intelligence dont il aura besoin pour vivre pendant une certaine période de transition sur le plan matériel.

032 - l’état mondial

Je réserve ce côté de cassette afin de vous présenter quelques idées, quelques idées qui puissent vous faire réfléchir sur l’état actuel ou futur, des choses.

- Sur l’inondation des marchés de valeur de consommation, visant à inscrire des profits exorbitants pour le compte des puissances financières.

Les masses mondiales sont ensevelies sous les flots croissants d’une superproduction de produits, qui risque d’anéantir la valeur marchande de l’argent et d’engendrer sur le marché mondial de la monnaie des culs de sac financiers qui ne seront percés que par une redistribution des courants monétaires, jusqu’au jour où les peuples les plus favorisés économiquement,seront écrasés sous des intérêts spiralisants, et des retenues de fonds inimaginables se verront obligées de geler les banques afin de prévenir une conflagration mondiale du crédit.

Le crédit est une puissance positive dans l’accélération des courants monétaires, mais devient facilement un nœud coulissant, lorsque ce dernier force les industries à reconquérir les marchés libres des anciens produits afin de subvenir à leurs propres besoins d’émancipation et de croissance. Le grand danger du crédit ne peut être évité que par une augmentation de la participation de la main-d’œuvre dans le monde, et de la réactivation du potentiel d’achat des membres de la communauté humaine.

L’intérêt des peuples ne peut être perpétuellement un guet-apens créé par la grande finance. Les peuples sont le support primordial de la civilisation, et les puissances dirigeantes du monde doivent, un jour ou l’autre, réaliser que le monde ne peut se suffire à lui-même que par une juste collaboration entre ces puissances et les membres productifs et travaillants des nations.

Le déséquilibre, engendré par le désir exclusif du pouvoir financier politique, ne peut qu’aggraver la situation sociale dans toutes les régions du globe, jusqu’au jour où les forces de gauche et les forces de droite devront s’affronter pour faire valoir leur position vis-à-vis des peuples. Les forces dirigeantes des grands monopoles financiers ont la responsabilité politique de chercher à élever la conscience populaire des pays sous-développés, afin de donner à ces peuples la fierté qui leur manque.

Toute subversion du désir naturel des peuples ne peut mener qu’à la guerre, car les peuples sont comme les eaux dont les vagues se soulèvent selon la direction des vents qui soufflent.

- Sur l’exclusion des forces populaires du contrôle politique et économique, qui menace de créer un vide qui ne peut être rempli que par la guerre.

La guerre est une condition de vie qui menace la survivance des nations, lorsque le pouvoir créatif et technique des nations est suffisamment avancé, pour assujettir les forces du feu qui constituent le pouvoir destructif de l’arsenal militaire. Tant que les nations n’ont pas découvert le pouvoir de répandre le feu sur la surface entière de la planète, la survivance des peuples n’est pas totalement en danger. Mais dès qu’elles ont le pouvoir de répandre le feu sur la planète entière, il est grand temps que les chefs de gouvernement s’occupent à chercher l’équilibre profond qui doit servir les nations et les peuples. Si l’effort n’est pas total et intégral, les nations se détruiront par le feu.

Les gouvernements doivent comprendre que l’Homme participe inconsciemment à des lois d’évolution qui le régissent, et aucune nation, quelle que soit sa force, ne peut se soustraire de ces lois. Ce n’est pas l’Homme qui fait l’histoire, l’Homme la subit ; et toute intervention de l’Homme se fait selon la puissance de sa volonté de diriger les courants qui déterminent l’orientation de sa destinée. Les gouvernements devront apprendre, bon gré mal gré, que les atteintes à la loi de l’évolution doivent être restituées par les nations en évolution, et que tout partage entre les forces de gauche et de droite, représente les champs de bataille où se livre le grand combat évolutionnaire.

- La nouvelle race est le pouvoir du son.

La race nouvelle possédera le pouvoir du son. Ce pouvoir permettra à ses membres de faire vibrer la matière et d’élever la fréquence naturelle de l’atome. Le pouvoir du son facilitera la destruction des barrières qui séparent l’Homme de la matière, et lui permettra d’entreprendre des travaux qui étaient considérés autrefois comme provenant d’actes magiques. La science du son sera graduellement répandue sur la Terre, de sorte que peu de temps après la redescente sur le plan matériel, les mutants seront reconnaissables à leurs facultés extraordinaires. Les mentalités auront été tellement changées par les événements de la fin de cycle, que de tels prodiges pourront se faire à la clarté du jour, sans que ceux qui en posséderont le privilège soient regardés d’un mauvais œil.

L’élévation de la fréquence naturelle de l’atome donnera à l’Homme le pouvoir sur la matière, et le rendra supérieur au règne humain de l’ancienne période moderne. Ce pouvoir sera désormais acquis à la race humaine et le genre humain ne le perdra plus.

- Sur l'éternité et sa contrepartie matérielle.

L'Homme est destiné à comprendre tout, à pénétrer les sphères des mondes invisibles et à parcourir les vastes champs d'énergie qui régissent les systèmes planétaires de la galaxie. Les lois de l'éternité lui seront révélées au fur et à mesure qu'il progressera dans ces sphères et qu'il lui sera possible de comprendre les lois matérielles qui empêchent les éléments indésirables de troubler les mondes calmes et harmonieux en évolution. Alors, la compréhension des lois de l'éternité sera essentielle à l'Homme.

L'éternité peut être contaminée dans sa perfection si des êtres peu soucieux de l'ordre qui y règne ne se plient pas aux exigences qui leur sont imposées par les régents de ces mondes éternels. Nous ne voulons pas à ce stage trop pénétrer dans l'énonciation des principes qui régissent l'éternité, mais nous voulons faire réaliser à ceux qui sont destinés à une vie réelle, que la matière telle que nous la connaissons n'a aucun rapport avec les mondes de l'éternité, puisque cette matière ne contient pas la suffisance magnétique qui doit lui être appliquée pour qu'elle soit une fois pour toutes lumineuse.

La matière doit pouvoir être soutenue dans une lumière magnétique, pour qu'elle puisse servir à engendrer un fond d'énergie suffisamment puissant pour maintenir l'Homme nouveau dans une nouvelle attraction planétaire qui lui servira à la fois de protection et de terre, ou de terrain magnétique, pour se suffire à lui-même, lorsque des forces anti-Hommes essayeront de l'étouffer dans sa nouvelle vie.

La contrepartie de l'éternité, c'est le manque de lumière que l'on retrouve sur le globe matériel de la planète. Or, la hausse de lumière ne peut être fournie que par l'Homme, une fois que lui-même aura été élevé dans la lumière. À partir de ce moment, dans l'histoire de l'Homme, il aura le pouvoir sur la matière, il pourra la transmuter, de sorte que cette dernière ne sera plus soumise aux lois planétaires, mais aux lois de l'éternité.

La lumière planétaire ne sert qu'à faire croître les formes de vie matérielle nécessaires à la vie de la planète sous toutes ses formes. Mais la lumière de l'éternité n'a aucun rapport en soi avec les formes de vie que nous retrouvons sur la planète actuellement, car cette lumière sert à construire de nouvelles formes et à les projeter dans une dimension de vie qui n'a aucun lien avec le cosmos matériel que nous connaissons.

Une fois que l'Homme aura acquis ses pouvoirs, la planète Terre sera importante pour lui, dans la mesure où il sera dans un lieu invisible vis-à-vis du lieu physique de la planète matérielle. Ce n'est pas pour dire que l'Homme nouveau ne viendra pas sur le plan matériel, mais plutôt qu'il sera régi par des lois autres et comprendra les forces qui sont en jeu dans le cosmos. Et tout son intérêt sera d'avancer dans la compréhension et l'exploitation de ces forces naturelles.

- Sur les immortels et l'Homme nouveau.

L'Homme du vingtième siècle, de la fin du vingtième siècle, sera admis dans la grande confrérie des sociétés inter-mondiales et universelles. Cet événement constitue la première étape d'une interpénétration des différentes sphères d'énergie qui forment le cosmos intégral de la lumière et des fleuves océans de notre galaxie. L'Homme du vingtième siècle sera le premier à avoir accès en groupe à ces mondes, qui ont de tout temps soulevé l'envie spirituelle et scientifique d'un certain nombre de personnes sensibles mais non préparées à ce nouveau stage de l'évolution.

La première chose à constater chez l'Homme, concernant ce que certains ont appelé « la sixième race humaine », c'est l'absence totale d'une certaine énergie mentale, que je nommerais pour le besoin de la cause « l'énergie bleue », c'est-à-dire l'énergie qui ne se souvient pas.

Cette énergie est tellement importante qu'elle n'a été donnée à l'Homme que par ce que l'on appelle « le choc vibratoire ». Et ceux qui ont reçu cette énergie ne peuvent s'en servir que dans des cas particuliers où ils doivent redresser une action mal dirigée contre eux afin de réétablir instantanément tout échange qui a lieu entre eux et d'autres personnes qui ne feront pas partie de la société des immortels.

Cette énergie dont je parle doit être tout de même fixée dans le corps mental d'un nombre précis d'individus au cours des cinq prochaines années, afin de former une couche suffisamment puissante et vibrante pour que ces mêmes individus puissent augmenter la fréquence de leur vibration pendant la grande période d'ajustement qu'ils vivront après la conclusion de ce premier temps.

Cette énergie résonnante, une fois saisie par l'Homme, lui permet petit à petit de commencer à s'isoler psychiquement de la société des Hommes en général, sans pour cela affecter civilement cette société. Autrement dit, l'individu devient de plus en plus résonnant envers ceux avec lesquels il connaît cette résonance, et assonant avec la société au large dont les valeurs ne représentent plus pour lui d'intelligence créative et consciente.

Ce phénomène est irréductible et irréversible, une fois que le travail a été entamé. L'accumulation de cette énergie puissante se fait par la suite d'une manière tout à fait naturelle et sans fanfare, jusqu'au moment où sa suffisance vibratoire permet l'ouverture totale et instantanée du centre d'énergie frontal, qui permettra à l'individu de passer d'un niveau à l'autre de la conscience planétaire.

« L'Homme nouveau » veut dire : celui qui aura la compréhension et la sagesse des lois universelles, telles que transmises télépathiquement par ceux que l'histoire ne saura retracer, car ils auront été élevés dans tous leurs principes à une fréquence leur donnant le pouvoir sur la matière et leur corps physique.

L'Homme nouveau différera, dans son ensemble psychique, de l'immortel par son pouvoir d'ascension vibratoire qui n'aura pas encore été élevé par l'ajusteur de pensée, car ce dernier devra encore œuvrer avec l'âme afin de retracer toutes les mémoires antérieures et en n'extraire que les aspects susceptibles de servir dans la détermination des plans de vie future.

Ceux avec lesquels ce travail aura été terminé, pourront terminer la dernière ascension vibratoire et retenir en eux-mêmes leur mémoire, afin que la fusion totale soit acceptée et acceptable aux corps qu'ils devront utiliser pour des fins de construction universelle et connues seulement d'eux-mêmes et de leur ajusteur de pensée, avec lequel ils travailleront ensemble dans l'infinie complexité de l'évolution.

Il est donc sage de comprendre la différence entre l'Homme nouveau et l'immortel. Ce dernier rejettera toute attraction pour la matière, tandis que l'autre tendra vers la totale immersion dans l'étude profonde des lois cosmiques d'une façon différente d'aujourd'hui. Car ces lois seront transmises télépathiquement, de sorte que le mental ne pourra plus en faire une science philosophique.

L'étude des lois cosmiques par l'intellect crée chez l'individu une énergie spiralisante trop faible pour traverser toutes les couches du mental, car la faculté de penser demeure. Et tant que cette faculté n'a pas totalement été réajustée par l'ajusteur de pensée lui-même, l'individu colore d'énergie astrale toute connaissance acquise et détruit alors le pouvoir de cette connaissance sur son esprit.

- Sur l'éternité, et la conscience humaine.

L'éternité, contrairement à ce que l'on croit, est un lieu dans le temps et non une période de temps. L'Homme aura accès à l'éternité une fois qu'il aura compris que la conscience humaine est en soi un pouvoir qui lui permet de pénétrer dans la conscience du temps. Ce pouvoir naturel de l'Homme lui sera restitué lorsqu'il aura été imprégné des forces de la lumière au cours du contact qu'il subira avec l'Homme de l'espace et du vaisseau dans lequel il sera aspiré. Au même moment, l'Homme cessera d'être Homme - dans le sens historique que nous lui connaissons - et deviendra le Surhomme terrestre, égal dans toutes les mesures à l'Homme de l'espace, mais inégal dans l'expérience.

L'éternité fut pour bien longtemps un mystère pour l'Homme, car ce dernier ne pouvait percevoir assez de lumière pour écarter de sa vue intérieure les voiles du temps qui cachent toute compréhension de ce qui est réel ; et très facile à comprendre pourvu que l'on possède suffisamment d'énergie dans le mental supérieur pour pouvoir percevoir ce qui ne se connaît que par l'esprit. L'intellect humain est tellement limité lorsqu'il s'agit de comprendre le réel, que ce dernier a tendance à mystifier ce qui dépasse l'intelligence humaine, et à rationaliser tout ce qui n'est pas du domaine de l'intelligence pure, pour se retrouver perdant des deux côtés.

L’Homme pourra, avec sa compréhension et sa capacité mentale nouvelle, créer un monde nouveau à l’échelle des lois universelles, sans mettre en danger la survie de la planète ou des systèmes environnants. La compréhension nouvelle de l’Homme fera de lui un être typiquement terrestre, dans ce sens que la conscience planétaire en sera renouvelée, et l’Homme enfin satisfait.

Sachez que l’éternité est un lieu dans le temps, et que ce lieu est déterminé par la conscience même de l’Homme. Selon l’élévation de la conscience de l’Homme, il lui sied d’être dans tel ou tel lieu dans le temps. La pénétration de l’Homme dans le temps lui permettra d’être très près de tous les aspects de lui-même depuis qu’il fut sur Terre, car sa mémoire lui sera totalement redonnée. De sorte qu’il pourra relever tous les défis de ses existences passées et reconquérir, dans un même temps, tout ce qu’il a toujours voulu faire mais ne put achever à cause d’un passé impuissant.

- La fin de la technologie mécaniste.

La gloire de la science moderne s’éteindra rapidement, puisque les nouvelles inventions ne sauront être expliquées ou créées par les moyens dont disposent la science actuelle. La haute technologie complexe d’aujourd’hui sera remplacée par une technologie simplifiée, et consolidée par une science nouvelle dont les prodiges feront la gloire de la nouvelle société. Les Hommes seront peu nombreux sur la nouvelle Terre, et les contacts entre les nations et les peuples seront rapides. Tous les Hommes bénéficieront des moyens extraordinaires de transportation et de téléportation.

Le pouvoir institutionnel de la nouvelle science sera tellement puissant que la nouvelle société sera réorganisée en-dedans, de quelques années après la fin de la civilisation dite « moderne ». Les peuples seront égaux les uns vis- à-vis des autres et conserveront leur couleur nationale et régionale. La politique, telle que connue aujourd’hui, n’existera plus. Les peuples s’aimeront et chercheront à fraterniser.

Les Hommes bénéficieront du pouvoir de dématérialisation et de matérialisation leur permettant de se rendre rapidement n’importe où sur la planète. Des centres spéciaux exerceront le contrôle sur les espace-temps, c’est-à-dire sur les déplacements par dématérialisation. Ces centres seront dirigés par des Hommes de science parfaitement conscientisés et parfaitement conscients de l’importance de leur travail. La domination de l’Homme n’existera plus, et ce dernier comprendra l’importance de la vie, au-delà de la personnalité humaine et du corps physique.

L’Homme ne craindra plus la mort, car il aura compris qu’à un certain stage de l’évolution, la mort telle que connue et crainte de l’Homme d’autrefois n’était que le résultat de son ignorance.

- Sur la détresse des peuples.

Elle ne fait que commencer, elle se poursuivra sans remède, car l'Homme n'a pas encore de pouvoir sur les forces de destruction. Les efforts généreux d'individus et d'organisations humanitaires envers les peuples opprimés et infirmés par les maux de toutes sortes, ne représentent qu'une goutte d'eau amère dans un océan d'impuissance.

Les gouvernements n'ont pas la puissance politique, ni la conscience nécessaire, qui leur permettraient d'arrêter les fléaux dans le monde. Les années qui suivront marqueront l'impuissance de l'humanité. De cette impuissance, les peuples sentiront l'inévitabilité d'un bouleversement des valeurs à tous les niveaux de l'expérience humaine. Ce qui est lointain ne nous fait pas trembler encore, car nous ne le sentons pas de près. C'est l'histoire qui se répète.

- Sur la révolution scientifique.

La révolution scientifique s'apparentera à un coup de foudre. La science moderne sera frappée en plein front sans préavis. Le contact entre la science moderne et la science nouvelle ne se fera pas dans les conclaves scientifiques d'antan, mais par le biais d'un système de communication personnelle entre les nouveaux initiés et les docteurs de la science ancienne.

Les révélations seront retentissantes et foudroyantes. Et la science ne pourra plus recourir à ses anciennes méthodes. À partir de ce moment, les scientifiques du monde entier se rallieront aux initiés et apprendront d'eux les techniques nouvelles d'une science totale et parfaite. La science procédera à une allure tellement rapide que de vastes systèmes d'informatique seront mis à la disposition de la nouvelle science. La vague géante créera un choc culturel jamais connu de la science par le passé. L'Homme ne pourra interpréter ce vaste mouvement de l'esprit dans la science, que comme provenant du contact surnaturel de l'invisible avec le monde de la matière.

- Sur l'injustice sociale.

L'injustice sociale deviendra flagrante à vos yeux, car vous verrez l'impossibilité à tout Homme de bonne volonté de faire quoi que ce soit qui vaille pour redresser le bilan des erreurs humaines. Le spectacle assainira votre esprit et vous fera comprendre que le point n'est pas à l'extérieur de l'Homme, mais bien à l'intérieur de lui-même. Vous verrez clairement que toutes les bonnes intentions au monde sont facilement défaites par la mauvaise volonté des Hommes, et que tout doit être remis en question, tôt ou tard.

On vous dira : « si on ne fait rien, rien ne va changer ? ». Cette formule sera émise par les gens de bonne volonté qui ne comprennent pas que l'Homme inconscient n'a pas de volonté, mais qu'il est mû par des sentiments qui ont leur propre limite, puisque l'évolution de l'humanité est soumise à des lois qui régissent la planète entière. Seule la conscience peut changer quelque chose, et cette conscience ne fait qu'apparaître à la surface de la planète, elle est encore très inférieure à l'inconscience de l'humanité. Il faut voir les choses en face.

- Le pouvoir des planètes sur les Hommes.

Les Hommes ne connaissent pas le secret des matières, et pour cette raison ne peuvent comprendre l'équilibre des forces qui émanent des globes et des systèmes auxquels ils appartiennent. Une planète est une progression d'énergie qui procède de ce que l'on connaît comme matière solide jusqu'aux matières très subtiles de l'intelligence. Chaque planète est une composition d'énergie qui varie suivant la nature de son rôle, dans un système solaire quelconque. Ainsi, la planète Terre possède 48 niveaux d'énergie et 27 dimensions d'intelligence dont la fonction est de manipuler ces énergies, afin de maintenir sur la surface physique de la planète l'équilibre nécessaire à l'évolution de la vie telle que nous la connaissons.

Ce que l'Homme appelle « intelligence » n'est en fait que le rapport étroit qui existe entre différentes couches d'énergie qui s'entrechoquent et produisent un effet global, connu sur la planète Terre comme « intelligence ». L'Homme a tendance, de par son ego, à comprendre par rapport à lui-même, c'est-à-dire de façon égocentrique. C'est la plus grande erreur de l'intelligence humaine. L'intelligence dans sa réalité la plus grande n'a rien de ce que vous appelez « intelligence », mais plutôt le support que possèdent ces énergies sur le plan où elles sont actives.

L'Homme croit à l'intelligence de façon progressive. Et cette conception crée une barrière fatale dans le développement suprasensible de son intelligence, c'est-à-dire du pouvoir interne qu'il possède de manipuler lui-même ces énergies dites « cosmiques » et dont l'effet sur la planète peut faire de lui un être supérieur, c'est-à-dire un être supraconscient.

L'idée de progression de l'intelligence n'existe que sur la planète Terre. L'Homme a évolué suivant des lois bio-culturelles, et n'a jamais pris conscience de la vie à partir de ses principes supramatériels. De sorte que toute évolution sur la Terre n'a rempli que le rôle matériel de l'intelligence humaine. Si l'Homme n'avait pas perdu contact avec les autres dimensions, son intelligence ne se serait pas bornée à la manutention des formes physiques de la matière, mais aurait pénétré dans les secrets de la matière physique et invisible, libérant de ce fait l'esprit humain, pour donner à l'Homme la préscience des lois de la matière invisible. Ceci aurait permis à l'Homme de travailler directement avec les différentes couches d'énergie intelligente du cosmos, et de se servir de la planète Terre comme un refuge paradisiaque, au lieu de faire de la Terre un enfer planétaire où sévissent aujourd'hui tous les maux possibles et imaginables.

L’Homme connaîtra la différence fondamentale entre le mot « intelligence » et le mot « connaissance ». La mémoire sera reconnue comme élément maudit de toute évolution humaine. L’intérêt de l’Homme pour le passé sera détruit, car l’Homme aura perdu la mémoire personnelle, afin d’appartenir à cette nouvelle race dont la principale des qualités sera la compréhension instantanée des lois de la matière. La mémoire ne servira qu’à reproduire mécaniquement les fonctions de vie nécessaires à la reproduction des activités dites « essentielles » à la survie de la race.

- Sur la seconde venue du Christ.

La seconde venue du Christ sera connue dans le temps comme étant le partage sur la Terre des pouvoirs innés de l’Homme et de son retour à l’évolution universelle par le biais de son esprit reconstitué et de son corps éthérique libéré. Le Christ sera connu dans la prise de conscience universelle de l’Homme, par rapport aux forces cosmiques qui émaneront de lui et lui permettront d’établir pour la première fois sur notre planète, le plein contrôle de l’Homme sur la conscience atomique.

Le Christ, tel qu’il est interprété par l’Homme moderne, sera révélé dans un cadre d’expériences inouïes pour ceux qui seront comptés et qui devront connaître les secrets de la grande roue qui surplombera la planète entière pendant quelque trois jours, avant de disparaître aux yeux des Hommes.

Le Christ est un phénomène cosmique, c’est-à-dire que la puissance humaine est élevée et qu’elle rencontre l’échelle du pouvoir de l’esprit sur la matière. Pour comprendre le Christ, il faut surtout comprendre les lois de la galaxie et voir combien grand l’Homme peut devenir lorsqu’il est touché par les forces de l’invisible. Le Christ dans l’Homme, c’est le père, c’est-à-dire la volonté cosmique de l’Homme en action dans le cosmos, l’esprit, c’est-à-dire l’intelligence universelle de l’Homme, et le lien entre l’Homme et le Christ, c’est le pouvoir de l’âme humaine, au-delà des restrictions de son corps astral, c’est-à-dire son corps subtil animal, d’où sont issues toutes les tendances humaines à la déchéance de l’esprit et de son pouvoir sur le cerveau humain.

Les Hommes attendent le Christ, car ils ne comprennent pas le phénomène de la vie et ne saisissent pas encore le domaine de l’esprit, c’est-à-dire de cette énergie qui passe d’un plan à l’autre de l’univers et construit avec ou sans la collaboration humaine. Le retour du Christ sera de plus en plus attendu au fur et à mesure que se désagrégera la condition de vie sur la Terre.

L’attente du Christ servira les Hommes, car ils auront espoir que tout n’est pas fini. Et lorsque l’heure viendra, ceux qui doivent passer de l’autre côté du temps commenceront la plus grande aventure cosmique vécue sur cette planète. Que l’Homme vive une croyance ou une autre dans le Christ, rien ne changera sa situation à la fin du cycle, car ceux qui devront passer de l’autre côté sont déjà comptés. Les autres devront vivre le phénomène de la mort physique et continuer leur évolution sur d’autres planètes.

- Sur le calme.

Avec le temps, sans effort, vous chercherez le calme. Votre sensibilité ne vous permettra plus le bruit. Vous n’aurez plus besoin de la cohue, car vous ne connaîtrez plus l’ennui qui est une maladie de l’esprit humain. Le bruit détruit en vous certaines lignes de force qui émanent de votre mental. Ces lignes de force sont reliées à votre mental supérieur. Et lorsqu’elles sont rompues, il est très difficile de les reconstituer, car elles ont été remplacées par d’autres lignes de force qui émanent de votre corps astral et qui fuient le mental. L’Homme est construit de champs de force très puissants, mais destructibles. La civilisation d’aujourd’hui est anti-Hommes. Cherchez la musique calme et reposante. Le bruit est le plus grand ennemi du mental supérieur.

- Sur les déchets psychologiques.

Le degré de pollution mentale et émotionnelle auquel est sujet l’Homme moderne dépasse toute imagination. L’Homme d’aujourd’hui est tellement conditionné par l’esprit irrationnel de son milieu qu’il lui est impossible de voir au travers de cette masse grise qui enveloppe sa vie, et le réduit à une existence qui ne peut plus se suffire à elle-même, que par l’infusion extérieure d’une foule de stimuli, auxquels il est devenu totalement subjugué et assujetti. La vie est devenue pour l’Homme une prison d’où il ne peut s’évader, car il a perdu toute trace vers le centre de lui-même. Ne pouvant plus se mesurer à lui-même, il doit se mesurer aux autres qui ont le même problème que lui. C’est l’histoire de l’aveugle qui mène l’autre aveugle. Tous et chacun de vous, êtes dans la même situation, que vous le sachiez ou non. Que vous soyez rendus à un stage de développement spirituel ne vous libère pas de cette situation. Seule la qualité des déchets a été changée.

Les illusions matérielles ou les illusions spirituelles, sont, de fait, des illusions. Que vous vous sentiez spirituels ne fait pas de vous des êtres conscients, des êtres centriques. Un Homme spirituel est aussi influençable qu’un Homme matérialiste. La seule différence étant dans la nature de l’influence. Tant qu’un Homme n’a pas réussi à vivre sa vie selon sa propre conscience, il ne peut parler de centricité et de conscience personnelle. Les êtres spirituels souffrent tous d’un même malaise, celui de ne pas comprendre les illusions de la spiritualité.

La spiritualité est une forme d’obsession pour le pur, pour la perfection des mœurs, pour une finalité qui n’est en fait qu’un début dans l’expérience cosmique de l’Homme. La spiritualité est un champ d’expériences variées pour l’exploitation des sentiments humains, concernant l’invisible et les forces qui dirigent l’évolution de l’univers. Ce n’est pas un point final dans l’expérience de l’Homme, mais le tournant dans sa vie, où il lui sera permis d’absorber de nouvelles connaissances et de vivre de nouvelles expériences, afin de le déconditionner au matérialisme. Une fois que cette phase est terminée, il doit être déconditionné de la spiritualité.

Toute forme de pensée engendre chez l'Homme une énergie dite « émotive ». Cette énergie possède en elle-même les qualités de la personnalité qui la véhicule. Par exemple, une personne qui serait de tempérament agressif et orgueilleux devient spirituellement agressive et orgueilleuse lorsque les forces spirituelles pénètrent dans sa conscience ; une personne de nature calme et douce devient plus calme et plus douce, sous l'influence et l'impression des forces spirituelles. Autrement dit, les forces spirituelles sont des énergies qui doivent être contrôlées par l'Homme. Et ce n'est que lorsqu'il a appris à contrôler ces énergies qu'il est en moyen de se servir de ces forces pour le passage du plan matériel au plan éthérique. L'âge nouveau sera un âge de science universelle pour ceux-là qui auront élevé leur vibration, au-delà du plan astral de l'âme.

- Sur l'esprit et l'âme.

Ce que vous appelez « esprit », n'est en fait que le rapport étroit entre l'énergie de l'âme et les courants qui la lient aux différents plans de votre être. Lorsque ces courants sont amplifiés par la présence créative de l'ajusteur de pensée, l'esprit en vous devient conscient, c'est-à-dire qu'il vous permet de manifester une portion infime des énergies de l'âme, là où vous en avez besoin.

Par exemple, si vous avez faim, l'esprit en vous, c'est-à-dire l'énergie de votre estomac, communique à votre cerveau le besoin. Et l'ajusteur de pensée, malgré votre inconscience de lui, vous amène à vous procurer de la nourriture. L'accord parfait entre l'esprit et l'ajusteur de pensée facilite énormément la vie de l'Homme. Par contre, tout amoindrissement de ce rapport entre l'ajusteur de pensée et l'esprit peut créer chez l'Homme des problèmes de toutes sortes.

- Comment reconnaître le statut spirituel de votre - ou de vos contacts avec l'invisible ?

Voici quelques moyens de les vérifier. Dans le cas des êtres négatifs, ils vous parleront négativement des humains autour de vous. Ils vous mentiront sur certaines choses, afin de cacher leur identité. Ils n'aiment pas parler du Christ. Ils sont malheureux. Ils ne voient pas la lumière. Ils ne veulent pas réellement vous aider. Ils n'ont pas intérêt à ce que vous vous connaissiez vous-même. Ils vous diront vos défauts, mais ne voudront pas vous faire connaître vos qualités. Ils peuvent vous suggérer des actes qui vont contre la nature de votre jugement, tels le suicide, dans certains cas graves. Ils n'aiment pas vos activités spirituelles de haute valeur. Ils n'aimeront pas ceux qui vous aident sur le plan matériel à comprendre les lois de leur monde - Moi, dit Bernard de Montréal. Vous devez cesser toute communication avec eux.

- Contact avec un être spirituel avancé.

Il vous aidera à vous comprendre dans la vie. Il vous facilitera l'existence, s'il le peut. Il vous fera sentir l'amour qu'il a pour le Christ. Il ne vous parlera pas en mal des êtres humains, mais vous fera comprendre leurs défauts et ainsi que leurs qualités. Il vous dira qu'il est dans la lumière, si vous lui demandez. Il ne cherchera pas à vous posséder ou ne vous dira pas qu'il vous possède. Il ne cherchera pas à vous dominer. Il aimera ceux qui travaillent à l'évolution de l'humanité. Si vous lui demandez de vous aider, il vous répondra et vous aidera.

- Dans le cas de l'ajusteur de pensée.

Vous ne pouvez pas lui commander, il est parfait. Il parvient à vous par le biais de l'âme. Plus l'âme est évoluée, plus il peut se faire sentir. S'il communique par le mental, c'est qu'il y aura, dans cette vie, fusion avec lui. Il ne peut être éteint, une fois que le contact a été établi. Vous ne pouvez vous servir de lui pour votre bénéfice personnel d'aucune façon. Son but ultime est la fusion, nul autre.

Il fait partie des forces de l'esprit, des forces de la lumière. Tout contact direct avec lui ouvre en vous un canal d'énergie, qui deviendra, avec le temps, le corridor par lequel passera son énergie. Il est puissance, de sorte qu'avec le temps, vous atteindrez la puissance en vous-même, selon votre degré de fusion. Le contact avec lui est le début de la compréhension réelle et totale de la vie et de vous-mêmes. Il n'y a en lui aucun sentiment humain, il est cosmique. Il comprend les limites de la nature humaine, mais cherchera à vous faire atteindre vos limites, dont vous ignorez la limite. Toute fusion avec lui est équivalente à la pénétration dans les mystères de la vie sur tous les plans.

033 - crise d'identité

Le problème d'identité chez l'Homme moderne est suffisamment avancé pour créer une crise mondiale jamais enregistrée dans les annales de l'humanité. Le problème d'identité n'est pas seulement un problème personnel, c'est aussi un problème planétaire.

À l'ordre planétaire, ce problème s'accentue selon le pouvoir de destruction de la civilisation. Plus la civilisation tend vers l'abîme, plus elle engendre à son tour chez l'Homme une incapacité de se situer créativement vis-à-vis de lui-même. Car les pertes de valeurs civilisatrices créent en lui une sorte de désespoir qui le sévère (retranche) de la Terre autrefois fertile, de son peuple, de sa nation, pour le plonger seul devant le chaos, où lui, en tant qu'Homme, n'a plus de raison véritable pour apprécier la vie, car elle n'est plus saine dans son ensemble, c'est-à-dire dans un cadre psychologique équilibré.

C'est ici que la crise d'identité s'accentue et rend l'Homme esclave de toutes les pressions extérieures qu'il ne peut éviter psychologiquement, car il n'a plus d'intelligence et de volonté suffisantes. Nous observons alors le drame humain. L'esclavage de l'Homme par l'Homme et la désintégration graduelle de la personnalité.

À l'échelle individuelle, le problème est restreint à une souffrance personnelle ; à l'échelle mondiale, le problème n'a plus de restreintes (restrictions), et une guerre d'annihilation devient avec le temps plus probable qu'une période de paix. Mais comme nous nous intéressons à l'Homme en tant qu'individu, nous cherchons à définir la nature des mécanismes qui puissent le soustraire de l'immense vague de fond qui risque de l'aspirer et l'attirer vers les abîmes d'une civilisation dont les récifs ont déjà commencé à percer la surface de la vie moderne.

Le problème d'identité doit être totalement résolu par l'Homme avant qu'il puisse se livrer à une vie pleine et agréable. Tant que l'individu se cherche, ou cherche à se situer vis-à-vis de la société ou vis-à-vis d'autres Hommes, au lieu de vis-à-vis de lui-même, à l'intérieur de cette société, il est incapable de vivre de ces forces créatives et régénératives, car ces forces doivent percer la toile qui le sépare de lui-même, avant qu'il puisse s'en servir et ainsi vivre une vie à la hauteur de lui-même.

La véritable individualité de l'Homme découle de la lutte qu'il peut mener à l'intérieur de lui-même pour la conquête de son vrai moi, de son véritable ego, c'est-à-dire cet ego désentaché des saletés créées par les influences extérieures inouïes, imperceptibles à celui qui ne comprend pas et ne réalise pas la nature de l'Homme. L'ego de l'Homme doit être intérieurement fortifié et non extérieurement nourri. De cette fortitude intérieure jaillit la puissance créative et les forces régénératives dont il a besoin pour être bien. L'identité de l'Homme, la véritable identité, est une composition parfaite de ce qu'il est, c'est-à-dire de ce qu'il perçoit et comprend par le biais du mental supérieur.

Il n'y a pas pour l'Homme d'autre issue, puisqu'elle est, cette issue, liée à l'universel en lui. Et c'est de l'universel qu'il doit apprendre à vivre et non de la société. C'est ici que se situe le problème d'identité. L'Homme est tellement embrouillé dans ses idées que son identité s'estompe de plus en plus, au fur et à mesure qu'il produit de nouvelles idées dont l'intelligence est trop imparfaite pour répondre à ses besoins profonds.

Lorsque l'Homme commence à vivre d'intelligence, libre des idées purement sociales, son esprit se met à fonctionner dans un mode nouveau, et graduellement la vie en lui change, et son intelligence créative altère son comportement extérieur, de sorte que le problème d'identité s'estompe. Sa véritable individualité prend forme, et l'Homme découvre qu'il est véritablement tout ce qu'il a déjà été, tout ce qu'il a déjà senti, mais refusé de réaliser. Car l'ego préférait vivre par habitude que par intelligence et volonté pures, c'est-à-dire instantanées.

Le problème d'identité coïncide avec le manque d'intelligence réelle, c'est-à-dire supramentale. Et ce manque d'intelligence naît du manque de volonté réelle. Dès que ces deux forces dans l'Homme deviennent actives, l'infériorité de l'ego disparaît et laisse place à une conscience égoïque dont le centre est au-dessus de la conscience mentale inférieure de l'ego, libérant ce dernier du joug d'auto-valorisation, pour engendrer en lui-même la paix de l'Homme.

Tant que l'ego - seul à faire face aux multiples aspects de la vie engendrés par l'âme pour son évolution - n'a pas saisi l'importance de se sécuriser dans l'intelligence de l'âme, la fausse sécurité qu'il pourra créer dans son esprit inconscient se retournera contre lui, car aucun Homme ne peut être heureux de façon permanente s'il n'est pas réellement intelligent et réellement volontaire. Car la vie lui enlèvera, dans le temps, le faux support dont il se sera servi pour la vivre.

La vie n'est l'amie de l'Homme que lorsqu'il a appris à la dompter, comme on dompte l'animal sauvage. Et c'est au cours de cet apprentissage que l'Homme apprend un des grands secrets de cette vie : c'est qu'elle désire être domptée, matée, afin de pouvoir servir l'Homme au lieu que l'Homme soit à son service. C'est le but de la lumière d'être au service de l'Homme, ce que nous appelons de façon appropriée « l'évolution ».

Mais l'Homme ne comprend pas ceci, et ne sait pas qu'il en est ainsi, car il n'a jamais parlé avec la lumière, l'intelligence, la vie en lui. Il ne l'a jamais compris. De là, sa crise perpétuelle d'identité et sa souffrance existentielle. Naturellement l'Homme ne réalise pas que la vie ne se dompte pas selon sa raison, mais se dompte selon le développement de son intelligence et de sa volonté réelles. Et ces deux principes grandissent en lui avec le temps, c'est-à-dire au cours du combat, jusqu'à ce qu'il en soit devenu le vainqueur total et sans condition.

Tant que l'Homme souffre d'identité, c'est qu'il ne comprend pas quelque chose d'essentiel en lui-même, c'est qu'il n'a pas d'intelligence réelle suffisante. Seul le temps peut remédier à cette situation. Mais le temps est à l'avantage de l'Homme seulement lorsqu'il a commencé à réaliser le vrai visage de son ego. Et ce visage ne se dessine d'une façon marquante que lorsqu'il souffre d'identité, qu'il cherche. Mais cette souffrance doit cesser, sinon il ne peut vivre pleinement sa vie.

Autant l'existence est une suite constante de perturbations, autant la vie réelle est la permanence du calme, tant sur le plan matériel, que l'éther. Mais la vie doit être parfaite sur le matériel avant que l'Homme passe à l'éther, c'est-à-dire que l'intelligence et la volonté universelles doivent être conscientisées, canalisées par l'ego, avant que l'Homme continue à vivre dans une dimension parallèle à la matière.

Mais ce ne sont pas les étapes continues et infinies de la vie qui nous intéressent ici pour le moment, mais bien la vie matérielle au sein d'une civilisation matérielle. Ce n'est pas le plan ou la densité du plan qui est l'obstacle de l'Homme, mais son ego perturbé par des forces dont il ne voit pas sur lui l'influence qui le viole de sa véritable identité, de son vrai moi. Mais l'Homme n'a plus d'excuse, car l'Homme aujourd'hui sait qu'il y a en lui plus qu'il ne peut réaliser. Tout le jeu est pour lui et tout le jeu est en lui.

La nécessité de vivre selon les lois d'une psychologie cosmique, c'est-à-dire d'une psychologie totalement et parfaitement indépendante de l'appareil sensoriel humain, deviendra de plus en plus évidente pour l'Homme qui souffre d'identité. Car les événements futurs de la vie matérielle terrestre deviendront de plus en plus insupportables pour une psychologie matérialiste et planétaire.

D'ici la fin de cette génération, l'Homme aura besoin d'une intelligence intérieure qui ne peut lui être fournie par son intellect. Car ce dernier sera ébranlé jusque dans ses fondations, puisque le temps s'avance où viendront vers la Terre des êtres qui ne sont pas de notre race, mais supérieure à la nôtre en intelligence et en pouvoir. Seule l'intelligence cosmique intérieure, universelle, de l'Homme pourra résoudre cette énigme des temps modernes que l'intellect aura refoulée orgueilleusement vers les frontières de l'inconnaissable, de l'inconnu, ou de la science-fiction.

Mais l’Homme n’apprend que par expérience lorsqu’il n’est pas dans l’intelligence. Cette forme d’apprentissage peut s’avérer très douloureuse pour l’Homme et sa fausse identité. Mieux vaut savoir que périr dans la folie qu’engendrent de tels événements chez les races primitives.

Le problème d’identité est équivalent à l’absence d’intelligence, et proportionnel au manque de lumière éclairant l’ego. Plus l’ego est dans la lumière, dans l’intelligence, moins il souffre d’identité et plus il est en puissance dans le monde, c’est-à-dire qu’il est véritablement créatif dans sa vie.

Il faut s’assurer de bien comprendre ce que signifie « créativité ». Est créatif tout ce qui mène l’Homme et sa civilisation vers l’harmonie. Même l’intelligence constructive de l’Homme est soumise à ce principe fondamental de vie et d’intelligence. Si l’Homme construit une science qui crée la dysharmonie, cette intelligence n’est pas créative, elle ne vient pas de l’âme mais des plans inférieurs. C’est pourquoi l’Homme dont l’intelligence est hautement constructive n’est pas à l’abri du problème d’identité.

Tant que l’Homme n’aura pas dépassé le problème d’identité, il demeurera convaincu que sa nature est sujette au mode de vie que lui offre la planète, c’est-à-dire un mode de vie purement matériel, discontinu, et limité par le temps, c’est-à-dire la mort.

L’effort que l’Homme met à découvrir son identité constitue une perte d’énergie énorme, car son mental et son émotif retardent le passage de l’énergie créative dans ses deux centres de vie. Alors que ses centres d’intelligence et d’émotion devraient être utilisés par les forces créatives, ils sont devenus le support égocentrique de l’Homme, lui fournissant les énergies inférieures qui constituent le nœud du problème de son identité. Les forces créatives doivent être libres de circuler dans ces centres de l’Homme, sans que son ego interfère par sa subjectivité. Car c’est la subjectivité de l’ego qui met en danger le passage de l’énergie cosmique dans l’Homme, selon une vibration qui n’est pas diminuée par l’émotivité ou le mental inférieur.

C’est pourquoi le problème d’identité est un problème grave, tant pour l’individu que pour la planète entière. Car ni l’Homme, ni la société n’évoluent selon les lois d’harmonie que constituent les forces cosmiques. Tant que les forces d’évolution n’engendrent pas de chocs vibratoires dans l’ego, ce dernier subit son problème d’identité à l’échelle personnelle. Mais lorsque ces forces cosmiques pénètrent la conscience planétaire en créant des chocs vibratoires à l’échelle de la planète entière, l’Homme est forcé de souffrir son problème d’identité à l’échelle planétaire. Car les lois de l’Homme sont renversées et son ego ne peut plus rationaliser la valeur de son devenir, car il fait face à la destruction par le feu.

Seul l’Homme qui a découvert son identité réelle, c’est-à-dire qui vit d’une intelligence réelle qui éclaire son ego, peut survivre à une telle conflagration sans en être affecté. Au contraire, étant dans l’intelligence des événements et les comprenant, sa vie n’en est pas affectée, car il sait très bien qu’un cycle nouveau est sur le point de naître où les conditions de vie marqueront un âge nouveau, où les Hommes libres vivront une vie libre, c’est-à-dire intelligente et créative, plutôt que constructive et destructive.

Là où l'Homme vit le plus intensément sa crise d'identité, c'est dans l'expérience de sa sexualité. Car c'est là que sa nature humaine inférieure cherche à dominer sa nature supérieure, par le biais de l'émotion et des idées qu'il se construit de toutes pièces pour se valoriser. L'Homme est un tout ! C'est-à-dire que les forces universelles en lui doivent harmoniser tout son être. Même la sexualité doit être vécue selon ces forces. Mais l'Homme ne réalise pas que même la sexualité est affectée par ces forces. Et dès qu'elle ne coïncide pas avec l'idée qu'il se fait d'elle, il entreprend de rationaliser sa sexualité. Alors, il en souffre et il en découle un problème d'identité.

De même, dans le domaine de l'amour, il ne reconnaît pas l'effet des forces créatives dans sa vie et ne voit pas que son être en entier peut être transformé par les conditions que peuvent créer ces forces pour son expérience. Ignorant de leur présence, il souffre encore une crise d'identité que connaissent trop bien ceux qui ont connu la peine d'amour.

Dans le travail, l'Homme fait face au même problème, car le but, le succès qu'il s'est fixé pour se valoriser en tant qu'ego, lui échappe quelque part au cours de son expérience... alors, encore une crise d'identité. Et toute la vie est vécue ainsi, en-dehors de la réalité que seule l'intelligence réelle peut éclairer et faire comprendre.

L'Homme doit, s'il veut développer une personnalité conforme à son intérieur intelligent, dépasser les absurdités de la personnalité fictive. Mais son émotif et son intellect ne lui rendent pas la tâche facile. Car le principe fondamental de tout être est constamment violé au cours de son expérience : celui qui dicte que tout Homme est ce qu'il doit être, pourvu qu'il se regarde et cesse de regarder les autres pour se comparer à eux. Ceci est facile à dire, naturellement, lorsque nous le savons.

Mais que ce soit facile ou difficile à réaliser n'est pas ici le point, puisque tout Homme, quel qu'il soit, peut le comprendre à l'échelle de lui-même. Ce n'est pas parce qu'une chose est facile à l'initié et difficile au profane qu'elle n'est pas accessible au profane. S'il en était ainsi, il n'y aurait pas de raison d'être pour l'initié. Alors que l'Homme regarde ce qui le rend insécure, inférieur, inapte, et qu'il cesse de se concevoir selon ce regard. Et qu'il commence à se voir sécure (sécurisé) par le biais de son intelligence réelle. Il se découvrira en tant qu'être, c'est-à-dire qu'il ne souffrira pas d'identité.

C'est le début de cette découverte qui est importante, et non son perfectionnement. Car le temps produit la perfection, mais le temps n'attend pas l'Homme, c'est plutôt l'Homme qui est prisonnier du temps.

La conscience du vide psychologique est la mesure même de l'Homme qui ne souffre pas d'identité, de l'Homme supramental. Cette conscience, mis à part le rôle de l'intelligence en elle, constitue la fondation de l'être cosmique, de l'être universel, de l'Homme libéré de la crise d'identité qui nuit à l'opération des trois principes universels d'intelligence, de volonté et d'amour.

L'Homme ne peut être plein de lui-même et à la fois vide. Il doit un jour ou l'autre, substituer le plein, qui est illusions de formes, d'où sa crise d'identité, pour le vide, c'est-à-dire l'absence de telles illusions, de telles formes. Mais l'Homme, rempli tel qu'il est de lui-même, craint le vide, car il ne le comprend pas. Il craint le vide, car il en est perturbé lorsqu'il se fait sentir, bien que la perturbation ne soit que le résultat du nettoyage interne de sa conscience mécanique. Seul le vide élimine à tout jamais le problème d'identité chez l'Homme, car il n'y a plus de formes en lui qu'il puisse utiliser pour se construire une fausse identité.

Tant que le vide n'est pas suffisant, l'Homme poursuit sans relâche un idéal quelconque qu'il se fait - ou s'est déjà fait - de lui-même, pour redécouvrir avec les années que la vie n'est pas ce que l'on veut qu'elle soit. Évidemment elle ne l'est pas, car nous ne la connaissons qu'à travers nos illusions. Alors, nous sommes constamment déçus de nous-mêmes et de la vie. Et pourtant ce n'est pas la faute de la vie ! C'est le problème de l'Homme, de son identité qui a tout gâché.

L'Homme vit face-à-face avec une idée qu'il se fait, ou voudrait se faire de lui-même. Et cette idée n'est jamais ce qu'il voudrait qu'elle fût, car elle est construite d'émotions. La base émotive est liée à son rôle social, et son rôle social est une fabrication psychologique qu'il construit selon ce que lui offre le milieu. Si le milieu est sain, la construction prend une ampleur plus conforme à ses désirs ; sinon, la construction se défait petit à petit, comme les mailles faibles d'une laine mal travaillée.

Mais qu'advienne dans la vie de l'Homme une situation non prévue !... Et voilà que même la construction conforme aux désirs antérieurs se défait, la crise d'identité refait surface à nouveau, et l'Homme ne sait où mettre de la tête. Vivre de l'intelligence et de la volonté force l'Homme à dépasser les limites psychologiques de l'ego inconscient, de ses émotions, et d'incorporer dans sa conscience des forces qui font de lui un être de plus en plus sécure (sécurisé), c'est-à-dire un être qui n'a plus besoin d'être absorbé par toutes sortes de problèmes qui affluent vers lui et qu'il est obligé de vivre.

Puisque tous les problèmes de l'Homme relèvent de son inconscience, c'est-à-dire de son incapacité émotive de les voir face-à-face, il est évident que son identité fausse en est la plus grande victime. Et l'Homme, n'étant pas sécure dans sa vie, transpose constamment son problème d'identité sur ses problèmes de vie et croit que ce sont les problèmes qui sont à la source de son malheur, lorsqu'en fait son malheur est le produit de sa fausse identité, de sa faible personnalité, de ses émotions.

Que l'Homme reconnaisse qu'il est temps pour lui de percer la toile de son intellect et de ses émotions, d'en voir les teintes, les couleurs, car la toile telle qu'elle est ne peut que lui causer des ennuis dans la vie. Car toute fausse identité enlève à l'individu des années de vie agréable pour le profit des autres, pour le profit de ses émotions. Car il est bien sûr que l'Homme ne peut être heureux que s'il vit sa vie selon lui-même, à tous les points de vue. Et il en est bien ainsi, lorsque les forces de l'âme en lui le forcent à se trouver un point de repère autre que celui de son voisin.

La crise d'identité ne peut coexister avec la conscience. Ceci est absolu. Et la crise d'identité doit être vaincue pour que la conscience s'installe de façon permanente chez l'Homme. Et remarquez bien que la conscience veut dire : intelligence, volonté et amour réels. Lorsque l'Homme est dépouillé de la fausse intelligence, de la fausse volonté et de l'amour subjectif également faux, il commence à vivre de son identité réelle, c'est-à-dire de la lumière en lui. Et de l'énergie de cette lumière, il transmute ses principes inférieurs pour un jour changer de dimension, de plan de vie.

La lutte contre sa fausse identité se fait sentir dès qu'il a pris conscience du fait que l'Homme n'est vraiment lui-même que lorsqu'il a mis de côté le « lui-même » auquel il tient, auquel il s'accroche. Il n'y a pas deux chemins de vie, il n'y en a qu'un : le réel. Le vrai et le faux ne sont pas des chemins mais des voies. Le réel est un chemin unique, car toutes les voies mènent à lui.

La crise d'identité coïncide avec le temps de l'Homme. Et lorsque l'Homme sort du temps de l'Homme, il entre dans le temps du Surhomme. Et ce temps n'est pas soumis aux lois de l'ego, il est soumis aux lois de la lumière dans l'ego. Et ce sont les lois de la lumière qui engendrent dans l'Homme l'énergie qui détruit sa fausse personnalité, sa fausse identité. Il est très important de comprendre que la crise psychologique de l'Homme inconscient provient de son absence psychologique, c'est-à-dire de son incapacité de comprendre ce qui lui arrive dans la vie.

Lorsque l'Homme commence à vivre de la présence psychologique, il commence à entrevoir les différentes manifestations de cette énergie et à les comprendre. Et c'est de cette réalisation qu'il vit et qui l'amène à se libérer de la crise d'identité. On ne peut se soustraire de la crise d'identité tant qu'on n'a pas pénétré dans cette présence psychologique qui nous fait réaliser instantanément le pourquoi de toute influence qui tend à définir l'ego, c'est-à-dire à lui donner du matériel subjectif dont il pourrait se servir pour colorer sa vie et l'inciter à la crise d'identité.

La crise d'identité est une couverture que la lumière ne peut percer, car elle est stoppée dans son mouvement par l'émotion et l'intellect. Mais dès que l'Homme commence à passer du mental inférieur au surmental vers le supramental, il commence à voir qu'en fait, tout ce qu'il fait coïncide avec ce qu'il peut faire dans un temps donné de son évolution. Dès que son évolution s'accélère, son potentiel évolutif correspond à cette présence psychologique. Et c'est de cette présence qu'il s'en dégage égocentriquement pour s'ouvrir à sa centricité, affaiblissant ainsi graduellement sa crise d'identité.

Tant que l'Homme est insatisfait avec lui-même, c'est qu'il souffre encore de la crise d'identité. Lorsqu'il s'avance suffisamment dans le supramental, sa fausse identité ne peut plus lui nuire, car il ne pense plus « envers » lui-même comme par le passé, mais « pour » lui-même. Et c'est le fait de penser « pour » lui-même qui fait descendre en lui une énergie qui le force à se contrecarrer contre l'influence des autres. À partir du moment où il pense pour lui-même, au lieu d'envers lui-même, la réflexion dans l'ego s'atténue, et le mental se renforcit aux dépends des émotions subjectives qui cultivent la fausse identité. Toute fausse identité engendre l'isolation de l'individu.

L'identité réelle, c'est-à-dire la centricité, n'offre aucune résistance à l'extérieur de soi-même, puisqu'il n'y a plus d'effort, mais crée un mur entre soi-même et l'extérieur qui empêche ce dernier de perturber la psychologie de l'individu. N'étant plus perturbé, il ne souffre plus d'identité. Mais l'Homme n'a jamais vécu le cycle qui vient, il ne réalise pas que ce cycle est un cycle complet, c'est-à-dire que l'Homme sera totalement transformé par l'énergie, et non amené progressivement pendant des siècles à un plus haut niveau de conscience. C'est pourquoi ce siècle est le plus difficile de tous, le plus difficile de tous ceux qui ont précédé.

Car, par le passé, les grandes forces socio-culturelles servaient à instruire l'Homme, tandis que dans l'avenir, l'Homme sera instruit de l'intérieur de lui-même, et devra supporter seul le poids de cette instruction. Alors que l'instruction intérieure coïncide avec l'intelligence de la lumière dans l'Homme, elle coïncide aussi avec la psychologie supramentale de l'Homme. Lorsque l'Homme s'interroge de cette intelligence, il s'aperçoit qu'elle est parfaite, mais au-dessus de son ego, libérant ainsi l'ego de toute nécessité de se trouver ou de se rechercher une identité personnelle vis-à-vis de lui-même.

Le problème d'identité est une illusion de l'ego, car l'ego seul dans son interprétation de la réalité psychologique, est incapable de suivre parfaitement les lignes de sa pensée et de se rapporter à l'origine de ses pensées, car il est dans l'illusion qu'il pense. Mais dès qu'il commence à comprendre cette illusion, il lui est de plus en plus facile de remonter par la pensée ouverte ou objective à l'origine de lui-même, et, au cours de cette démarche, réaliser que son « lui-même » n'est qu'une façon à son imagination d'interpréter le matériel psychologique selon un principe prépersonnel qui le désengage de la valeur émotive de sa personnalité.

Dès qu'il est désengagé de la valeur émotive de sa personnalité, il entreprend de se comprendre par rapport à son intelligence réelle, au lieu de se comprendre par rapport à son intellect qui est forcé d'accepter les conclusions émotives de sa personnalité. Conclusions qui ont tendance à se conformer avec l'Homme social, afin que l'ego se sente bien avec lui-même chez l'Homme social. Mais l'ego ne peut être bien avec lui-même s'il se conclut selon un barème extérieur à lui-même.

La crise d'identité est toujours proportionnelle à l'éloignement de l'ego du centre de lui-même. Et ce centre ne peut être atteint par conclusion émotive ou intellectuelle, mais par dépassement de ses valeurs subjectives. L'ego doit se laisser pénétrer par la vibration de l'intelligence supramentale, pour voir que ce qu'il est, et naturellement ce qu'il doit être, et que ce qu'il devient, est une extension dans le temps et un perfectionnement de ce qu'il est, car tout Homme est un être en potentiel. Mais le potentiel ne peut être réalisé qu'après avoir perçu l'intelligence de la lumière en lui qui déplace l'intellect et l'éclaire.

La crise d'identité est l'oubli de soi-même sous les débris de la fausse personnalité. Et pour que l'Homme sorte de l'oubli de lui-même, il doit être rappelé à sa mémoire cosmique, d'où la nécessité de communiquer avec l'intelligence réelle, cosmique et universelle en lui. Mais ce n'est pas facile de rompre la toile de la fausse identité pour entrer en communication avec une intelligence qui risque de détruire à tout jamais cette identité subjective. Et voilà le problème de l'ego.

C'est pourquoi l'Homme qui va vers le supramental, y va seul et découvre seul la vraie nature de l'identité de l'Homme. Et lorsqu'il la réalise, il n'est plus le même, il ne cherche plus qui il est, car ce qu'il découvre est tout ce qu'il est. N'étant ni plus, ni moins, que ce qu'il découvre, il ne vit plus à l'insu de lui-même, mais du fond de lui-même. Il est bien dans sa peau et nul ne peut la porter pour lui, car lui seul la connaît et lui seul l'apprécie, et lui seul la transforme en une peau de plus en plus réelle, de plus en plus vaste, de plus en plus grande, c'est-à-dire de plus en plus conforme avec lui-même, ce « lui-même » qui n'est pas sous le joug de la subjectivité émotive et mentale, nourri par des valeurs extérieures à lui-même. Il commence à être libre, c'est-à-dire libre du problème de la crise d'identité.

Si l'Homme fait une analyse de lui-même, ce n'est pas le vrai lui-même qu'il découvre, mais celui qu'il voudrait être. Erreur grave, car l'Homme n'est construit que du matériel qu'il veut bien laisser pénétrer en lui librement, et non des idées qu'il épouse car elles semblent bien se tailler avec le désir qu'il a de se voir de telle ou de telle façon. La vie n'est pas un tailleur d'habit pour la personnalité, mais une force qui pénètre la personnalité et l'habite à la perfection, si cette dernière est suffisamment robuste et intelligente, c'est-à-dire si l'ego est suffisamment fort en esprit et sensible.

De cette condition, la personnalité réalise qu'elle n'a pas à se casser la tête avec le vêtement que la vie lui offrira à sa façon et d'une façon parfaite, du moment que l'ego s'engage à bien se définir, c'est-à-dire à bien se voir à travers la lumière qui le traverse. S'il réussit à se voir à travers cette lumière, la personnalité sera bien vêtue, car l'ego aura canalisé de bons tissus servant à l'envelopper.

La crise d'identité perturbe l'ego et diminue la personnalité. Lorsqu'elle est passée, l'ego est calme et la personnalité radiante, car les deux compères sont enfin réunis dans une seule et même tunique : la réalité psychologique de l'être, réalité qui ne vit que de l'intérieur et se diffuse créativement vers l'extérieur. Tant que l'Homme de la Terre continuera à pervertir sa réalité, il engendrera sa propre souffrance, car la souffrance est l'interférence de l'ego aux chocs vibratoires de la lumière de l'âme qui crée les événements pour l'édification de l'ego ou pour son évolution.

Si l'ego comprend bien sa place dans la vie, la lumière lui rend la vie facile, sinon elle lui rend la vie difficile, car la vie inconsciente est anti-lumière. Pour que la vie soit bien vécue, il faut que l'Homme se détache de sa petitesse et se lie parfaitement à la nature universelle de lui-même, de son intelligence, de sa volonté, afin de pouvoir un jour vivre de l'amour qui crée et harmonise. Mais tant qu'il doute de lui-même, c'est qu'il traîne les pieds dans le fond de son problème existentiel, la crise d'identité.

Et un jour l'Homme devra réaliser que la crise d'identité, à l'échelle planétaire, est la souche de la grande inquiétude, de la grande tristesse, de la grande et de la terrifiante révélation. Les temps sont marqués et l'Homme doit se connaître ou mourir. Ce n'est pas l'Homme en tant qu'ego inconscient qui dictera l'évolution de sa vie demain, mais l'esprit de l'ego qui imprimera dans la mémoire de celui-ci la loi de la lumière. Et cette loi sera la loi de l'Homme nouveau, du Surhomme. Finie à jamais, la crise d'identité !

034 - l’être mental, surmental, supramental

L’Homme connaîtra trois étapes possibles d’intelligence. Trois étapes consécutives : le mental ; le surmental, qui est une période intérimaire ; et le supramental, la période finalisante. L’Homme connaît le mental, mais ne connaît pas le surmental, ni le supramental. Le surmental est l’ouverture partielle sur l’intelligence cosmique de l’Homme vers une conscience plus vaste et plus parfaite, que l’on appelle « le supramental ».

Le surmental comprend deux étapes majeures dans la vie de l’Homme. La première étant la réalisation de l’illusion de la pensée subjective, et l’élévation de cette pensée subjective jusqu’à un mode d’entendement impersonnel et de plus en plus réel, c’est-à-dire non subjectif.

Le surmental est la première étape de l’Homme vers la conscience de son intelligence réelle. Alors que le surmental permet à l’Homme de voir plus loin dans son esprit, il n’est pas suffisamment puissant pour lui donner la vision totale et parfaite de lui-même, car la lumière de l’intelligence pure du supramental n’est pas encore arrivée jusqu’à lui.

Alors que le surmental indique à l’Homme un mouvement évolutif intérieur, il ne peut lui faire réaliser et connaître la nature de son mouvement, car seule la perfection de l’intelligence permet à l’Homme de comprendre parfaitement, c’est-à-dire sans se servir d’aucun point d’appui subjectif. Le surmental n’est pas encore dépouillé totalement de la subjectivité de l’être, de sorte que les émotions et les pièges des pensées personnelles peuvent encore, à l’occasion, faire interférence et créer la cloison entre le surmental et le supramental, conscience suprême.

Le surmental sait reconnaître un aspect du réel, mais ne peut pas vivre du réel, car le réel est encore trop difficile à vivre. Alors que l’être supramental possède la vision parfaite de la totalité, l’être surmental procède par étapes vers la compréhension de lui-même qui lui ouvrira la porte de sa conscience parfaite. Il faut voir dans l’être surmental une qualité de l’ego suffisamment grande pour le distinguer du reste des Hommes qui sont encore au stage de l’être mental. Cette qualité coïncide avec l’évolution de son être psychique, son âme, sans pour cela lui permettre une intégration totale.

Alors que l'être supramental conscientise instantanément l'intelligence universelle en lui, sans ombrage, sans faille, ce qui lui assure la certitude totale et parfaite : « sûr d'être sûr », l'être surmental perçoit toujours un peu de faiblesse dans son intelligence, un manque de clarté. L'hésitation n'existe pas chez l'être supramental, alors qu'elle peut exister chez l'être surmental, car même s'il n'appréhende plus la réalité par les moyens limités de la raison, il ne peut encore agir d'une façon totalement unifiée, c'est-à-dire libre de toute émotion. La paroi entre la perfection supramentale et l'imperfection du surmental s'amincit avec le temps, alors que l'ego de l'être surmental apprend à se détacher émotivement de lui-même.

Alors que l'émotivité déclenche dans l'être surmental une vibration qui le fait souffrir ou jouir émotivement, ce phénomène disparaît chez l'être supramental pour laisser place à un vide parfait qui constitue la nature même de cette grande nature humaine et cosmique. Alors que l'être surmental soit encore entaché du désir spirituel, sa conversion éventuelle vers l'être supramental établit une fois pour toutes l'illusion de la spiritualité, telle que la conçoit l'Homme au cours de ces étapes, mentale et surmentale.

L'intelligence de l'être supramental est tellement stable, c'est-à-dire parfaite, qu'elle n'a plus besoin de rien qui ne convienne à la nature humaine pour être manifestée : elle se suffit à elle-même. La grande qualité de cette intelligence, par rapport à l'intelligence surmentale, provient d'une concentration totale de l'être sur lui-même, c'est-à-dire une capacité infinie de lire parfaitement son destin et d'étudier les propriétés de ce destin, à volonté, sans le moindre doute, car l'infinité de son intelligence est la marque de sa puissance et de sa vision.

Alors que l'être mental, l'Homme inconscient, essaye de comprendre la vie, l'être surmental commence à la voir sans totalement la comprendre, tandis que l'être supramental la voit et la comprend. Bien que l'Homme mental, inconscient, ne soit ni près de la vérité, ni loin du mensonge, il a la suffisance, de par son intelligence, de réduire l'écart entre son intelligence mentale et le surmental, pourvu qu'il fasse examen de conscience et réalise que son mental n'est qu'une règle de mesure illusoire lui offrant la possibilité de croire qu'il avance vers la connaissance.

L'être surmental commence à voir l'illusion de cette mentalité inférieure en lui. Et c'est de cette perception qu'il commence à réaliser des choses encore impossibles pour l'être mental. Le surmental est aussi imparfait que l'âme de celui qu'il habite. Et c'est justement cette condition qui rend si pénible le passage du surmental au supramental. Chez l'être surmental, l'âme ne possède pas encore le plein pouvoir. Ceci restreint son influence et permet à l'ego d'invoquer ses tendances naturelles, ce qui empêche l'âme d'avoir un contrôle total sur lui. De là une certaine forme d'inconscience dans l'intelligence, une certaine limite de compréhension, même si l'ego désire être supramental.

L’ego est tellement fort de lui-même à cause de ses émotions, que même au stage surmental, il ne sent pas encore suffisamment l’énergie de l’âme ou de l’être psychique en lui. L’être supramental, par contre, est tellement imprégné de l’être psychique, qu’il ne peut vivre sans lui, c’est-à-dire en-dehors de cette conscience permanente et inchangeable. Le temps pour lui cesse, car son ego n’est plus capable de justifier au niveau de ses émotions quoi que ce soit, même le plus normal acte émotif, tel que l’amour de l’homme pour la femme, selon le sentiment humain subjectif de cet amour.

Alors que l’être supramental n’a d’yeux que pour un avenir où l’Homme sera tel qu’il est, l’être surmental doit encore regarder vers un futur où lui-même sera supramental.

Pour l’être mental inconscient, le monde matériel est un plan de vie où le matériel offre les possibilités d’expérience sujettes à renforcir (renforcer) l’ego, à le flatter ou à le faire pleurer. Pour l’être surmental, une division commence à se définir entre sa vision de la vie antérieure et de la vie présente, qui commence à se définir selon un mode d’intelligence autre que le rationnel, mais qu’il n’est pas capable encore de discerner parfaitement, mais qui néanmoins lui semble réel.

L’être supramental, par contre, ne vit que dans l’intelligence pure, c’est-à-dire dans la compréhension des limites de la matière à tous les points de vue, et ne conçoit la valeur de la vie humaine que dans le cadre de la maîtrise des lois de la nature. Il ne peut, quelle que soit la valeur matérielle de la vie, lui rattacher une importance autre que celle dont il connaît la grandeur réelle, c’est-à-dire la descente de l’esprit dans la matière, afin que celle-ci obéisse aux lois de l’Homme perfectionné.

L’être surmental doit encore obéir à certains instincts naturels chez lui, tels que la peur, la douleur de la souffrance morale, l’insatisfaction avec lui-même. Ceci le fait souffrir car il rattache ses expériences à son émotion, et il commence à voir jusqu’à quel point l’émotion joue un grand rôle dans sa vie. Il réalise, par contre, qu’il avance vers quelque chose encore trop intangible. Mais l’âme, l’être psychique, est là qui se fait de plus en plus sentir, de sorte que, à un certain moment, l’être surmental se sent bien, mais pas suffisamment bien pour ne pas avoir à se sentir bien. Il y a encore chez lui un désir d’être bien, et ce désir provient de l’insatisfaction grandissante qu’il sent envers la vie, telle qu’elle est vécue sur la Terre, bien que lui-même commence à s’en libérer intérieurement.

L’être supramental voit et connaît la vie telle qu’elle est sur la Terre. Et ce n’est que de l’intérieur qu’il vit, c’est-à-dire qu’il se nourrit, l’extérieur n’étant qu’une condition qu’il veut bien vivre pour le besoin d’une cause ou d’une autre, mais ce n’est plus la vie de la Terre matérielle qui le remplit ; c’est lui qui donne à la vie matérielle la couleur dont elle a besoin, afin de lui permettre de s’exécuter créativement sur ce plan pour lequel il n’a aucun appétit astral.

Pour lui la vie matérielle est là, et il doit la vivre selon les lois de son propre esprit. De sorte qu'il n'en souffre pas s'il ne doit pas en souffrir. Mais les questions sur la vie, pour lui, n'existent plus, car il en a instantanément les réponses s'il dirige son regard vers l'infini de l'intelligence supramentale en lui. Il ne cherche plus à s'accorder à la vie, elle doit s'accorder à lui, car il est maintenant maître de sa vie. Et sa vie est sous le contrôle de sa volonté et sous le regard de son intelligence, maintenant que l'âme et l'ego ne font qu'un.

L'être surmental, par contre, n'a pas compris une des grandes lois de la vie réelle. Celle d'être totalement à sa disposition. Naturellement l'ego est encore là, qui veut commander et rationaliser de temps à autre, et c'est ici, à ce point, que l'être surmental est étranger à l'être supramental. Chez ce dernier l'âme, par sa présence, fait savoir, et le message est reçu par l'ego qui s'harmonise instantanément à son désir.

Chez l'être surmental, l'âme ne peut se raccorder avec autant de perfection à l'ego. Elle doit attendre et l'éprouver dans le but d'élever son regard vers elle et lui faire comprendre, une fois pour toutes, qu'elle seule comprend parfaitement sa vie et son évolution.

Mais l'ego de l'être surmental n'est pas suffisamment lié à l'âme, à sa vibration, de sorte que son attention est constamment diminuée par l'émotivité et la pensée qui s'inquiète. Et lorsque la pensée s'inquiète, elle diminue en intelligence et l'Homme souffre de sa condition.

L'énergie de l'âme ne peut plus nourrir en puissance le mental de l'Homme, et le pont entre le surmental et le supramental semble long et difficile, sinon inatteignable. Long il est, car l'Homme a trop longtemps servi les forces de l'ego ; long il est, car l'Homme a perdu contact avec lui-même ; long il est, car l'Homme est un être dominé mais qui ne domine pas. Dès qu'il a l'occasion de dominer en lui-même l'illusion qui l'infirme, il craint, il doute, il questionne. Sa vie est tellement loin du réel qu'il n'ose s'imaginer que lui peut seul la transformer, lui donner sa direction, lui donner sa couleur.

La distance entre l'être supramental et l'être surmental est calculée selon le millage[3] émotif de ce dernier. C'est par l'émotion que se calcule la distance entre l'intelligence pure et l'intelligence grandissante de l'être surmental. C'est pourquoi ce dernier ne peut comprendre parfaitement la dimension de l'être supramental, même si ce dernier lui parle parfaitement.

C'est dans sa démarche seul à travers la forêt de ses émotions, de ses illusions, de ses pensées encore subjectives, qu'il comprendra que l'être supramental le regarde venir de loin, et sait s'il avance dans la même direction, ou s'arrête quelque part entre l'intelligence pure et l'intelligence croissante, mais non totalement éprouvée.

---

[3] Distance comptée en milles ou miles

L’être surmental convient avec lui-même de beaucoup de choses qu’il ressent. Mais il ne connaît pas encore parfaitement les lois de l’âme, et pour cette raison, les lois de la vie réelle. Il se laisse encore emporter par une foule d’impressions créées par l’âme mais mal comprises par l’ego pour son évolution. Impressions qu’il ne peut pas encore totalement éviter au niveau de l’expérience, car il a encore besoin de transformer son être subjectif et le rendre parfaitement à l’écoute de lui-même, c’est-à-dire, et ceci est important, à l’écoute du vrai lui-même, celui qui l’empêche de souffrir de ce qui est extérieur à lui-même.

L’être surmental, dans sa dévotion à son évolution, ne réalise pas qu’il est déjà en évolution, et que ce qu’il doit découvrir, ce n’est pas la ligne de son évolution, mais sa vie réelle qui surplombe l’évolution et la rend grande et belle. L’être surmental s’inquiète trop de son évolution, ceci provient du grand sentiment spirituel qui l’anime et qui fait partie du mouvement de l’âme en lui qui cherche à se rapprocher de lui.

Mais l’être surmental doit grandir en intelligence, au-delà de la grande sagesse spirituelle, afin de pouvoir compléter sur le plan matériel ce que l’âme ne peut que commencer sur son propre plan : l’équilibre entre le vrai et le faux. Tant qu’il y a trop de vrai et de faux dans la vie de l’être surmental, il a tendance à se fier ou à se méfier de cette dualité, ce qui retarde son évolution vers le supramental. Car l’être supramental doit être totalement libre du vrai et du faux, afin de pouvoir voir l’utilité de l’un ou de l’autre dans le travail de l’âme sur ses centres d’énergie.

La grande épreuve de l’être surmental est justement cette ascension libre vers les hautes régions de l’intelligence supramentale où le vrai et le faux n’ont plus de pouvoir sur lui, car ils n’ont plus de formes. Autant l’être mental est prisonnier de cette dualité, réduisant ainsi le pouvoir de son intelligence, autant l’être surmental s’en inquiète et en est troublé, autant l’être supramental en est libre.

La progression d’un plan inférieur nécessite toujours un choc vibratoire de la part de l’âme qui habite l’Homme. Et pourtant ce choc n’est pas toujours compris, car l’ambiguïté de l’intelligence surmentale est encore trop présente pour qu’il soit projeté dans la solitude de son moi réel.

L’Homme de demain, celui qui vivra la vie consciente sur la Terre, sera maître de la nature, car il aura compris les lois de l’esprit, les lois de la vie et de la mort. Cet être sera supramental et dominera du haut de sa conscience tout ce qui lui est inférieur. Voilà pourquoi le passage de l’être surmental vers l’être supramental est une condition de l’immortalité. Et cette condition lui est fixée par l’âme seule, et non par quelque rêve qu’il puisse avoir au sujet d’un contact rapproché avec les extraterrestres, comme certains semblent vouloir le croire.

Le rôle des êtres extérieurs vis-à-vis de la planète Terre est régi par le régent de cette planète, et tous ceux qui graviteront vers le supramental feront partie de cette alliance entre l’Homme de la Terre et ceux qui viennent d’ailleurs. Mais la condition demeure toujours la conscience supramentale. L’être surmental n’est que l’ébauche avancée de l’être supramental, mais cette esquisse doit se définir, et elle ne peut se définir qu’en lui-même et que par lui-même.

Beaucoup d'êtres surmentals parcourent les sentiers solitaires de la Terre, mais peu sortiront de ces sentiers d'expérience pour comprendre la finalité de cette expérience. Toute expérience n'est vécue qu'en-dehors du supramental. À l'intérieur de cette intelligence, il n'y a que lumière et feu, intelligence et volonté. L'expérience n'est plus, puisqu'elle a été élevée au niveau de la vie réelle, c'est-à-dire qu'elle est sans condition passée ou future.

Autant l'être supramental vit dans le présent de sa vie, autant l'être surmental vit dans le présent de son expérience. Un jour, il sortira du présent de l'expérience et ne vivra que le présent de la vie. Tant que l'être surmental a besoin d'expériences pour comprendre, c'est qu'il n'est pas encore dans la vie consciente. Il devra vivre l'expérience jusqu'au jour où cette dernière ne sera plus nécessaire, car il saura comprendre dans l'instantané la nature de chaque action commise.

L'effet psychologique de l'être surmental sur l'être mental sert souvent de séparation entre l'un et l'autre, afin de permettre à l'être surmental d'évoluer avec moins d'entraves. Cette séparation est importante, car elle empêche l'être surmental de se fier au passé, afin d'avancer de plus en plus fermement vers le présent où se dissocie en lui l'ancienne vie de la nouvelle vie qui commence à poindre. Cette division est souvent pénible au début, car elle laisse des marques profondes dans l'émotion, mais ces marques ne sont que des marques de surface qui disparaissent avec le temps.

L'être supramental ne souffre pas de ses blessures car il n'a pas de lien avec l'Homme mental. Son seul ami est véritablement l'être surmental ; et encore ici, nous discernons chez lui une sorte d'individualité tellement profonde que même son ami, l'être surmental, ne peut lui offrir l'amitié qui pourrait le nourrir, car elle n'est pas suffisamment détachée du passé de ses émotions et de ses sentiments, si hauts soient-ils en qualité. Autrement dit, tous les Hommes sont étrangers à la conscience supramentale tant qu'ils ne sont pas en elle de plain-pied.

Lorsque l'Homme entre dans le mental pur - le supramental, la puissance de la lumière est telle qu'il viole les lois du mental inférieur, car ces lois ne sont disposées qu'à diminuer le pouvoir de l'Homme sur la nature. Alors que la loi de la lumière, la loi de l'intelligence pure, s'impose sur la nature inférieure afin de l'élever en vibration.

La loi unique du supramental correspond au pouvoir de l'Homme sur tout le domaine matériel servant à l'évolution des formes qui évoluent dans le temps. Dès que l'Homme a suffisamment dépassé les illusions de ses émotions subjectives, il commence à réaliser que le supramental ne peut se vivre que dans l'harmonie parfaite entre l'Homme et l'Homme, ou l'Homme et la matière, sinon l'énergie en lui fait éclater la matière et la soumet à sa volonté intelligente et totalement centrique.

Il n'est pas facile à l'être mental de comprendre l'être surmental, car les catégories de pensées, deviennent de plus en plus disproportionnées au fur et à mesure que l'un devient l'autre. Il en est de même dans le cas de l'être surmental versus l'être supramental. Ce dernier est totalement régi par la lumière, de sorte que toutes les forces inférieures n'ont sur lui de pouvoir.

Bien que l'être surmental comprenne les aspects de cette réalité, selon son propre mode d'intelligence et de volonté grandissante, il possède encore trop en lui de notions spirituelles inconscientes, de notions d'amour inconscient, pour que s'exécute de façon parfaite cette énergie que l'on appelle « conscience cosmique ». Mais le temps transforme tout, et l'être surmental avance selon son propre rythme et s'aperçoit, avec le temps, que le conflit entre lui-même et l'Homme ou la matière ne peut être éliminé que lorsque l'être surmental aura totalement dépassé les limites qu'imposent ses émotions sur son intelligence.

Ce dépassement ne s'actualise que dans le conflit entre l'Homme qui grandit et l'Homme inconscient et la matière. Les événements de la vie sont l'expression la plus parfaite de ce conflit, et c'est dans le cadre de ces événements que l'être surmental dépasse ce qui autrefois l'avait enchaîné et avait créé en lui le problème existentiel de l'identité.

Tant qu'un Homme souffre d'identité face à lui-même, il n'est pas encore dans la lumière car son intelligence est encore trop affaiblie par son intellect, et sa volonté trop amoindrie par ses craintes, ses émotions. Il suffit de constater la nature de toute émotion pour découvrir que toute émotion engendre une vibration de crainte, dans des conditions spécifiques. Exemples : l'émotion de l'amour engendre la crainte de perdre cet amour ; l'émotion de charité engendre la crainte de ne pas être généreux ; l'émotion de chasteté engendre la crainte de ne pas être pur ; etc... etc... Toute émotion, quelle que bonne qu'elle soit en surface, engendre dans l'Homme une vibration de crainte, ce qui résulte chez l'Homme en un problème d'identité.

C'est pourquoi seule l'intelligence pure engendre la volonté, qui détruit, dans une action quelconque, l'émotion qui engendre la crainte. Remarquez que la crainte est beaucoup plus en raison de l'impuissance de l'intelligence et de la volonté, qu'en raison de l'intellect qui la rationalise. On peut tout rationaliser sans savoir que nous rationalisons, parce que nous ne sommes pas dans l'intelligence pure et la volonté.

Alors que l'être mental attribue tout dans la vie aux forces biologiques ou aux forces spirituelles, selon qu'il est croyant ou pas, l'être surmental voit de plus en plus l'influence des forces de l'âme sur sa vie et en connaît avec le temps la puissance dirigeante. Et l'être supramental, par contre, vit consciemment de cette force et en a appris les secrets. Il en a appris les modes d'expression et son intelligence et sa volonté sont le résultat de cette prise de conscience aiguë qui a fait de lui un être totalement créatif dans sa possibilité, dans sa personnalité, et totalement volontaire dans son ego.

L'être supramental a dépassé les limites que lui impose l'énergie de l'âme. Il a brisé, fracturé impitoyablement les liens avec l'émotion qu'engendre l'énergie lorsqu'elle passe par la partie inférieure de l'Homme, le corps astral. De sorte que ce dernier ne vit que d'intelligence et de volonté tant qu'il est dans la matière, afin de reculer le mur qui sépare la vie réelle de la vie irréelle, la vie créative de la vie soumise.

L’Homme conscient ne peut être soumis, il doit être libre. Il ne peut être soumis ni à ses émotions, ni à son âme. Il doit transmuter ses émotions et se servir de l’énergie de l’âme. Et ce n’est que par la transmutation de l’astral qu’il devient libre et peut contrôler les forces de l’âme et les mettre à son service.

Une des plus grandes révélations que connaît l’Homme supramental devant la puissance de la lumière est celle-ci : la vie doit être au service de celui qui la vit. Tant qu’elle n’est pas à son service, il n’est pas dans la vie, mais fait expérience de la vie. Et tant que l’Homme fait expérience de la vie, c’est qu’il ne l’a pas comprise. De là ses souffrances, de là sa tristesse. Le rapport grandissant entre l’être surmental et l’être supramental ne dépend que de la souffrance de ce premier selon l’échelle de ses illusions, et l’absence de souffrance de ce dernier selon qu’il a compris parfaitement.

Mais l’être supramental ne peut qu’instruire par sa science l’être surmental, de sorte que ce dernier n’a de recours qu’à l’aboutissement final de la loi planétaire sur ses corps. L’Homme est parfait dans son matériel, il doit devenir parfait dans son émotif et son mental. Telle est la loi de l’évolution et cette loi est la loi de la lumière, c’est-à-dire de l’évolution. Mais la lumière elle-même ne peut engendrer la loi que lorsque l’Homme est prêt à l’exécuter. C’est pourquoi la loi est à l’intelligence supramentale ce que la lumière est à l’esprit.

Qui dit mieux que celui qui est bien dans la vie, parce qu’il est bien dans ce qu’il dit, et que ce qu’il dit est bien, parce que ce qu’il fait est bien ? Qui dit mieux que celui qui sait que ce qu’il dit, et ce qu’il fait est bien, non pas parce que c’est bien, mais parce qu’il est bien lorsqu’il le fait et le dit ? On ne peut être bien et ne pas dire ou faire ce qui est bien, puisque le bien engendre le bien. Mais il faut connaître le vrai bien du faux bien, pour vivre du bien réel, qui n’est ni vrai ni faux.

L’être surmental commence à comprendre les nuances du réel qui se superimposent sur le vrai du réel et le bien du réel. Et il s’aperçoit que tout se comprend de plus en plus clairement, sans pouvoir se comprendre clairement. Et cette compréhension n’est plus de son mental, mais de cette partie de lui qui est supramentale mais non totalement développée. Il s’aperçoit que le mystère du vrai et du faux est un piège créé par l’ego pour se donner l’impression mentale qu’il est intelligent, lorsqu’en fait il n’est pas intelligent, mais dans un compartiment de l’intelligence à l’intérieur de laquelle il est prisonnier.

L’être surmental peut facilement accéder à la compréhension de ses émotions, car il a déjà sur l’être mental l’avantage de savoir ce qu’il sait. Mais il n’a pas encore la perfection dans l’intelligence, car ses émotions sont encore présentes et fortes, mais il peut néanmoins réaliser qu’il n’est plus l’être mental qu’il était, qu’il n’est plus lié au passé de ses anciens désirs, qu’il n’est plus debout devant le miroir de l’ancien lui-même, mais devant le miroir d’un « lui-même » dont il ne connaît pas encore tous les contours.

Il lui est plus facile maintenant de se détacher, afin de sentir plus libre de vivre plus simplement, afin de diminuer en lui le pouvoir du désir subjectif. L’être surmental enfin s’avance devant l’ancien lui-même, il ne le regarde presque plus, car il perd petit à petit mémoire de son visage. Ceci est un signe que l’Homme entre dans sa propre énergie et commence à faire vibrer cette énergie, afin qu’elle lui rapporte ce qu’il a toujours voulu : la liberté.

L’être surmental ne convoite plus les hauts sommets de la spiritualité, car il en voit maintenant les bas-fonds cachés où se nourrissent toutes les formes possibles d’émotion. Il commence maintenant à se tenir debout sur ses propres jambes, car il a senti en lui-même ce petit quelque chose que l’on appelle « soi-même ». Et c’est à partir de cette perception, de ce petit et grandissant « soi-même », qu’il découvre graduellement qu’il est intelligent, qu’il va vers l’intelligence et que l’intelligence entre en lui au fur et à mesure qu’il va vers elle, car elle se découvre à lui, après telle ou telle expérience. Il voit bien qu’elle ne se révèle pas à lui par l’intellect, mais à sa façon, par vibration selon l’expérience.

L’être surmental n’est plus un Homme où rien ne se passe en lui. En effet il y a toujours quelque chose, quelque part en lui qui se passe, et qui pénètre, et qui fait sentir sa présence. L’être surmental n’est plus seul, car il rencontre de jour en jour son « lui-même » de plus en plus réel qui se fait sentir ou lui parle. Pendant que tout ceci prend place dans la vie de l’être surmental, son ancien ami, l’être mental, s’éloigne, car il ne le comprend plus, et l’être surmental est satisfait, car il doit en être ainsi. Mais il n’est pas totalement satisfait, car il a encore de l’émotion qui le rattache de temps à autre au passé.

Et les trois Hommes, mental, surmental et supramental se distinguent de plus en plus, car ils ont de plus en plus à vivre leur vie. Le premier, dans le monde de ses illusions ; le deuxième, entre le monde du premier et du dernier ; et le dernier en paix, seul dans sa conscience, mais là quelque part parmi les Hommes.

Lorsque l’Homme commence à se sentir différent des Hommes, parce qu’il sait qu’il est différent, parce qu’il sent ce qu’il sait, et qu’il sait ce qu’il sent, il est surmental. Et de là il doit avancer seul, de plus en plus, afin de ne pas construire en lui un pont fait de la pierre des autres, mais de son propre matériau. Plus il avance, plus le pont se construit. Il viendra le jour où il saura parfaitement où mène ce pont, mais tandis qu’il est sur le pont, la vue s’agrandit, car le pont, comme tous les ponts, mène quelque part. Mais ce pont est différent, car cette fois-ci c’est lui qui le construit. C’est lui qui en connaît les points robustes et les points faibles. Et au fur et à mesure qu’il avance, il le renforcit (renforce).

Un jour le pont sera dépassé et l’être surmental aura compris que là où il met pied est une Terre nouvelle, une vie nouvelle, que l’Homme mental ne peut connaître, car rien ici n’est illusion, ni la vie, ni la mort, tout est réel. Et le réel ne se distingue plus de la vie, il est parfaitement intégré. Il s’adapte à tout, car tout s’adapte à lui.

L’être surmental s’entretient de plus en plus avec d’autres êtres de même nature. Mais leur entretien n’est pas encore parfait, car ils ne sont pas encore dans le supramental. Ils ont encore besoin d’être réconfortés, confirmés, rassurés, ils ne peuvent pas encore vivre de rien, car ils sont encore quelque chose. Et lorsqu’ils se rencontrent, ils veulent encore quelque chose qui puisse leur rappeler qu’ils sont véritablement ce qu’ils sentent être, et ceci leur crée une petite souffrance, un petit rappel.

Mais le temps passe et voilà qu’un jour ils ne souffrent plus du petit rappel, car ils ne pensent plus pour rien, et ne souffrent plus pour rien, et n’ont plus besoin de se nourrir des autres autour d’eux. Le silence descend sur eux et ils se reposent, car voilà longtemps qu’ils avancent, et ils ont besoin de repos, de calme, car le combat tire à sa fin. Enfin le repos du guerrier, le repos de l’être supramental.

Tant que l’Homme veut décider de sa destinée, il ne peut la connaître. Mais dès qu’il lève les mains vers la vie en lui, l’intelligence en lui, et qu’il apprend à la laisser filtrer à travers lui-même, il voit bien que sa destinée est écrite en fines lettres sur le mur de son intelligence. Et à partir de ce moment, ses vibrations, ses énergies, se reconstituent afin qu’un jour il puisse connaître le monde parallèle. Mais dès qu’il pense à ce monde, quelque chose en lui rappelle la limite de sa vision et une tristesse s’installe, et le voilà qu’il est revenu un peu à l’être qu’il était auparavant : incrédule de lui-même, incrédule du pouvoir de vie dans l’Homme, incrédule... un point c’est tout.

Et le lendemain, il recommence à aller de l’avant, mais le jour suivant, le doute reviendra, car il est donné à l’être surmental de sentir, mais de ne pas savoir parfaitement ce qu’il ressent. Et ceci est sa souffrance jusqu’au jour où il sait. Et lorsqu’il sait, il ne se préoccupe plus de le dire, car il a déjà trop souffert pour le savoir. Il cache ce qu’il sait dans le repos de son esprit, et transmet ce qu’il sait, seulement pour alimenter les quelques êtres qui ont droit d’apprendre quelque chose, car déjà ils sont grands. Mais sa souffrance est telle, sa fatigue est telle, qu’il ne peut trop parler car il sait trop bien que ce qu’il dira ne servira qu’à mettre en branle une roue qui doit découvrir son propre chemin.

Lorsque l’être surmental est devenu supramental, il regarde derrière lui et ne voit plus rien, car sa mémoire ne contient plus l’émotion du passé, elle ne sert qu’à alimenter dans le présent ce qui doit être alimenté. Lui-même n’en a plus de besoin car il n’a plus à apprendre de la vie, il la connaît.

La distinction entre ces trois êtres sert à faire comprendre la progression de la vie, et à faire réaliser que tout ce qui est sera autre demain, afin que soient préparés ceux qui doivent vivre demain. Un cycle nouveau engendre de l’instruction nouvelle, et ceux qui vivent d’eux-mêmes ne peuvent vivre que de ce qui est réel. Car c’est de cette nourriture qu’ils vivront le reste de leur vie, avant de passer à des espaces plus libres, plus glorieux.

La peine de la vie est une peine de mort ; la joie de la vie est l’immortalité. La plus grande découverte de l’être surmental, c’est de réaliser jusqu’à quel point il était ignorant. Et sa plus grande perte d’énergie est de s’occuper outre mesure de ce qu’il sera demain.

035 - loi de retour - karma

Le karma cesse avec le développement de l'intelligence pure - ou la conscience supramentale. Le karma, ou la loi de retour, cesse d'avoir une influence sur la vie de l'Homme lorsque ce dernier commence à vivre de son intelligence réelle. La loi de retour n'est pas éternelle, elle doit cesser un jour ou l'autre. Dès que l'Homme est soulagé de cette loi, il n'est plus sujet à la souffrance liée à ses vies antérieures.

Mais la condition fondamentale réside dans l'utilisation de son intelligence réelle, intelligence qui lui permet de cesser de vivre selon les lois de l'émotion pour vivre selon les lois de l'esprit. Il est nécessaire que l'Homme comprenne que l'intelligence est la seule force en lui qui puisse le libérer de la loi de retour. La loi de retour doit être abolie sur la planète, car elle retarde l'évolution de l'Homme et de la civilisation. Bien que cette loi soit conforme à la nature de la mémoire de l'âme, son application, d'une vie à une autre, rend difficile l'épanouissement de l'Homme et de sa liberté réelle.

La loi de retour doit être abolie, car elle contribue à la domination du passé sur la vie. L'Homme ne réalise pas l'aspect négatif de la loi de retour, car il ne la perçoit qu'à travers le principe de la justice absolue de la vie. Ce point de vue est juste dans ce sens que l'on récolte ce que l'on a semé, mais vu du point de vue de l'évolution de l'Homme, il est aussi juste et nécessaire que cette loi soit abolie, et seul l'Homme peut l'abolir.

La loi de retour souligne le passé de l'Homme. Et comme l'Homme de demain ne vivra que de sa conscience pure et présente, la loi n'aura plus d'effet sur lui, car l'Homme n'agira plus selon sa nature inférieure, mais selon l'intelligence supérieure en lui.

La loi de retour débuta lorsque l'ego de l'Homme commença à faire interférence avec les lois de l'âme. Alors que l'ego se séparait de l'âme, la loi de retour devenait de plus en plus effective. De sorte que le retour de l'ego dans la matière devenait inévitable, afin que l'expérience accumulative puisse servir avec le temps à la conquête de l'âme sur ce dernier.

La loi de retour servit à l'expérience de l'Homme et à la formation des cycles qui donnèrent naissance aux différentes civilisations sur la planète. Si l'ego ne s'était pas séparé de l'âme, l'évolution de la vie sur Terre aurait été autre, et l'Homme aujourd'hui serait autre, ainsi que sa civilisation. Mais il ne pourrait pas être individualisé.

Or, l'ego se sépara de l'âme car l'expérience de cette dernière était insuffisante lorsqu'elle descendit dans la matière. Son pouvoir sur la matière s'affaiblit avec les âges, et le pouvoir de l'ego au contraire grandit. De sorte qu'avec le temps, l'âme devint prisonnière de la matière et ne put s'en libérer qu'à la mort matérielle. La mort matérielle libéra l'âme mais força l'ego à retourner dans le monde des esprits, agrémenté par ses pensées et ses émotions de plus en plus discordantes.

Au cours des âges, ces mondes astraux devaient devenir de vraies poubelles, de vraies réserves d'énergies de vibrations inférieures qui coïncidaient avec la mémoire des expériences égoïques. L'ego était prisonnier de ces mondes et cherchait à revenir dans la matière afin de corriger ses erreurs, afin de renouer éventuellement son lien avec la lumière - avec l'âme. Lorsque l'ego s'incarnait, l'âme était forcée de se joindre à lui, car il l'attirait dans la matière.

Si l'âme ne s'était pas jointe à l'ego qui désirait s'incarner pour évoluer, ce dernier serait mort avant la naissance. Ce qui explique les morts prématurées. Elles reflètent le manque de désir de l'âme de s'unir à l'ego qui veut s'incarner, afin de vivre une expérience nécessaire dans un temps quelconque. Dans ce cas, le refus de l'âme provient du fait que l'ego cherche à se réincarner pour ajouter à son expérience négative, plutôt que d'élever son niveau d'expérience. L'âme alors ne veut pas se lier à lui, espérant qu'il comprendra, au cours de son évolution dans les mondes astraux, l'illusion de son choix.

Lorsqu'il aura compris, lorsqu'il aura bien étudié son plan de vie, il cherchera une condition propice à son évolution, et l'âme alors se raccordera à lui, afin de l'aider à s'élever en vibration, pour qu'un jour, elle puisse agir à travers lui. L'âme cherche à dominer l'ego, car c'est elle qui représente sur la Terre la plus universelle des parties de l'Homme. Tant que l'ego n'est pas suffisamment conscient de cela, l'âme souffre, car il ne fait que rendre plus difficile son expérience sur le plan matériel.

L'âme veut bien descendre dans la matière, pourvu que l'ego ne se pliera pas aveuglément aux conditions matérielles, mais cherche à voir au-delà d'elles. Tant que l'âme n'a pas cette certitude, elle cherche à retarder son entrée dans la matière et l'ego doit demeurer sur le plan de la mort. La loi de retour, à cause de cette situation entre l'ego et l'âme, peut affecter ce dernier pendant de nombreux siècles, ce qui ne facilite pas la tâche de l'âme qui doit se raccorder à lui, sous toutes sortes de conditions, lorsqu'en fait, elle pourrait - si l'ego était suffisamment évolué, s'il était conscient d'elle - lui fournir tous les éléments nécessaires afin qu'il puisse se libérer de la loi de retour à l'intérieur d'une seule vie et entrer dans la vie immortelle.

La loi de retour est une loi fixe tant qu'elle demeure, afin de permettre un réajustement de la vibration de l'âme qui est perturbée par l'inconscience de l'ego. La vibration de l'âme doit s'ajuster au cours des retours de l'ego dans la matière, jusqu'au jour où l'âme, suffisamment ajustée, puisse entrer en union avec lui, et le préparer à la pénétration de l'intelligence universelle. Lorsque l'ego reconnaît la vibration de l'âme en lui, c'est qu'il a suffisamment évolué pour participer à la domination de la forme, sous l'œil de l'intelligence réelle, dans le cadre absolu de cette intelligence.

C'est à partir de ce moment dans l'évolution de l'Homme, que ce dernier vit de moins en moins sous la loi de retour. Il faut comprendre que la loi de retour ne peut s'éteindre que lorsque l'individu a atteint une conscience suffisante en lui qui lui permet de vivre sur un plan d'intelligence libre des voiles, c'est-à-dire de cette intelligence qui découle de l'union entre l'âme, l'ego et l'ajusteur de pensée.

La loi de retour n'affecte l'Homme que lorsqu'il accumule de fausses vibrations, c'est-à-dire que lorsqu'il ne comprend pas la loi de l'action consciente. Toute action consciente sert à faire évoluer l'Homme et la société de l'Homme. Car elle ne contient pas d'astralité, c'est-à-dire qu'elle n'est pas égocentrique et ne cherche pas à confirmer l'ego dans sa conscience primitive, mais à le situer dans un cadre d'actions créatives jugé parfait par l'âme, et ajusté à la vibration de l'âme dans l'ego.

La loi de retour est une barrière monstre contre l'Homme. C'est pourquoi la mémoire subjective doit être affaiblie, c'est-à-dire de plus en plus remplacée par la conscience pure et instantanée. Cette conscience instantanée se fout de la mémoire de l'ego, car elle est au-dessus d'elle. Or, la conscience instantanée est le rapport parfait entre l'ego et l'âme. Plus ce rapport est parfait, plus la mémoire égoïque, égocentrique, perd de son pouvoir sur l'Homme, et plus ce dernier se libère de la loi de retour.

Mais pour que l'Homme puisse se libérer totalement de cette loi, de l'effet de sa mémoire involutive, il doit être capable d'absorber la force de l'âme en lui, et ne jamais succomber au doute et à la machination de la forme émotive, car le doute fait partie de la mémoire de l'Homme. Si l'ego est assez solide pour supporter l'action de l'âme, il subit en lui-même la destruction subjective de sa mémoire, qui est le siège de la loi de retour.

C'est pourquoi il est si important à l'ego de savoir que les formes sont des pièges liés à son manque d'expérience, c'est-à-dire liés à une forme ou à une autre d'inconscience. Et c'est de ces formes qu'il est prisonnier et qu'il vit des actions susceptibles de le rendre passible de la loi de retour. La loi de retour n'est pas une loi cosmique, mais une loi planétaire. Et toute loi planétaire doit être éventuellement abolie, afin que l'Homme puisse vivre cosmiquement, c'est-à-dire universellement. Tant qu'il est lié à la loi de retour, il lui est impossible d'engendrer, sur un plan ou sur un autre, suffisamment d'énergie pour vivre de la force de l'âme, c'est-à-dire dans sa vibration.

Les Hommes croient, et parce qu'ils croient, ont tendance à accepter leurs croyances ; et ces mêmes croyances leur bloquent la vision et la compréhension du réel. Et ces mêmes Hommes se plaignent ensuite de leur qualité de vie. Ce n'est pas surprenant, puisqu'ils n'ont pas su, et pu, prendre sur leurs propres épaules la responsabilité de leur savoir.

Si la loi de retour est devenue une loi si rigide, c'est que l'Homme n'a pas su s'en défaire. C'est-à-dire qu'il n'a pas compris les lois de la mémoire. La mémoire subjective est une prison car elle conditionne la vie au passé. Et c'est cette forme de conditionnement qui empêche l'Homme de connaître ce qu'il considère impossible. Et dès que l'Homme est prisonnier de son impuissance, il ne peut engendrer en lui le réel, qui est la manifestation-même de sa puissance.

La loi de retour, la mémoire subjective, la pensée subjective, la forme qui emprisonne, sont les murs de l'ego, ses limites, qui le mènent à la mort certaine. La loi de retour découle de l'ignorance et de la crainte de l'ego. Et tant que ce dernier se terre dans cette crasse de vie, la loi continue à opérer contre lui, car elle le ramène à son impuissance, c'est-à-dire qu'elle ne lui permet pas de se servir parfaitement de la volonté et de l'intelligence pure en lui - ou de sa volonté intelligente.

La loi de retour est une loi nocturne, ceci veut dire qu'elle n'est pas alimentée par les forces solaires, mais par les forces lunaires. Et ces forces sont déjà suffisamment anti-Hommes pour retarder toute une humanité pendant des milliers et des milliers d'années, tant qu'elles ne seront pas maîtrisées par l'ego conscient. Mais l'ego est tellement faible de volonté qu'il a de la difficulté à se séparer de sa mémoire. Et ce n'est que lors de son évolution vers l'intelligence réelle qu'il est enfin libre dans sa volonté et peut déchirer le voile du temps, le voile qui l'empêche de savoir.

L'ego se doit d'abolir la loi de retour, et seul l'ego peut le faire. L'âme ne peut le faire pour lui, car l'âme n'est pas sujette aux lois planétaires. Seul l'ego peut accroître en lui le pouvoir vibratoire, c'est-à-dire développer la résistance mentale et émotive qui lui permet de détruire la mémoire intellectuelle, et neutraliser, par le fait-même, la mémoire astrale, ou la mémoire des émotions, car c'est à partir de la mémoire astrale de l'Homme que se forment les conditions de son retour.

Or, les actions astrales de l'Homme, les actions qui sont criblées d'émotion, si elles sont positives, créent une mémoire positive et si elles sont négatives, créent une mémoire négative. Mais que la mémoire soit positive ou négative, elle demeure une condition d'involution, car toute mémoire astrale ne s'alimente que de ce qui est égocentrique.

Or, la mémoire planétaire doit être remplacée par la mémoire universelle, c'est-à-dire par l'intelligence universelle et son action créative. L'Homme, naturellement, par le passé, considérait les bonnes actions comme méritoires et les autres comme mauvaises. Ceci lui permettait de développer une valeur quelconque qu'il pouvait se faire de lui-même. Mais cette valeur demeurait néanmoins inconsciente et astrale, car l'action n'était pas intelligente, dans ce sens qu'elle n'était pas une impulsion vibratoire de l'intelligence universelle qui unit l'âme, l'ego et la personnalité. C'est pourquoi l'Homme accumulait soit un actif ou un passif mémorifique, qui devenait la fondation de la loi de retour sur le plan matériel.

Mais maintenant que l'Homme se prépare à entrer en contact avec l'intelligence réelle, toutes les conditions de sa vie changent. De sorte que le passif ou l'actif de sa mémoire n'ont plus sur lui d'influence, car il ne peut plus agir astralement, c'est-à-dire avec émotion. Il fera simplement. Et lorsque l'Homme fait simplement, il ne crée plus de mémoire astrale, car il ne se sert plus du corps astral, pour agir que sous le contrôle vibratoire de l'intelligence universelle, réduisant ainsi le pouvoir planétaire sur sa conscience humaine grandissante.

Bien que le corps astral soit le grand responsable de la loi de retour, qui est une loi de la mémoire, ce dernier, une fois que l'Homme est conscientisé, n'a plus de pouvoir par lui-même, car le mental supérieur règne en lui ou sur lui. L'axe est alors formé et l'on dit que l'âme, l'ego, et la personnalité sont unis.

L'éducation, la culture, et toutes formes d'impressions reçues par les sens, créent une dépendance astrale émotive chez l'Homme, et le forcent à revenir constamment dans le passé de l'expérience humaine, c'est-à-dire dans la mémoire de l'expérience. Mais lorsque l'Homme se conscientise, ces forces perdent leur pouvoir sur lui, et il commence à vivre autrement, c'est-à-dire qu'il commence à rompre le cercle des formes qui maintiennent vivante sa mémoire, car c'est par la forme que s'entretient et se développe la mémoire.

Tuez la forme, et la mémoire disparaît. Mais l'Homme ne comprend pas encore ce que veut dire « mémoire ». La mémoire subjective est une catégorie de forces vibratoires qui emprisonnent l'esprit et qui empêchent l'Homme de se réaliser librement dans l'instantané de l'intelligence pure et universelle. Dès que cette mémoire est affaiblie, l'esprit de l'Homme grandit, et la loi de retour perd de son pouvoir sur lui, car l'Homme agit dans l'instantané, ce que vous appelez « le présent ».

Un des aspects importants de la loi de retour relève du fait que l'âme ne cherche qu'à évoluer, et que tout lui sert. Mais l'ego, lui, une fois conscientisé, en a marre de l'évolution de l'âme, c'est-à-dire qu'il ne veut plus souffrir. C'est ici que se situe le combat entre l'ego conscient et l'âme qui veut et qui ne cherche qu'à évoluer. La seule protection de l'ego contre la souffrance, à ce stage, est l'intelligence universelle en lui, et la volonté universelle.

L'Homme a de la difficulté à comprendre le rôle de son âme. Il a l'impression que l'âme est majeure en lui, et qu'il lui doit tout, c'est-à-dire que sa vie en dépend inconditionnellement. Sa vie, c'est-à-dire l'esprit de sa vie, dépend de l'âme, car elle est le soutien atomique de l'Homme, c'est l'âme qui énergise atomiquement l'Homme.

Mais l'Homme est un être en devenir, c'est-à-dire que sa conscience doit et peut s'élever au-dessus de la conscience atomique et se vitaliser, c'est-à-dire devenir l'expression de la volonté, de l'intelligence et de l'amour universels. Or, ces principes sont cosmiques et universels, et c'est de ces principes que doit vivre l'Homme.

Lorsque ces principes sont vécus consciemment, le pouvoir atomique de l'âme est transféré du plan universel au plan humain, et l'Homme n'est plus dominé par l'âme, mais la domine, car il est dans la lumière. C'est pourquoi, il est essentiel que l'Homme comprenne les lois de la forme, car lorsqu'il les connaît, il ne peut plus être soumis aux lois de l'énergie, c'est-à-dire aux lois de l'âme. IL EST LOI, et l'énergie lui obéit.

La loi de retour découle de l'ignorance. Elle retarde l'évolution de l'humanité, car l'Homme est porteur du passé. Or, le passé est la mémoire de l'Homme, conscient ou inconscient, et cette mémoire doit être annihilée. Mais elle ne peut être annihilée que lorsqu'il a commencé à comprendre son ignorance et à regarder au-delà de ce qui le rattache émotivement à la forme.

Or, cette conscience nouvelle ne dépend pas de l'ego au début, mais du stage évolutif de l'âme. Ce n'est que lorsque l'ego a été mis en résonance avec elle, qu'il commence à faire descendre sur le plan de vie, les trois principes : amour, volonté, intelligence, qui constituent avec le temps les éléments essentiels de sa liberté réelle et parfaite, car à partir de ce moment, il commence lentement et graduellement à se libérer de sa mémoire et à vivre de plus en plus dans le présent de son intelligence réelle.

Puisqu'il ne vit plus dans le passé, il diminue en lui le pouvoir restrictif de l'âme sur sa vie, car l'âme se nourrit de l'expérience. Et toute expérience chez l'Homme inconscient est colorée par le passé, c'est-à-dire qu'elle n'est pas vécue dans le présent de l'intelligence pure. Tant que l'Homme n'a pas compris le pouvoir restrictif de l'âme, il ne peut pas s'imaginer ce qu'est la liberté, car la liberté est justement l'impossibilité à l'âme de se servir de l'expérience aveugle de l'ego pour sa propre évolution.

Ainsi l'Homme découvre la nécessité d'abolir la loi de retour, non pas pour des raisons philosophiques, mais pour des raisons réelles de vie libre. Mais la vie libre ne se connaît qu'au fur et à mesure que l'ego conscientisé, c'est-à-dire intelligent et volontaire, refuse catégoriquement d'être un pion dans le jeu de la vie, et qu'il transforme le jeu de la vie dont il n'est que victime, en pouvoir de vie. C'est du pouvoir de vie qu'il doit vivre, afin d'éteindre à tout jamais la loi de retour en lui.

La loi de retour ne se contemple pas philosophiquement. Elle se situe dans l'esprit de l'Homme et ne se comprend que lorsque son intelligence perce les voiles de la pensée personnelle et subjective, pour continuer plus loin dans les domaines purs de l'intelligence inconditionnelle et objective cosmique. Que l'Homme sache ou ne sache pas, n'est pas ici la question. Que l'Homme, un jour, dut savoir, voilà le but de son évolution.

Car ce n'est que dans ce mouvement de son esprit vers la lumière qu'il peut enfin se réaliser parfaitement à la hauteur de ce qu'il est, c'est-à-dire à la hauteur de ce qu'il peut, c'est-à-dire à la hauteur de son intelligence créative et vitale. L'Homme n'a pas de limites. Et ce n'est que lorsqu'il détruit ses fausses limites qu'il entre dans le vaste champ de vie créative et de mouvement. L'Homme est un être en puissance, et tous les Hommes ont en eux cette puissance qui leur donne le pouvoir sur la vie et sur la mort.

La vie de l'Homme ne se contemple pas à partir du balcon de sa pensée personnelle, elle se contemple à partir du mouvement de son intelligence et de sa volonté réelles. C'est ici que se rompent les chaînes de la vie et de la mort, car l'Homme, alors, n'appartient plus aux fils de l'Homme, mais aux fils de la lumière. Ce sont les fils de la lumière qui ont donné, dans le passé, à l'Homme. Et ce seront ces mêmes fils qui donneront dans l'avenir, à l'Homme. Car ce sont ces êtres qui évoluent constamment vers la perfection.

C'est pourquoi, là où la loi de retour s'applique, il ne peut y avoir de lumière suffisante. Car cette loi est une réflection des ténèbres dans l'Homme, de l'ignorance ignoble et non perçue, et perverse. Ce n'est que l'énergie croissante dans l'Homme qui puisse lui faire réaliser que la loi de retour est un mauvais rêve, qu'elle est une chaîne, et que seule la volonté et l'intelligence peuvent rompre cette chaîne.

Mais l'Homme attend toujours avant d'avancer, car il lui semble toujours avoir besoin d'une expérience quelconque avant d'avancer vers le centre de lui-même. Tant qu'il n'a pas senti la tuile, et qu'il n'a pas compris la loi de la tuile, il ne semble pas disposer à agir en gain de cause. Il se retrouve alors toujours dans le rouge, dans un débit quelconque face à la vie, au lieu d'être en égalité avec la vie. Autrement dit, l'Homme n'a pas de volonté réelle car son intelligence n'est pas suffisamment réelle. Et tout ceci, à cause de ses fameuses émotions.

La mesure de toute chose est dans la conquête de ce qui ne fait pas notre affaire. Mais il est difficile à l'Homme de voir les choses ainsi, car la vie qu'il a toujours menée était à la mesure même de ses émotions. Tant que la loi de retour durera sur la Terre, la vie de l'Homme et de la planète sera perturbée. Car cette loi engendre constamment des actions qui reflètent le malaise planétaire de l'Homme, c'est-à-dire son manque d'harmonie parfaite avec la lumière en lui.

Mais l'Homme commence à subir à une si grande échelle le choc de cette loi, que viendra le jour où il ouvrira l'œil et cherchera en lui-même la réponse à ce dilemme. Car la Terre est patiente, mais l'Homme, lui, à cause de sa mémoire, diminue la patience de sa planète. Et doit venir le jour où tout, à l'intérieur de ces forces immesurables, cherchera à se transformer. L'Homme fera partie de cette renaissance et sera obligé de faire face à la réalité de la planète. Et la réalité est toujours plus grande, plus impitoyable, que l'imagination intellectuelle, philosophique ou spirituelle peut la projeter. Car la réalité prend toujours en considération, dans son mouvement, la loi de retour.

Or, si l'Homme est prisonnier de cette loi, alors que le réel s'abat sur son globe, sa vie devient insupportable, car sa mémoire, c'est-à-dire l'inconscience de ses émotions, remplit instantanément son cerveau et la folie est engendrée. Car la folie est le rapport entre l'Homme et la mémoire de ses émotions. Elle se déclenche lorsque l'Homme ne peut plus avancer dans la vie, car il ne peut plus absorber d'expériences émotives nouvelles.

La loi de retour cherche à contenir l'Homme, à le limiter. Elle est progressive expérientiellement, mais elle est retardataire cosmiquement. Car un jour ou l'autre l'Homme doit dominer l'énergie de l'esprit, afin de construire un monde nouveau. Il est évident que l'Homme ne peut agir cosmiquement que lorsque sa vie planétaire se transpose sur un plan d'évolution plus vaste, où l'expérience de l'ego, l'expérience égocentrique, n'est plus nécessaire, puisque toutes ses actions sont le produit de la lumière en lui qui est devenu canal. Mais la loi de retour est puissante, elle est indomptable, tant que l'Homme n'a pas mis pied ferme dans son intelligence.

La puissance de la loi ne peut être rivalisée et dépassée que par la puissance solaire dans l'Homme. Et cette puissance solaire se situe dans son mental supérieur, là où l'émotion et la pensée subjective qui la fait pulser en lui, n'ont pas de pouvoir, n'ont pas de prise. Tant que l'Homme n'aura pas compris la nécessité de détruire les chaînes de la loi de retour, il n'aura pas compris pourquoi il est sur la Terre. Car la Terre matérielle n'est pas le lieu final de l'Homme incarné. Elle est simplement le très long tremplin qui mène à l'éther, c'est-à-dire à un monde, et à un mode de vie, qui ne peut être connu que lorsque le passé n'a plus d'effet sur le comportement de l'Homme, c'est-à-dire ce passé qui n'est plus enregistré dans les actions présentes de l'Homme.

La loi de retour est une loi de très grande envergure, dans ce sens qu'elle détient la bourse de toutes les dépenses d'énergies imparfaites sur le plan matériel. Cette loi représente la plus grande et la plus inimaginable des constructions de plans de vie dans l'univers. Elle détermine dans les moindres détails les rapports futurs entre l'Homme et sa souffrance planétaire. Pour que l'Homme cesse de souffrir sur le globe terrestre, il doit comprendre tellement bien les lois de la vie que seule cette compréhension est suffisante pour contrebalancer le poids de la loi de retour. Mais à quel prix ? Au prix de la perception juste et intelligente de l'effet de ses émotions sur son comportement.

L'Homme n'est pas seulement redoutable pour l'Homme à cause de ses émotions, il est aussi redoutable pour la vie. Car plus la vie matérielle a d'emprise sur lui par le biais de sa subjectivité, plus il a d'emprise en retour sur l'Homme, et le cercle vicieux est fermé. Et lorsque le cercle vicieux est fermé, ce n'est que par le centre qu'il peut être détruit, car ce n'est que par le centre qu'il peut être réduit à zéro, c'est-à-dire annihilé. Et ce centre, c'est l'Homme, l'Homme réel. Mais le mouvement vers le centre n'est pas facile, car la roue de la mort tourne constamment, et l'Homme est projeté sur son extérieur où il s'y cramponne.

L'Homme veut vivre. Et comme il ne connaît pas d'autre vie que celle qu'il a connue parmi les autres Hommes, il ne peut voir le centre de la roue. Tout y est trop calme et voilé. Et pourtant, il a le choix de mourir ou de vivre, de passer de l'extérieur au centre de la roue. La loi de retour est centrifuge. Mais tant que l'Homme n'a pas senti sa puissance sur lui, il ne la réalise pas et demeure piégé, accroché à la roue qui tourne sans fin.

Lorsque que nous disons que l'Homme doit vivre à partir de lui-même, nous parlons de ce centre de la roue. Mais il doit d'abord le découvrir, ce centre, en réaliser la puissance. Et ceci ne se fait que lorsqu'il sort de sa subjectivité intellectuelle et émotive et se regarde en face, où ce qu'il voit doit être transformé, jusqu'au jour où ce qu'il voit puisse être ce qui doit être, c'est-à-dire ce qu'il veut vivre.

Dans le processus de destruction de la loi de retour, nous découvrons deux éléments essentiels : la centricité et l'action de l'intelligence et de la volonté à travers l'Homme-canal. Or, la centricité fait découvrir à l'Homme les illusions de la forme qu'entretient sa mémoire, donc qui nourrit la loi de retour. Et l'union de l'intelligence et de la volonté à travers l'Homme l'amène à percer les voiles de ces formes, afin de neutraliser la loi de retour au profit d'une conscience continue et d'une vie qui dépasse les limites de la mort matérielle. Tant que la mort matérielle n'est pas réalisée comme une insulte au pouvoir de vie dans l'Homme, il est évident que la nature même de cette expérience ne peut être saisie dans sa totalité la plus concrète, c'est-à-dire l'effet irrévocable de la loi des cycles de vie.

Si les cycles de vie existent sur la Terre, c'est que l'Homme n'a pas su en général, mis à part les grands initiés du passé, se souvenir de rien, c'est-à-dire vivre de la conscience pure qui éclaire, dirige et crée à travers l'Homme, pour le bénéficier matériellement et le bénéficier immatériellement, sur le plan des mondes de lumière qui plongent les racines de leur réalité, là où la matière cesse d'être maintenue en équilibre par les forces de gravité planétaires et les forces internes de l'atome.

La loi de retour est semblable à la loi du fisc, elle est inviolable tant que l'Homme y est assujetti. Ce qui est le plus difficile dans l'expérience de l'ego, c'est de réaliser que tout ce qu'il est mentalement et émotivement n'est pas de lui, de son centre, mais de l'extérieur de lui. Et qu'il peut changer tout ceci, s'il s'arrête à un moment donné, pour percevoir ce petit point de lumière en lui, qui veut bien lui parler, s'il veut bien entendre.

Mais l'ego est tellement passionné de sa mémoire qu'il craint que le petit point de lumière ne la lui fasse perdre. Alors il baisse le rideau et reste à la noirceur. Tout est alors fini pour lui, car la loi de retour demeure active en lui. Mais s'il maintient ouvert le rideau de son esprit et regarde le petit point de lumière, ce point grandira, et bientôt il verra bien que le petit point est très intelligent, et n'a pas besoin de sa mémoire pour créer en lui une vision réelle des choses.

À partir de ce moment, la loi de retour commence à reculer devant lui, et bientôt ne peut plus l'atteindre car il perd la mémoire émotive et intellectuelle de ses actions. De sorte qu'au lieu d'enregistrer dans les annales de sa mémoire astrale, elle enregistre dans les annales de la mémoire cosmique. Et lui, en tant qu'être, n'a plus de responsabilité égocentrique liée à ses actes, car ces actes ne sont plus ses actes, mais l'action des trois principes unis en lui qui déterminent dorénavant la courbe de son évolution.

Tant que l'Homme ne déchire pas le voile de son obsession avec l'émotion, tant que la souffrance n'engendre pas en lui suffisamment d'énergie dont il peut se servir pour déchirer froidement ce voile, il en est prisonnier et tout son passé se réfléchit dans son présent. Si le passé de l'Homme se réfléchit dans son présent, il n'est pas dans l'énergie de la vie, mais dans l'instance graduelle de la mort matérielle. Il naît pour mourir au lieu de naître pour un monde qui est étranger à la loi des cycles de vie. Nul autre que lui-même peut se lier et nul autre que lui-même peut se délier.

La vie, c'est la vie, et rien de la vie ne se rencontre dans le couloir étroit de l'existence. La vie, c'est l'énergie ; l'existence, c'est l'imagination de l'énergie.

036 - l'identité

L'identité de soi vis-à-vis des autres est un problème universel chez l'Homme. Et ce problème s'accroît lorsque l'Homme vit dans une société complexe telle la société moderne. Le problème d'identité est la souffrance de vie de l'ego, souffrance qui le suit à partir de l'âge où il se voit comparativement aux autres. Mais le problème d'identité est un faux problème qui découle du fait que l'ego, au lieu de se réaliser selon lui-même, c'est-à-dire selon sa propre mesure, cherche à se réaliser compétitivement contre les autres ego qui souffrent, en fait, du même problème que lui.

Alors que l'ego regarde au-delà de sa clôture sur le terrain de l'autre pour admirer ses fleurs, il ne voit pas que l'autre fait la même chose envers lui-même. L'identité, ou la crise d'identité chez l'Homme d'aujourd'hui est tellement aiguë qu'il s'ensuit une perte de confiance en soi qui dégénère avec le temps en une perte de conscience personnelle totale. Dangereuse situation, surtout si l'ego est déjà faible de caractère et enclin à l'insécurité.

Le problème d'identité, c'est-à-dire cette caractéristique de l'ego de ne pas se voir à la hauteur de lui-même, est en fait un problème de créativité. Mais lorsque l'ego est créatif, le problème d'identité n'est pas, par le fait-même, éliminé, car l'ego n'est jamais parfaitement satisfait de lui-même que lorsqu'il a réalisé l'illusion de son moi inférieur. De sorte qu'un ego de faible statut vivra le même problème d'identité qu'un ego de statut supérieur, car la comparaison entre lui et un autre ne changera que d'échelle, mais demeurera toujours présente, car l'ego est toujours en puissance d'amélioration. Et il n'y a pas de terme à l'amélioration qu'il cherche pour lui-même.

Mais l'amélioration de soi-même est une couverture sous laquelle se cache l'ego afin de se donner une certaine raison de vivre heureux. Mais ne sait-il pas que toute amélioration est engendrée déjà par un corps de désir ?

Le problème d'identité provient de l'absence de conscience d'intelligence réelle dans l'Homme. Tant que l'Homme vit de son intellect, qu'il n'est supporté dans ses opinions que de l'expérience sensorielle, il lui est difficile de substituer ce qu'il croit savoir ou comprendre par une valeur absolue d'intelligence non déterminée par l'expérience égocentrique.

Tant que l'Homme désire se manifester dans la vie, afin de faire sa marque, il souffre de ce désir. S'il réussit à concrétiser son désir, un autre le poussera dans le dos, ainsi de suite... C'est pourquoi, chez l'Homme, toute forme de défaite constitue pour lui une crise quelconque d'identité, quel que soit son statut, car le problème d'identité n'est pas un problème de succès, mais un problème de conscience, c'est-à-dire un problème d'intelligence réelle.

L'Homme qui découvre au cours de sa vie que l'intelligence réelle surplombe l'intellect, commence déjà à moins souffrir du problème d'identité, bien qu'il puisse encore souffrir d'une absence de créativité réelle, à l'égal de ce qu'il ressent pouvoir manifester. Ce n'est qu'au fur et à mesure que son identité se conforme au mode de vie qui lui convient qu'il s'apercevra que la créativité peut prendre une myriade de formes, et que chaque Homme possède une forme de créativité qui lui convient mentalement. Et de cette forme il peut vivre en harmonie parfaite sur le plan de son corps de désir et de son intelligence créative.

Être créatif ne veut pas dire changer le monde, mais faire de façon parfaite pour soi, de sorte que le monde intérieur s'extériorise. C'est ainsi que se change le monde : toujours de l'intérieur vers l'extérieur, jamais dans le sens contraire. L'être surmental commence à réaliser le problème d'identité. Il voit que ce qu'il est, est encore un peu ce qu'il était. Mais il voit aussi qu'au fur et à mesure que ses corps changent, sa conscience grandit et le problème d'identité disparaît lentement, sur la surface de ce qui était auparavant l'ego inconscient.

L'élimination graduelle du problème d'identité chez l'être surmental lui permet enfin de vivre sa vie telle qu'il la voit réellement, et d'être de mieux en mieux dans sa peau. Il n'y a rien chez l'Homme qui soit si difficile que de souffrir d'identité. Car il souffre en fait de formes illusoires, c'est-à-dire pour des raisons qu'il se crée de toutes pièces, dues justement au fait qu'il n'est pas intelligent, c'est-à-dire conscient de l'intelligence créative en lui.

Un des à-côtés de l'identité est la honte dans certains cas, la gêne dans d'autres, l'insécurité dans la majorité. Pourquoi un Homme de bonnes mœurs vivrait-il la honte lorsque celle-ci n'est que le reflet social sur son esprit emprisonné dans les filets de la pensée sociale ? Il en est de même pour la gêne qui provient de l'incapacité de l'ego de se débarrasser sur-le-champ de ce que les autres peuvent penser. Si l'ego gêné se débarrassait de ce que les autres peuvent penser, sa gêne disparaîtrait et il pourrait accéder plus rapidement à son identité réelle, c'est-à-dire à cet état d'esprit qui fait qu'un Homme se voit toujours dans la lumière de son propre jour.

Le problème d'identité provient de l'absence de centricité chez l'Homme. Et cette absence diminue le pouvoir de pénétration de l'intelligence, ce qui rend l'Homme esclave de son intellect, de cette partie de lui-même qui ne connaît pas les lois de l'esprit ni les mécanismes de l'esprit. De sorte que l'Homme, laissé à son expérience, manque de lumière dans son intelligence et se voit forcé d'accepter l'opinion d'autrui en ce qui concerne la nature de l'Homme.

Si l'Homme s'interroge sur lui-même, comment est-il possible à un autre Homme de l'éclairer, si cet autre Homme est dans la même situation que lui ? Mais l'Homme ne réalise pas ceci, et son problème d'identité s'aggrave selon la pression exercée contre l'ego par les événements.

L'ego dans le mental est sans contredit, piégé par sa façon de penser qui n'est pas ajustée à son intelligence réelle. Et cette façon de penser contredit le réel de son intelligence, car s'il percevait le réel de son intelligence par le biais de son intuition, par exemple, il serait le premier à en refuser la réalité, car l'intellect n'a pas foi dans l'intuition, il la considère comme une partie irrationnelle de lui-même. Et comme l'intellect est rationnel ou supposément rationnel, tout ce qui lui est opposé ne vaut pas la peine d'être reconnu en tant qu'intelligence. Et pourtant, l'intuition est bien une manifestation de l'intelligence réelle, mais cette manifestation est encore trop faible pour que l'ego puisse en saisir l'importance et l'intelligence. Il se replie alors sur son rationnel et perd l'opportunité de découvrir les subtils mécanismes de l'esprit qui peuvent éclairer son problème d'identité.

Mais le problème d'identité doit demeurer avec l'Homme, tant que l'intellect n'a pas lâché prise et que l'ego ne s'est pas mis à l'écoute de lui-même, intérieurement. Si l'ego est sensibilisé à la nature et à la forme de l'intelligence réelle en lui, il s'ajuste petit à petit et se fait de plus en plus une demeure dans cette intelligence. Avec le temps, il y va de plus en plus régulièrement, et son problème d'identité disparaît, car il réalise que tout ce qu'il pensait de lui-même n'était qu'une déformation psychologique et mentale de son intelligence réelle, incapable de dépasser les hauts murs de son raisonnement.

Dans une société complexe, telle que nous la connaissons, seule la force intérieure de l'ego, son intelligence réelle, peut l'élever au-dessus de l'aboiement des opinions et l'asseoir sur le roc de sa véritable identité. Et plus la société se désintègre, plus ses valeurs traditionnelles s'effondrent, plus l'ego est en voie de perdition, car il n'a plus l'échafaudage social formel pour se tenir debout, devant le phénomène de plus en plus ahurissant de la vie moderne.

Mais l'ego n'est pas toujours prêt à écouter ceux qui peuvent lui donner les clés essentielles pour comprendre son propre mystère. Car déjà sa déformation psychologique l'entraîne à mettre en question tout ce qui n'est pas conforme à sa façon de penser subjective. C'est pourquoi on ne peut que trop blâmer l'ego dans son refus de voir plus loin, mais on peut lui faire réaliser que bien qu'il ne puisse voir plus loin aujourd'hui, demain sa vision s'élargira selon le degré de pénétration de l'énergie en lui.

Car en fait, ce n'est pas l'ego qui dépasse par ses propres efforts le mur de son identité, mais l'âme qui l'amène par la souffrance, c'est-à-dire par la pénétration de sa lumière, à enregistrer, au-delà de l'intellect, la vibration de l'intelligence. Et ce choc vibratoire devient le début de la fin.

Il y a des ego moins orgueilleux qui s'ouvrent au réel, car déjà une sorte d'humilité les prédispose à leur propre lumière. Par contre, il y a des ego trop orgueilleux pour que passe cette lumière, ce fin filet. Et ce sont ces ego qui sont le plus sujets à de grands tournants, de grands revers qui les assomment et les rendent plus réalistes.

La crise d'identité s'identifie avec l'immaturité de l'Homme. L'identité véritable démontre le développement de la maturité réelle.

L'âme est indépendante de l'ego dans ses agissements, et ce dernier a beau jeu, tant qu'elle ne se fait pas sentir en force chez lui. C'est ce moment que l'ego ne connaît pas. Et lorsqu'il se présente, il réalise que sa vanité, son orgueil, l'infatuation qu'il a avec lui-même, avec ses idées, éclatent comme un œuf sous pression.

La souffrance de l'âme a ses raisons que l'ego ne peut comprendre au début, mais qu'il ne peut non plus s'empêcher de vivre. C'est l'âme qui travaille. Il est temps pour lui de passer d'un stage à l'autre. Le problème d'identité, qu'il a vécu au début, se réoriente, et son orgueil s'effondre comme un jeu d'enfant. Que l'ego soit plus ou moins orgueilleux, tout revient à l'insécurité. Souvent l'on rencontre des ego dits « solides », « forts », pour qui le réel est une pure fantaisie ; ce sont ces ego qui subissent le plus d'effet sur leur identité, lorsque l'âme fait vibrer le mental et l'émotif, sous la pression d'évènements de vie que l'ego ne peut plus contrôler.

C'est là, au cours de ces expériences difficiles, que l'ego commence à se voir sous le vrai jour de sa faiblesse. C'est là qu'il voit que la sécurité de sa fausse identité, où primait l'orgueil de son intellect, éclate sous la pression vibratoire de la lumière. On dit alors de lui qu'il change, qu'il n'est plus le même ou qu'il souffre. Et ce n'est que le début, car lorsque l'âme commence à faire éclater les parois de la fausse identité, elle n'arrête plus son travail. Car le temps est venu pour la descente de la conscience dans l'Homme, de l'intelligence et de la volonté et de l'amour véritables.

L'ego, qui se sent fort de sa fausse identité, se sent faible comme un roseau lorsque le choc vibratoire se fait sentir. Et ce n'est que plus tard qu'il reprend ses forces, les forces de l'âme, et non le faux pouvoir de son corps de désir, sur la forme qui nourrit l'émotion et le mental inférieur.

La crise d'identité chez l'Homme correspond à la résistance de l'ego à la lumière de l'âme. Cette correspondance entraîne dans la vie de l'ego une souffrance proportionnelle à cette résistance. Et toute résistance est enregistrée, bien qu'elle soit perçue psychologiquement ou symboliquement ou philosophiquement par l'ego. Car pour l'âme, tout est énergie dans l'Homme, mais pour l'Homme, tout est symbole. C'est pourquoi l'Homme a tant de difficulté à voir, car ce qu'il verra, une fois libre de ces formes, sera par le biais de la vibration, et non par le biais du symbole de la forme. C'est pourquoi l'on dit que le réel ne se comprend pas par la forme, mais se sait par vibration qui engendre et crée la forme pour s'exprimer.

Le problème d'identité invoque toujours un surplus de symbologie, c'est-à-dire de formes-pensées subjectives dans l'Homme. Ce surplus, à un moment donné, coïncide avec l'effort de l'âme d'entrer en contact avec l'ego par le biais du symbole de la pensée-forme, car c'est son seul moyen de le faire évoluer à l'intérieur du mental.

L'ego s'aperçoit, sans en comprendre les raisons profondes, qu'il cherche à se situer vis-à-vis de lui-même. Mais comme il est encore prisonnier de ses pensées-formes, de ses émotions, il se croit dans son mouvement, dans son mouvement ! C'est-à-dire qu'il croit que ce processus de recherche émane seulement de lui. Et ceci est son talon d'Achille, car l'ego est dans l'illusion du vrai et du faux, dans l'illusion du libre-arbitre.

Lorsque l'énergie de l'âme pénètre et fait sauter la barrière de la fausse identité, l'ego s'aperçoit alors que le point n'est plus pour lui d'avoir raison, mais d'avoir accès à son intelligence réelle. Il commence alors à comprendre. Et ce qu'il comprend ne se comprend pas par ceux qui ne sont pas dans la même intelligence, quelle que soit leur bonne volonté. Car tout est en-dehors du symbole, tout est **vibratoire**.

Le problème d'identité est inconcevable lorsque l'ego et l'âme s'ajustent l'un à l'autre, car l'ego ne tire plus la couverte (couverture) de la réalité de son côté, tandis que l'âme travaille de l'autre. Il y a correspondance entre les deux, et la personnalité en est le bénéficiaire. Car la personnalité est toujours victime du fossé entre l'âme et l'ego.

Tant que le problème d'identité existe chez l'Homme, il ne peut être heureux. Car il y a division dans sa vie, même si sa vie matérielle en surface semble bien aller. Elle ne peut aller bien réellement qu'en proportion de l'unité de lui-même.

La crise d'identité chez l'Homme moderne n'atteint bénéfiquement que ceux qui ont déjà subi suffisamment de déboires pour que se suscite en eux un grand désir d'équilibre. Mais ce désir d'équilibre ne peut être parfaitement réalisé que lorsque l'ego a mis de côté ses instruments de torture pour manipuler la fine énergie de l'âme. Dans le domaine de la vie humaine où l'on retrouve une grande spiritualité, la crise d'identité peut être aussi aiguë, sinon plus, que là où l'on ne rencontre pas cette grande sensibilité de l'ego à ce quelque chose intérieur qui le pousse inexorablement à une spiritualité de plus en plus grande, de plus en plus recherchée et finalement de plus en plus imparfaite.

Ceux qui sont de cette catégorie de l'humanité ont à voir que toutes formes, même les plus hautes, les plus belles, voilent le vrai visage de l'âme, car l'âme n'est pas du plan de l'ego ; elle voit infiniment, et lorsque l'ego s'attache outre mesure à la forme, même la forme spirituelle, il fait interférence avec l'énergie cosmique qui doit passer par l'âme et élever le taux vibratoire de tous les principes inférieurs de l'Homme, afin que ce dernier devienne maître de la vie. Lorsque l'Homme supramental est maître de la vie, il n'a plus besoin d'être attiré spirituellement vers le plan de l'âme, car c'est l'âme, son énergie, qui descend vers lui, et lui transmet son pouvoir de lumière.

L'identité spirituelle de l'Homme est une présence en lui, par le biais de la forme de l'énergie de l'âme. Mais cette énergie n'a pas le pouvoir de transmutation, bien qu'elle ait le pouvoir de transformation sur la personnalité.

Mais la transformation seulement de la personnalité n'est pas suffisante, car elle est le dernier aspect de l'Homme. Et tant que l'ego n'est pas lui aussi uni à l'âme, la personnalité spirituelle peut facilement entraîner l'Homme dans une conversion rapide de ses mœurs, à un point tel que tout manque d'équilibre dans le mental et l'émotif, peut le mener à la crise aiguë de la spiritualité, le fanatisme religieux.

Ainsi, même l'Homme farouchement spirituel, peut se nuire et nuire à la société. Car le fanatisme est une maladie spirituelle, et ceux qui en sont victimes peuvent facilement, à cause de leur exploitation particulière de la forme spirituelle, créer chez les autres une attraction suffisamment puissante pour faire d'eux de grands croyants, c'est-à-dire de nouveaux esclaves de la forme, élevés par le fanatisme sur le piédestal que seul le malade spirituel peut tenir en place, s'il est aidé par la croyance soumise de ceux qui sont aussi ignorants que lui, mais plus insensibles à cette forme de maladie.

De plus en plus d'Hommes, sans devenir fanatiquement spirituels, deviennent trop impressionnés de leur spiritualité et n'en connaissent pas les limites, c'est-à-dire les illusions de forme. Tôt ou tard, ils regardent dans le passé et s'aperçoivent qu'ils ont été victimes de l'illusion de leur spiritualité. Alors ils se jettent dans une autre forme spirituelle, et ce cirque peut continuer pendant de nombreuses années, jusqu'au jour où, écœurés de l'illusion, ils en sortent pour toujours, et s'aperçoivent que la conscience est au-delà de la forme. Ceux-là ont l'opportunité de dépasser les limites de la forme et enfin découvrir les grandes lois du mental supérieur.

La crise d'identité spirituelle n'est plus possible pour eux à ce moment-là. Car ils savent, de par leur propre expérience, que tout sert à l'expérience de l'âme contre l'ego, jusqu'au jour où l'ego sort de la nécessité de l'expérience pour ne connaître que la conscience supramentale en lui.

La crise d'identité spirituelle devient chaque jour, de plus en plus, la crise des temps modernes.
Car l'Homme ne peut plus vivre de technologie et de science, seulement. Il a besoin de quelque chose d'autre de plus près de lui, et la science ne peut le lui donner. Mais l'ancienne forme de religion orthodoxe, non plus. Alors, il se lance à tue-tête dans une myriade d'aventures spirituelles, ou ésotérico-spirituelles, avec la ferme intention de trouver ce qu'il cherche, ou de chercher ce qu'il veut trouver, et qu'il ne connaît pas précisément. Alors, son expérience l'amène aux confins de toutes les sectes, de toutes les écoles philosophiques ou ésotériques, et voilà encore qu'il découvre, s'il est plus intelligent que la moyenne, qu'il y a des limites là où il croyait trouver des réponses.

Il se retrouve enfin seul, et sa crise d'identité spirituelle devient de plus en plus insupportable. Jusqu'au jour où il découvre que tout est en lui intelligence, volonté et amour, mais qu'il n'en connaît pas encore suffisamment les lois, pour y découvrir le mécanisme caché et voilé aux yeux de l'Homme qui cherche. Quelle surprise vit-il ! Lorsqu'il réalise que ce qu'il cherchait pendant sa crise n'était qu'un mécanisme de l'âme en lui qui servait à le faire avancer pour qu'il se réveille à lui-même, c'est-à-dire à elle.

Et lorsque cette étape est enfin commencée, l'Homme, l'ego de l'Homme, se déspiritualise et commence à comprendre la nature de l'intelligence supramentale en lui qui s'éveille, et lui fait reconnaître l'illusion de tous les Hommes qui cherchent en-dehors d'eux-mêmes, avec les meilleures intentions au monde, et qui n'ont pas encore réalisé que toute cette démarche fait partie de l'expérience de l'âme qui se sert de l'ego pour le préparer à entrer en contact vibratoire avec elle.

L'Homme n'est plus en contact avec la réalité de son être. Et cette perte de contact est tellement répandue sur le globe, que cette Terre représente un vaisseau rempli de fous qui ne savent pas où va le navire. Ils sont menés par des forces invisibles, et nul n'a d'idée de l'origine de ces forces, ni de leurs intentions. L'Homme fut séparé de l'invisible pendant tant de siècles qu'il a totalement perdu la notion du réel. Et cette perte de conscience est la raison derrière laquelle s'élève le mur de son problème existentiel : l'identité. Et pourtant la solution est si près de lui, et en même temps si éloignée. Si seulement il savait écouter ce qu'il ne veut pas entendre.

La guerre des mots et la bataille des idées, c'est tout ce qui lui reste. Quel Homme peut se suffire à lui-même, s'il ne réalise pas qu'une partie de lui est grande, tandis qu'une autre est limitée par ses sens, et que les deux peuvent se rejoindre ? Si l'Homme pouvait un jour réaliser que personne en-dehors de lui-même peut pour lui, et que seul lui-même peut pour lui-même… Mais il a peur de vivre pour lui-même, car il craint ce que les autres diront de lui... Pauvre qu'il est !

Les Hommes sont des êtres qui perdent constamment la lutte contre l'illusion, car ce sont eux-mêmes qui la maintiennent vivante et puissante. Chacun craint de détruire ce qui lui nuit. Un vrai cauchemar ! Et le pire en est à venir ! Car l'Homme du XXe siècle verra descendre vers lui des êtres qui se déplacent entre les étoiles, et qui étaient autrefois des dieux pour lui.

Le problème d'identité personnelle se continue à l'échelle planétaire. Comme ce problème découle du manque de raccordement entre le mental inférieur et le mental supérieur, son effet se fait sentir autant sur le plan mondial que sur le plan personnel, car seul le mental supérieur peut expliquer à l'Homme les grands mystères de sa planète et de ses anciens dieux. Tant que ces dieux font partie de l'histoire ancienne, l'Homme n'en est pas troublé. Mais lorsque ces mêmes êtres reviennent et se font connaître sous un jour moderne, le choc à l'échelle mondial se répercute, et l'Homme qui n'a pas découvert son identité réelle se voit coincé entre sa fausse identité - et ce qu'elle pense et croit - et le phénomène cyclique.

Si son mental est ouvert à l'expérience et qu'il reçoit de l'intelligence réelle en lui, l'information nécessaire concernant un des phénomènes les plus troublants pour une planète qu'il ne sait pas et qu'il ne connaît pas, l'Homme ne vit pas de crise d'identité planétaire, car déjà, il a résolu la crise d'identité personnelle en lui-même.

Puisque l'humanité s'avance à grands pas vers un tournant d'histoire et de vie, l'individualité, c'est-à-dire le rapport de plus en plus perfectionné entre l'Homme et le cosmos, doit être établie car c'est de l'individualité réelle que se manifeste la vibration que l'on trouve chez l'Homme qui a découvert sa vraie identité. Et tant que cette identité réelle n'est pas stabilisée, l'individualité n'est pas totalement accomplie, et l'on ne peut pas dire que l'Homme est « mûr », c'est-à-dire capable de faire face à n'importe quel événement personnel ou mondial sans être troublé, car déjà il en sait et il en connaît le pourquoi.

Lorsque nous parlons de crise d'identité en général, nous en parlons d'une façon psychologique, dans ce sens que nous cherchons à définir la relation entre l'Homme et la société. Mais la crise d'identité va beaucoup plus loin que cela. Ce n'est plus l'Homme social qui devient le talon de mesure, la normalité que nous devons atteindre. Au contraire, la normalité doit être transposée, c'est-à-dire resituée vis-à-vis de soi-même.

Lorsque l'Homme commence à réaliser que son identité réelle se situe au-dessus de l'identité normale de l'Homme normal entre parenthèses, il s'aperçoit de deux choses. Premièrement, que ce qui inquiète l'Homme normal, ne l'inquiète plus ; et que ce qui bouscule une planète sous-normale, entre parenthèses, est normal. Alors le phénomène d'identité réelle, vu dans cette perspective, devient de plus en plus important, car il détermine quel Homme peut dépasser les faiblesses normales de l'Homme normal ou inconscient, et en plus, détermine que l'Homme qui n'est plus normal - c'est-à-dire dans la mesure de l'Homme inconscient et relativement équilibré - peut soutenir des pressions d'ordre planétaire qui risquent de bouleverser un être normal et faire effondrer une culture qui donne naissance à un tel Homme.

Un Homme qui a découvert son identité réelle est incontestablement au-dessus de toutes formes d'expériences psychologiques qui risquent de troubler un Homme qui est tout simplement le produit de sa culture, et qui ne vit que des valeurs de sa culture. Car en fait, une culture est une toile très mince et très fragile lorsque des événements extérieurs viennent la troubler, c'est-à-dire la redéfinir par rapport à une réalité qu'elle ne connaît pas, ou qu'elle ignore totalement. Voilà le danger chez l'Homme du phénomène d'identité non résolu.

Car s'il ne découvre pas son identité réelle, il sera esclave émotivement et mentalement de la psychologie sociale et de ses réactions naturelles lorsque les événements de fin de cycle viendront bouleverser le cours normal de son évolution. C'est ici que l'Homme doit être libre des réactions socio-individuelles, afin de pouvoir vivre l'expérience selon un mode de compréhension universelle. Seule l'identité réelle correspond avec l'Homme réel et l'intelligence réelle. Seule l'identité réelle peut sans difficulté interpréter des événements cosmiques, selon une intelligence qui se détache des émotions limitatives de l'Homme.

Le problème de la crise d’identité chez l’Homme est beaucoup plus un problème de vie qu’un simple problème psychologique. Les catégories psychologiques que cherche à comprendre l’Homme à la recherche de lui-même, ne conviennent plus à celui qui découvre son identité véritable, car il n’a plus le même intérêt pour la vie qu’il possédait alors qu’il était aux prises avec lui-même. Son identité réelle ayant rempli tous les coins de son être, il se retrouve face à un lui-même qui est logé dans une autre dimension de son mental, dimension ou plan d’énergie qui n’est pas associable par imitation car il est totalement indépendant des catégories psychologiques que forment les structures émotives et mentales de l’Homme inconscient sans identité réelle.

Le phénomène de crise d’identité est une souffrance pour l’Homme, car il ne peut jamais être parfaitement heureux en lui-même, avec lui-même, ce qu’il recherche incessamment. Pour lui, être heureux est une expérience qu’il veut vivre de façon permanente. Mais il ne réalise pas que pour être ce qu’il appelle « heureux », il faut être bien dans sa peau, c’est-à-dire pouvoir se sentir en parfaite harmonie intérieure sans que le monde extérieur puisse troubler cette harmonie. Il ne réalise pas que la vie ne se distingue pas d’elle-même tant qu’il n’a pas le pouvoir intérieur de transpercer la toile de fond qui lui donne sa couleur.

Un Homme qui a découvert son identité réelle ne vit plus de la même vie qu’il vivait auparavant. Les couleurs ont changé, la vie n’a plus le même attrait, elle est différente à tous les niveaux. Car elle se distingue de l’autre vie antérieure par le fait que c’est l’individu réel qui en détermine les possibilités, au lieu que ces dernières lui soient imposées catégoriquement par la culture où il est enraciné.

La vie de l’Homme qui a découvert son identité représente une continuité qui se perd dans le temps et qui n’a plus de limite, c’est-à-dire de fin. Déjà, cette réalisation intervient dans le mode de vie et le mode de créativité de la vie. Tant que l’Homme souffre d’identité, qu’il n’a pas contact avec l’intelligence réelle en lui, il ne peut que subvenir à ses besoins. Lorsqu’il est dans la lumière, il n’a plus à subvenir à ses besoins, car il connaît déjà, par vibration, le mode de sa vie, et cette connaissance lui permet d’engendrer l’énergie créative nécessaire à ses besoins. La catégorie psychologique de la survivance s’estompe pour ne laisser place qu’à une énergie créative qui emploie toutes les ressources de l’Homme et les met à la disposition de son bien-être.

Pour que l’Homme dépasse son problème d’identité, il faut qu’il se produise en lui un déplacement de valeurs du plan psychologique vers le plan d’intelligence pure. Alors que les valeurs psychologiques contribuent à sa crise, car elles sont limitées à ses sens, à son intellect qui interprète le matériel sensoriel, il lui faut une règle de mesure qui ne soit pas soumise à l’approbation de son intellect.

C’est ici que s’élève pour la première fois en lui une sorte d’opposition à quelque chose qui pénètre en lui et qu’il ne peut empêcher dans son mouvement. Lorsque le mouvement est commencé, c’est la lumière de cette intelligence qui est indépendante de son ego et de ses chimères. C’est ici que commence à se faire sentir ce déplacement de valeurs qui résulte en une souffrance intérieure, suffisante pour faire pénétrer l’intelligence de la lumière selon ce qui doit être vécu par l’Homme qui s’éveille.

Le déplacement de valeurs ne se fait que graduellement, afin de permettre à l'ego de maintenir un certain équilibre. Mais avec le temps, un nouvel équilibre se forme et l'ego n'est plus normal, socialement parlant ; il est conscient. C'est-à-dire qu'il voit à travers l'illusion de la forme et de la norme, et s'individualise de plus en plus afin d'élever la vibration de ses corps subtils, paliers sur lesquels se fondera son individualité et son identité réelle.

Le déplacement de valeurs est en réalité un effondrement de valeurs, mais nous l'appelons « déplacement », car les changements qui s'opèrent correspondent à une force vibratoire qui transforme le mode de voir, afin que le mode de penser puisse s'ajuster à l'intelligence d'un centre supérieur chez l'Homme. Tant que l'ego n'a pas assisté à cet effondrement par vibration, il continue à s'entretenir des catégories de pensées, de symboles, qui constituent les parois de sa fausse identité. Mais dès que ces parois commencent à s'affaiblir, le déplacement de valeurs correspond à un changement profond, qui ne peut être rationalisé par l'ego. Et ne pouvant être rationalisé par lui, il est enfin frappé par la lumière, c'est-à-dire qu'il est enfin lié à elle de façon permanente et grandissante.

Sa vie, alors, se transforme par cycle et bientôt, il ne la vit plus en limites, mais en potentiels. Son identité se définit de plus en plus par rapport à elle, au lieu de se définir par rapport à ses désirs subjectifs. Et il commence à réaliser ce que veut dire « le moi réel et objectif ».

Lorsqu'il réalise le moi réel et objectif, il voit très bien que ce moi est lui-même, plus autre chose à l'intérieur de lui-même qu'il ne voit pas, mais qu'il sent présent, là, quelque part en lui. Quelque chose d'intelligent, de permanent et de constamment présent. Quelque chose qui surveille par ses yeux, et qui interprète le monde tel qu'il est, et non tel que l'ego le voyait auparavant.

On ne dit plus que cet Homme est « mental », on dit qu'il est « supramental », c'est-à-dire qu'il n'a plus besoin de penser pour savoir. Souffrir d'identité est si loin de lui, de son expérience, qu'il s'étonne lorsqu'il regarde derrière lui dans son passé, et qu'il voit ce qu'il est maintenant et le compare à ce qu'il était.

037 - la susceptibilité

La susceptibilité est la perception émotive d'une forme qui fait vibrer l'ego et l'attaque dans son orgueil. La susceptibilité affecte toujours l'ego dans sa fierté, ou son orgueil, ou sa vanité, c'est-à-dire dans cette partie de lui-même qu'il considère injustement attaquée, que ce soit volontairement ou involontairement de la part d'un autre.

La susceptibilité est la fille de l'insécurité. Elle est la paroi sensible de l'insécurité qui vibre car le mental n'est pas pur, c'est-à-dire parce qu'il y a encore de l'émotion dans l'Homme. La susceptibilité engendre des réactions de toutes sortes chez l'Homme : réactions profondes qui demeurent cachées, réactions de surface qui indiquent l'émotion, ou réactions fortes qui engendrent un trop plein d'émotions et peuvent se déchaîner en colère. La susceptibilité n'est jamais valable, car elle n'est jamais consistante avec la réalité de la situation. Elle est toujours auto-infligée.

C'est l'ego qui s'inflige la douleur que provoque la susceptibilité, car il est insécure. Il se fait prendre dans le jeu de la forme. Si l'ego expérimente la forme et en subit la vibration, sa susceptibilité est proportionnelle à son manque de centricité, à son insécurité. Que sa susceptibilité soit justifiable, elle ne l'est qu'à ses yeux, car c'est lui qui en souffre l'occasion.

Dès que l'ego souffre de susceptibilité, son intelligence réelle s'affaiblit, laissant place à l'émotivité. Si, dans le choc de l'expérience, sa centricité était suffisamment grande, il lui serait possible de neutraliser la vibration qui cherche à se loger dans son centre émotionnel et transformer cette énergie afin de préserver la conscience réelle en lui. Souffrir de susceptibilité, c'est souffrir de soi-même, c'est manquer d'objectivité face-à-face à la forme qui vous pénètre. La susceptibilité peut se loger chez n'importe quel être, tant qu'il n'a pas totalement le contrôle sur son émotionnel. On peut voir alors que ce problème est congénital avec la nature même de l'Homme de la 5e race.

La susceptibilité protège faussement celui qui en souffre, car elle lui fait sentir quelque chose dont il ne veut pas admettre la réalité. La susceptibilité est une mesure précise d'une affliction quelconque de l'ego. Il ne s'agit pas de croire que la flèche ressentie au cours de l'expérience de susceptibilité soit justifiable ou non, il s'agit de réaliser que la vibration qu'elle engendre doit être neutralisée au niveau du mental afin de laisser libre l'émotif.

Si l'ego est centrique, mental, dans l'expérience, quelle que soit la nature de la flèche dirigée volontairement ou involontairement vers lui, il ne vibrera pas émotivement, il ne souffrira pas dans son émotif. S'il ne l'est pas, il souffrira dans son émotif et cette souffrance se traduira par une perte instantanée de conscience.

La susceptibilité est un venin qui risque de détruire de bonnes relations humaines, car l'émotif souvent sur-réagit à une forme qui, dans un autre moment, pourrait passer inaperçue. Comme l'ego, sciemment ou inconsciemment, est alimenté par les énergies de l'âme qui est toujours aux aguets pour la moindre expérience pouvant lui servir, il est important qu'il puisse reconnaître la nécessité de transférer sur le champ au mental toute vibration qui puisse l'affecter émotivement pour rien.

La susceptibilité provient de l'impuissance psychologique de l'ego vis-à-vis d'un autre ego. Je veux dire ici que l'impuissance psychologique est l'affaiblissement d'un ego par un autre. Tant qu'un ego n'est pas centrique, il est susceptible d'être perturbé par les actions ou les paroles d'un autre ego. Et comme l'Homme au large est inconscient, il y va de soi qu'il risque de souffrir, jusqu'au jour où il aura suffisamment transformé son émotif en énergie mentale.

Tant que la susceptibilité n'atteint pas de sommet irraisonnable, elle fait partie de la vie inconsciente et peut servir de baromètre selon lequel l'être qui se conscientise peut mesurer le degré d'affliction auquel est sujet son ego décentré. Mais il y a des cas, de nombreux cas, où la susceptibilité atteint des proportions dangereuses qui indiquent clairement que l'ego se désintègre petit à petit, perd de son équilibre.

Les gens qui vivent une très grande sensibilité, ou une trop grande sensibilité, vivent une susceptibilité au-delà du raisonnable. Et de cette expérience s'encourent de grandes difficultés sur le plan de la communication avec des êtres moins sensibles qu'eux, plus coriaces. Alors ces êtres sensibles doivent comprendre que leur sensibilité devient facilement une cible contre eux-mêmes.

La susceptibilité peut être ravageante, s'il ne s'avise pas de la contrôler. Il est évident que la susceptibilité provient de l'insécurité, mais il n'est pas évident qu'elle soit liée à une sorte de fierté, vanité de l'esprit. Ce n'est que dans le mental pur que cette affliction de l'ego cesse totalement d'exercer chez l'Homme son effet. La susceptibilité engendre suffisamment de malaise dans l'émotif pour que l'Homme en soit victime, surtout s'il côtoie des êtres qui ont la langue fourchue et les mœurs quelque peu aguerries. Plus cet Homme sera doué d'une sensibilité extrême, plus la susceptibilité sera pénible, car nul ne peut prétendre à l'immunité de la parole s'il n'est pas au-dessus de la forme qui l'atteint, avec ou sans mauvaise intention.

Ce n'est plus le monde extérieur qui doit être changé, mais le monde intérieur de l'individu. C'est lui qui doit construire ses corps de telle sorte qu'il ne souffre plus du monde extérieur. Non pas parce que le monde extérieur aura changé par rapport à lui, mais bien parce que lui, aura été transformé pour en être libre.

L'Homme a toujours l'impression, la fausse impression, que la société s'améliore, lorsqu'en fait elle décline, bien que son progrès matériel soit un indicateur favorisant le qualificatif de progression sociale. Il réalisera un jour que tout en lui doit changer pour qu'il puisse survivre à la décadence. S'il est susceptible, il souffrira de plus en plus, car le cœur des Hommes s'endurcit avec les années. Qu'adviendra-t-il des sensibles qui souffrent des autres, parce qu'ils ne sont pas suffisamment centrés, c'est-à-dire suffisants envers eux-mêmes ?

La susceptibilité peut être maladive, c'est-à-dire stupide, lorsque l'Homme s'imagine trop les paroles ou les actions apparemment dirigées contre lui. Un tel Homme souffre de sa propre faute et mérite de souffrir, car sa stupidité dépasse les limites acceptables de l'inconscience. Quelles que soient les actions ou paroles qu'il sent dirigées contre lui-même, l'Homme doit être capable d'en laisser passer le venin sans en être étourdi. Ceci démontre clairement une maturité, c'est-à-dire une force interne suffisamment grande pour supporter l'abrutissement auquel il est assujetti.

Sinon, l'orgueil, la fierté, se mettent de la partie et l'ego en est perdant, car ni la fierté, ni l'orgueil ne peuvent donner à l'Homme quelque chose de réel, bien qu'ils puissent soulager temporairement le mal, dans le cas où une personne susceptible se revanche de l'agression verbale ou active dont elle se croit victime par intention.

La susceptibilité infecte les amitiés entre deux Hommes, car celui qui en est victime est toujours sur le point de compromettre son amitié pour des raisons la plupart du temps fallacieuses. Puisque la susceptibilité n'est pas évidente à celui qui n'en réalise pas la teneur, elle contribue à diminuer sa centricité, car elle ronge son matériel essentiel, c'est-à-dire son mental. Elle enlève à son mental la force de résister aux intempéries extérieures, elle lui fait constamment suivre la courbe de ses émotions. Et c'est de l'émotion qu'il se nourrit, au lieu de son mental d'où naît toute la force nécessaire à la transformation de l'émotif.

La susceptibilité déclenche une émotion qui couvre l'intelligence pure, mentale, de l'Homme. Et c'est justement à la manifestation de cette émotion qu'il doit ajuster sa vision et ne pas se laisser emporter par la forme que suscite l'émotion en lui. Il doit la déraciner à la naissance. De là, il construit peu à peu son corps mental supérieur.

Un ego peut facilement absorber un choc vibratoire d'un être qu'il sait équitable, juste. Mais il peut difficilement faire de même avec un être qui n'est pas dans la même intelligence, et c'est précisément avec cet être inconscient que peut le mieux se faire le travail. Lorsque l'on sait qu'une personne parle objectivement, on ne souffre pas d'elle, mais lorsque nous avons affaire aux Hommes en général, notre réaction est souvent suralimentée par notre émotif ; de là, la susceptibilité.

Beaucoup d'Hommes s'interrogent sur le pourquoi d'une parole ou d'une action dirigée vers eux. Ici aussi, il y a perte d'énergie, car ce qui a été dit et fait est déjà du passé, et tout ce qui est du passé doit demeurer passé et ne jamais être ramené au présent pour des raisons d'ordre émotionnel, car l'émotion est une force dans l'Homme qui le rapporte à la souffrance déjà vécue.

La susceptibilité projette deux facettes principales. Premièrement, l'insécurité de l'ego vis-à-vis de lui-même, ce qui le rend sensible à l'attaque intentionnée ou non. Et deuxièmement, la fierté, l'orgueil ou la vanité de la personnalité.

Si l'ego et la personnalité formaient un tout parfait, l'Homme ne pourrait souffrir de susceptibilité, car la force qui réunirait ces deux parties interdépendantes de lui-même serait la force de l'âme, c'est-à-dire l'être psychique par excellence à l'intérieur duquel jaillissent les trois principes. Lié au niveau de l'ego et de la personnalité, l'Homme ne peut être émotivement perturbé, car les trois principes en lui coordonnent son activité mentale et émotive, de sorte que lui, en tant qu'individu, ne peut plus être affligé par un autre ego, puisqu'il n'est plus influençable. Il est remarquable de reconnaître que les gens susceptibles sont très influençables, même s'ils ne le réalisent pas ou ne veulent pas l'admettre.

Que l'influence soit bonne ou mauvaise ne change rien à la situation, car toute influence est inférieure au supramental, puisqu'elle vient de l'extérieur. Mais la susceptibilité, souvent, créera un climat de méfiance chez l'individu, car sa forme psychologique est la méfiance. De la susceptibilité on devient méfiant, et de la méfiance on devient à l'extrême, paranoïaque. C'est infiniment plus rassurant d'être méfiant que paranoïaque, et plus normal d'être susceptible que méfiant. Cependant, une courbe ici indique la détérioration de la communication entre les Hommes.

Là où la susceptibilité a creusé avec le temps un fossé de plus en plus profond entre l'être réel et l'être insécure, nous voyons apparaître le spectre de la méfiance. L'œil se durcit, l'Homme se retire du dialogue, car il n'a plus la richesse d'esprit que crée l'entretien bien soutenu et bien vécu. La méfiance est le début de la maladie de l'émotion. Un Homme en santé émotionnelle ne connaît pas la méfiance, bien qu'il ne soit pas dupe au faux. La méfiance ne peut s'installer chez lui, car il est confortable en lui-même, il est bien en lui-même. Mais lorsque l'Homme n'est plus bien en lui-même, que son émotif joue sur presque toutes les cordes de son être, la méfiance progresse, et vient le jour où on peut la voir écrite sur son visage. Un tel Homme est voué à vivre seul, car personne ne peut combler le vide qu'il a fait autour de lui.

La susceptibilité ressemble à un germe qui peut, si on le laisse se développer, devenir un petit être, la méfiance, qui peut à son tour si on la laisse se développer devenir un monstre : la paranoïa. La méfiance est d'autant plus néfaste pour l'Homme qu'elle détruit en lui la nécessité naturelle de dialoguer avec l'Homme pour son bien-être personnel. Elle cultive une sorte de solitude intérieure, et lui donne naissance en coupant le cordon qui lie l'Homme à l'Homme socialement.

La méfiance est maladive, car elle n'est pas justifiable à quelque niveau que ce soit. On peut se méfier de tout quand on n'est pas sûr de soi-même. La méfiance est une forme subtile d'orgueil dans le mental, l'orgueil dort en elle.

L'Homme méfiant est un être à double paroi : une paroi s'ouvre vers le monde extérieur et l'autre vers lui-même. Et son inconscience empêche que le monde extérieur passe à travers l'autre paroi de lui-même, car cette paroi est faible. Et nous retrouvons toujours dans l'Homme méfiant un fond de faiblesse que lui ne reconnaît pas, car il est trop plein de lui-même. Ce n'est pas lui qu'il surveille, mais les autres. Et alors qu'il surveille les autres, il ne réalise pas que sa paroi intérieure se ronge et perd de sa souplesse. Petit à petit cette paroi s'effondre, et la dernière phase de la susceptibilité se manifeste : la troublante effigie de la mort de l'esprit créatif chez l'Homme, la paranoïa ou la crainte de tout.

Alors, d'un petit germe ressenti à l'occasion par tous les ego, plus souvent par les ego sensibles, jaillit une plante affreuse qui défigure la personnalité, renferme l'ego, et rompt la possibilité à l'âme de se faire sentir. L'intelligence réelle, la volonté et l'amour universels ne peuvent plus, malgré tous les efforts de l'âme, s'établir sur le plan matériel de l'Homme.

La paranoïa est incontestablement la pire des maladies mentales. Car elle ne se manifeste que graduellement, et son apparence demeure souvent insoupçonnée par ceux qui entourent la victime, jusqu'au jour où elle se présente en grande dame de la démence. Tant qu'elle s'inspire de l'intérieur maladif des pensées et des émotions humaines, elle demeure calme. Mais dès qu'elle montre son visage et que l'étranger puisse la ressentir, elle livre la guerre à tous les Hommes de bonne ou de mauvaise volonté, car elle ne peut plus discerner le vrai du faux, le vraisemblable de son opposé. Elle s'oppose à tout.

La créativité meurt alors dans l'Homme, car pour vivre créativement il faut aimer l'Homme, du moins un peu, même si cet Homme n'est pas parfait. Il faut aimer l'Homme dans ce sens qu'il faut pouvoir voir en lui de bonnes intentions. Mais l'être paranoïaque n'aime pas l'Homme, il ne voit dans l'Homme que le mensonge, parce qu'il est lui-même mensonge. La créativité, même la plus minime, ne peut faire son chemin à travers un marais aussi dense de brumes de toutes sortes.

L'esprit meurt. Et lorsque l'esprit meurt dans l'Homme, tous les plans de son être commencent à se remplir de moisissures. Le mental perd sa clarté, le peu de clarté que peut avoir un mental inférieur ou inconscient, et l'émotif devient nerveux, sursaute à la moindre intention mal perçue... quelle vie ! Et pourtant, tout commence quelque part à un point quelconque, où l'Homme commence à vivre de ce qu'il a mal vécu dans le passé, le passé de son évolution.

Les corps subtils de l'Homme lui sont fournis pour l'expérience ! Reste à lui de les développer, de les renforcir, de les déchaîner du passé de son expérience.

La susceptibilité n'est pas seulement un aspect de la vie présente, elle recule dans le temps et saigne son Homme dans une vie future, c'est-à-dire aujourd'hui. Mais rien n'est perdu pour l'Homme, car l'Homme est un être en puissance. Ceci veut dire que tout Homme peut renverser la vapeur dans sa vie, s'il en est prêt, car la vie ne se découvre que dans la mesure où l'on veut bien la découvrir. À partir de ce moment, il y a un remède à tous les maux.

La susceptibilité est mineure, la méfiance majeure, la paranoïa terminale. Les trois aspects d'une même condition, s'expliquent par le même principe. L'ego qui rencontre un autre ego doit pouvoir donner sur-le-champ le bénéfice du doute à l'autre ego. Sinon, il risque d'amoindrir en lui-même le principe d'amour qui agit subtilement, et se retire lorsque l'ego cesse d'être raisonnable, c'est-à-dire intelligent dans sa sensibilité. Et lorsque l'amour se retire dans l'Homme - je parle du principe de l'amour, de son énergie créative et non de l'amour humain -, l'Homme commence à se pencher vers la méfiance, pour ensuite sombrer dans la paranoïa.

Car l'Homme connaît l'amour humain, mais non le principe d'amour. Et dès que ce principe cesse de nourrir l'Homme à son insu, l'amour humain disparaît car il découle du principe, bien que sa manifestation soit inconsciente. Au stage de la méfiance, la perte d'amour se fait sentir et dans le cas de la paranoïa, il n'existe plus. Lorsque l'Homme perd l'activité du principe d'amour en lui, son intelligence et sa volonté s'affaiblissent car les trois principes ne font qu'un.

C'est pourquoi nous soulignons que l'Homme a avantage à bien se comprendre, c'est-à-dire à se réaliser dans son être, afin de ne pas perdre contact avec les principes supérieurs en lui qui s'estompent lorsqu'il s'enfonce trop profondément dans de mauvaises habitudes de l'esprit, qui risquent de s'amplifier s'il ne garde pas la juste mesure.

Mais l'Homme ne se voit pas, parce qu'il ne se connaît pas. Il ne se connaît pas, parce qu'il ne se voit pas. Encore le cercle vicieux, et seul - comme il a été dit ailleurs au cours de ces conversations enregistrées pour vous - le centre de l'Homme, l'Homme réel, la conscientisation de l'ego, peut effacer ces bavures de la personnalité qui diminuent le rendement humain, et empêchent l'Homme d'être bien dans sa peau.

La susceptibilité est quelque peu normale tant que l'Homme ne puisse connaître les pensées profondes de l'Homme. Mais sa normalité ne peut être excusée, car l'Homme doit passer du stage subjectif au stage objectif, du stage mental au stage supramental, en passant par la période de transition que nous pouvons appeler « le surmental ».

Au cours de la phase intérimaire, l'Homme commence à voir à travers sa susceptibilité, et réaliser que c'est lui-même qui saute trop haut, pour rien. Ceux, par contre, qui en sont arrivés au stage de la méfiance, sont à la limite de leur capacité créative, c'est-à-dire qu'ils ont le choix encore de comprendre ce qui est dit. Et ce choix relève de leur bonne volonté, c'est-à-dire du fait qu'ils sont encore alimentés par le principe de l'amour, même s'ils n'en connaissent pas le mystère.

Quant à ceux qui sont déjà entrés dans la cour de la paranoïa, ils risquent de ne pouvoir saisir le réel derrière leurs illusions, car déjà les murs de la cour se resserrent contre eux, et peu ou presque rien du principe d'amour ne peut alimenter leur esprit suffisamment pour que de telles paroles tombent sur un terrain propice à la culture du raisonnable.

La susceptibilité affecte l'ego dans son insécurité, la méfiance détruit la sécurité dans l'ego, la paranoïa engendre l'insécurité dans l'ego et finalement le terrasse par la crainte permanente.

Si nous jetons un peu de lumière sur un aspect presque généralisé chez l'Homme, telle la susceptibilité, c'est pour en dévoiler la mécanique voilée qui peut se déchaîner, si l'Homme ne voit pas la continuité dans ses faiblesses. Continuité qui découle du fait qu'une petite faille dans un cristal peu, avec le temps, le rompre. La méfiance en tant que telle ne débouche sur rien d'autre, si déjà l'ego est alimenté par une force spirituelle suffisante. Mais même cette force n'est pas à l'abri de la paranoïa, surtout si l'ego est très sensible. C'est justement l'ego très sensible qui risque de sombrer dans l'acte final, car sa trop grande sensibilité est porteuse d'un autre germe : la faiblesse de caractère, autrement dit le manque de volonté.

Si un principe est affaibli, les deux autres peuvent alimenter l'Homme. Mais lorsque l'amour est affaibli et la volonté affaiblie par la sensibilité spirituelle ou caractérielle, l'ego risque de perdre la partie. Car bien que l'amour soit essentiel en tant que principe dans l'Homme, afin de le soulever au-dessus de la poussière de la personnalité, l'absence du principe de volonté, si elle est trop marquée, risque d'engendrer la grande illusion de tous ceux qui souffrent de paranoïa, c'est-à-dire la crainte. C'est la crainte qui devient irréversible lorsqu'elle s'installe profondément, car l'insuffisance de la volonté permet que l'ego se laisse entraîner dans les bas-fonds de son imagination où le principe d'intelligence est totalement bloqué.

La susceptibilité peut être contrôlée lorsque l'ego s'arrête dans sa réaction coutumière face à la parole ou à l'action interprétable de l'Homme. Qu'il s'arrête au niveau de l'interprétation et qu'il cesse sur-le-champ de croire que sa réaction est juste. Qu'elle soit juste ou non, n'est pas le point, mais qu'il s'arrête, est tout le point.

L'ego susceptible veut toujours se satisfaire de l'intention des autres vis-à-vis de lui-même, car il veut, sans s'en apercevoir, renverser son insécurité, alors que cette dernière ne peut être renversée mais détruite. Et pour qu'elle soit détruite, il faut qu'elle soit comprise dans son illusion et non alimentée par la perturbation renversée.

Il est évident que l'Homme doit réapprendre à se connaître. Et ce n'est pas en réagissant à l'extérieur qu'il réapprendra, mais en neutralisant la vibration de la forme qui le fait vibrer. Alors il fera descendre en lui l'énergie du principe de l'amour et de la volonté, et son intelligence débloquée éclairera la situation et toute susceptibilité prendra fin.

En ce qui a trait à la méfiance, le problème est semblable mais différent. Il est semblable dans ce sens que l'Homme doit apprendre à s'ouvrir à l'autre, mais différent dans ce sens qu'il lui est plus difficile de le faire, car il y a moins en lui d'activité du principe d'amour. Alors il doit subir la parole ou l'action de l'autre, et apprendre à reconnaître son erreur. Ceci demande chez lui de la patience envers les autres, c'est-à-dire qu'il doit apprendre à ne pas sauter aux conclusions que lui présente son intelligence en souffrance et ses sentiments. Car déjà son intelligence est affaiblie par le manque d'amour.

Et lorsque l'Homme comprend bien la nature de la susceptibilité en lui-même, il commence à bien comprendre la nature-même de son état subjectif. Il commence à bien comprendre la raison pour laquelle il lui est impossible de bien servir l'Homme, c'est-à-dire d'être bien avec l'Homme, il commence à comprendre pourquoi il lui est impossible d'être totalement bien dans sa peau, il commence à comprendre pourquoi il est impossible à l'Homme d'être à la fois bien dans sa peau, s'il n'a pas en lui-même suffisamment de l'énergie du principe d'amour pour se voir en relation étroite avec l'Homme.

La susceptibilité est un état d'esprit qui provient du fait que l'Homme est orgueilleux. Là où il y a orgueil, il y a susceptibilité ; là où il y a susceptibilité, il y a un manque de communication entre les Hommes, il y a un manque de service entre les Hommes. C'est pourquoi la susceptibilité vue du point de vue supramental est une erreur fondamentale de la psychologie de l'Homme, et doit être abolie, car elle empêche l'énergie de l'intelligence, de l'amour et de la volonté de bien se former dans le mental supérieur de l'Homme.

La susceptibilité est une force qui retarde l'évolution de l'Homme, bien qu'elle puise la naturemême de sa motivation dans la sensibilité extrême de l'ego. Bien que l'ego soit sensible, bien que l'ego soit délicat dans ses sentiments, dans ses perceptions, la susceptibilité tue en lui sa possibilité d'accéder à un autre niveau de conscience, c'est-à-dire à un autre niveau d'intelligence, d'amour et de volonté.

La susceptibilité n'a pas de raison d'être, mais elle est ! Et elle l'est, parce que l'Homme a en lui trop de fierté, trop d'orgueil ou trop de vanité. Mais si l'Homme ne voit pas l'enchaînement de ses états d'esprit qui entraînent en lui des excès, des abus de personnalité, comment peut-il avoir accès, avec le plus grand des désirs spirituels, à la conscience cosmique qui est totalement au-dessus des bavures, au-dessus des niaiseries, au-dessus de la nature humaine telle que nous la connaissons aujourd'hui ?

La susceptibilité est une forme d'enfantillage, elle est une forme d'immaturité, elle est immaturité. L'ego cherche toujours, je parle de l'ego susceptible, cherche toujours à se donner raison. Il s'imagine toujours que les autres essayent, au-dessus de lui, de lui enlever sa raison. Et pourtant, ce n'est pas le cas, parce que les Hommes sont beaucoup plus grands dans leur fond intérieur - même s'ils sont inconscients, que l'on peut se l'imaginer. Qu'il y ait des gens qui soient réellement négatifs, réellement retardataires, c'est normal. Mais il y a aussi beaucoup de gens, beaucoup de bonnes gens. Et souvent, dans les relations entre l'ego susceptible et ces bonnes gens, il y a encore de l'excès de la part de ce dernier.

L'être susceptible doit apprendre à se connaître, à se voir dans sa susceptibilité. Il doit apprendre à la reconnaître, et doit lui sauter aux yeux lorsqu'il vibre à la forme. Tant qu'il n'a pas la capacité de réaliser sur-le-cham, qu'il vibre à une occasion de susceptibilité, il retarde son évolution. Il empêche l'intelligence de s'épanouir en lui. Il empêche l'amour de lui faire découvrir son vrai lui-même, il empêche la volonté d'exercer sur son ego, le pouvoir de l'âme.

La susceptibilité est une forme de corrosion de l'ego. C'est une forme de corrosion qui empêche l'ego de voir au niveau mental, au niveau émotif, la clarté parfaite de sa réaction devant l'extérieur. La susceptibilité engendre dans l'ego, avec le temps, surtout s'il passe du stage de la susceptibilité au stage de la méfiance sans parler du stage de la paranoïa, une sorte de devenir qui empêche l'Homme d'entrer en étroite relation avec l'Homme.

L'être susceptible doit réaliser que sa susceptibilité est foncièrement un produit de son insécurité. Il doit réaliser que la susceptibilité est construite avec le matériel mental de son orgueil. Et voyant ces deux aspects du problème, il peut petit à petit commencer à contrôler cette maladie mentale de l'Homme, qui affecte les relations entre les Hommes, et qui force l'individu susceptible à devenir de plus en plus seul, c'est-à-dire à ne pas pouvoir communiquer facilement avec les autres. Et l'Homme a besoin de communiquer avec les autres, parce que les autres ont beaucoup à dire à l'Homme.

Tous les Hommes ont quelque chose à dire. Mais souvent, malheureusement, ils ne le disent pas bien parce qu'ils n'ont pas encore la parole. Mais lorsque les Hommes ont la parole et qu'ils se mettent à parler, on s'aperçoit alors que l'être susceptible est encore méfiant. Parce que la susceptibilité est l'envers de la méfiance, elle est l'aspect le moins pénible de la méfiance.

L'Homme a beaucoup à apprendre de l'Homme, même de l'Homme inconscient, parce que dans la parole de l'Homme inconscient, mal dite, mal exprimée, il y a toujours un point, quelque chose qui indique quelque chose. Et si un être susceptible ne voit pas à travers sa susceptibilité, il ne pourra jamais atteindre ce point dans ce que l'autre dit. Il ne verra jamais, dans ce que l'autre dit, quelque chose qui puisse le servir, qui puisse l'aider, parce que sa susceptibilité sera toujours une méfiance de la valeur de ce que dit l'autre.

Souvent les gens nous font reconnaître des aspects de nous-mêmes sans qu'eux-mêmes en soient conscients, c'est la parole à l'action. Et si l'Homme est subjectif, si l'Homme est susceptible, automatiquement cette intelligence, qu'eux ne réalisent pas, nous est perdue. C'est pourquoi la susceptibilité est un fossé entre l'Homme et l'Homme. C'est un fossé qui empêche l'intelligence créative, dans le moindre des Hommes, d'éclairer le moindre des Hommes.

La susceptibilité engendre avec le temps l'inquiétude, car elle détruit la paix de l'esprit. Elle force l'esprit à se replier sur lui-même, et à broder toutes sortes de chimères qui ne coïncident pas avec la réalité psychologique d'une situation humaine. Elle envahit par ses excès l'esprit, et lui enlève son repos. Et pourtant, Dieu sait si l'esprit de l'Homme a besoin de repos pour entrer dans l'intelligence du réel. La confiance raisonnable est nécessaire entre les Hommes, sinon inutile de les rencontrer. Et pourtant la susceptibilité détruit cette confiance, car la méfiance, dont elle est la mère, caractérise son mouvement naturel, surtout chez les êtres de très grande sensibilité.

L'être susceptible aura tendance à s'interroger sur tout et sur rien, car rien ne lui convient parfaitement. Il se sent toujours en perte de mesure vis-à-vis de ce qu'il croit sentir ou réaliser. Un pas en avant, deux pas en arrière. Tels sont les symptômes. Il n'a jamais suffisamment le pied solide sur le terrain de l'esprit, car l'esprit pour lui est une chose délicate à ne pas trop bouleverser. Sinon comment pourra-t-il aller plus loin, vers un chaos possible qu'il n'entrevoit que parce que lui-même n'est pas dans la paix de son esprit ?

Un des grands remèdes à la susceptibilité est la réalisation qu'on n'a pas toujours raison, même si on est fort de sa propre raison. Il nous est important de voir qu'à une raison, peuvent s'en ajouter tant d'autres. Une fois libre de susceptibilité, l'ego devient plus sécure, plus sécurisant, et confiant. Il commence un peu à vivre et à s'apercevoir réellement, c'est-à-dire à se voir tel qu'il est dans sa véritable lumière. L'orgueil s'affaiblit, la fierté s'estompe, et la vanité se cache derrière le regard de plus en plus pénétrant de la lumière réelle.

Lorsque l'ego a compris, saisi, la stupidité de sa susceptibilité, il commence à voir les Hommes autour de lui d'une façon plus engageante. Et ceci l'amène à rencontrer et communiquer non pas seulement avec ceux qui le sécurisent, mais avec tous, car il ne sent plus en lui la méfiance. Il s'aperçoit que beaucoup d'Hommes valent la peine d'être entendus, pourvu que lui veuille bien s'ouvrir à eux, sans condition, sans restreinte.

La susceptibilité, la méfiance, la paranoïa, sont les paramètres d'une même équation. Inutile de parler de l'un, sans comprendre et voir les possibilités de l'autre. Ainsi l'on peut comprendre ceux qui en souffrent et s'empêcher soi-même de se joindre à eux.

Être susceptible, c'est souffrir de vérité et ne pouvoir voir le mensonge qu'à travers la vérité que l'on souffre.

038 - la folie

La folie est un état de l’ego qui ne parvient pas à se débarrasser des couches épaisses de son imagination astrale, et qui succombe avec le temps à la pression de cette imagination fiévreuse sur son centre mental, à cause d’une émotivité détachée de tout support psychologique suffisant pour maintenir l’équilibre entre l’ego et l’astralité de sa mémoire.

L’astralité de la mémoire de l’ego provient de l’accumulation d’expériences subjectives et émotives qui, au lieu d’augmenter le pouvoir de l’ego, retarde ce dernier et l’enchaîne dans les couches astrales de sa conscience inférieure. La folie est un pas vers les ténèbres, c’est-à-dire vers ces couches de conscience qui empêchent l’ego de vivre de lumière, c’est-à-dire d’intelligence réelle.

La folie sur le plan matériel disparaît lorsque l’ego change de plan à la mort. C’est justement à ce moment, cependant, qu’il devient dangereux, car c’est après la mort, à cause du manque de lumière sur le plan où il se retrouve, qu’il cherchera à entraîner d’autres Hommes vers la folie. La folie, en fait, est un cercle qui lie la vie et la mort. Car l’ego, lorsqu’il a laissé le plan matériel, ne reconnaît que ce qu’il est, c’est-à-dire que ce qu’il est en tant que mémoire. Or, dans le cas de l’expérience où la mémoire est négative, ce dernier ne peut qu’exercer, sur l’esprit des Hommes faibles émotivement, qu’une influence négative. On ne peut faire que ce que l’on est, mort ou vivant.

La folie, telle que l’Homme la vit, dépend toujours de son passé. La folie, telle que l’Homme la comprend, ne dépend que de son émotivité affectant son intelligence. Tant que la folie n’est qu’une retenue temporaire de l’intelligence réelle dans l’Homme, elle n’est pas dangereuse pour lui, car elle ne souligne qu’une trop grande sensibilité aux forces de l’âme, à l’être psychique.

Souvent, un Homme qui passe d’un niveau de conscience à un autre, vit temporairement un état de folie, c’est-à-dire d’incompatibilité temporaire entre ce qu’il connaît intérieurement et ce qu’il doit raccorder avec l’extérieur. Mais dès que les forces de l’âme ont stabilisé l’émotif, ce même Homme retourne à un état extérieur et intérieur équilibré, c’est-à-dire stable, sans conflits irréconciliables avec sa réalité psychologique d’individu et de citoyen.

Beaucoup d'Hommes souffrent de folie. Ils pourraient très bien en être libérés, si la psychologie admettait un jour que l'Homme est un être multidimensionnel et que la partie astrale de lui-même est liée à une dimension de l'esprit qui régit l'émotivité chez lui et peut le conduire à sa perte, si sa volonté est trop faible et son intelligence non avertie. Quelle que soit la nature de la folie, son principe est toujours le même : l'affaiblissement mental et émotif de l'Homme. Ce n'est que par l'ouverture de l'intelligence réelle de l'Homme qu'un terme peut être mis à ce drame.

Alors que la folie atteste de l'impuissance de la volonté de l'Homme, elle atteste de la puissance vibratoire de l'esprit astral chez l'Homme. Or, l'esprit astral est un monde en lui-même, une dimension de la conscience humaine planétairement rattachée à tout ce qui pervertit la conscience et bloque son intelligence réelle.

La plupart des Hommes ne souffrent pas de façon aliénante de cette conscience astrale, car ils ont suffisamment d'équilibre émotif et mental pour en dépasser l'influence. Mais ceux qui sont faibles de volonté, en deçà d'une certaine suffisance, ceux qui sont dotés d'une très grande sensibilité et qui ne parviennent pas à la comprendre et à la bien saisir, peuvent facilement devenir proie à des influences provenant, à leur insu, d'un monde, d'une dimension de leur nature, qui ne correspond pas aux lois d'harmonie, de beauté et d'ordre. De sorte que l'Homme, affligé par les fortes influences de ces mondes, perd petit à petit la bataille entre le vrai lui-même et celui qui lui est faussement présenté par des forces qui ne cherchent qu'à le rendre semblable à elles-mêmes, c'est-à-dire destructives et retardataires.

La folie n'est pas seulement le résultat de la décroissance de l'intelligence humaine, mais de la croissance des forces spirites retardataires envers et contre l'Homme.

Le phénomène de la folie est un phénomène double, c'est-à-dire qu'il prend origine chez l'Homme faible et grandit chez l'Homme au fur et à mesure que son affaiblissement s'accentue. Nous croyons que le monde que nous habitons est constitué seulement de matière, alors que ce dernier est constitué d'éléments-forces, faisant partie de plans invisibles. Ceux qui souffrent de folie sont liés inconsciemment ou consciemment à ces éléments-forces, qui œuvrent par le monde supraréel de leur imagination, par le biais d'images et de symboles ou de pensées subjectives qui soulèvent des craintes et de fausses aspirations chez celui qui s'achemine de plus en plus vers la folie.

Bien que la folie ne soit qu'un terrain d'entente tacite entre le monde spirite et le plan psychologique de l'Homme affaibli, ce même terrain d'entente coïncide avec la nature-même de la faiblesse et constitue le plan derrière lequel œuvrent ces éléments-forces qui cherchent à détruire l'harmonie psychologique de l'Homme. L'Homme est inconscient des éléments-forces, car il n'en souffre pas lorsque son état mental et émotif est suffisamment équilibré. Mais ces éléments-forces commencent à se manifester dans son esprit lorsqu'une dégradation suffisamment avancée de son équilibre met en jeu l'ordre dans son esprit, leur permettant de troubler l'équilibre de sa réalité psychologique.

Alors que l'Homme normalement équilibré cherche la paix de l'esprit, cette même paix ne peut coïncider avec l'activité des éléments-forces qui œuvrent au-delà de son imagination créative et constructive. C'est pourquoi l'Homme a toujours besoin dans sa vie d'un point de repère, d'une religion, d'une philosophie, d'un équilibre quelconque, selon lequel il peut vivre d'une sécurité, mais d'une sécurité subjective et fragile. Et s'il perd ce point de repère, il lui est facile de devenir proie aux éléments-forces qui constituent la dimension ultime de l'énergie spirite, c'est-à-dire de l'énergie déspiritualisée.

Toute énergie déspiritualisée provient de la mémoire de l'expérience humaine et coïncide avec l'attachement de cette mémoire à l'esprit de l'Homme. L'Homme n'a pas besoin de cette énergie déspiritualisée, c'est-à-dire morte, pour vivre. Et lorsqu'il devient proie à cette énergie, le contrôle de sa vie matérielle devient de plus en plus difficile, car cette énergie s'oppose à son intelligence créative et instantanée. Alors que l'énergie spiritualisée est une énergie vivante et créative, son opposé, l'énergie déspiritualisée, est morte et destructive.

Or l'Homme affaibli, c'est-à-dire déspiritualisé, devient de plus en plus en harmonie avec ces éléments-forces. Et il vient un moment dans sa vie où un choc quelconque servira à le faire pencher vers la folie, car cette dernière est le fond même de l'abîme où habitent et œuvrent ces éléments.

L'Homme doit considérer la folie comme l'extension de ses faiblesses, de sa déspiritualisation. C'est pourquoi il lui est si important de se connaître, de réaliser ses faiblesses afin de les éliminer, c'est-à-dire afin de spiritualiser dans le sens énergétique du terme, et non dans le sens spirituel du terme son être.

Plus l'Homme s'éloigne du centre de lui-même, plus il est apte à succomber à la folie, les conditions aidant. Car il ne peut plus, à un certain point, vivre des forces de son propre esprit, forces spirituelles qui le préservent d'une sorte d'aliénation graduelle de son pouvoir d'intelligence créative.

Bien que ce soit dans le centre de lui-même qu'il est le plus à l'aise, le plus sûr de lui-même, bien que ce soit là qu'il découvre de plus en plus son intelligence et qu'il apprenne à s'en servir, l'Homme, souvent, trouve ce mouvement vers le centre de lui-même difficile, car il se sent seul et habitué tel qu'il est à l'opinion de tout le monde, ou aux énergies déspiritualisées de l'extérieur. Ce mouvement lui appert[4] souvent au début comme étant immensément difficile et radical, et sa force n'étant pas à son maximum, il a peine à croire qu'il peut, seul et par lui-même, juger de ses propres pensées, de ses propres sentiments, selon une règle de mesure qui ne peut venir que de lui.

[4]apparaît

Ainsi, autant le mouvement de l'Homme vers la folie est pénible, autant le mouvement vers le centre de lui-même peut l'être. Car dans les deux cas, l'ego est confronté avec un aspect de la réalité qui dépasse l'ego. Autant la folie est impérieuse sur l'esprit affaibli, autant la grande maturité intérieure, la grande centricité, la grande vision des choses peut être pénible au début, car l'ego n'a pas encore trouvé sa place de façon définitive. Dans le cas de la folie, il découvre petit à petit le pouvoir de l'impulsion intérieure ; dans le cas de la maturité, il découvre le poids de la sagesse, du discernement et de l'intelligence pure.

Les anciens savaient que la folie était l'œuvre de forces anti-Hommes, mais ne parvenaient jamais à édifier une science psychologique suffisante pour traiter avec ces forces. Avec la venue de la science matérialiste, les psychologues succombèrent aux plaidoiries psycho-analytiques, sans pour cela comprendre le fond caché de la maladie, bien qu'ils développèrent des techniques intéressantes leur permettant d'entraver quelque peu la dynamique des éléments-forces, mais sans pour cela en comprendre les lois.

Avec la psychiatrie, la biochimie entra au service de la science en secouant les ponts innombrables dont est fait le circuit mental de l'Homme, c'est-à-dire son esprit, rendant l'Homme de plus en plus végétatif, mais lui permettant, du moins souvent, de continuer son existence matérielle sans trop de soubresauts. Dans les deux cas, cependant, la folie ne cessa d'accroître le nombre de ses victimes.

Ces lois étant éternelles, doivent être comprises selon les lois de l'intelligence créative, et non de l'intelligence mécanique et subjective ou symbolique de l'intellect. Mais la folie a ses raisons que la raison ne connaît pas, et que seule l'intelligence créative peut détecter. Une de ces raisons est le lien qui existe entre le fou et l'esprit d'un être qui n'est plus sur le plan matériel, et qui connaît déjà la mort. La vie est un passage entre la matière et l'invisible. Ce passage constitue l'occasion rêvée pour un désincarné d'entrer en communication avec un être vivant et lui faire passer des idées, des sentiments, qui peuvent le déprimer.

L'Homme qui aide à soulager une personne aux prises avec la folie doit comprendre tout le jeu de cette folie, c'est-à-dire tout le jeu qui se crée dans l'esprit du malade, pour le rendre plus malade ou le maintenir dans sa maladie. Puisque l'élément-force qui constitue l'intelligence du fou doit être discerné et neutralisé, celui qui l'aide doit avoir le discernement. C'est-à-dire cette faculté inébranlable de l'intelligence créative qui lui permet de ne jamais être aux prises, aux pièges, de la fausse intelligence, et qui lui permet constamment de piéger cette fausse intelligence, afin de la forcer à lâcher prise sur l'esprit de celui qui souffre, mais qui n'a pas le discernement suffisant pour voir derrière les voiles qui constituent le mensonge de cette intelligence fantaisiste et fautive de l'élément-force.

L'Homme n'étant pas encore dans l'intelligence parfaite à cause de son émotivité, il lui est difficile d'engendrer cette intelligence lorsqu'il fait face à la noirceur de l'intelligence du fou. La noirceur de l'intelligence du fou est une composante de son émotivité affaiblie ou renforcie par le manque d'intégration de la personnalité réelle à l'intérieur de laquelle siège l'intelligence réelle, et de la fausse personnalité, siège de l'intelligence faussée par une désorganisation électrique du champ de force qui constitue le corps astral.

S'il doit être traité, c'est-à-dire amené à son intelligence réelle, celui qui veille sur le fou doit parfaitement comprendre l'intelligence affaiblie, c'est-à-dire en être totalement libre sur le plan de l'influence, ce qui amène la personne traitante à déjouer constamment les plus petites nuances de l'intelligence affaiblie, en la renforcissant par des paroles issues d'une intelligence stable et parfaitement sûre d'elle-même.

La folie est une condition négative du réel, c'est-à-dire que cette condition exige de celui qui la souffre de ne pas pouvoir voir l'illusion qui la crée. Or, voir la condition qui la crée nécessite qu'un élément intelligent extérieur puisse forcer sur lui sa vision claire, afin de briser la puissance de l'élément-force négatif qui n'a aucun pouvoir sur l'intelligence réelle de celui qui aide. Mais le fou, lui, a la tête dure, c'est-à-dire qu'il veut bien se sortir de sa condition, mais ne veut ou ne peut pas toujours suivre à la lettre ce qui lui est transmis par l'élément extérieur intelligent, car l'élément-force en lui œuvre constamment contre l'intelligence de celui qui lui vient en aide.

C'est pourquoi, plus la vibration de l'élément intelligent est élevée, plus le pouvoir d'effet est grand, et moins longtemps peut durer la maladie mentale. Si l'affaiblissement de l'intelligence est retardé par un élément extérieur intelligent, la folie peut persister un peu, mais ne peut se renforcir, car tout étant vibratoire, la plus haute vibration doit dominer la plus faible. Mais ceci implique qu'il y ait contact entre le malade et celui qui peut l'aider. Ce contact peut être physique ou occulte mais il doit être présent dans l'expérience.

Le problème majeur des déséquilibrés mentaux provient de la nature même de la pensée du malade. N'étant pas conscient de son intelligence réelle, c'est-à-dire que ne pouvant pas par lui-même exciter son intelligence réelle et l'imposer sur ses pensées troublées, il se produit chez la personne affectée une intoxication avec ses pensées subjectives qui l'emprisonne entre son vrai moi et son faux moi.

Lorsque la fausse personnalité de celui qui est affecté par l'élément-force négatif entre en contact avec le vrai moi dont la personnalité coïncide de plus en plus avec l'intelligence occulte, le vrai moi doit être ferme dans sa conscience, c'est-à-dire dans son intelligence occulte ou réelle, afin de pouvoir parer contre les abus de la folie du déséquilibré. Car c'est justement cette fermeté, c'est-à-dire ce calme mental, qui permet à l'intelligence du vrai moi de se constituer en une force très grande qui servira à désengager la fausse personnalité de son lien avec la fausse intelligence.

La fausse intelligence est une composante de la fausse émotion et de la fausse personnalité qui cultive la fausse émotion. La fausse personnalité est le produit d'une accumulation d'influences qui couvrent avec les années le vrai moi et désengagent ce dernier de la vraie intelligence. La vraie intelligence n'a pas de pouvoir sur l'Homme, c'est-à-dire qu'elle ne peut vaincre les influences, car elle requiert un minimum d'émotivité subjective, et la fausse éducation de l'Homme nourrit son émotivité. Et tant que ce dernier n'a pas atteint un stage suffisant d'évolution lui permettant de mettre un terme à l'influence, sa vraie intelligence est impuissante.

La folie n'est pas toujours désespérée, c'est-à-dire qu'elle n'est pas toujours terminale. Comme toute autre maladie, elle peut être arrêtée à temps. Mais il faut qu'elle soit comprise, c'est-à-dire réalisée comme une étape douloureuse de transition entre le développement du vrai et du faux moi, de la vraie et de la fausse personnalité, de la vraie et de la fausse intelligence. Mais comme tout ce qui est du domaine de l'esprit, le temps est un facteur important, et il doit être considéré dans toute transaction entre celui qui souffre et celui qui aide. Celui qui souffre n'a pas la capacité suffisante pour trancher sa réalité clairement, et celui qui aide doit le suivre par la parole, jusqu'à ce que celui qui est souffrant admette qu'il commence à voir le jeu de la fausse intelligence en lui.

Qu'est-ce que de la vraie ou de la fausse intelligence ?

Question importante, très importante. D'abord qu'est-ce que de l'intelligence ?

De l'intelligence, c'est un bien-être qui se manifeste selon l'équilibre entre le vrai moi et la vraie personnalité. Nous avons tendance, fausse tendance pour mieux dire, à croire ou à penser que de l'intelligence, c'est une faculté intellectuelle, quelle erreur ! La faculté intellectuelle est le produit de l'éducation ; l'intelligence est une ouverture sur l'esprit, c'est-à-dire sur le pouvoir de l'énergie de transformer l'Homme. C'est cette intelligence qui constitue le cadre du vrai moi et enligne ce dernier pour que se vive la vraie personnalité.

La folie est un rapprochement entre la sensibilité que crée l'énergie de la vraie intelligence, et l'incapacité du faux moi d'absorber cette énergie. Or, cette énergie puissante, telle qu'elle est, détruit, car elle ne peut être repoussée. C'est pourquoi le faux moi et la fausse personnalité s'enlisent de plus en plus dans le faux, car le vrai ne peut être perçu à cause de l'émotion subjective qui le rend trop aride, trop difficile à vivre, seul, sans aide extérieure. Par contre, si le souffrant est aidé par un élément extérieur qui possède suffisamment de vraie intelligence, il s'en sortira.

Dans le cas de l'Homme qui avance d'un pas rapide, le vrai moi doit faire place au faux moi de façon radicale. La fausse personnalité est alors bousculée, c'est-à-dire qu'elle est confrontée avec tous les mensonges possibles qu'elle peut absorber afin de la forcer à les dépasser. Point très important. C'est ici que l'imagination de l'Homme est soumise à de fortes pressions qui peuvent lui faire vivre un état de folie temporaire.

Le mensonge est aussi important que la vérité chez l'Homme, car l'un ou l'autre fait partie de la fausse personnalité. Face à la vérité, la fausse personnalité ne souffre pas, car la vérité est la mesure de ce qu'il croit, de ce qu'il est prêt à accepter comme étant juste à ses yeux. Aucun travail ne se fait alors, car il y a équilibre entre l'émotif et le mental inférieur.

Mais face au faux, le déséquilibre s'accentue. Et si le souffrant réussit à en détruire les causes, c'est-à-dire s'il réussit à vaincre l'émotivité qui le rattache ou permet au faux de se manifester, il sort vainqueur de la lutte et découvre le vrai moi, la vraie personnalité, et vit de la vraie intelligence, libéré une fois pour toutes du faux et aussi du vrai. Le calme mental s'établit et la pensée subjective disparaît, pour laisser place à la pensée objective, la pensée créative, la vraie intelligence non fondée sur la dualité du mensonge et de la vérité.

La folie est engendrée dans la conscience astrale et interprétée par l'imagination, de sorte que le vrai moi ne peut s'affirmer qu'après que l'imagination astrale fut remplacée par l'imagination mentale créative. Mais l'imagination mentale ne peut être fermement le produit de la vraie intelligence que lorsque l'émotif est sous le contrôle de l'esprit, c'est-à-dire du mental supérieur. Tant que l'imagination est l'apanage de l'ego, l'émotion subjective la colore et rendra impuissante cette imagination, c'est-à-dire qu'elle ne servira que l'astral au lieu de servir le mental.

La folie est au service de l'astral et non au service du mental supérieur. Celui qui va vers le mental supérieur se voit obligé de traverser le désert de l'imagination astrale pour gravir les hauts sommets de l'imagination pure, c'est-à-dire du mental parfait, où l'image coïncide avec le mouvement de l'esprit, et non avec les appétits de l'ego.

L'ego doit apprendre à se servir de son imagination, il doit être intelligent, c'est-à-dire qu'il doit connaître par vibration la valeur de son imagination et la fonction dans la vie de celle-ci. Sinon il en sera plutôt embarrassé, car l'imagination n'a pas de valeur pour l'ego que lorsqu'il comprend les lois de son moi réel.

Or le moi réel est une condition de l'esprit, et non une valeur quelconque de l'ego. L'ego est toujours soumis à son moi réel, c'est pourquoi tant qu'il n'est pas suffisamment dans l'intelligence réelle, son vrai moi n'est pas en équilibre parfait avec lui.

Et c'est pourquoi il doit être toujours aux aguets de son imagination qui véhicule, selon l'émotion et la pensée subjective de l'ego, jusqu'au jour où ce dernier est en équilibre avec le vrai moi. Alors l'imagination est saine et sauve, c'est-à-dire qu'elle ne peut plus être astrale, le danger de la folie est impossible, l'Homme est libre d'avancer alors vers les confins infinis de l'intelligence pure.

La folie est la continuité de l'inconscience de l'esprit via l'expérience de l'ego. Tant que l'ego cherche à équilibrer son expérience de vie dans le cadre de sa mémoire inconsciente ou astrale, il est sujet à être troublé par cette mémoire, car elle représente toutes les tendances négatives accumulées depuis les premières descentes dans la matière. L'esprit, c'est-à-dire l'intelligence réelle de l'ego, ne peut coïncider avec lui que lorsqu'il est libre de cette mémoire. Car c'est la mémoire inconsciente de l'ego, sa conscience astrale, qui le fait dévier de son appointement éventuel avec l'intelligence réelle ou l'esprit.

Alors que la folie est le rapport imparfait entre l'ego et l'esprit, cette dernière doit être surveillée, car la folie peut frapper l'ego n'importe où et n'importe quand, selon l'état de son émotif et de son mental inférieur, c'est-à-dire selon l'influence qu'il reçoit au cours de telle ou telle incarnation.

Mais la dernière incarnation est toujours sujette aux conditions historiques de son temps. Et ces conditions aujourd'hui ne coïncident pas toujours avec le meilleur des mondes. C'est pourquoi, aujourd'hui, alors que les conditions de vie deviennent de plus en plus difficiles pour l'Homme, l'ego est en plus grand danger d'atteinte, car sa mémoire inconsciente, ou sa nature astrale, a déjà été imprégnée au maximum par les influences accumulatives qui ont déterminé la courbe de la civilisation. À ce point de l'involution, les facteurs traditionnels de stabilité qui assuraient une certaine sérénité à l'ego, tels la religion, la philosophie, les bonnes mœurs, la société stable, ne sont plus. L'ego devient alors en ce temps une proie plus facile de la folie.

Pour bien comprendre les mécanismes de fond de la folie, il faut surtout regarder dans la direction de l'ingérence excessive du symbolisme dans la vie mentale de l'ego. Le symbolisme est une des grandes restrictions sur l'intelligence réelle dans la vie de l'Homme. Car il s'appuie sur la valeur émotive qu'il engendre dans l'Homme et ne sert qu'à éduquer son intelligence inférieure, pour lui faire reconnaître l'effet astral ou émotif de l'énergie du réel qui construit et fait évoluer.

Mais le symbolisme en lui-même n'est qu'une forme temporaire permettant à l'ego de suivre une ligne d'évolution de plus en plus progressive, mais aussi de plus en plus restrictive en ce qui concerne l'intelligence réelle, ou l'intelligence du réel. La folie est la terre nourricière du symbolisme, un vrai jardin où tout le symbolisme possible peut être cultivé à l'avantage du faux moi et à l'avantage de la fausse personnalité, sous les prétextes du vrai. De sorte que le vrai moi et la vraie personnalité ne peuvent servir à la canalisation de l'intelligence réelle. C'est ce que l'on peut appeler « l'involution ».

Et naturellement, l'imagination devient le porte-parole ou le porte-image de la folie, de sorte que celui qui, par sa sensibilité ou son astral débalancé par une émotivité instable, nourrit cette imagination, au lieu d'en comprendre les lois, se trouve alors facilement en danger, lorsque l'ego subit un choc quelconque au cours de la vie. C'est pourquoi le meilleur outil dont puisse se servir l'ego qui tend vers une plus grande sensibilité intérieure, c'est son habilité de reconnaître l'importance du symbolisme et de le surveiller, car la valeur du symbolisme lui est fournie par l'imagination astrale ou astralisante. Ainsi se construit sa grande sécurité, car il empêche sa mémoire de prendre contrôle ou de voiler l'intelligence du vrai moi et de la vraie personnalité.

En surveillant l'importance du symbolisme, l'ego se désengage de toute responsabilité psychologique vis-à-vis du faux moi, et entreprend alors la montée vers la conscience supramentale, siège de l'intelligence réelle. Mais cette montée vers le supramental engendre souvent dans son mouvement une sorte d'aliénation temporaire, due au fait que le faux moi se voit déculotté, c'est-à-dire qu'il n'est plus alimenté par les formes qui assuraient auparavant sa fausse sécurité. Mais cette petite folie temporaire n'est pas sévère, tant que l'ego est émotivement stable et mentalement robuste. Dans le cas contraire, la conscience astrale de l'ego peut déborder les limites naturelles et lui infliger une perte de raison, c'est-à-dire une inhabilité émotive de transiger avec le pouvoir de la conscience astrale qui refuse de se retirer. Le combat entre la mémoire astrale et l'intelligence réelle varie selon chaque être. Mais le principe est le même dans tous les cas : l'abnégation de la valeur astrale du symbolisme.

Lorsque l'ego aura découvert le vrai moi et qu'il sera de plus en plus conscient de l'intelligence réelle, le symbolisme n'aura plus pour lui aucune valeur émotive en soi, puisque l'intelligence réelle ne se sert pas d'émotivité pour éclairer l'ego dans sa démarche vers la réalité.

Si la folie se sert de l'émotivité pour conquérir l'Homme, il est évident que le symbolisme astral qu'elle utilise doit être carrément surveillé, quelle que soit sa valeur apparente. C'est ici, d'ailleurs, que se situe le combat entre la fausse intelligence et l'intelligence réelle, et l'ego doit être éveillé à ce danger. J'ai déjà donné comme exemple les cas où certains individus, au nom de certaines figures religieuses, telles le Christ par exemple, vont aller dans le monde et détruire les peintures, les œuvres d'art, parce que le Christ leur a dit que ces œuvres d'art devaient être détruites. C'est un exemple précis du jeu de la folie dans l'Homme, où la folie se sert du symbolisme astral pour éveiller dans l'Homme un pouvoir d'intention et amener ce dernier à des actes qui sont carrément anti-Hommes.

Plus l'Homme avance dans le temps moderne, plus il sombre dans la probabilité de la folie, car plus sa conscience astrale prend de place dans sa conscience de tous les jours, de sorte que moins il y a de l'intelligence réelle dans sa vie. La folie n'a pas besoin d'être totale pour que l'Homme en soit victime, il suffit qu'elle déborde un peu trop des cadres d'harmonie dont requiert sa personne pour vivre une vie suffisamment équilibrée. À partir de ce point, le moindre choc peut engendrer en lui suffisamment d'anxiété pour que la folie commence son mouvement sournois de destruction intérieure.

Les Hommes ont tendance à croire. Et c'est justement cette habitude qui ouvre les portes à la folie, car la folie se sert de cette habitude humaine. Elle sait que l'Homme est dupe à tout ce qui lui convient. Et là où la folie est le plus efficace, c'est là où elle peut faire croire à l'Homme que Dieu ou le Christ ou quelque être sublime l'incite à faire telle ou telle chose. Si on regarde les annales sensationnelles de la démence, nous retrouvons de plus en plus cette triangularité entre les éléments-forces qui se servent du symbole spirituel contre l'Homme. Et l'Homme, lui, faible de son intelligence réelle, c'est-à-dire influençable dans son esprit, devient une proie facile de la folie.

C'est pourquoi le rôle de celui qui aide le souffrant doit coïncider avec son intelligence réelle. Cette intelligence qui connaît les lois du mensonge et de la vérité, et qui sait que les éléments-forces interchangent l'un pour l'autre, afin de piéger l'Homme et le rendre impuissant.

Tant que la folie sera considérée d'un point de vue matérialiste, elle continuera à ravager l'esprit de la Terre et de l'Homme. Car elle provient des bas-fonds de l'intelligence fausse, c'est-à-dire de ces mondes où la vibration de la lumière est affaiblie par la noirceur de l'expérience astrale.

Tant que l'Homme n'aura pas suffisamment compris les lois de l'intelligence et réalisé la fonction du symbolisme, il lui sera difficile de voir que le faux est vrai, et que le vrai est faux, dans la conscience astrale. Et que les deux sont interchangeables selon le plan d'action de l'intelligence qui constitue la loi de ce plan.

L'Homme est un être extrêmement délicat dans son esprit, car son émotif remplace l'action perturbante de la conscience. Il est facile d'être émotif, il en est même plaisant, mais difficile de vivre au-dessus d'elle, c'est-à-dire d'en voir les mécanismes qui affaiblissent la vraie intelligence. Il y a beaucoup à dire sur la folie car elle est vaste dans ses machinations, mais elle est simple dans son mécanisme fondamental.

Premièrement, elle provient de l'influence, sur l'esprit de l'Homme, d'intelligences subtiles cachées derrière le voile de la pensée subjective et évoluant dans le monde de l'astral.

Deuxièmement, elle se sert de l'émotivité pour maintenir son pouvoir sur l'esprit de l'Homme.

Troisièmement, le mensonge est vrai et la vérité est fausse pour elle, et l'un et l'autre sont interchangeables.

Quatrièmement, elle se sert du symbolisme sacré dans le monde judéo-chrétien pour forcer l'Homme à des actions qui défient l'ordre établi.

Cinquièmement, elle constitue la parfaite illusion à l'intérieur de laquelle se manifestent les forces du mal ou les forces retardataires.

Sixièmement, elle est impuissante dans sa fausse intelligence contre l'intelligence réelle.

Septièmement, elle est absolue dans sa démarche contre l'Homme, c'est-à-dire qu'elle n'a pas de limite raisonnable dans son action, car l'intelligence astrale est dans les ténèbres de la mort.

Huitièmement, la folie est l'intelligence de la mort. Et seuls ceux qui comprennent l'intelligence de la vie peuvent la dominer, c'est-à-dire la combattre. Remarquez que dans la mort, il y a ceux qui gravitent vers la lumière et ceux qui restent emprisonnés dans les illusions de leurs vies passées. Et ce sont justement ceux-là, ces êtres, qui constituent les éléments-forces qui cherchent à dominer l'Homme et à lui imposer leur volonté qui ne peut engendrer sur le plan matériel que le désordre, la dysharmonie et la haine. La folie est à la mort ce que l'intelligence est à la vie.

C'est pourquoi l'intelligence du réel, seule, peut la détruire, peut la neutraliser, car l'intelligence du réel, c'est l'intelligence de la vie.

039 - interférences

Le phénomène d'interférences dans la vie de l'Homme est totalement incompris de ce dernier. Car tant que l'Homme n'est pas conscient de l'énergie de l'esprit, de l'énergie qui le traverse, il ne peut réaliser les interférences de l'esprit, c'est-à-dire les problèmes que crée pour lui l'esprit afin de transmuter les corps subtils.

L'ego souffre dans la vie de deux façons : d'une façon inconsciente ou d'une façon consciente. Dans la souffrance inconsciente, il y a aussi des interférences de l'esprit, mais l'ego ne réalisant pas la présence de l'esprit, de l'intelligence créative en lui, ne souffre pas de lui. Et si l'ego n'a pas la conscience de l'esprit, il ne souffre pas de lui ; sa volonté et son intelligence ne peuvent augmenter, car la vibration de l'énergie de l'esprit ne sert qu'à enregistrer, au profit de l'âme, des expériences vécues par l'ego inconsciemment.

Mais si l'ego est conscient de l'esprit, de sa puissance vibratoire en lui, la souffrance de l'ego créera avec le temps une certaine sensibilité à l'énergie, de sorte que l'Homme, éventuellement, lorsque son corps astral aura subi suffisamment de chocs vibratoires à cause des interférences de l'esprit, réagira à l'énergie, et sa réaction sera suffisamment forte pour augmenter le taux vibratoire de son corps mental, créant ainsi son corps supramental, d'où il tirera la volonté et l'énergie de l'intelligence puissante de l'être conscient.

Tant que l'Homme est inconscient, ses souffrances ne lui servent pas, elles servent à l'âme, mais dès qu'il se conscientise, ses souffrances sont réalisées dans le cadre de la pénétration de l'énergie en lui. Et cette réalisation le rend de plus en plus centrique, car il développe de plus en plus une grande intelligence et une grande volonté, dont il se servira pour mettre un terme à ces chocs vibratoires de l'esprit en lui, afin d'en arriver un jour à ne plus souffrir de rien.

Que l'Homme conscient souffre d'interférences, c'est normal. Car l'énergie cosmique entre en lui et la pénétration de cette énergie augmente le taux vibratoire de ses corps, ce qui donne à cet Homme, de plus en plus, une très grande sensibilité aux événements de la vie qui puissent l'affecter émotivement et mentalement.

Mais l'interférence est toujours injuste envers l'Homme, car elle découle de son absence de libre arbitre. Et cette condition, un jour, doit-être abolie afin que l'Homme ne souffre plus, c'est-à-dire qu'il soit libre. Être libre veut dire ne plus souffrir. Mais comment l'Homme peut-il cesser de souffrir sur le plan matériel lorsque l'on sait que l'Homme souffre seulement dans la matière ? L'Homme peut cesser de souffrir s'il a découvert que la souffrance est amplifiée en lui par l'émotion et la pensée. Et que si ces deux éléments subjectifs étaient balancés, équilibrés, l'Homme ne souffrirait pas, car il ne serait pas prisonnier de ses pensées ou de ses émotions qui créent la souffrance.

Pourquoi est-ce impossible à l'esprit de pénétrer l'Homme sans que ce dernier souffre ?

Parce que l'énergie de la lumière est tellement puissante et subtile que lorsqu'elle pénètre les corps subtils et denses de l'Homme, il se crée en lui un choc vibratoire qui change la vibration de ses corps et rend l'Homme, par conséquent, plus conscient. Mais le choc vibratoire n'est pas toujours suffisant pour changer le taux vibratoire chez l'Homme, à moins que l'énergie s'enregistre, c'est-à-dire à moins que l'Homme se rende compte du travail qui se fait en lui.

Il faut que l'Homme s'aperçoive que le choc, après l'accalmie, a changé quelque chose en lui. Et il s'en aperçoit, lorsqu'il réalise qu'il a plus facilement supporté le choc vibratoire émotivement et mentalement qu'il aurait pu auparavant. S'il réalise qu'il ne vibre plus, ou presque plus, à des incidents qui le faisaient auparavant vibrer, c'est une claire indication que la conscience grandit en lui, que la volonté et l'intelligence réelles grandissent, car sa résistance à l'interférence grandit.

Puisque tout est énergie, l'ego qui se conscientise apprend avec le temps à pouvoir passer par-dessus certains événements qui l'auraient, dans des conditions similaires auparavant, abattu. Lorsque l'ego réalise qu'il a fait un pas en avant, il s'aperçoit de deux choses : qu'il a plus de résistance émotive et mentale, et qu'il peut voir plus clairement à travers ce qui lui arrive, car son intelligence s'enligne avec l'intelligence de l'esprit qui le fait avancer vers un état de conscience supramentale.

Les interférences sont toujours créées selon nos faiblesses, et elles nous attaquent toujours là où nous sommes le plus vulnérables, le plus faibles. Mais elles servent aussi à renforcir tout notre être, car bien que l'Homme puisse dépasser ses faiblesses naturelles, ce qui le rend de plus en plus surmental, l'énergie renforcit de plus en plus les corps subtils, jusqu'à ce que l'Homme soit suffisamment dans l'énergie de l'esprit pour qu'il puisse s'en servir pour créer, éventuellement.

Tant que l'Homme est dans la matière, il se doit de souffrir des interférences, car le monde de la lumière est opposé en polarité au monde matériel. Ce n'est que lorsque l'Homme a pénétré le monde de l'éther qu'il a pouvoir sur la matière et n'est plus sujet aux interférences de l'esprit sur le plan matériel. Mais plus il avance vers son état suprême, plus il est libre des interférences, car moins elles l'affectent, moins elles ont de pouvoir sur son émotif et son mental.

Il ne s'agit pas pour l'Homme d'être au-delà des interférences qui font partie des lois de l'involution, mais de ne plus être affecté par elles. Ceci est important.

L'être surmental développe de plus en plus son système nerveux, à cause des chocs vibratoires créés par l'énergie de l'esprit qui rendent son système nerveux de plus en plus actif, de plus en plus réactif. Ce changement de ton du système nerveux provient de la réalisation de la part de l'être surmental qu'il y a des forces intelligentes et actives dans sa vie qui ne peuvent être comprises que lorsque cet être communique avec elles, ou les sent intérieurement. C'est cette réalisation qui rend l'interférence plus pénible, car l'être surmental voit une intelligence, une volonté, derrière l'interférence, et c'est cette conscience concrète qui le rend de plus en plus actif au niveau de son système nerveux et qui lui donne l'intelligence et la volonté de se soustraire de ces interférences afin de vivre sa vie en paix, éventuellement.

Mais l'Homme a besoin de beaucoup de vigilance sur le plan matériel, car ce plan est difficile, mais surmontable par les plus forts et les plus robustes des êtres.

La loi d'interférence provient de la nécessité de faire évoluer l'Homme. Si cette loi n'existait pas, l'Homme ne pourrait évoluer, car son corps astral, sa nature animale, se rendrait maître de lui, et l'Homme éventuellement prendrait la voie la plus facile, et cette voie le mènerait à la perte. Car il perdrait toute volonté et toute intelligence réelles, car sa nature inférieure animale, ou astrale, réduirait sa vie aux plaisirs des sens. C'est justement ce qui a causé la perte de l'Atlantide. La destruction fut violente et le déluge demeure aujourd'hui, gravé dans la mémoire de l'humanité.

Tant que l'Homme demeure inconscient, les interférences ne sont pour lui que des événements dans sa vie qui n'ont rien à faire avec des forces invisibles.

Mais lorsqu'il sort de son inconscience, de son ignorance, il sait que des forces agissent derrière l'événement, en créent les conditions, et ce sont ces forces qu'il doit apprendre à neutraliser. Au fur et à mesure que ses corps subtils s'ajustent, se centrent, il comprend de plus en plus pourquoi telle ou telle chose se produit, et change éventuellement les conditions qui lui ont donné naissance. Alors il ne souffre plus de cette chose, jusqu'à ce qu'il ait fait de même pour tout ce qui lui crée une souffrance.

Mais l'esprit est vaste, et le champ de vision de l'Homme étroit, c'est pourquoi l'esprit a beau jeu. Mais l'Homme a le pouvoir de détruire le jeu de l'esprit, lorsqu'il a grandi en intelligence et en volonté. L'esprit derrière lui crée l'interférence et a toujours une raison intelligente dans son action. De là, l'Homme développe l'intelligence pour contrecarrer l'énergie de l'esprit. Il faut comprendre que le mot esprit veut dire énergie intelligente, et que le passage de l'énergie est vibratoire. C'est pourquoi seul l'Homme conscient comprend la réalité d'une vibration.

Les interférences coïncident avec des cycles planétaires, car les planètes sont de vastes réseaux d'énergies radiantes dont se sert l'esprit pour faire interférence avec l'Homme. Lorsque l'Homme entre dans un cycle quelconque, il s'aperçoit que tout va mal pour lui, car ces énergies radiantes affectent certains de ses corps, et cette affectation se communique à l'humanité, de sorte que tous les Hommes dont la vibration coïncide avec ce cycle, sont affectés, chacun selon sa mesure.

Mais l'Homme doit se libérer de ces lois mécaniques. Et la seule façon, c'est d'être dans l'intelligence et la volonté réelles, car à ce stage, sa volonté aura réduit les conditions qui le font souffrir, et l'intelligence éclairera ces conditions afin que l'Homme sache se protéger dorénavant de ces interférences. Tant que l'Homme n'a pas accès à l'éther, c'est-à-dire à cette dimension de l'énergie qui lui permet de comprendre parfaitement les lois de la lumière, il est en stage d'apprentissage sur le plan matériel. Et les interférences coïncident avec cet apprentissage lorsqu'il se conscientise.

Si l'Homme se protège trop de ces interférences alors qu'il est inconscient, il évoluera très lentement. Par exemple, la richesse rend difficile le travail d'évolution sur l'ego, car elle peut tout contrôler par l'argent. L'argent achète tout. Mais si l'Homme n'a pas cette couverture et qu'il se conscientise, les interférences deviennent plus exigeantes de sa vie, car il ne peut pas facilement s'en dégager, car la richesse ne peut lui servir de couverture. Et même s'il n'a pas de problème psychologique, les interférences peuvent facilement s'abattre sur lui et le faire souffrir, car sa conscience éveillée souffre d'une volonté et d'une intelligence supérieures à la sienne, jusqu'au jour où il est en harmonie totale avec ces deux principes et ne souffre plus.

Les lois planétaires sont rigides, car elles découlent de la perfection de l'esprit qui les anime, et l'Homme, lui, important tel qu'il est, en souffre, car ces lois représentent la mesure de son évolution possible dans un temps donné.

Les lois planétaires sont inverses à l'équilibre entre l'Homme et la nature, car elles sont créées pour faire évoluer l'Homme, afin qu'un jour il devienne maître de la nature. C'est pourquoi, bien que les sciences ésotériques qui les étudient soient valables, elles n'ont d'autre but que de les démontrer. Mais l'Homme doit aller au-delà de la démonstration pour entrer dans la maitrise de ces forces, qui constituent le mur entre la joie de la vie et la souffrance de la vie.

L'Homme doit seul être la force qui détermine son évolution. Mais avant qu'il puisse atteindre ce stage, il doit avoir un contrôle total sur son corps émotionnel, et voir parfaitement au travers des illusions du mental inférieur.

Les lois planétaires dissimulent le vrai pouvoir de l'Homme, car l'énergie spirituelle dont elles sont composées provient de la densité de l'esprit. Et lorsque l'esprit devient trop dense, il n'a plus d'amour, c'est-à-dire qu'il ne réfléchit plus la perfection de la lumière, mais la perfection de la matière. Et tous les systèmes sidéraux réfléchissent la perfection de la matière de l'esprit.

C’est pourquoi l’Homme est prisonnier de ces forces. Et c’est pourquoi l’esprit dans l’Homme n’a pas de choix, c’est-à-dire qu’il est forcé de créer chez l’Homme des interférences, car l’esprit dans la lumière doit passer par les systèmes sidéraux pour atteindre l’Homme. Mais en créant des interférences dans la vie de l’Homme, il le libère, pourvu que ce dernier soit conscient de lui et de l’amour qu’il a pour lui.

Une des grandes raisons pour laquelle l’Homme souffre des influences planétaires, ce qui résulte en interférences pour lui, provient du fait que ses plans subtils inférieurs sont faits de matière sidérale, de matière systémique, plus dense que la lumière. C’est pourquoi l’ego de l’Homme, le plus haut plan de l’Homme inconscient, malgré son intelligence, ne peut être dans l’intelligence pure tant qu’il n’a pas été transmuté en esprit, c’est-à-dire en énergie de lumière pure.

Alors, l’Homme étant fait de matière systémique, est obligé de subir les pulsations cycliques du système où il évolue, et l’esprit en lui, qui doit grandir afin qu’il devienne lumière, est forcé de faire vibrer ses corps inférieurs, afin que l’Homme subisse une augmentation du taux vibratoire de ses corps subtils, pour être de la lumière, c’est-à-dire de l’éther de la lumière.

L’ego doit devenir esprit, c’est-à-dire supramental, afin d’être parfaitement libre des radiations de l’esprit plus denses des planètes. Et tant que l’ego n’est pas esprit, peu de lumière entre en lui, car sa matière ne permet pas son passage. Le passage de la lumière à travers l’ego doit se faire par le biais de l’âme, tant que le mortel ne sera pas fusionné avec la lumière. C’est pourquoi l’on dit que l’Homme souffre de son âme, car au lieu d’être dans la lumière, il doit être alimenté par l’énergie de l’âme, et cette situation est la raison pour laquelle l’Homme n’a pas de libre arbitre.

Si l’Homme était lumière, qu’il y aurait fusion entre l’âme et la lumière, l’ego serait esprit et l’Homme libre. Mais comme l’ego de l’Homme n’est pas esprit, l’énergie de l’âme est le lien temporaire entre l’Homme et la lumière. Et ce lien doit être détruit, afin que l’ego-esprit puisse se servir de l’énergie de l’âme et transmuter la matière, car la matière est faite d’énergie, qui engendre dans l’Homme, l’abîme entre l’esprit et la lumière. Et cet abîme est la mort.

C’est pourquoi l’Homme doit immortaliser son être, c’est-à-dire maintenir une continuité dans sa conscience créative. Car la conscience créative est la lumière ayant résolu le problème de l’influence systémique sur l’Homme. C’est pourquoi, vu du point de vue cosmique, l’immortalité est la condition essentielle de toute évolution planétaire, car elle représente la descente de la lumière sur tous les plans de la matière systémique, l’Homme inclus. Et sans l’Homme, cette descente est impossible, car la matière est trop parfaite dans sa densité.

Seul l’Homme peut aider à l’évolution, à la descente de l’énergie sur les plans inférieurs, car lui seul est fait en potentiel d’énergie inférieure ou systémique, et d’énergie supérieure lorsque l’ego est devenu esprit. Le pont entre la lumière et la matière, c’est l’Homme supramental.

Voilà pourquoi les interférences que l'Homme conscient vit sont importantes. Elles créent la souffrance, mais un jour l'Homme est perfectionné, et la souffrance due aux interférences disparaît. L'évolution commence et la vie grandit sur la Terre, la vie réelle, la vie de la Terre paradisiaque. Mais nous avons tendance à mesurer tout en termes de temps, et ceci nous décourage, car justement, nous nous alimentons d'émotivité. Car dans la conscience du temps, il y a de l'émotion. L'Homme ne doit pas s'occuper de demain, il doit vivre consciemment aujourd'hui de plus en plus, demain viendra dans son temps.

Les interférences sapent l'énergie, les forces émotives et mentales de l'Homme conscient, car elles fatiguent son ego, car son ego est encore dans la matière inférieure de l'esprit. Mais dès qu'il entre dans l'esprit, sa fatigue se lève peu à peu, car il n'est plus dans la souffrance de l'interférence, car le mental et l'émotif sont plus stables, c'est-à-dire que l'esprit de l'Homme est plus grand que son mental et son émotif. Cette fatigue augmente la résistance émotive et mentale de l'Homme et lui permet de s'entreprendre, c'est-à-dire de se découvrir dans ses faiblesses émotives et mentales, augmentant la résistance de son système nerveux, ce qui le bénéficie sur le plan de l'équilibre des forces vitales lui permettant de vivre une bonne santé.

Les interférences ont toujours un but. Et l'Homme doit en connaître le but, afin de voir pourquoi elles lui sont destinées. Lorsqu'il le comprend, il augmente son pouvoir interne, c'est-à-dire qu'il perçoit de plus en plus. Plus il perçoit, plus il vit réellement et plus il conscientise sa conscience. De sorte qu'avec le temps, il se sent immunisé contre les retombées de notre civilisation qui détruit l'Homme au profit des forces mécaniques gigantesques qui violent la vie et la planète.

L'Homme qui se conscientise entre dans un chemin dont l'issue finale est l'éther. Il sait qu'il n'a plus rien à faire sur la planète qui soit simplement matériel. Il sait que la vie de demain est l'aboutissement d'une longue période d'involution et de progression mécanique qui doit ouvrir sur les mystères de l'Homme et de la vie.

Sans cette vision, la vie matérielle n'a plus de raison d'être, car ses illusions sont déjà dépassées. Et lorsque l'Homme ne vit plus d'illusions, il ne peut que se nourrir de ce que lui offre l'esprit : la lumière. Le trajet entre la vie matérielle et la mort s'efface, et l'Homme n'envisage plus rien qui soit limité par les forces planétaires. Les interférences que subit l'Homme conscient défient sa raison au début, car il a l'impression que la conscience devrait lui faciliter la tâche, lui faire le cadeau gratuit de l'intelligence de la vie.

Et ceci fait partie de ses illusions spirituelles, de son ignorance, car il ne réalise pas que l'intelligence de la lumière ne peut grandir et se raffiner en lui qu'avec le changement vibratoire du canal qui sert de passage à cette énergie, puisque tout est énergie. Et les lois d'énergie sont des lois d'énergie et non des lois de désir.

L'énergie ne peut passer là où la matière subtile est trop dense. Mais l'Homme qui se conscientise a à la fois les pieds dans l'ego, et à la fois dans l'esprit. Le peu d'esprit qu'il a, c'est-à-dire de compréhension, lui donne l'impression que tout devrait lui tomber rôti dans le bec. Et ceci est impossible, car justement il doit créer tout ce qu'il veut, il doit en créer les conditions. Et tant qu'il ne peut créer les conditions, il est sujet aux conditions planétaires de son plan de vie. Et ceci l'amène à détruire en lui la servitude par la souffrance des interférences.

On n'a rien pour rien. La vie n'a rien à faire avec les livres que l'on a lus. L'Homme inconscient ne peut être heureux dans sa vie matérielle que s'il a augmenté le pouvoir de son intelligence et de sa volonté. Ce n'est plus pour lui une question de désir égocentrique, mais de désir centrique, et le désir centrique vient avec le pouvoir de l'intelligence et de la volonté.

Que l'Homme conscient gueule contre la conscience ou l'esprit qui interfère dans sa vie ne changera rien d'autre que le taux vibratoire de ses corps, et c'est justement ce qui doit se passer en lui. Tout le reste est un défoulement de l'ego. Ensuite la vibration change, les événements se tassent, se calment, un peu plus d'ordre entre dans la vie, et l'on continue à évoluer jusqu'à ce que l'on soit suffisamment centrique pour ne plus souffrir des interférences.

L'Homme de demain comprendra beaucoup de choses concernant le pouvoir de l'esprit sur la matière de l'ego. Et il réalisera que lorsque l'on entre dans l'esprit, on n'est plus sujet à rationaliser la vie, mais à la vivre de façon robuste mentalement et émotivement.

Mais l'Homme a une tendance presque naturelle à se décourager, car il n'a pas suffisamment de résistance aux chocs de l'interférence. Et rien ne peut l'aider dans cette situation, que l'expérience. Car l'expérience engendre en lui une autre vibration. On rationalise la douleur car elle est anormale, mais nous sommes anormaux, alors nous devons la dépasser afin d'être normaux, c'est-à-dire conscients.

Si l'Homme souffre trop d'interférences, qu'il réajuste ses activités ! Et il verra les interférences disparaître. Qu'il applique la loi de l'intelligence et de la volonté ! Mais nous vivons notre vie selon notre corps de désir, et ne pouvons la vivre selon l'intelligence en nous : de là, les interférences. Si l'Homme vivait sa vie selon l'intelligence, il éviterait les interférences, car il n'aurait plus à les subir pour transmuter sa matière inférieure.

Combien de gens disent : « j'en ai marre de la conscience, je veux la paix !» ? Ils ont raison. Mais ils ne peuvent pas voir que ce qui se fait aujourd'hui en eux, qui est douloureux, est le pain qu'ils mangeront demain. Aujourd'hui ils ne voient que la pâte blanche et salée. S'il en est ainsi, qu'ils cessent de chercher dans cette direction, qu'ils s'abrutissent... mais non ! Ils ne peuvent plus ! Pourquoi ? Car ils ne peuvent retourner en arrière. Mais ils peuvent gueuler, qu'ils gueulent ! C'est bon pour le mental et l'émotif, ça les renforcit. Tant qu'on n'a pas gueulé, on n'a pas compris, on est encore trop spirituel.

Lorsque je dis ceci, je dis beaucoup plus, car l'Homme ne peut réaliser l'effet de sa volonté sur sa vie que lorsqu'il est devenu suffisamment intelligent pour comprendre que la vie est une force qu'il doit arracher à la conscience. Et je dis « arracher », dans le sens de la volonté. La conscience ne donne rien à l'Homme, à moins que ce dernier puisse le lui arracher.

Autant la spiritualité est un élixir pour l'ego, autant la volonté intelligente est un pouvoir pour l'ego qui se conscientise. L'élixir endort, tue l'Homme. Le pouvoir de la volonté intelligente lui donne sa liberté.

L'interférence est un couteau à deux tranchants, elle vous nuit ou elle vous sert. Elle vous nuit si vous ne développez pas la volonté intelligente, et elle vous sert si vous le faites. Il y a dans tous les Hommes une mémoire, une partie d'eux-mêmes, qui n'est pas d'eux-mêmes. Et c'est justement cette partie que l'Homme doit abolir en lui, car cette mémoire retarde le développement de sa volonté intelligente car elle lui coupe le souffle, elle lui enlève la capacité d'agir totalement à partir de lui-même.

Seules les interférences comprises et réalisées, qui aiguisent éventuellement les nerfs, le système nerveux, peuvent permettre à l'Homme de tuer cette mémoire qui contient du sentiment, de l'émotion, deux éléments qui empêchent l'Homme d'être volontairement intelligent. Ceci est tellement réel que vous pouvez facilement vous souvenir d'événements dans votre vie où une action fut bloquée, empêchée, parce que votre mémoire vous rapporta subitement, dans un éclair de temps, un sentiment quelconque. La mémoire de ce sentiment fut suffisamment puissante pour bloquer votre action.

C'est pourquoi les interférences nous servent consciemment, car elles créent une tension entre ce que nous voulons - la paix - et les conditions de vie présentes. Plus nous sommes conscients, sensibles à l'intelligence et à la volonté derrière l'énergie, plus nous développons cette volonté intelligente en nous, plus nous allons vers notre paix de vie, vers ce que nous recherchons et avons de plus en plus besoin, plus nous avançons dans la conscience, et plus nous approchons de la fin de la lutte.

Comprendre que l'Homme n'est pas un outil de la création est très important. Comprendre que l'Homme n'est pas un être passif, et réaliser que l'Homme est un potentiel, un des grands maîtres des forces de la nature, est une nécessité. Mais cette réalisation ne nous vient qu'au fur et à mesure que la vibration de nos éthers change, selon notre volonté intelligente de corriger les conditions de notre vie qui font de nous des esclaves de l'Homme et de la nature.

Autant la vie inconsciente est exigeante de l'Homme, tel que nous le réalisons dans nos épreuves vécues dans l'ignorance, autant l'Homme a le pouvoir d'exiger de la vie lorsqu'il sort de son ignorance. Les interférences nous servent à construire nos centres d'énergie, afin que nous puissions éventuellement, selon notre volonté intelligente, les éliminer.

L’être humain a deux faiblesses principales en lui. La première : celle qui l’empêche de réaliser qu’il peut faire ce qu’il veut dans la vie. Et la deuxième : l’incapacité de réaliser qu’il doit être le seul à décider de ce qu’il veut faire. Et de ces deux faiblesses, qui proviennent de son lien social avec l’Homme qui lui influe ses opinions et l’empêche de se réaliser en tant qu’être autonome, il se développe une dépendance, une soumission à l’extérieur. Et cette dépendance commence dans le berceau, et demeure avec lui tant qu’il n’est pas pénétré par des forces indépendantes de la vie humaine subjective. Des forces tellement puissantes, que l’Homme qui en est maître devient maître, c’est-à-dire libre de tout pouvoir sur lui qui ne vient pas de lui.

Les interférences doivent être comprises dans ce cadre. Et ce n’est qu’à nous de les transformer à notre avantage, en construisant des corps suffisamment puissants pour que ces mêmes influences ne soient plus capables de ternir notre vie. C’est pourquoi tout ce qui vient à l’Homme et lui nuit doit être éliminé de sa vie, par lui-même. Mais ceci implique qu’il sache ce qui lui nuit, et sache comment l’éliminer. C’est ici que se situe le combat entre l’Homme ancien et l’Homme nouveau. Et tant que l’Homme ancien vit en nous, nous ne pouvons être bien dans notre peau, car l’Homme ancien n’est pas nous, mais ce que les autres ont fait de nous.

Ce que nous croyons être, et ce que nous croyons être de par notre passé, doit être aboli. Plus l’Homme vit de l’énergie, plus il est libre, mais plus il est seul, c’est-à-dire plus il est bien. Car il n’a plus besoin de support extérieur, car il sait que tout ce qui est extérieur lui cause une déception, une tension, car ce qui est de l’extérieur n’est pas dans la même énergie que lui. Il s’aperçoit qu’il ne peut vivre qu’avec ceux qui sont de la même énergie, car ce n’est qu’avec eux qu’il se sent réellement à l’aise, qu’il peut vivre. Et plus les Hommes perfectionnent leurs principes, plus leurs relations sont parfaites.

Mais vivre de l’énergie requiert une grande conscience de l’ego, une grande conscience de l’émotion, une grande conscience du vital. Une grande conscience, car l’énergie éveille l’Homme à lui-même, elle lui fait réaliser dans l’instant que ce n’est plus l’ego qui vit, mais l’esprit de l’ego qui attire la vie dans l’ego, l’émotif et le vital. La nature humaine est transformée, le principe animal n’est plus permanent, il a été remplacé par le principe de l’esprit. Et lorsque le principe de l’esprit est établi dans l’Homme, il réalise déjà qu’il n’est plus totalement sur le plan matériel et qu’une partie de lui est dans l’éther. Et c’est à partir de ce moment dans sa vie qu’il sait avec certitude qu’il est immortel.

Lorsque l’Homme commence à sentir en lui l’immortalité, il s’aperçoit qu’il ne peut être attaché à rien qui soit de l’expérience du plan matériel. Attaché, dans ce sens que tout ce qui est de l’expérience matérielle n’est que temporaire et ne sert que temporairement. L’immortel n’a de yeux que pour la lumière d’un autre plan, et ses yeux matériels ne voient que ce qu’il doit voir pour son bien-être temporaire, ni plus, ni moins.

C’est pourquoi comprendre la nature et les raisons des interférences en relation avec soi-même est essentiel, car c’est là que l’Homme découvre son potentiel supramental sur la matière mentale inférieure, et son potentiel supramental sur la matière émotive inférieure. Et tant qu’il n’est pas dans cette conscience supramentale et qu’il ne peut pas voir la différence entre l’état supramental et l’état mental et émotif inférieur, il ne peut comprendre rien parfaitement.

L’ego de l’Homme est fait de matière inférieure et son émotif aussi. Ces deux plans d’énergie inférieurs constituent la cloison entre lui et sa conscience supérieure. C’est pourquoi la conscience des interférences et la compréhension de les dépasser émotivement et mentalement, par l’intelligence et la volonté réelle, augmentent dans l’Homme son intérêt vital, c’est-à-dire sa capacité de découvrir ce qu’il lui faut dans la vie pour être bien.

L’intérêt vital est le résultat net de cet accroissement de conscience créé par les interférences, et qui résulte dans une plus grande confrontation entre la volonté humaine et cosmique, l’intelligence humaine et cosmique, jusqu’à ce qu’il y ait équilibre entre les deux. Et pour qu’il y ait équilibre entre les forces dans l’Homme et les corps qui le constituent, il faut qu’il apprenne à corriger constamment sa ligne de vie, jusqu’à ce qu’elle soit égale à ce qu’il veut, jusqu’à ce qu’elle soit conforme à ce qu’il veut.

L’Homme doit comprendre les choses de par sa propre vision, et ne plus être soumis pour quelque raison que ce soit à des influences extérieures créées par la vie, qui passent chez les êtres inconscients ou les systèmes qu’ils créent. Ceci semble impossible à l’Homme inconscient de prime abord, car on ne peut pas voir ce que l’on ne voit pas. Mais dès que l’on commence à voir, on voit bien que c’est en voyant qu’on voit. Si un Homme qui voit dit à un Homme qui commence à voir, il est inévitable que cet Homme verra, car lorsque l’on commence à voir, on commence à être intelligent.

La volonté vient ensuite, à cause de la souffrance que créent les interférences conscientisées. C’est là que l’Homme voit, et que ce qu’il voit est universel et appartient à tous les Hommes. Mais peu d’Hommes verront, car pour voir, il faut déjà être grand dans l’âme, et les Hommes ne sont pas très grands dans l’âme. L’ego chez l’Homme est puissant et l’âme faible. Un Homme qui commence à voir est déjà plus heureux qu’il ne l’était, car il ne souffre plus autant des ténèbres de la vie, de l’ignorance. Il peut souffrir de conscience, du travail qui se fait en lui, mais ceci ne dure qu’un peu de temps.

040 - l’argent

L’argent, c’est vieux comme le monde, mais l’Homme n’a jamais su s’en servir. La preuve, il a mené au pouvoir de l’Homme sur l’Homme. L’argent en lui-même n’est que matière, mais sa représentation est énergétique, et c’est au niveau de sa représentation que tous les Hommes en sont esclaves, et rendent les autres esclaves. L’argent ne devrait que servir les intérêts personnels de l’Homme, intérêts liés à son intérêt vital. Mais l’Homme ne connaît pas son intérêt vital, à cause de son ego insécure. Alors toute manipulation d’argent par l’ego inconscient engendre l’insécurité, car l’ego est sans sécurité matérielle s’il ne cherche pas à s’accaparer de l’argent.

Le cercle vicieux est tellement puissant, que l’argent existera sur la Terre, dans une forme ou une autre, tant que l’Homme n’aura pas passé à l’éthérique. Le pouvoir psychologique de l’argent est tellement puissant qu’un Homme sans argent se voit incapable de vivre sur la Terre. Car toute la Terre est divisée en régions contrôlées par l’argent.

Alors, celui qui n’a pas d’argent doit travailler pour celui qui en a, afin d’avoir accès à une parcelle de cette région. Ainsi c’est le cas du loyer. Mais le loyer n’est pas la seule nécessité que crée l’empire de l’argent. Le vêtement et la nourriture sont deux autres aspects aussi importants. Alors l’Homme sur la Terre est obligé de faire de l’argent pour évoluer sur ce globe, sinon il meurt, à moins d’être aidé bénévolement, et alors il meurt aussi, mais dans sa personnalité, car elle ne lui sert plus.

Nous nous intéressons au problème de l’argent vis-à-vis de l’Homme qui va vers la conscience, car cet Homme aussi, comme tous les Hommes, a besoin d’argent. Mais il se produit un phénomène particulier chez cet Homme lorsqu’il entre dans la phase spirituelle de sa conscience : l’argent n’est plus aussi important pour lui, car il l’a remplacé par une autre valeur : la spiritualité.

Ceci est bon, dans ce sens qu'il met moins d'importance sur le matériel et la sécurité du matériel. Mais il fait le même parallèle dans la spiritualité qu'il faisait avec l'argent dans son état nouveau. Là où l'argent était auparavant un avant tout, maintenant la spiritualité est un avant tout. Et il perd alors l'argent qu'il avait, parce que son intention a été déplacée à un autre niveau, mais il s'aperçoit très vite que la spiritualité ne peut le loger, le vêtir ou le nourrir, à moins qu'il ne rende un quelconque service à la spiritualité, comme dans le cas des religieux, des prêtres ou des sectaristes, qui se lient corps et âme à une forme ou une autre de religion ou de philosophie.

Mais un certain nombre d'années s'écoulent pendant lesquelles cet Homme souffre d'argent, car il a remplacé les lois de l'argent par les lois de la spiritualité. Un jour il se réveille et s'aperçoit que la spiritualité, non plus, ne peut lui offrir une sécurité véritable, car elle aussi est forme. Alors il se décourage, il cherche. Ses vibrations, sa personnalité étant maintenant altérées car il n'est plus dans le monde matériel, mais spirituel, il ne se retrouve avec rien devant lui qui lui soit réellement profitable, car il a rendu au diable sa part et à Dieu la sienne. Lui, il ne lui reste plus rien. Il est maintenant pauvre.

Mais lorsqu'il se conscientise un peu plus, qu'il sort de ses illusions spirituelles, il s'aperçoit que c'est réellement maintenant qu'il peut faire quelque chose de valable avec l'argent. C'est-à-dire l'utiliser dans le seul but de se relaxer des tensions de la vie qu'il commence à comprendre dans le contexte de son évolution intérieure.

Lorsque l'Homme se conscientise, et que ses corps lui donnent une sensibilité de plus en plus grande, vient le jour où, selon les conditions de la planète et de son mode de vie, cet Homme apprend à se servir de son intelligence et de sa volonté pour se servir de l'argent, afin que sa vie corresponde vibratoirement avec ce dont il a besoin, afin de la vivre consciemment sur tous les plans : mental, émotionnel, vital et matériel.

Mais il doit se servir de l'argent de plus en plus de façon créative, c'est-à-dire selon la vibration de sa conscience créative. L'argent n'a plus alors de pouvoir sur lui, car il l'a mis à son service. Étant alors conscient de la vie de plus en plus réellement, il peut se servir de l'argent de plus en plus réellement, c'est-à-dire selon le besoin de sa vie, et non selon les désirs sans fin de son ego. L'argent devient alors un outil puissant dont il se sert pour mettre de l'ordre, c'est-à-dire harmoniser sa vie matérielle, puisqu'il n'a plus de problème intérieur. Il est bien dans sa peau mentale et émotive, et de là, il s'arrange pour être bien dans sa dernière peau, son corps matériel. Tout dans sa vie est en ordre : l'esprit et la matière.

L'Homme est bien et son bien-être est assuré, car l'intérieur ne peut plus régresser, et l'extérieur est sous la surveillance de l'intelligence et de la volonté créatives en lui. Lorsque l'Homme est conscient, ce n'est plus l'argent qui est important, mais sa façon créative de l'utiliser, et s'il met son intelligence créative en charge de sa vie matérielle, il pourra vivre selon ce dont il a besoin. Et ses enfants, sa famille, son entourage pourront bénéficier de ce qu'il aura créé pour eux, c'est-à-dire un cadre matériel où ils pourront mieux et plus facilement exploiter les talents, les aptitudes qu'ils ont, et qui doivent leur servir à canaliser leurs propres énergies créatives.

L'argent est mal compris par l'Homme, car il ne se comprend pas lui-même. L'Homme qui se connaît, se comprend, et comprend tout ce qu'il fait, et sait que ce qu'il fait est bon pour lui-même et les siens, car ce qu'il fait convient à l'esprit en lui, ne souffre pas de la forme de la valeur de l'argent. Mais tant que sa vie intérieure n'est pas pleinement développée selon les lois de l'esprit, l'esprit ne peut être au service de l'Homme matériellement, car le matériel doit être, comme tout le reste, au service de l'esprit, de l'intelligence créative.

L'argent appartient au père de l'Homme, c'est-à-dire qu'il est régi sur la Terre par les forces des ténèbres. Et pour qu'il soit régi par l'esprit, il faut que l'Homme, son ego, en soit totalement détaché sur le plan de la forme. Mais être détaché de la forme de l'argent ne veut pas dire être niaiseux. Lorsque l'Homme conscientisé est libre de la forme de l'argent, le lien avec le père n'est plus possible, car l'Homme est dans l'esprit, et l'esprit convient de tout. C'est-à-dire que l'esprit apporte vers l'Homme ce dont il a besoin, afin qu'il s'occupe à autre chose que du problème résultant du pouvoir de l'argent sur l'Homme et de l'esclavage de l'Homme à la forme de l'argent.

L'Homme conscient apprend avec le temps à ne pas s'inquiéter d'argent, car il réalise que la pénurie d'argent, s'il y a, n'est simplement qu'une interférence, afin qu'il développe la conscience de l'esprit en lui qui veille sur son bien-être, mais qui doit descendre et ajuster ses corps afin que sa vie matérielle soit harmonisée avec lui, plus tard.

Beaucoup d'êtres spirituels font fausse route dans leur expérience avec l'argent, car ils identifient l'argent aux puissances du mal. Ceci est vrai en principe, car l'Homme est inconscient, et fait de l'argent un outil au service des forces retardataires. Mais il doit aussi comprendre que le bien-être matériel est une condition de la vie, et que cette condition peut facilement lui échapper s'il ne réalise pas que son ardeur spirituelle est une étape temporaire de sa vie, qui mènera à une vision plus complète des choses lorsque l'intelligence créative et la volonté créatives seront manifestées en lui. Et son expérience spirituelle, si elle déborde sur les vastes plaines de l'intelligence créative, se verra transformée, afin de produire la grande maturité supramentale de l'Homme, où **tout**, même l'argent, est vu d'un angle purement créatif et essentiel à la condition présente de vie sur Terre.

L'argent en tant qu'outil, le développement complexe de son mouvement et de son dynamisme, reflète une grande intelligence chez l'Homme. Mais la passion avec laquelle l'Homme cherche à se l'approprier constitue un des graves dangers que court l'Homme, car l'argent peut servir et détruire. S'il sert, ce n'est plus l'Homme qui en souffre, mais l'Homme qui en bénéficie, mais s'il détruit, c'est l'Homme qui en est victime.

La planète est vaste, et l'argent n'est pas disponible à tous, de sorte que de grandes pressions s'exercent dans le monde pour son contrôle. Mais l'argent ne peut se contrôler, car il n'appartient pas à l'Homme mais au père de l'Homme. Mais l'Homme ne le réalise pas et croit qu'il peut le contrôler. Ceci crée chez l'Homme l'angoisse qui se rattache à l'argent, que vous soyez riches ou pauvres, car là on ne retrouve pas d'esprit. Il n'y a que nature humaine, et la nature humaine ne peut par elle-même, même si ses intentions sont bonnes, contrôler ce qui est sous le contrôle voilé, mais évident, du père de l'Homme.

L’argent engendre, à cause de la vibration qui lui est rattachée, un peu de peine lorsqu’il diminue, car il est piégé, c’est-à-dire qu’il est absorbé par une chose matérielle, et l’Homme sait qu’après cette chose matérielle, il y en aura d’autres, et d’autres. Et ceci crée dans l’Homme une angoisse, car il sait alors qu’il devra continuer à travailler pour faire de l’argent, lorsqu’en fait l’Homme ne doit pas travailler, mais créer. C’est pourquoi il y a toujours de la tristesse rattachée à l’argent, après la joie qu’il procure à l’acquisition.

C’est pourquoi l’Homme qui se conscientise entre dans l’intelligence créative et réalise que sa vie matérielle, son intérêt vital, est directement le produit de sa capacité de se servir de l’argent créativement, afin qu’un jour il puisse travailler créativement, et ainsi faire de l’argent créativement, pour se construire de plus en plus un environnement matériel fixe et sous son contrôle créatif.

Lorsque l’Homme est suffisamment dans la conscience créative, il s’aperçoit que l’argent est puissamment lié à des interférences qui servent à élever son niveau de conscience, et qu’une fois cette conscience élevée, le problème humain de l’argent n’existe plus, car l’intelligence dirige créativement l’Homme, et s’occupe d’harmoniser son matériel avec son intérieur volontaire et intelligent.

Si l’Homme se servait de l’argent créativement, il n’y aurait pas de pauvreté sur la Terre, car l’intelligence créative est infinie et créerait un équilibre parmi tous les Hommes, mais ceci est impossible aujourd’hui. Car les Hommes de la Terre font partie du cycle d’involution, c’est-à-dire du cycle où l’ego est maître, et non la lumière.

L’Homme conscient par contre, réalise rapidement l’illusion de l’argent, mais il doit aussi réaliser l’illusion de l’illusion de l’argent. Et c’est à partir de ce moment qu’il commence à se servir créativement de l’argent, et que ses liens avec les êtres conscients ne sont plus une question d’argent, mais une question de conscience. L’argent alors ne divise plus, et ne crée plus d’envie, mais aide à former une base solide pour une vie matérielle solide, afin que l’être conscient puisse s’occuper à vivre plutôt qu’à travailler à la sueur de son front pour vivre.

Tant que l’Homme conscient travaille pour faire de l’argent, le travail doit être à sa vibration, car l’harmonie doit exister entre la qualité du travail et sa rémunération. Car sans cela, l’Homme ne fait qu’un travail machinalement, et ne peut l’aimer. Et si l’Homme n’aime pas son travail, il ne peut aimer l’argent qu’il fait de son travail, car il n’y a plus de richesse véritable dans son argent, il n’y a qu’un pouvoir d’achat qui disparaît avec l’achat. De là, la tristesse rattachée à l’argent et la fausse joie après l’acquisition qui ne dure qu’un moment.

Tout est vibratoire dans la vie, et tout doit être en harmonie vibratoire, car tout fait partie de la vie. Mais si la vie n’est pas consciente, ceci ne peut être compris.

L'argent est comme l'eau de la rivière, c'est l'Homme qui la pollue. Mais si l'Homme est propre, l'eau est propre et sert l'Homme. On a toujours tendance à blâmer l'objet, pour ne pas attaquer le sujet, et c'est faux ! Car c'est le sujet qui dévalorise l'objet. Il y a des êtres spirituels qui sont les premiers à dénigrer spirituellement contre la matière représentative de l'argent. Et ils ne réalisent pas que ce sont eux-mêmes, comme tant d'autres, qui ne comprennent pas le rôle et la fonction de l'esprit à l'intérieur de la forme de l'argent. Et c'est cette ignorance qui fait que l'on voudrait que des êtres se dévouent pour rien, gratuitement, quotidiennement, pour eux, parce que justement, ils sont inconscients de leurs illusions qui découlent du fait qu'eux-mêmes polluent la valeur représentative de l'argent, car ils sont liés à la forme de celui-ci.

Ça va loin, l'illusion de la forme. Et la plus grande, la plus puissante, est liée à l'argent.

Tant que l'Homme conscient ne se libérera pas de l'illusion de la forme vis-à-vis de l'argent, il sera incapable de s'en servir créativement, car il croira que l'argent est important, lorsqu'en fait l'argent est nécessaire, et de là, tire son esprit. Car il y a de l'esprit dans l'argent, et l'Homme ne connaît pas l'esprit de l'argent, car il ne connaît pas son propre esprit. Et pour comprendre l'esprit de quelque chose, il faut être soi-même dans l'esprit.

Si l'on veut comprendre l'esprit d'un soulier, d'un pantalon, d'une auto, d'une maison, d'un travail, il faut être dans l'esprit, car l'esprit connaît, et c'est l'esprit de tout, de l'atome ou de l'argent, du soulier ou du mariage. Tout doit être compris selon l'esprit pour bien vivre, et vivre selon les lois de l'esprit. Et il en est ainsi de l'argent. Ce fameux argent dégonfle tout le monde, car tout le monde est dégonflé. Il n'y a plus d'esprit dans l'Homme, seulement de l'ego.

Lorsque l'Homme conscient comprend les lois de l'esprit car l'intelligence créative éclaire son ego, l'argent n'est plus un problème spirituel pour lui, car il n'est plus sur l'impression spirituelle qui ne comprend pas le rôle et la fonction de l'argent dans le cadre de la civilisation présente.

L'identité spirituelle de l'Homme est une poussée de l'imagination vers une condition imaginaire de l'Homme ; condition imaginaire car elle ne coïncide pas avec le réel, mais le sentiment que l'on a du réel et qui provient de notre être émotif, dont la spiritualité est la qualité. Le réel est saisissable par l'intelligence de l'esprit, et non par le sentiment spirituel de l'Homme inconscient. Tant que l'être spirituel dans l'Homme ne sait pas s'enligner avec l'intelligence supramentale en lui, son attitude envers l'argent ne peut être clarifiée, car son sentiment spirituel retardera cette clarification. C'est pourquoi, dans l'expérience de l'être spirituel, il y a une période de vie où l'Homme vit une vie plutôt misérable, car son astralité spirituelle lui a enlevé la force nécessaire dont il a besoin pour sortir dans le monde et faire de l'argent.

La pauvreté temporaire sert à spiritualiser l'Homme, tant qu'il a suffisamment été humilié dans sa station d'Homme, et qu'il a réalisé par lui-même qu'il a besoin de vivre et d'apprécier les bonnes choses du monde matériel pour son bien-être matériel. Mais l'Homme spirituel ne peut comprendre son illusion tant qu'il n'en est pas sorti de par sa propre expérience. L'intelligence créative n'en a rien à faire avec le sentiment spirituel de l'Homme contre l'argent, c'est son illusion, et il doit le dépasser.

Tant que l'Homme est sur le plan matériel, il doit vivre à l'intérieur des lois planétaires qui régissent l'argent. C'est sa conscience qui lui permet de ne pas être esclave de la forme de l'argent, et de s'en servir afin de vivre convenablement. Vivre convenablement veut dire vivre selon un certain ordre, et cet ordre est déterminé par son intelligence créative, et non par l'ego. Lorsque l'ego est en harmonie vibratoire avec l'intelligence créative, l'ego se sert créativement de l'argent et engendre de bonnes vibrations dans son milieu, car il n'est plus rattaché à l'argent.

Un Homme conscient n'est pas attaché à rien, car le lien astral sur la forme a été rompu, ce qui lui donne une liberté totale d'action vis-à-vis de n'importe quelle forme, quelle que soit la forme. Il est là, le principe de l'intelligence créative en action. Puisque l'intelligence créative est au-delà de la forme, il est évident que l'Homme conscientisé est au-delà de la forme, qu'il ne peut en être prisonnier. Alors seulement peut-elle lui servir. C'est ce que doivent comprendre les Hommes inconscients matérialistes, ou spirituels. L'argent appartient à l'être qui n'en est pas esclave, sinon c'est l'être qui lui est sujet.

Au cours de l'involution, les valeurs spirituelles se sont formées et ont abouti dans le conflit entre le pouvoir de l'argent et la spiritualité de l'Homme. Et ce conflit naquit de la dualité de l'Homme : le matériel et le spirituel. À la fin du cycle, cette dualité sera détruite, car l'Homme ne sera plus influencé ni par l'argent, ni par la spiritualité. Alors l'argent sera libéré et redeviendra un outil, afin de redonner à tous le confort digne d'une race intelligente et créative. Mais beaucoup de pauvreté sera vécue et soufferte avant que ces temps arrivent. Et lorsque ces temps seront arrivés, l'Homme se servira de tout, il ne sera plus esclave. Je parle naturellement des Hommes qui entreront dans la conscience supramentale. Car la conscience supramentale descend sur la Terre, et bouleverse **tout**, même la force la plus stable de l'involution, forme dont la liaison avec le pouvoir exclut la majorité. Mais tant que la conscience n'aura pas régi l'intelligence de l'Homme, il y aura sur la Terre de la pauvreté.

Mais ceux qui comprendront parce qu'ils auront été élevés en intelligence et volonté, ne souffriront pas de pauvreté, car la pauvreté est karmique, et seules l'intelligence et la volonté peuvent détruire cette condition de l'Homme.

L'argent, aujourd'hui, détruit le sentiment de la bonne grâce, c'est-à-dire de la bonne vie. Car la vie est une grâce, c'est-à-dire qu'elle est le passage d'une énergie infinie. Et ce passage, pour ne pas être troublé par l'argent, doit être parfait, c'est-à-dire que l'Homme doit comprendre que tout ce qui vient vers lui, même l'argent, fait partie de cette grâce de la vie, et il doit l'apprécier à sa juste valeur.

Et tant qu’il n’est pas dans l’intelligence de la vie, et qu’il n’en comprend pas les lois, il ne peut apprécier l’argent en tant que tel, car son sentiment spirituel, qui ne fait pas partie de l’intelligence de la vie mais du sentiment de la vie, est incapable de se diviser entre lui-même et la vie.

Seule l’intelligence de la vie permet à l’Homme de se diviser entre lui-même et la vie, car seule l’intelligence créative construit l’Homme par la vie, tandis que le sentiment de la vie élève l’Homme vers la vie. Mais il élève l’Homme vers la vie car il n’est pas encore dans l’intelligence de la vie. Et la survie de l’Homme planétaire ne dépend que de son intelligence de la vie, car c’est cette intelligence qui est sa lumière. Tandis que le sentiment de la vie n’est pas la lumière de la vie, mais la vie dans la lumière astrale de l’Homme.

L’Homme dit facilement : « merci mon Dieu, de nous donner du pain sur la table », mais il est trop ignorant des lois de l’intelligence créative pour dire : « merci mon Dieu, de nous donner de l’argent pour mettre du pain sur la table ». L’argent vient avant le pain ! Cette remarque semble simpliste, mais vous remarquerez que tout est simple dans l’intelligence créative, et tout se complexifie dans le sentiment spirituel. Autrement dit, on est pleins de merde et on se raconte des histoires, car on n’est pas réellement intelligents, mais on est ignoramment spirituels.

Les illusions spirituelles de l’Homme sont tellement profondes que la planète entière est prisonnière d’un immense filet. Et nous retrouvons à l’intérieur de ce filet toutes sortes de poissons, de gros poissons, les gens qui ont de l’argent et qui s’en servent inconsciemment, qui mangent une multitude de petits poissons, tous les gens pauvres. Mais les petits poissons ne sont pas assez intelligents pour repasser par les petites ouvertures du filet, pour retourner à la grâce de la mer, à la grâce de la vie.

Tant que l’Homme spirituel ne sera pas dans l’intelligence créative et qu’il empêchera cette intelligence de traverser l’intellect, il ne pourra bénéficier à sa juste mesure de l’abondance que peut lui offrir la Terre, car il dépendra de ses faux sentiments, même si ces derniers sont sincères et puisés dans une philosophie spirituelle élevante. L’Homme spirituel doit être réaliste. Il doit comprendre de plus en plus parfaitement, c’est-à-dire de moins en moins avec ses sentiments, et de plus en plus avec l’intelligence créative neutre, libre de toute dualité.

L’argent n’est en lui-même ni bien, ni mal, mais l’Homme lui donne sa représentation, selon qu’il est intelligent ou ignorant. Et l’ignorance a fait plus que tout autre force pour rendre l’Homme pauvre. Ce n’est pas l’argent qui est le problème de l’Homme, mais l’Homme vis-à-vis de l’argent. Et de la condition de l’Homme découle l’image de l’argent, que lui construit de toutes pièces.

L’Homme n’est pas encore suffisamment évolué pour que l’argent disparaisse de la surface de la Terre. Et pendant qu’il sert d’échange entre les Hommes, ceux qui se conscientisent apprendront à s’en servir à bon escient. Ils apprendront que le mal est dans l’Homme, et non dans le métal, et que l’abus est dans l’Homme, que l’idolâtrie surgit des tréfonds de l’Homme qui ne connaît pas les lois de l’esprit et ne peut vivre de ces lois. Aucun Homme conscient ne peut vivre dans la pauvreté, car elle est représentative de l’absence de conscience créative.

Mais ce n'est pas facile de passer de l'habitude à un état intelligent, car beaucoup de préjugés œuvrent contre l'intelligence réelle, car les préjugés naissent de l'ignorance et se répandent comme le feu.

L'argent est un pouvoir négatif lorsqu'on veut egoïquement le faire profiter contre les autres. Mais il devient une mesure d'indépendance lorsque l'on se l'approprie en mesure de nos efforts et de la valeur de nos efforts. Il est alors inconcevable que l'Homme spirituel fonde sa philosophie spirituelle sur une diminution de la grâce de vie, qui nous est donnée selon la nécessité matérielle de nos vies, et selon ce que nous pouvons faire avec ce qui nous est donné.

Tant que l'Homme est inconscient des forces qui œuvrent dans sa vie, l'argent est une nécessité égocentrique. Car il n'y a d'autre point de vue que celui de l'appropriation. Mais lorsque l'Homme commence à voir l'action des forces créatives dans sa vie, il lui est de plus en plus évident que ces forces contrôlent l'aspect monétaire de sa vie. Et tant que les forces n'ont pas suffisamment traversé sa conscience, l'argent peut être un problème, car les forces se servent des interférences pour diminuer l'accès à l'argent, car elles se servent de la tension matérielle pour augmenter les dépendances psychologique, mentale et émotive vis-à-vis de l'argent.

Mais lorsque le travail est terminé et que le corps mental supérieur devient un centre de perception de l'intelligence créative, cette même intelligence redresse la condition matérielle de l'Homme afin qu'il puisse augmenter son niveau d'énergie créative. Car lorsque l'Homme n'a pas de tension matérielle et que son intelligence créative est active en lui, cette intelligence se servira de la condition matérielle pour faciliter l'actualisation de son plan d'évolution. Car l'Homme ne peut être créatif, c'est-à-dire engagé dans la conscience créative supramentale, et souffrir dans sa condition matérielle, car son centre émotif bloque le centre mental supérieur, de la même façon que le mental inférieur bloque l'énergie qui alimente l'émotif.

Alors le problème de l'être spirituel vis-à-vis de l'argent doit-être compris et résolu, car cet être ne peut accéder au vrai plan de son intelligence s'il est rattaché au cordon de la pauvreté. La Terre est la seule planète de la galaxie où la pauvreté existe, et la Terre est la seule planète de la galaxie où l'ignorance matérialiste et spirituelle existe.

Sans argent, on ne peut rien faire sur la Terre, car l'argent est la mesure même de l'énergie dont est constitué le pouvoir progressif de la civilisation. Tant que l'Homme spirituel ne peut entrer dans le courant de la vie et voir, et constater, comment fonctionne la société, il demeurera un triste individu, incapable d'agir, car son intelligence, étant brouillée par le sentiment, ne servira pas. Pour que l'intelligence serve, il faut qu'elle soit présente, et pour qu'elle soit présente, il faut que l'Homme soit libre des voiles qui l'aveuglent et le maintiennent dans cet état.

Si les êtres spirituels comprenaient la fonction et le rôle de l'argent et s'en servaient créativement, les êtres matérialistes y trouveraient une leçon de vie qui les rapprocherait d'eux-mêmes. Mais l'Homme n'en est pas encore rendu à ce point, car l'être spirituel est encore la risée de l'être matérialiste, et il sera la risée de l'être matérialiste tant que l'argent n'aura pas passé du stage lunaire au stage mercurien, c'est-à-dire tant que les gouvernements n'auront pas été forcés par des intelligences supérieures à retransmettre le pouvoir de l'argent à la hiérarchie invisible de la Terre. Ces temps ne sont pas encore arrivés, mais déjà les fondations y sont présentes.

L'argent ne pourra plus, après l'établissement de l'ordre nouveau, convertir les énergies de la planète en forces de domination. C'est-à-dire que les Hommes seront, pour la première fois, libres socialement du pouvoir de l'argent, qui est sous le contrôle des forces qui cherchent à détruire l'humanité et à rendre l'Homme esclave de la machine mécanique. Car la machine est le produit de la science plutonienne sur la Terre, et l'Homme ne réalise pas que cette science, malgré ses progrès, ne représente que la première phase de l'extinction de l'humanité.

L'humanité est une masse d'énergie, et cette énergie peut être transformée au profit de la machine mécanique selon que le pouvoir de l'argent puisse demeurer sous le contrôle de l'ego, qui sert les intelligences occultes plutoniennes, inconsciemment, qui font passer leur science par le cerveau de l'Homme, en se servant de l'argent pour que l'Homme exécute leurs plans d'involution. L'Homme a beaucoup de choses à apprendre. La science matérialiste de l'Homme ne peut avancer sans le pouvoir de l'argent, et il faudra qu'un jour le pouvoir de l'argent soit compris intelligemment par les êtres spirituels, afin que la science et toute vie sur Terre soient stabilisées.

La conscience supramentale sera la première phase de cette conscience, qui instruira l'Homme dans les lois de l'argent, dans les lois de la planète, et lui révélera les mécanismes occultes extraplanétaires qui interfèrent avec l'évolution naturelle de l'Homme et le plongent dans un périple inconcevable pour l'intelligence humaine.

L'Homme ne peut plus vivre de son intellect, car il est au service de l'anti-Homme. Et tant que l'Homme ne réalisera pas le pouvoir du symbole sur son esprit, ce symbole servira à transformer l'énergie de l'humanité en une force de totale domination sur l'esprit de l'Homme. C'est la bête de l'apocalypse, et cette bête est en voie de puissance. L'Antichrist est plutonien, et le pouvoir de l'Antichrist lui viendra de Pluton. Mais l'Antichrist n'est que le visage de Pluton, son esprit est encore plus dangereux, car peu sauront reconnaître l'esprit de l'Antichrist, bien que beaucoup verront son visage.

Lorsque l'esprit de la matière sera sous le contrôle de l'Homme, l'esprit de l'Antichrist sera détruit, et l'Homme entrera dans une ère nouvelle. Alors il est important que l'être conscient comprenne les choses selon les lois de l'intelligence créative, et non selon les sentiments.

Car les sentiments, même spirituels, libèrent l'Homme de son émotif, mais le lient dans son mental, et l'émotif est la porte qui ferme le passage à la lumière. L'être conscient doit comprendre tous les aspects de la vie, et nul ne doit lui échapper. Voilà pourquoi les lois de l'argent doivent être expliquées à l'Homme, afin qu'il sache que la vie sur Terre dépend du pouvoir de l'argent, et que le pouvoir de l'esprit sur Terre dépend du pouvoir de l'esprit sur l'argent, c'est-à-dire sur la matière, car le lien entre l'argent et la matière est absolu aujourd'hui.

Mais l'Homme conscient peut détruire le pouvoir de l'argent sur la matière, de ses émotions et de son mental inférieur. Car toute conscience dirige et amplifie créativement la relation entre l'Homme et toutes les forces qui normalement le dominent, à cause de la faiblesse de sa nature, à cause de la faiblesse de ses sentiments.

Autant il est important à l'Homme conscient d'être dans l'intelligence de tout ce qui l'entoure, et affecte sa vie, autant il est important à ce même Homme de regarder froidement à travers ses sentiments, et voir si ses sentiments, surtout ceux de nature spirituelle, se fondent avec la nature de la réalité, de la dure réalité de l'intelligence créative.

Si sa nature spirituelle ne coïncide pas avec cette réalité, qui ne peut être parfaitement expliquée que par l'intelligence en lui, il doit s'attendre à réaliser des choses qui ne conviennent pas avec ses émotions. C'est ici qu'il commence à grandir, car tout ce qu'il apprendra en tant qu'Homme conscient dans l'avenir ne peut coïncider avec ses émotions, ses sentiments.

Car le réel est plus grand que la science-fiction. La science-fiction n'est que la limite du raisonnable, et elle sert à attiser les regards de l'Homme vers l'infinité, qu'il ne peut voir et comprendre que lorsque son intelligence n'est plus conditionnée par les sens, mais issue d'un monde parallèle où les portes du réel sont infiniment plus vastes que les grilles du plan où il apprend à se dépasser à tous les niveaux.

L'Homme désire l'immortalité, mains craint de s'aventurer seul sur la route qui y mène, car justement il n'y a pas de lumière suffisante en lui. Si on la lui présente un peu, ses yeux clignotent, il a peur. Peur de quoi ? De qui ? De lui-même, car il ne réalise pas que son lui-même est faux, et que son vrai lui-même ne peut apparaître que lorsqu'il est prêt à l'affronter.

La nature de l'argent coïncide avec l'inconscience de l'Homme. L'argent est le produit de cette inconscience, et l'Homme ne veut pas voir l'argent tel qu'il est, il préfère le regarder avec les yeux drogués du sentiment spirituel. C'est ainsi et pour cette raison qu'il est pauvre, et qu'il doit le demeurer, car il refuse de voir que le réel est au-dessus de la dualité, et que le réel peut tout transformer, même l'argent.

L'être conscient doit détruire toutes les barrières qui le séparent de la compréhension des choses, car l'intelligence supérieure de l'Homme coïncide avec l'espace éthérique, et cet espace est libre de la pensée et des sentiments de l'Homme.

Alors il faut bien le regarder le phénomène de l'argent dans la vie consciente, et en établir les relations véritables avec soi-même, afin que la vie consciente soit profitable à l'Homme matériellement, comme elle lui est profitable intérieurement. Il doit y avoir équilibre entre la matière et la vie, car la matière fait partie de la vie. Lorsque la vie sera autre, les conditions changeront, et les lois seront autres.

Bibliographie de Bernard de Montréal

- **La Genèse du Réel**

  Editions de la Science Intégrale, Montréal, 1988, (832 pages)
  ISBN 2-921139-00-6

- **Dialogue avec l'Invisible**

  Editions de la Science Intégrale, Montréal, 1997, (303 pages)
  ISBN 2-980579-30-0

- **Beyond the Mind (2nd Edition) (English)**

  iUniverse Publishing (2010)
  ISBN 978-1-4502-6133-3

- **Par-delà le Mental**

  (Traduit de l'anglais)
  Editions iUniverse, Bloomington, 2011, (252 pages)
  ISBN 978-1450297462

Dictionnaire des néologismes

(extrait du livre « La Génèse du réel »)

La Genèse du réel est le premier d'une série d'ouvrages à paraître dans le cadre évolutif des études supramentales.

L'auteur a dû créer quelques néologismes qui, avec la force du temps s'incorporeront à la langue courante. De plus, certains mots communs ont engendré des familles et développé des significations nouvelles. Ce glossaire permet de fixer le ton de l'ensemble des ces mots anciens et nouveaux.

Âme :

Ensemble de l'énergie composant les aspects subtils de l'êtreté, qui devient, au cours de l'évolution, la réserve mémorielle utilisée par le double, ou essence prépersonnelle, dans la programmation des expériences planétaires futures.

Amour :

Principe universel de gestion de l'énergie de l'âme au cours de l'évolution, qui représente à la fois le plus occulte et le plus perceptible des principes de vie. Il a pour rôle d'intervenir dans la déchéance involutive des forces de l'âme insuffisamment fusionnées avec la lumière. La nature de l'amour terrestre est encore à ce jour fortement colorée par les illusions matérielles et spirituelles d'une humanité ignorante du réel.

Astral :

Décrit de façon générale des zones de vie qui servent de plan d'évolution à l'âme après la mort, ainsi qu'au maintien de puissances invisibles pouvant agir sur la conscience de l'homme à son insu.

Centricité :

Exprime l'éclatement du pouvoir de la personnalité sur l'essence même de l'homme, qui conduit au développement certain de sa personne, où la lumière a remplacé la mémoire de l'âme comme source de mentation.

Conscience :

Ultime développement de la personne humaine au-delà des formes spirituelles de l'involution. Le terme conscience fait référence à un état d'esprit libéré des forces involutives de l'âme. Il rapporte l'être à une fusion, ou unité, de plus en plus grande avec le double, l'esprit, la lumière, l'essence prépersonnelle.

Cosmicité :

Terme servant à universaliser l'être sans pour cela en spiritualiser la nature multidimensionnelle.

Double :

Représente la partie non conscientisée de l'homme qui lui sert de source de vie à tous les niveaux de son organisation matérielle et psychique.

Ego (égoïcité) :

Qualité planétaire et expérientielle de l'intelligence en voie d'évolution vers la transparence totale de l'être.

Entitésation :

Processus cosmique de la vitalisation de l'énergie lorsqu'elle passe du plan mental, où elle est purement radiante, au plan astral, où elle sert à la formation d'égrégores ou de forces qui peuvent s'actualiser de façon personnelle.

Espace-temps :

Qualité psycho-métrique de l'expérience humaine par les sens matériels.

Esprit :

Force intelligente et prépersonelle servant de source de vie à l'homme. Cette force créative articule son activité avec celle de l'ego, en utilisant l'âme ou la mémoire comme modèle d'évolution pour la construction éventuelle du corps mental supérieur, avec lequel il fusionnera pour créer son unité de vie individualisée et indivisible.

Éther :

Fait référence à des dimensions de vie non limitées par l'espace-temps ou la qualité matérielle de la conscience humaine.

Éthéréel :

Qualité objective et réelle des dimensions non soumises aux lois de la matière.

Êtreté :

Permet de concevoir l'intégralité de l'homme conscient au-delà de la simple formulation de l'être, que la philosophie a tenté de cerner sans succès.

Évolution :

Décrit par opposition la période de l'humanité où l'homme se divisa de plus en plus contre lui-même à cause de la rupture de son contact avec les forces universelles, source de sa lumière, de son intelligence créative.

Forme :

S'applique autant à la perception de la matière qu'à la réalité vivante de l'esprit à travers le monde de la pensée. Dans le cadre de cet ouvrage, le terme fait référence tout particulièrement au monde mental, celui où la pensée constitue en elle-même la matière fondamentale utilisée par l'esprit pour l'évolution de l'âme.

Forme-pensée :

Ce mot composé tente de faire reconnaître que la pensée, dans un médium psychique, représente toujours une forme qui peut être identifiée par les sens intérieurs de l'homme.

Fusion :

Terme de grande importance dans la compréhension de l'évolution future. La fusion représente le processus d'unification, de liaison entre le double ou l'esprit, l'âme et l'ego. La fusion fait référence à la qualité de la conscience double de l'homme sur terre ; elle mettra un terme final à l'ignorance de l'homme face à la réalité cosmique de l'univers

Homme nouveau :

Représente l'homme évolué de l'avenir, dont l'intégration de l'être aura été achevée. Il marquera la fin de l'inconscience involutive ou le début de la conscience universelle sur le globe.

Intelligence :

Représente le rayonnement du double à travers le mental plus ou moins épuré de l'homme en instance de développement. Sa puissance créative dépend de l'évolution de l'âme par rapport à l'esprit. La fusion transformera la nature égocentrique de l'intelligence et la rendra de plus en plus transparente. Elle sera alors plus créative dans le sens universel du terme.

Involution :

Fait référence à cette période de vie sur terre où l'humanité dut subir la vie à cause de son ignorance profonde et totale de ses lois. Cette condition est directement reliée à la rupture du contact entre l'homme et les circuits de vie universelle intelligente, laquelle représente la totalité de la lumière au-delà des portes de la mort.

Lumière:

L'énergie véhiculée par le biais du mental humain est lumière, ou une forme de rayonnement dont le taux vibratoire la rend invisible, bien qu'elle puisse être perçue par les sens subtils de l'homme sensible.

Moi :

Dimension cosmique de l'homme d'où il puise son énergie. Cette source prépersonnelle de l'être remplit le rôle de fusion ou d'union avec l'ego, lui donnant accès à la pensée, dont le plan mental est ultimement une dimension psychique de l'homme au-delà de sa matière physique.

Mémoire :

Totalité des impressions enregistrées consciemment ou subconsciemment par l'homme, et dont la somme équivaut à l'entité psychique appelée l'âme.

Mort (monde de la) :

Dimension psychique de l'homme où la mémoire, l'âme, devient une facette de l'être libéré de la matière. L'expression "plan astral" réfère au monde de la mort, en indiquant de façon plus ésotérique la nature de cette réalité.

Nébuloïque :

Terme voulant traiter de certaines énergies ou forces plus subtiles que celles découvertes par la science, et non soumises aux lois de la gravité planétaire ou universelle. Ces forces actives coïncident avec l'organisation de tout ce qui se veut psychique et non matériel.

Périsprit :

Énergies inférieures de l'homme, colorées par son expérience, sa mémoire, et servant ultimement à l'évolution de l'âme.

Plan :

Terme référant à des dimensions du réel non vérifiables par les sens physiques.

Pulser :
Identifie le mouvement vibratoire de l'énergie.

Réel :
Tout ce qui sous-tend le monde physique de la matière et qui, dans son impalpabilité, sert à l'évocation d'aspects subtils de la vie et de ses ordres hiérarchiques.

Réflection (réflectif) :
Se veut utile à la perception de tout ce qui s'imprime dans la conscience égoïque et sert à la formation de ses voiles ou illusions face au réel.

Régence planétaire :
Exprime l'ultime élévation de la conscience humaine ; elle représente l'avenir de cette conscience, unifiée à des forces cosmiques et créatrices, dont la puissance engendrera sur terre de nouvelles formes servant à l'évolution de l'humanité.

Race-racine :
Terme ancien servant à identifier différentes vagues de vie devant dominer pendant une certaine période l'évolution d'un grand nombre d'incarnés.

Sphères :
Plans de vie qui, par leur ampleur, constituent des mondes autonomes et cosmiques.